FONDO PIZZOFALCONE

NAZIONALE
B. Prov.
V
484
BIBLIOTECA
VITT. EM. III
NAPOLI

BIBLIOTECA PROVINCIALE
Armadio XVII
25632
Palchetto
Num.° d' ordine 01

Digitized by Google

B. Prov.
IV
181

Digitized by Google

OBSERVATIONS
HISTORIQUES
ET GÉOGRAPHIQUES,
SUR

LES PEUPLES BARBARES QUI ONT HABITÉ les bords du Danube & du Pont-Euxin ; ſuivies d'un Voyage fait à Magnéſie, à Thyatire, à Sardes, &c. Contenant une Relation de ce qu'il y a de plus curieux en Monumens Antiques, Inſcriptions, Médailles, dont pluſieurs n'étoient pas encore connus ; & précédées d'une Diſſertation ſur l'origine de la Langue Sclavone prétendue Illyrique.

Digitized by Google

OBSERVATIONS HISTORIQUES ET GÉOGRAPHIQUES,

SUR

LES PEUPLES BARBARES

QUI ONT HABITÉ LES BORDS DU DANUBE & du Pont-Euxin.

Par M. DE PEYSSONNEL, ci-devant Conſul pour SA MAJESTÉ auprès du Khan des Tartares, puis Conſul Général dans le Royaume de Candie, aujourd'hui Conſul à Smyrne, Correſpondant de l'Académie Royale des Inſcriptions & Belles-Lettres, & Aſſocié libre de celle de Marſeille.

Volume in-Quarto, avec Cartes & Figures en Taille-douce.

A PARIS,

N. M. TILLIARD, Libraire, Quai des Auguſtins, à Saint Benoît.

1765.

Avec Approbation & Privilége du Roi.

A MESSIEURS

DE L'ACADÉMIE ROYALE

DES INSCRIPTIONS ET BELLES-LETTRES.

MESSIEURS,

Le Livre que j'oſe vous préſenter aujourd'hui vous appartient à toutes ſortes de titres ; c'eſt une production d'un de vos plus foibles nourriſſons. Né d'un pere qui a eu l'honneur d'appartenir à Votre Illuſtre Société, ſes leçons & ſes exemples m'ont inſpiré l'amour des Lettres, le deſir de vous être utile, & l'ambition de le remplacer. J'ai tâché de mettre à profit les différens Voyages que j'ai faits pour les affaires du Roi, & je me ſuis efforcé de ſervir à la fois, les Lettres, & l'Auguſte

Monarque qui daigne en être le Protecteur. Vos bontés, MESSIEURS, 'ont prévenu mes ſervices, & vous avez bien voulu m'accorder votre correſpondance avant que j'euſſe rien fait pour me rendre digne d'un honneur auſſi diſtingué. Confus d'avoir reçu la récompenſe avant le mérite, je me ſuis hâté de vous donner au moins un léger témoignage de ma bonne volonté. Daignez agréer l'offre d'un Ouvrage, que le zele m'a fait entreprendre, & que la reconnoiſſance m'a fait achever. Cet hommage n'eſt certainement pas capable de m'acquitter envers vous; mais j'eſpere que vous voudrez bien le regarder comme une preuve de la vénération profonde avec laquelle je ſuis,

MESSIEURS,

Votre très-humble & très-obéiſſant ſerviteur,
PEYSSONNEL.

DISSERTATION

SUR

L'ORIGINE DE LA LANGUE SCLAVONE, prétendue Illyrique.

IL a paru il y a quelque temps un petit Diſcours en Italien ſur l'origine de la Langue Illyrique ou Sclavone ; le but de l'Auteur étoit de prouver qu'on doit regarder cette Langue comme l'ancienne Langue Illyrique ou Dalmate ; qu'elle eſt née en deça du Danube, & n'a pas été introduite dans l'Illyrium par les Barbares. Cet Ouvrage m'a fait naître l'envie d'approfondir un peu cette matiere ; mais bien loin d'adopter ce nouveau ſyſtême, je crois avoir lieu de penſer, d'après les recherches que j'ai faites, que la Langue Sclavone a ſa premiere ſource au-delà du Danube, qu'elle eſt deſcendue du Septentrion au Midi, & que bien loin d'être née dans la Contrée connue ſous le nom d'Illyrium, cette Province a été la derniere où elle a été portée. Si je ne viens pas à bout de perſuader,

je ſemerai du moins des doutes, qui mettront peut-être l'Auteur du Diſcours dans le cas de ramaſſer de nouvelles preuves, pour établir ſon opinion avec plus de ſolidité, & l'on profitera de ſon érudition & de ſes recherches.

La Langue Sclavone eſt de toutes les Langues vivantes une des plus étendues. On la parle en Europe, dans la Dalmatie, la Liburnie ou la Croatie, qui eſt la partie Occidentale de l'Illyrie; dans la Macédoine Occidentale, dans l'Epire, la Boſnie, la Servie, la Bulgarie, la Ruſſie, la Moſcovie, la Boheme, la Pologne, la Siléſie; & elle eſt auſſi en vigueur dans pluſieurs Contrées de l'Aſie. Suivant Geſnerus & Roccha, elle eſt commune à ſoixante Nations, & s'étend juſques au bord du Don ou Tanaïs, en exceptant la Hongrie, où l'on parle une Langue qui n'a rien de commun avec la Sclavone, mais qui ne s'y eſt introduite que dans la ſeconde & troiſieme incurſion des Turcs, des Uzes & Madgiars, venus à ce que l'on croit de la Siberie Septentrionale, & des environs de l'Obi, où l'on parle encore le Hongrois d'aujourd'hui, dont les racines ont beaucoup de rapport avec le Tartare ou le Turc. Ces Peuples étant même mentionnés ſous le nom de Turcs, par Conſtantin Porphyrogenete dans le dixième ſiecle, il eſt à croire qu'avant l'incurſion de ces derniers, on parloit en Hongrie la Langue Slave, qui y avoit été portée

portée par les Huns, les Avares, les Patzinacites, & d'autres Tribus Sclavones qui avoient précédé l'incurſion des Turcs, puiſque cette Langue s'y eſt conſervée juſques aujourd'hui, & rivaliſe encore en Hongrie, la Hongroiſe & l'Allemande. C'eſt ce que je tâcherai d'éclaircir dans la ſuite. Edouard Brerenwod, dans ſon *Scrutinium Linguarum*, aſſure que l'on parle Sclavon, même à la Cour des Empereurs Turcs, où beaucoup d'Officiers & de Soldats, qui ont été en garniſon ſur les frontieres des Etats Chrétiens, s'en ſervent aſſez communément. Sans avoir recours au témoignage de tous ces Auteurs, nous ſavons que toutes les Nations que je viens de citer ont une Langue commune dont les dialectes different de fort peu de choſe. Mon projet eſt de prouver que cette Langue a été portée du Nord au Sud par des Peuples qui ont ſucceſſivement envahi ces Contrées; & que l'Illyrium, & toutes les Provinces Ciſiſtrienes, ou en deça du Danube, ont été le dernier terme de leur émigration : on n'y parle en effet cette Langue que depuis les incurſions que ces Peuples y ont faites en divers temps, ſous les différens noms d'Avares, de Slaves, de Patzinacites, de Bulgares & de Chrobates.

Le Pere Anſelme Banduri, Raguſois, paroît s'être rendu à l'évidence des preuves, & avoir préféré une Hiſtoire véridique à un Roman flatteur pour Raguſe

ſa patrie, qui étant aujourd'hui la petite Salente du ſiecle, & une Ville où commence de regner la bonne diſcipline, l'amour des Lettres, & le bon goût, ſemble être fâchée de devoir ſa Langue à des Peuples auſſi Barbares que les Slaves, qui n'avoient d'autre vertu qu'une bravoure féroce, & d'autres occupations que la guerre. Leur ignorance a répandu un nuage épais ſur leur Hiſtoire; ils ont fait de belles actions, & n'ont jamais ſu les tranſmettre à la poſtérité; nous ne connoiſſons d'eux que ce que d'autres Nations nous en apprennent. Banduri, dans ſes Notes ſur Conſtantin Porphyrogenete, nous dit que bien des Auteurs ont prétendu qu'avant l'incurſion des Slaves, la Langue Illyrique ſubſiſtoit à Raguſe & dans la Dalmatie. Maurus Orbini, Raguſois, Prêtre de l'Ordre de Malte, dans ſon Ouvrage intitulé: *Il regno delli Slavi*, page 173, avance que les Peuples de l'Illyrium parloient la Langue Slave, avant que les Slaves ſe fuſſent emparé de cette Province. Banduri n'approuve point cette opinion, & prétend qu'Orbini n'a pas ſaiſi le véritable ſens de Saint Jérôme, ſur lequel il s'appuye: il défend auſſi à cette occaſion la liberté de la Ville de Raguſe, & ſoutient que quoiqu'elle n'ait commencé à adopter la Langue Slave que vers le onzieme ſiecle, cela ne prouve point qu'elle ait été ſubjuguée par les Slaves, puiſqu'il paroît, par ce qu'en dit Conſtantin

Porphyrogenete, qu'elle a toujours été libre depuis ſa fondation.

Saint Jérôme paſſe parmi les Raguſois pour l'inventeur de l'Alphabet Slave, qu'ils appellent *Bukwiza*. Ils attribuent même à ce Pere de l'Egliſe la traduction qu'ils ont de l'Ecriture Sainte en Langue Slave. Jean Platinus, dans ſon Traité Italien ſur l'Art d'écrire, dit que les Illyriens ou Sclavons, ont deux Alphabets; ceux qui habitent vers l'Orient ſe ſervent des caracteres qui leur ont été donnés par Saint Cyrille, qu'ils nomment *Kiurilizza*, & qui approchent des Grecs; il ajoute que dans les autres Provinces du Midi & de l'Occident, on fait uſage de l'Alphabet appellé *Bukwiza*, dont Saint Jérôme eſt l'Auteur. Suivant l'opinion de Guillaume Poſtel, les Serviens ou Poſnaniens ſe ſervent des caracteres de Saint Jérôme, ou des Dalmates, dont la Langue étoit commune aux Illyriens, aux Pannoniens & aux Myſiens. Les Grecs ayant été interdits, pour quelques dogmes, de la Communion Latine, les Peuples voiſins adopterent leurs caracteres, qui ſont au nombre de 30, en conſervant la dénomination des premiers. Les caracteres dont ſe ſervent ces divers Peuples, ſont la plûpart Grecs; les uns écrivent dans leur premiere Langue, qui leur fournit des traductions de tous les Ouvrages vulgaires, & même du Sacrifice de la

Meſſe ; d'autres mêlent cette Langue avec la Grecque, comme font les Walaques, qui confinent avec les Daces & la Myſie inférieure, & qui ſont ſoumis au Patriarche de Conſtantinople.

Pluſieurs même des Peuples qui habitent les bords du Danube, une partie des Lithuaniens, & des Habitans des bords du Pont-Euxin, de la Cherſoneſe Taurique, & de la Paphlagonie, ont le même Rit, & les mêmes Cérémonies que les Grecs, qui leur ſont communes avec les Illyriens, les Dalmates, les Pannoniens & les Myſiens. Vers l'an 300 de Jeſus-Chriſt, ſelon le ſentiment du même Auteur, tous ces Peuples n'avoient qu'une même Langue, mêlée de Grec, d'Italien, & même d'Allemand, dont Saint Jérôme a trouvé les caracteres. Il paroît, dit-il, qu'il les a inventés, après avoir acquis la connoiſſance des Langues Hébraïque & Grecque, puiſque pluſieurs de ces caracteres reſſemblent à ceux de ces deux Langues, & que tous les noms des lettres ſont ſignificatifs ; en quoi cet Alphabet n'a de rapport qu'avec l'Hébreu. Le même Saint Jérôme, pourſuit-il, a laiſſé dans cette Langue Slave, une traduction du Vieux & du Nouveau Teſtament, du Sacrifice de la Meſſe, & de toutes les Prieres, comme le prétendent les Prêtres, & même tout le Peuple de Dalmatie.

Digitized by Google

Banduri avance contre cette opinion qu'il n'y a rien dans tous les Ouvrages de Saint Jérôme qui puiſſe donner lieu de croire qu'il ait jâmais eu la moindre connoiſſance de la Langue Sclavone, & que lorſqu'il parle de ſa langue paternelle & de celle de ſes Compatriotes, il déſigne la Langue Latine, qu'on parloit alors dans tout l'Univers, & comme l'aſſure Brerewodus dans ſon *Scrutinium Linguarum*, dans toutes les Colonies de l'Empire Romain, & nommément dans l'Illyrium, & ſur les bords Septentrionaux du Golphe Adriatique, juſques au Danube. Ce qui ſe trouve confirmé, quant à Raguſe, par le témoignage de Jacques Luccari, Livre I. des Annales de cette Ville, où il dit, que dans le moyen âge pluſieurs familles Slaves étant venues habiter à Raguſe, on commença dans ce territoire à perdre la Langue Romaine, que les Anciens avoient retenue dès la fondation de la Ville, l'apprenant de pere en fils; & que la Langue Slave s'y introduiſit peu à peu. Au reſte, Banduri affirme que les noms des lettres Sclavones ont été donnés par Saint Cyrille, Evêque & Apôtre des Slaves, frere de Saint Méthodius, Evêque d'Olmutz en Moravie, & depuis Apôtre des mêmes Peuples. Ces deux Saints eurent pour pere Léon, Patrice, comme l'écrit Diocleate. Saint Cyrille eſt le même que Conſtantin le Philoſophe; & c'eſt ſans fondement qu'il eſt

dit, dans le Breviaire dont ſe ſervent les Moraves & les Polonois, Leçon I. que Cyrille & Méthodius étoient fils de Conſtantin le Philoſophe, puiſqu'il paroît par leur vie, contenue dans les Actes des Saints de Blanduranus, que ſous l'Empereur Michel, un homme d'extraction noble, natif de Theſſalonique, appellé Conſtantin, fut ſurnommé le Philoſophe, à cauſe de l'étendue de ſon génie, & que cinquante jours avant ſa mort il ſe fit appeller Cyrille par permiſſion du Pape. On voit auſſi dans la Lettre du Pape Jean VIII. au Comte Suetoplochus, écrite du temps du même Saint Cyrille, que c'eſt Conſtantin le Philoſophe qui a été l'inventeur des caracteres Sclavons. On trouve dans le Dictionnaire de Trévoux, au mot Slave, un article conçu en ces termes : « Les Sclavons étoient un Peuple venu du Nord » dans le ſeptieme ſiecle, qui ravageoit l'Empire, & » qui au huitieme ſiecle s'étendoit bien avant dans la » Germanie. C'eſt Conſtantin, ſurnommé le Philo» ſophe, à cauſe de ſon ſavoir, qui vers l'an 866, don» na aux Slaves des lettres dont ils ſe ſervent encore » aujourd'hui ». Dans ce paſſage il n'eſt aucunement queſtion de Saint Jérôme.

Rien n'eſt plus propre à confirmer l'opinion de Banduri, que l'Hiſtoire même des Slaves, dont je me propoſe à cet effet de donner un petit précis, & ſur laquelle

le ſavant Dodwel a répandu tant de clarté & tant d'ordre dans ſa Diſſertation ſur l'excerpteur de Strabon. Je ſuivrai par forme d'extrait l'ordre chronologique ſous lequel il a rangé les diverſes incurſions de ces Peuples, & j'y ajouterai ce que je pourrai trouver ailleurs, pour montrer en peu de mots la route qu'a fait la Langue Sclavone, & le cours des conquêtes des diverſes Tribus de Sclavons qui l'ont apportée. Ces Barbares n'ont commencé de paſſer le Danube que dans le cinquieme ſiecle, & ſe ſont avancés de proche en proche juſques dans le Péloponeſe, diviſés en pluſieurs Tribus, connues d'abord ſous les noms d'Avares, enſuite ſous celui de Bulgares, puis de Patzinacites, de Chrobates; mais toutes compriſes ſous le nom général de Slaves ou Sclavons, ſe chaſſant & ſe ſuccédant les unes aux autres.

Mais je dois faire obſerver que ce qui rend les recherches de l'origine de la Langue Sclavone ſi difficiles, & ce qui répand une ſi grande confuſion, eſt le mêlange des trois différentes Langues qu'on a parlé dans les Pays arroſés par le Danube. Ces Régions ont été occupées par trois ſortes de Barbares. En premier lieu, par les Nations Tudeſques, comme les Goths & les Vandales, enſuite par les Peuples Slaves, qui ſont les Peuples Septentrionaux venus de la Sarmatie, & les mêmes que les *Venni-Vendi* ou *Venedes*, & enfin par les Nations

Orientales, comme les Uzes, les Madgiars & les Turcs. Toutes ces Nations ſe ſont chaſſées, quelques fois mêlées & confondues les unes avec les autres. Je tâcherai de débrouiller ce cahos autant que peuvent le permettre mes recherches ſur la Langue Sclavone, qui eſt mon principal objet.

L'Excerpteur de Strabon vivoit & écrivoit même, ſuivant Dodwel, dans un temps où des Barbares, connus ſous le nom de Slaves, poſſédoient la Macédoine, la Grece & l'Epire, ils ont été auſſi appellés Avares, & ils ont été inconnus aux Habitans de Conſtantinople, juſques vers la fin du regne de Juſtinien. Ils s'avancerent en deça des bords du Danube ſous Juſtin ſon ſucceſſeur. Conſtantin Porphyrogenete rapporte que ces Slaves, Scythes d'origine, avoient leurs Habitations au-delà du Danube; ils pénétrerent d'abord dans la Thrace, enſuite dans la Macédoine, la Dalmatie, l'Epire, la Grece, & même enfin juſques dans le Péloponeſe. Les Avares étoient Slaves, nom qui a été commun à bien d'autres Nations qui n'étoient point Avares, comme on le verra dans la ſuite. L'Auteur de l'Hiſtoire mêlée avance que vers la ſeizieme année du regne de Théodoſe le Jeune, qui eſt la 424 de notre Ere, les Gépides, qui ont été enſuite diviſés en Lombards & en Avares, poſſédoient des Villages aux environs de *Singidon* & de *Sirmium*,

Sirmium, qui ſont *Belgrade*, *Semendria* & *Sirmich*; ils demeurerent long-temps dans ces Habitations ſans faire parler d'eux, & vers l'an 31 de Juſtinien, & de notre Ere 558, il parut à Byſance une Nation inconnue qu'on nommoit les Avares; toute la Ville couroit pour les voir, comme une eſpece nouvelle d'hommes dont on n'avoit pas l'idée: mais Dodwel réfute cette opinion, & prétend, d'après le témoignage d'Evagrius, que dès la premiere année du regne de Juſtin, 565 de notre Ere, les Avares n'avoient point encore paſſé le Danube; qu'ils commençoient à peine à menacer l'Empire Romain, & que par conſéquent Conſtantin Porphyrogenete a eu tort d'ajouter foi aux Hiſtoriens fabuleux qui mettent l'époque de la premiere incurſion des Barbares ſous Théodoſe le Jeune: il avoue que ces Barbares pouvoient bien à la vérité avoir commis dès ce temps-là des actes d'hoſtilité vers *Singidon* & *Sirmium*; mais il ſoutient qu'ils n'y avoient point d'Habitation héréditaire, ni de poſſeſſions; qu'ils ſe contentoient de ravager ces Contrées, d'en chaſſer les Habitans, de faire tout le butin qu'ils pouvoient, & de repaſſer enſuite le Danube, pour ſe retirer chez eux; & qu'ils n'eurent des demeures fixes, & des domaines dans l'Empire Romain, que vers le regne de Juſtin II. Il eſt même preſque ſûr qu'ils n'étoient pas encore connus ſous le nom d'Avares, mais ſous celui de Scla-

vons ou de Slaves. Le Dictionnaire de Trévoux adopte le même ſyſtême. « Les Avares, dit-il, nom d'une Na- » tion Septentrionale, qui n'a été connue que ſous le » regne de Juſtin le jeune, environ l'an de Jeſus-Chriſt » 567 ». Cependant Procope, dans ſon Livre de la Guerre des Goths, cite dès le regne de Juſtinien des actes d'hoſtilité de la part des Slaves qui combattirent contre Beliſaire. Martin & Valentinien, dit-il, vinrent joindre Beliſaire, menant 1600 Soldats, dont le plus grand nombre étoit des Huns, des Slaves & des Antes, qui ont leur Habitation ſur les rives ultérieures du Danube. Dans un autre paſſage de cet Hiſtorien, on voit que dans le même temps les Slaves, attroupés en corps d'armée, paſſerent le Danube, vinrent exercer toutes ſortes de véxations ſur les Illyriens, en tuerent pluſieurs, en prirent d'autres Eſclaves, pillerent leurs biens, & s'emparerent même de pluſieurs de leurs Places. Il rapporte dans un autre endroit, qu'environ 3000 Slaves ayant paſſé le Danube ſans aucune réſiſtance, s'étoient jettés dans la Thrace & dans l'Illyrium, qu'ils avoient battu les Généraux Romains, & ravagé ces deux Provinces. Il dit ailleurs qu'ils n'avoient oſé paſſer l'Iſter qu'une fois, & que dès-lors ils avoient inondé les campagnes Romaines, & étoient retournés chez eux au-delà du Danube avec un grand nombre de

Priſonniers, & un immenſe butin ; qu'ils avoient répété pluſieurs fois ces excurſions, paſſé les Montagnes d'Illyrium, & pénétré juſques dans la Dalmatie. Il ajoute qu'ils avoient à la fin ceſſé de ſe comporter comme des ennemis paſſagers, qui ne cherchent qu'à piller, & paſſer outre, ou s'en retourner ; mais qu'ils avoient commencé d'y former des établiſſemens, comme dans leur propre domaine. Il eſt donc évident, par ce que dit Procope, que les Slaves ne ſont point la même Nation que les anciens Dalmates & Illyriens. Il paroît auſſi par-là que la Langue Sclavone doit néceſſairement avoir été portée dans l'Illyrium par ces Barbares, bien loin qu'ils l'y ayent trouvée, puiſque cette Langue ſe trouve dans le Nord de l'Europe, & qu'il eſt manifeſte par l'Hiſtoire, que les incurſions de ces Peuples n'ont jamais été du Midi au Nord : il faut donc qu'elle ait eu ſon origine dans le Nord, & qu'elle ſoit deſcendue avec eux du Septentrion au Midi. Procope ne parle dans tout cela que des Slaves & des Huns, & ne dit rien des Avares, qui ont cependant toujours été regardés comme les mêmes que ces derniers. Conſtantin Porphyrogenete parlant d'Attila, Roi des Huns, dit qu'Attila, Roi des Avares, ravagea la France : cette opinion eſt confirmée par une infinité d'Auteurs cités par Ferdinand Belchamp, dans ſon Livre *de Notitiâ Hungariæ*. Ces Peuples poſſé-

derent la Dacie & la Pannonie ; *voyez le même Auteur page* 117. Paul Diacre écrit que les Avares furent mis avec les Huns en poſſeſſion de la Pannonie par Alboin, Roi des Lombards, lorſqu'il quitta ce pays-là pour venir s'établir en Italie. Des Annales de France manuſcrites, citées par Bollandus, Tome I. page 716, rapportent que Thudun, homme puiſſant parmi les Avares, envoya l'an 795 des Ambaſſadeurs à Charlemagne, pour l'avertir qu'il vouloit avec tout ſon Peuple ſe donner à ce Prince, & embraſſer ſous ſes auſpices la Religion Chrétienne ; il paroît que l'année ſuivante il exécuta ſa promeſſe. On lit la même choſe des Huns dans les Annales de Fulde ; ce qui fait croire que les Avares n'étoient point différens des Huns. En effet, Paul Diacre dit auſſi *Lib. II, Hunni qui & Avares.*

Je ne doute pas que les Auteurs qui croyent que la Langue Hongroiſe d'aujourd'hui eſt la Langue des Huns, ne ſe trompent. Il eſt vrai que les Huns ont occupé la Dacie, la Pannonie, & tous les Pays que les Hongrois habitent aujourd'hui ; mais il ne s'enſuit pas que ce ſoit une même Nation. La Langue Hongroiſe a été apportée par les Peuples d'Orient, qui ſe ſont mêlés avec les Huns dans la Pannonie, & qui du temps de Conſtantin Porphyrogenete étoient connus ſous le nom de Turcs. Je crois donc que dans la Hongrie il y a

une distinction à faire des descendans des Huns & des Avares, qui sont presque généralement reconnus pour Peuples Slaves, & parlent la Langue Sclavone, & de ceux qui descendent des Uzes ou des Houzards, & des Madgiars, qui parlent la Langue Hongroise. Ces deux Langues s'y trouvent en effet exactement confondues, & prouvent presque inconteſtablement le mêlange des deux Peuples. Dans une Dissertation sur l'origine des Nations tirée de leurs langages, & contenue dans les Mémoires Littéraires, on voit que les Huns ou les Avares, qui habitent encore aujourd'hui la Hongrie, sont du nombre des Sarmates ou Sclavons; car après que les Goths, les Lombards & les Gépides, Nations Tudesques, s'avançant vers l'Italie, la Rethie & l'Autunois, eurent abandonné de gré ou de force le Pays situé entre le Danube & les Alpes; les Slavini prirent leur place, & ceux qui vinrent plus tard furent appellés Avares; d'où vient qu'aujourd'hui toute cette étendue de Pays est habitée par des Sclavons, à l'exception de la contrée habitée par les Hongrois, que l'Auteur reconnoît être des Peuples d'une autre origine. Il assure que les Habitans de la haute Hongrie, comme les Rasciens, les Serviens, les Croates & les Sicules, parlent encore la Langue Sclavone, & sont Sclavons d'origine. Le même Auteur ajoute, qu'il paroît évidemment par l'Ambassa-

du Rheteur Priſcus, qu'on ne parloit que deux ſortes de Langues à la Cour d'Attila ; ſavoir, la Gothique & la Hunique. Il eſt manifeſte par les noms des Rois Huns, que la Langue Gothique eſt la même que l'Allemande, & ſi la Hunique n'étoit pas la Sarmatique, ou la Sclavone, on devroit naturellement conclure qu'on auroit parlé une troiſieme Langue à la Cour de ce Prince, puiſqu'il étoit alors dans le cœur de la Sclavonie. Le mot de *Koni* ou *Chuni*, qui ſignifie un Cheval en Sarmate, eſt auſſi une ſorte de preuve que la Langue Slave étoit celle des anciens Huns. Le nom de cette Nation eſt dérivé de ce mot, & ces Peuples furent appellés Huns, parce que, comme les anciens Hiſtoriens nous l'apprennent, ils étoient toujours à cheval, en quoi les Tartares & les Nogaïs d'aujourd'hui les ont imités. Philippe Mélanchton cherche au mot *Koni* ou *Chuni*, une autre étymologie dans la Langue Hébraïque, & le fait dériver du mot *Chanah* חָנָה, qui ſignifie camper. C'eſt un point qui pourroit être traité dans une autre occaſion : je me contente pour le préſent de ſavoir que ce mot appartient à la Langue Sclavone. Jornandès décrivant les funérailles d'Attila, fait mention d'une grande *Strawa*, ou d'une Fête magnifique, mot qui, encore aujourd'hui, a la même ſignification en Pologne, où l'on parle Slave. Ferdinand Bechamp, dans ſon Livre

de Notitiâ Hungariæ, diſcute amplement l'étymologie de ce mot ; mais je ſuis peu ſatisfait de ce qu'il en dit : il confond à ce ſujet les Vandales avec les Slaves ; il ſe fonde ſur ce que les Slaves ſont les mêmes que les *Venni Venedi*, Peuples qu'on appelle en Allemand *Dieweden*. Les Slaves ſont bien à la vérité les mêmes que les *Venni* ou *Venedi*, mais ceux-ci n'ont rien de commun avec les Vandales ; ils n'ont fait que leur ſuccéder, & occuper les lieux où les Vandales avoient déja paſſé, comme je tâcherai de le faire voir à la fin de cette Diſſertation.

Je reprends le fil des opérations des Avares. La premiere année du regne de l'Empereur Tibere, qui ſuccéda à Juſtin, l'an de notre Ere 579, ils ravagerent la Thrace. En 581 ils en furent chaſſés, & ſe jetterent dans la Pannonie cis-Danubienne. En 583 la Nation Sclavone envahit l'Illyrium. C'eſt de cette ſeconde année du regne de Tibere que les Avares commencerent d'avoir des poſſeſſions en Dalmatie, quoiqu'ils y euſſent fait bien du ravage à pluſieurs repriſes. Ce fut alors auſſi qu'ils conſtruiſirent un Pont ſur le Danube, pour pouvoir chaſſer les Sclavons, quoiqu'ils euſſent été de moitié avec eux dans toutes les irruptions qu'ils avoient faites juſqu'alors ſur les Terres de l'Empire. Mais Dodwel remarque, d'après tous les Hiſtoriens qui ont écrit

Digitized by Google

ſur ces Barbares, que l'affinité entre les différentes Tribus, ne les empêchoit pas de ſe rendre de mauvais offices, & de ſe détruire même les uns les autres quand l'occaſion favorable s'en préſentoit.

On lit dans l'Hiſtoire mêlée, que Maurice ayant ſuccédé à Tibere, les Avares, qui s'étoient emparé depuis peu de *Sirmium*, lui envoyerent une Ambaſſade : ils ne laiſſerent pas de ruiner cette Ville, & de s'emparer de pluſieurs autres Places dans l'Illyrium ; & la ſeconde année du même regne, leur Chagan (c'eſt ainſi qu'ils nommoient leur premier Magiſtrat) arma les Sclavons, qui entrerent dans la Thrace, & s'avancerent juſques aux longues murailles, en faiſant un dégât horrible. Menandre rapporte la même choſe des Sclavons, ce qui prouve que c'étoit une même Nation, connue ſous le nom général de Slaves, & que tous les divers noms ſous leſquels on les trouve cités, ne ſont que les dénominations des différentes Tribus. L'an 591, le Chagan renouvella la guerre, ravagea *Singidon*, & alla camper vers *Sirmium* ; mais des Lettres de l'Empereur Maurice, écrites à Priſcus, furent interceptées par le Chagan ; il y vit ce qu'on tramoit contre lui, & ſe crut obligé de ſe retirer dans ſes terres. L'Auteur de l'Hiſtoire mêlée rapporte que l'an 593, Maurice envoya Priſcus pour empêcher les Slaves de revenir ſur le bord méridional de

de l'Iſter ou du Danube : & en effet ce Général réſiſta au Cagan, qui s'efforçoit de repaſſer ce Fleuve, avec les Slaves qu'il avoit ramaſſés, dans la vûe de tenter une nouvelle expédition. Il s'avança même l'année ſuivante 594 juſques dans les terres de leur domination, où il prit ſon quartier d'hyver, par ordre de l'Empereur.

Vers la fin de la même année, Maurice envoya Pierre, à la place de Priſcus, contre les Sclavons ; & au commencement de l'année ſuivante, il l'expédia auſſi contre les Bulgares leurs Alliés & leurs Compagnons. C'eſt ici que les Bulgares commencent de ſe faire connoître ; je parlerai d'eux après avoir dit quelque choſe des Chrobates qui les ont précédés en deça du Danube. Les Avares ayant fait mourir les priſonniers Romains, parce qu'on avoit refuſé de payer leur rançon, l'Empereur Maurice, qui avoit occaſionné & ſouffert cette injure, s'attira la haine de tout le Peuple, ce qui donna lieu à Phocas de tenter de le détrôner par un crime connu de tout le monde. Celui-ci eut beaucoup à démêler avec les Avares, & Héraclius, ſucceſſeur de Phocas, leur ſuſcita pour ennemis les Chrobates, Peuple Slave comme eux, qui l'en débarraſſerent, & les chaſſerent de la Dalmatie. Les Chrobates étoient alors ſous la direction d'un Prince appellé Porga, qui avec ſes cinq freres Clucas, Cobelus, Cozentius, Muchlo & Chrovatus, ſes deux

ſœurs Tuga & Vuga, & pluſieurs autres perſonnes de la même Tribu ſortirent de leurs demeures, s'avancerent ſur les Côtes maritimes de la Dalmatie, livrerent bataille aux Avares, les mirent en fuite, & s'emparerent de ces Provinces. Ils ſe choiſirent un Prince qui relevoit de l'Empereur de Conſtantinople ; Héraclius leur envoya des Evêques & des Prêtres, deſquels ils reçurent le Baptême, en quoi ils different des Croates blancs, deſquels ils tiroient leur origine, & qui ne reçurent le Baptême que long-temps après. Voyez Ducange *Familiæ Dalmaticæ, Sclavonicæ & Turcicæ.* Ces Chrobates étoient venus du Nord de la Bohême & de la Pologne, pays où la Langue Sclavone eſt le plus en vigueur, & où certainement, ils ne l'ont pas rapportée d'Illyrie, puiſqu'il eſt manifeſte par l'Hiſtoire qu'ils ne ſont plus retournés du Midi au Nord : c'étoit cependant la Langue qu'ils parloient lorſqu'ils deſcendirent en deça du Danube ; il faut donc qu'ils l'euſſent apportée avec eux. Les Croates blancs, dont les Croates conquérans de la Dalmatie tiroient leur origine, s'appelloient, ſuivant Conſtantin Porphyrogenete, *Veli-Chrobati*, & le mot *Veli*, en Langue Sclavone, ſignifie blanc, ce qu'on a traduit par *Chrobates blancs ;* il eſt donc évident que leur Langue étoit la Sclavone. Je ne parle pas de la longue étymologie du mot *Chrobati*, que quelques Auteurs pré-

tendent ſignifier, *Poſſeſſeurs de grandes Terres*, parce que Banduri aſſure que *Hruati*, qui eſt le nom Sclavon qu'on donne encore à ces Peuples, n'eſt autre choſe qu'un nom propre ſans aucune ſignification. Dodwel avance que ce nom leur a été donné à cauſe de leur Prince *Chrowatus*, cité par Conſtantin Porphyrogenete. Ce dernier Hiſtorien les croit les mêmes que les Bulgares, & Théophilacte, dit que c'étoient des Avares venus après les premiers Avares dont j'ai déja parlé : il eſt difficile de ſe perſuader qu'ils fuſſent les mêmes Peuples que les Bulgares, puiſque ceux-ci ne commencerent leurs incurſions au-delà du Danube qu'après eux. Les premiers d'ailleurs ſe ſoumirent aux Empereurs de Conſtantinople, & les Bulgares demeurerent indépendans. Les Empereurs même, pour faire des diverſions ſur les Bulgares, employoient les Croates & les Serviens, Peuples venus comme eux du Nord de la Bohême & de la Siléſie. Ceux-ci s'offrirent à Héraclius, qui les plaça d'abord vers Theſſalonique, d'où ils retournerent dans leur pays, mais ils en furent rappellés pour occuper ce qu'on appelle aujourd'hui la Servie, après que les Croates, mêlés avec les Avares qu'ils avoient vaincus, ſe furent retirés dans la Croatie.

Il eſt temps que je diſe quelque choſe de l'origine des Bulgares. Ducange, ſur la foi de Franciſcus Irenicus,

les fait deſcendre de la Scandinavie, & de-là dans la Poméranie maritime. D'autres Auteurs, comme Nicephore, Patriarche de Conſtantinople, & Théophanes, ont prétendu qu'ils avoient d'abord habité ſur les bords du Palus Mœotide, vers le Fleuve *Coba*, ou le Couban. Conſtantin Porphyrogenete les place au voiſinage des Patzinacites, qui avoient de ſon temps leurs demeures dans les pays arroſés par le *Danapris* & le *Danaſtris*, qui ſont le *Dnieper* & le *Dnieſter*; mais il eſt certain que ce n'eſt pas-là leur premiere habitation, & qu'ils n'y vinrent qu'après que dans leurs diverſes incurſions ils ſe furent avancés vers les Régions méridionales, & les bords du Danube: Voyez Ducange, *Regum Bulgariæ*. L'Auteur de la Diſſertation ſur l'origine des Peuples que j'ai déja citée, les reconnoît pour des Sclavons venus de la Sarmatie. Ce qui eſt conforme à l'opinion de Cromerus, qui, dans ſon Livre *de Rebus Polonorum*, les fait deſcendre de la Sarmatie Aſiatique, des confins de la Ruſſie.

Pomponius Lœtus rapporte que l'Empereur Anaſtaſe fit bâtir la longue muraille, depuis la Mer juſqu'à Sélivrée, (muraille fameuſe qui étoit d'abord la clôture de ce qu'on appelloit le Delta, & qui devint enſuite la derniere borne de l'Empire Grec) pour s'oppoſer aux incurſions des Bulgares & des Scythes, & les empêcher

d'inquiéter les Habitans de Conſtantinople. Ducange, *Regum Bulgariæ*, rapporte la même choſe ; fixe cette époque à l'an 502, & ajoute que les Bulgares, vers ce temps-là paſſerent dans l'Illyrium, & prirent *Sirmium*. Les expéditions des Slaves, ſous le nom d'Avares, vers *Sirmium* & *Singidon*, dont j'ai déja parlé, ſont du même ſiecle, & à peu près de la même date. Les mêmes opérations prêtées à différens Peuples par divers Ecrivains, ont fait croire à pluſieurs Auteurs que les Bulgares étoient les mêmes que les Slaves, & que tous ces Peuples n'étoient qu'une ſeule & même Nation, diviſée en différentes Tribus, dont les noms ont été confondus par les Ecrivains, qui ſe ſont perdus dans les ténebres qui obſcurciſſent l'Hiſtoire de ces Barbares, mais qui cependant ſont aſſez d'accord entr'eux ſur les faits & ſur les dates. Il n'eſt pas prouvé que les Bulgares fuſſent Slaves d'origine ; mais il eſt inconteſtable qu'ils parloient la Langue Slave, puiſqu'elle s'eſt perpétuée juſques à nos jours, & qu'on la parle encore dans le pays qu'ils habitoient du temps de Conſtantin Porphyrogenete, & qui a retenu le nom de Bulgarie. Ils l'avoient inſenſiblement adoptée par leur commerce continuel avec les Ruſſes & les Peuples Sclavons dont ils étoient environnés. Si cette Langue étoit née dans l'Illyrium, qui l'auroit portée en Bulgarie ? L'Hiſtoire ne fait aucune men-

Digitized by Google

tion que les Illyriens ou les Dalmates ayent fait des incurſions dans les pays qui bordent la Mer Noire, au lieu qu'il eſt très-prouvé que les Chrobates, & les Serviens ſur-tout ont parcouru ces Provinces, & ſe ſont avancés juſques dans la Dalmatie & l'Illyrium. La Langue Latine, qu'on retrouve encore dans tous les pays envahis par ces diverſes Nations Barbares, eſt bien une preuve, qu'avant les incurſions de ces Peuples, on parloit Latin dans toute la Province d'Illyrie, puiſqu'il eſt certain que depuis la venue des Barbares, perſonne n'y a porté la Langue Latine, & on la retrouve encore dans toute la Hongrie, la Croatie, la Bohême, la Servie, la Bulgarie, la Moldavie, la Tranſilvanie & la Walaquie. Il falloit donc qu'elle y eût été portée antérieurement à la deſcente des Barbares, & qu'elle y eût été ſi généralement adoptée dans toutes ces Provinces Romaines, que le mêlange des divers Conquérans, & la confuſion des autres langages, n'ont pû entierement la déraciner. Je finirai ce que j'ai à dire des Bulgares. Ce ſont eux qui depuis le ſeptieme ſiecle ont donné tant de peine aux Empereurs de Conſtantinople, & qui tantôt Alliés, & tantôt oppoſés aux diverſes Tribus de Slaves, ont ravagé & conquis preſque toutes les Provinces de la Grece, ſe ſont avancés même juſques au Péloponeſe, par pluſieurs incurſions qu'il ſeroit trop long & inutile de rapporter,

Digitized by Google

& ont répandu la Langue Slave, qui étoit devenue la leur, dans toutes les Provinces qu'ils ont occupées, & où on la parle encore. On peut tirer de la converſion des Bulgares & des Slaves des preuves certaines que la Langue Sclavone a été regardée comme une Langue nouvellement venue dans ces Provinces : je ne crois pas devoir les négliger. L'an 865, Bogoris, Prince des Bulgares, à l'occaſion d'une grande famine dont ſon pays étoit affligé, ſongea à avoir recours au Dieu des Chrétiens. La famine ceſſa, & il reçut le Baptême, à la ſollicitation de ſa ſœur, qui étoit devenue Chrétienne à Conſtantinople, dans le temps qu'elle étoit captive ſous l'Impératrice Théodora, qui la rendit à ſon frere en renouvellant un Traité de paix avec lui. Bogoris, ſous le nom de Michel, écrivit au Roi Louis le Germanique, pour lui demander un Evêque & des Prêtres. Ceux que ce Prince y envoya furent précédés par des Légats du Pape, expédiés pour répondre à quelques doutes, qui avoient été inſpirés aux Bulgares par les Grecs. Le crédit que les Légats du Pape acquirent à Conſtantinople, fut un grand objet de jalouſie pour le Patriarche Photius, & la ſource du Schiſme des Grecs. Les Patriarches voulurent dès-lors diſputer aux Papes la Juriſdiction ſur ces nouveaux Proſelytes. Il y eut un Concile tenu à ce ſujet à Conſtantinople l'an 870. Les Am-

Digitized by Google

baſſadeurs du Roi des Bulgares demandoient s'ils devoient, quant à la Juriſdiction ſpirituelle, être ſoumis au Pape, ou au Patriarche de Conſtantinople. Les Légats d'Orient, choiſis pour arbitres de cette queſtion, diſoient aux Bulgares : Quand vous avez conquis ce pays-ci, à qui étoit-il ? Les Bulgares répondoient, nous l'avons conquis ſur les Grecs : les Légats d'Orient en concluoient que ce Pays devoit être de la Juriſdiction de Conſtantinople. Les Légats du Pape oppoſoient à cela que la diviſion des Empires n'entraînoit pas celle des ſieges, & que le Pape, quoique Latin, établiſſoit en pluſieurs endroits des Evêques Grecs. Les Arbitres du différent déciderent en faveur du Patriarche de Conſtantinople, & les Légats du Pape ſe retirerent. Il étoit venu avec ces Légats deux Moines appellés Conſtantin & Méthodius, dont j'ai déja parlé aſſez au long ; ils traduiſirent les Livres Saints en Langue Sclavone, & inventerent les caracteres de cette Langue, pour les Sclavons de la Moravie, dont le Prince avoit demandé des Miſſionnaires à l'Empereur. A quel propos Conſtantin & Méthodius auroient-ils fait une pareille traduction, ſi dès le cinquieme ſiecle il y en avoit eu une de Saint Jérôme en Langue Sclavone ? Il n'eſt pas vraiſemblable que ces deux Miſſionnaires, envoyés en Apoſtolat aux Slaves, ignoraſſent l'exiſtence de cette traduction de Saint Jérôme,

Jérôme, ſi utile à la miſſion qu'ils entreprenoient ; & la connoiſſant, il ſeroit bien ſurprenant qu'ils euſſent pris la peine d'en faire une autre. Conſtantin embraſſa l'Etat Monaſtique, & Méthodius continua en Moravie les fonctions de l'Epiſcopat. Le Pape lui défendit d'abord de faire la Lithurgie en Sclavon ; mais, ſur ſes repréſentations, il lui écrivit l'an 886. « Nous approuvons les » Lettres Sclavones, inventées par le Philoſophe Conſ- » tantin, & il n'eſt point contraire à la foi d'employer » la même Langue Sclavone, pour célébrer la Meſſe, » & lire l'Evangile, ou chanter les autres Offices des » Heures : Nous voulons toutes fois, que, pour mar- » quer plus de reſpect à l'Evangile, on le liſe d'abord » en Latin, puis en Sclavon, pour la facilité des Peu- » ples qui n'entendent pas le Latin ». Cela prouve d'abord que l'invention des Caracteres Sclavons a été mal-à-propos attribuée à Saint Jérôme, & qu'il n'a jamais été queſtion que de ceux de Conſtantin. En ſecond lieu, le Pape n'auroit vraiſemblablement pas imaginé de défendre à Méthodius, pour les Saints Offices, l'uſage d'une Langue, qu'un Perſonnage auſſi reſpectable pour des Chrétiens que Saint Jérôme, auroit autoriſée par une traduction des Saints Livres. Les Bulgares, en vertu des déciſions du Concile, eurent des Evêques Grecs, & prirent la Lithurgie Grecque. Cependant

comme la Langue Sclavone s'introduisit ensuite parmi eux, par le voisinage & le commerce des Sclavons, dont ils étoient entourés ; ils adopterent aussi la Lithurgie Sclavone, & ils font encore usage de l'une & l'autre, & même, dans les Messes célébrées en Grec, les Officians sont obligés de lire l'Evangile dans les deux Langues. Il paroît de-là que la Langue Sclavone devint celle des Bulgares, puisqu'on fut obligé de recourir à la Lithurgie traduite en cette Langue pour la leur faire entendre, & que cette traduction s'est toujours conservée dans leur pays pour faciliter l'intelligence des Saints Offices aux Peuples qui la parlent encore. Par conséquent, quoique les Bulgares ne soient peut-être pas Slaves d'origine, on peut, à cause de la communauté de Langue, les comprendre dans la classe des Peuples Slaves, qui sont le sujet de cette Dissertation.

Les Ecrivains des Annales de Bohême & de Pologne, donnent pour origine aux Slaves, Japhet, fils de Noé, duquel naquit Javan, de celui-ci Philirat, de lui Alanus, duquel Anchise, Enée, Ascagne, Pamphile, Resilina, Alanus II. qui passa le premier d'Asie en Europe, & qui eut quatre enfans, dont le premier fut Vandalus, qui donna le nom de Vandales aux Polonois & aux Habitans des bords de la Vistule, & les autres qui habiterent différentes parties de l'Europe, & don-

Digitized by Google

nerent l'origine aux Polonois, aux Ruſſes, aux Caſſoviens, aux Siléſiens, aux Bohémiens, aux Moraviens, aux Slaves, aux Dalmatiens, aux Pannoniens, aux Boſniens, aux Croates & aux Bulgares. Je crois, que, ſans faire beaucoup de tort à ces Hiſtoriens, on peut ajouter médiocrement foi à cette généalogie, qui reſſemble aſſez à celle des Géants de Rabelais; & ſans ſe perdre dans des temps ſi reculés, il me paroît qu'il eſt plus raiſonnable de s'en tenir à l'origine de ces Peuples, connue & prouvée par l'Hiſtoire. Preſque tous les Auteurs s'accordent à faire deſcendre originairement tous les Peuples Slaves du Nord de la Sarmatie, d'où ils ſe ſont étendus ſous le nom de *Vinni Vendi* & *Venedi*, le long de la Mer de Sarmatie, & du *Sinus Codanus*, juſques à la Cherſoneſe Cimbrique. Ce qui a donné lieu à bien des Auteurs de prendre les *Venedi* pour les mêmes que les Vandales, qui avoient occupé les mêmes pays. Il eſt vrai que les Slaves ont poſſédé ſucceſſivement toutes les Provinces où les Vandales avoient habité avant eux; mais la différence de langage prouve bien la diverſité de ces deux Nations. On ne trouve dans toute l'Hiſtoire des Vandales aucun nom de Villes, de Nations ou d'hommes qui ayent rapport à la Langue Slave, & depuis l'incurſion des *Vinni*, ou *Venedi*, ſur les Côtes méridionales de la Mer Baltique, on trouve les noms Sla-

ves de Lubek, de Roſtok, de Wiſmar, de Stargrad, &c. qui prouvent bien que ces Peuples n'ont fait que ſuccéder aux Vandales, qui tout comme les Goths étoient des Nations Tudeſques ou Germaines. On peut ajouter à cela le témoignage de Tacite, qui oppoſe les Sarmates aux Germains. Ce ſont ces Nations Sarmates, qui par diverſes incurſions ont envahi, ſous le nom général de Sclavons, la Pologne, la Ruſſie, la Moravie, la Hongrie, & tous les Pays où leur Langue eſt encore aujourd'hui en vigueur. Les Provinces méridionales de la Grece furent les dernieres qui ſe reſſentirent de leurs ravages, & les dernieres auſſi où leur Langue s'eſt introduite, & quant à l'Illyrium; les Villes de *Segeſte*, de *Delminium*, de *Salone*, de *Promone*, de *Terponum*, de *Metulium*, de *Scardonne*, de *Jadera*, les Fleuves *Naro* & *Jaum*, qui portoient des noms Latins, & qu'on trouve depuis la venue des Slaves ſous les noms Sclavons de *Zagrabia*, de *Cluz*, de *Camenigrad*, de *Bielograd*, de *Norigrad*, de *Cremen*, d'*Orok*, de *Jablanez*, de *Guerka*, de *Lipa*, & les Fleuves ſous les noms de *Reka* & de *Dobra*, démontrent bien évidemment que la Langue prétendue Illyrique, bien loin d'être née dans cette Province, n'y eſt connue que depuis l'invaſion des Barbares.

Je crois, avant de finir, devoir dire un mot des Pat-

zinacites, qui peuvent entrer dans la même classe, & qui me fourniront occasion de donner une légere idée de l'incursion des Barbares Orientaux, qui sont venus en différens temps se jetter dans les Pays que les Peuples Slaves avoient envahis ayant eux, & qui ont occasionné le mêlange de la Langue Hongroise, qu'ils ont apportée avec eux, & de la Sclavone qui y étoit déja. Les Patzinacites, quoique Slaves, se sont trouvés englobés dans les incursions de ces Barbares Orientaux, qui les ont forcés de leur céder la place, & les ont poussés à plusieurs repriſes jusques dans la Bosnie. Il faut commencer d'expliquer la position de ces Peuples avant de parler de leurs courses.

Les Turcs, Peuple Tartare venu de la grande Tartarie Septentrionale du côté de l'Obi, demeuroient au-dessus de la petite Tartarie, entre le Nieper & le Don, où sont les Tartares Nogaïs.

Les Patzinacites étoient des Venedes, & par conséquent des Slaves, comme je l'ai déja démontré, qui, suivant ce que dit Leun-Clavius dans ses Pandectes, avoient tiré leur nom de *Posnania*, Ville municipale de Pologne, où ils avoient habité autrefois. Ils se trouvoient situés à l'Orient des Turcs, entre l'*Atel*, ou le *Volga*, & le *Geek*, aujourd'hui le *Jaïk*, au Nord de la Province qui porte le nom de Circassie. Ceux-ci confi-

noient avec les Uzes ou Madgiars, Peuples Tartares venus, ſuivant les apparences, du même Pays que les Turcs dont je viens de parler, & établis pour lors à l'Orient de la Mer Caſpienne, dans ce qui eſt aujourd'hui l'Usbek. Il faut partir de ce principe pour comprendre le cours des différentes excurſions de ces Peuples.

Cinquante ans avant le temps où écrivoit Conſtantin Porphyrogenete, c'eſt-à-dire, l'an de J. C. 899, les Uzes, à ce qu'il rapporte lui-même, s'étant liés avec les Cazares qui habitoient la Cherſoneſe Taurique, attaquerent les Patzinacites, les obligerent de leur céder le pays qu'ils habitoient; & ce qui étoit la *Patzinacie*, devint l'*Uzie*, & la *Madgiarie*. Les Patzinacites chaſſés de chez eux, tombèrent ſur les Turcs, les chaſſerent, & s'emparerent, non-ſeulement du pays où ils étoient établis, ſitué entre le Nieper & le Don, mais ils s'étendirent même juſques au Danube dans les Provinces qui ſont aujourd'hui connues ſous le nom de Walaquie & de Moldavie, & les Turcs, obligés de quitter leurs demeures, ſe jetterent dans la grande Moravie, qui eſt la Hongrie & la Tranſilvanie d'aujourd'hui : c'eſt-là qu'ils ſe mêlerent avec les Avares & les Huns qui habitoient ce pays, & dès-lors ſe forma cette confuſion de Langues qui a donné lieu à bien des Auteurs de croire que les Huns étoient les mêmes que les Turcs, parce que dès cette premiere

invaſion les Huns ne furent plus connus que ſous le nom de Turcs.

Dans la ſuite les Uzes & les Madgiars, ennuyés de leurs nouvelles demeures, tomberent de nouveau ſur les Patzinacites, s'emparerent de leur pays, qui étoit la Walaquie & la Moldavie d'aujourd'hui, & envahirent auſſi la Hongrie & la Tranſilvanie, où ils trouverent les Turcs déja établis, & s'y confondirent avec eux. Ce ſont ces deux incurſions de ces Peuples, qui ont répandu dans la Hongrie la Langue Hongroiſe, qui s'y trouve mêlée avec la Sclavone, que les Peuples de ce pays, deſcendans des Avares & des premiers Huns, y ont encore conſervée. Ces Uzes & ces Madgiars ſont les Houſards & les Madgiars, nom ſous lequel les Turcs Oſmanlis connoiſſent leurs freres les Hongrois; & ce qui prouve inconteſtablement que la Langue Hongroiſe y a été portée par ces Peuples, c'eſt qu'on aſſure que cette Langue anatomiſée a une extrême affinité avec le Tartare.

Les Patzinacites, pouſſés de nouveau hors de chez eux, ſe réfugierent dans la Boſnie, qui fut leur dernier aſile, & à laquelle ils ont donné leur nom, ſuivant Leun-Clavius. En effet, le mot *Botzinaki* n'eſt autre choſe que *Patzinaki*, en prononçant le *c* de Patzinaci en *k*, comme le prononcent les Grecs. Au reſte, la Langue la plus familiere aux Habitans de la Boſnie, eſt

Digitized by Google

la Sclavone ; ce qui prouve bien que les Patzinacites étoient Slaves ; car ſi ces Barbares avoient eu une autre Langue, ils l'auroient portée dans cette Province, tout comme les Tartares & les Oſmanlis, venus enſuite, y ont répandu la Langue Turque, qui y rivaliſe aujourd'hui la Sclavone, mais ne peut pas encore prendre le deſſus ſur celle-ci.

Voilà une légere idée de ce qui peut concerner l'origine de la Langue Sclavone, & des Peuples auſquels elle étoit commune. Tout concourt à démontrer que cette Langue eſt née dans le Septentrion, & ne s'eſt répandue vers le Midi que par les incurſions des Barbares qui la parloient, & qui ſont venus du Nord de la Sarmatie, s'établir dans les Régions méridionales de l'Europe. Ce ſont ces mêmes Barbares qui l'ont portée dans l'Illyrium, où elle a pris le nom d'Illyrique, qui ne lui appartenoit pas, puiſque les anciens Illyriens & les Dalmates, avant la deſcente des Barbares Septentrionaux & Orientaux, n'avoient d'autre Langue que la Grecque & la Latine. J'aurois pû donner plus d'étendue à cette matiere, mais je ſuis forcé pour le préſent de me renfermer dans les bornes d'une ſimple Diſſertation.

TABLE

TABLE
DES CHAPITRES
CONTENUS DANS CE VOLUME.

DISSERTATION sur l'origine de la Langue Sclavone, prétendue Illyrique. Page vij

CHAPITRE I. *De la Géographie des Pays situés au Nord & au Midi du Danube.* 1

CHAPITRE II. *Des Langues qui regnent dans les Pays qui bordent le Danube.* 9

CHAPITRE III. *Premiere incursion des Scythes sur les rives Occidentales du Pont-Euxin dans les temps les plus reculés.* 13

CHAPITRE IV. *Des Barbares Orientaux sous les Perses & les Macédoniens.* 16

CHAPITRE V. *Premiere invasion des Barbares Occidentaux.* 18

CHAPITRE VI. *Des Barbares Occidentaux, depuis la destruction de l'Empire de Macédoine jusqu'à Dioclétien.* 20

CHAPITRE VII. *Premieres incursions des Barbares*

Digitized by Google

Septentrionaux. Page 24
CHAPITRE VIII. *Nouvelles incurſions des Scythes Orientaux. Origine des Bulgares.* 28
CHAPITRE IX. *Conceſſions de terres faites aux Barbares par les Empereurs. Le Chriſtianiſme introduit chez les Scythes.* 32
CHAPITRE X. *Les Huns commencent de paroître ſur la ſcene.* 36
CHAPITRE XI. *Eclairciſſemens ſur les Scythes Nomades. Migration des Goths vers l'Occident. Expédition d'Attila en Italie.* 40
CHAPITRE XII. *On commence à connoître les Bulgares, qui, juſques-là, avoient été compris ſous le nom général des Scythes.* 45
CHAPITRE XIII. *Premiere apparition des Avares & Slaves ou Sclavons en deçà du Danube.* 50
CHAPITRE XIV. *Les Huns employés par Juſtin II. dans ſon expédition contre les Perſes. Obſervations Géographiques ſur la Colchide & la Lazique.* 54
CHAPITRE XV. *Nouveau Tableau de la ſituation des Peuples Sclavons. Les Turcs Orientaux commencent de ſe montrer ſous le nom de Chazares.* 71
CHAPITRE XVI. *Démêlés des Empereurs avec les Bulgares & les Sclavons. Diverſes remarques ſur les Cherſonites & les Boſphoriens. Obſervations Géogra-*

phiques ſur la Cherſoneſe Taurique. Page 81
CHAPITRE XVII. *Origine des Athingans ou Bohémiens. Converſion du Roi des Bulgares, qui donne lieu au Schiſme de Photius. Diverſes remarques ſur la Langue Sclavone adoptée par les Bulgares.* 107
CHAPITRE XVIII. *Premieres incurſions des Ruſſes vers le Midi. Invaſion de la grande Moravie par les Turcs Hongrois.* 120
CHAPITRE XIX. *Guerre de Conſtantin Porphyrogenete contre Simeon, Roi des Bulgares. Obſervations Géographiques ſur la Navigation des Ruſſes, & ſur divers lieux voiſins du Boryſthene.* 139
CHAPITRE XX. *Continuation des affaires des Turcs, des Bulgares & des Ruſſes. Incurſion des Patzinacites dans la Hongrie, deſtruction de la Monarchie des Bulgares par l'Empereur Baſile.* 154
CHAPITRE XXI. *Révolte des Bulgares. Guerre de Conſtantin Monomaque contre les Patzinacites. Invaſion de la Bulgarie, de la Thrace, de la Macédoine & de la Grece, par les Uzes. Guerre de Croatie ſous Michel Ducas Parapinace.* 165
CHAPITRE XXII. *Continuation des affaires de Dalmatie & de Croatie ſous Alexis & Jean Comnene. Guerre de Jean Comnene contre les Patzinacites. Révolte des Serviens. Guerre de Jean Comnene contre les*

Digitized by Google

Hongrois. Page 173

CHAPITRE XXIII. *Continuation des affaires de Servie, de Croatie & de Dalmatie. Premiere apparition des Comains. Obſervations Géographiques ſur le Pays que ces Barbares habitoient en Aſie. Guerre de Manuel Comnene contre les Hongrois. Naiſſance de Genghiskan.* 181

CHAPITRE XXIV. *Origine des Walaques. Diverſes incurſions des Walaques & des Comains ſur les terres de l'Empire juſques à la mort de Baudouin. Irruption des Tartares en Europe ſous leur Prince Batoukhan. Converſion des Comains.* 192

CHAPITRE XXV. *La Walaquie démembrée du Royaume de Bulgarie, forme un Etat à part. Etabliſſement de la Principauté de Moldavie. Suite hiſtorique de ces Princes juſques à Etienne le Grand.* 211

Voyage à Magnéſie, à Thyatire, à Sardes, &c. 241

Fin de la Table des Matieres.

OBSERVATIONS

Digitized by Google

OBSERVATIONS HISTORIQUES ET GÉOGRAPHIQUES

Sur les Peuples Barbares qui ont habité les bords du Danube & du Pont-Euxin.

CHAPITRE PREMIER.

De la Géographie des Pays ſitués au Nord & au Midi du Danube.

LES Pays qui bordent le Danube au Septentrion & au Midi, depuis ſon confluent avec la Save juſqu'à ſon embouchure, ont été de tous temps le rendez-vous & le réceptacle de tous les Barbares qui ſe ſont ramaſſés dans cette région de la Terre, pour ſe répandre de-là, non-ſeulement dans les Provinces voiſines, mais dans toute l'Europe, & même dans les Cantons les plus reculés de l'Aſie & de l'Afrique. Avant de parler des incurſions des

différens Peuples qui ont ſucceſſivement inondé l'Europe, il eſt important de donner une idée préciſe de la Géographie de ces divers Pays qui ont entr'eux une connexion & un rapport intimes, & dont la connoiſſance eſt indiſpenſable pour pouvoir débrouiller la confuſion extrême que les invaſions de tous ces Peuples barbares répandent dans l'Hiſtoire des derniers Siecles.

Les Pays ſitués le long du Danube depuis ſon confluent avec la Save juſqu'à ſon embouchure dans le Pont-Euxin, ont été connus en divers temps ſous des noms différens. Les Peuples qui bordent la rive méridionale de ce Fleuve étoient appellés dans les premiers temps Scythes & Triballes : les premiers habitoient à l'Orient vers l'embouchure, & les autres à l'Occident; le Fleuve les ſéparoit des Iſtriens ou Iſtrianiens, c'eſt-à-dire, voiſins du Danube, auquel on donnoit le nom d'*Iſter* à ſon embouchure, & celui de *Danuvius* dans le reſte de ſon cours. L'étendue de terrein qu'il y avoit encore depuis le Pays occupé par les Triballes & les Schytes, juſqu'à la Save, étoit compriſe dans l'Illyrie, & avoit ſes Rois particuliers.

Dans la ſuite des temps toute cette Région ayant été ſubjuguée par les Romains, on lui donna le nom de Mœſie. Depuis Adrien cette Province fut diviſée en Mœſie premiere ou ſupérieure, & Mœſie ſeconde ou inférieure; la premiere s'étendoit vers la Save, & l'autre vers le Pont-Euxin. Les deux Mœſies étoient donc deux Provinces Romaines, bornées par la Save à l'Occident, & le Pont-Euxin à l'Orient, la Thrace & la Macédoine au Midi, & le Danube au Septentrion.

Comme ſous les Empereurs ſuivans on avoit de la peine à contenir les Daces qui habitoient au Nord du Danube, Au-

Digitized by Google

relien leur aſſigna des terres au Midi de ce Fleuve ; & les deux Mœſies ſe trouverent coupées par une nouvelle Province, qui eut auſſi le nom de Dacie, & s'érendoit aſſez avant du Septentrion au Midi pour être ſubdiviſée en trois parties, *Dacia Ripenſis*, *Dacia Mediterranea*, & *Dacia Prævalitana* ; & alors tout le Pays depuis le Pont-Euxin juſqu'à la Save, qui comprenoit ſimplement les deux Mœſies, fut ſubdiviſé en quarre Provinces : c'eſt-à-dire,

La Scythie Pontique, que Conſtantin le Grand voulut qu'on diſtinguât de la Mœſie Seconde ou Orientale. Cette Province, appellée aujourd'hui le Dobrogé, étoit bornée à l'Orient par le Pont-Euxin, au Midi par certe parrie de la Thrace connue ſous le nom de *Diœceſis Europæ*, au Septentrion par le Danube, & au Couchant par le reſte de la Mœſie Orientale qui conſerve le nom de Mœſie Seconde.

La ſeconde Mœſie, qui ne fut plus alors que le reſte de la Mœſie Orientale, dont la Scythie Pontique avoit été démembrée, & qui ſe trouvoir par conſéquent bornée à l'Orient par cette nouvelle Province, au Midi par la partie de la Thrace appellée *Diœceſis Hœmi Montis*, & le territoire de Sardique, aujourd'hui Sophie, & à l'Occident par la nouvelle Dacie.

La nouvelle Dacie, qui ayant été démembrée de la premiere Mœſie par Aurelien, ſe trouvoit ſubdiviſée en *Dacia Ripenſis* ſur la rive du Danube, *Dacia Mediterranea*, qui eſt le territoire de Niſſa, & *Dacia Prævalitana*, qui s'étendoit vers l'Albanie. Certe Province confinoit à l'Orient avec la ſeconde Mœſie & le terriroire de Sardique, au Midi avec l'Albanie, & à l'Occident avec le reſte de la Mœſie Occidentale, qui retint le nom de la premiere Mœſie.

La premiere Mœſie, qui eſt cette portion de la Servie qui s'étend depuis Niſſa juſqu'à la Save.

Les diverſes incurſions des Barbares changerent inſenſiblement les noms de toutes ces Contrées. Les Bulgares, Barbares Orientaux venus de la Grande Bulgarie au de-là du Volga, s'emparerent de la Scythie Pontique & de la ſeconde Mœſie; & comme le Mont Hœmus, qui s'étend d'abord d'Orient en Occident, prend enſuite une autre direction du Septentrion au Midi, & ſépare la partie de la Thrace appellée *Diœceſis Hœmi Montis*, du territoire de Sardique, les Bulgares qui ſe répandirent de ce côté-là, donnerent le nom de Bulgarie à toute cette Région qui comprend la Scythie Pontique, la ſeconde Mœſie, le territoire de Sardique, & une partie de la nouvelle Dacie. Le reſte de cette derniere Province, & la premiere Mœſie, furent occupés par des Barbares Septentrionaux du nombre de ceux que l'on comprend ſous le nom général de Slaves ou Sclavons, & auxquels on donna le nom de Serviens, *Servii* à *Serviendo*, parce qu'ils étoient ſoumis aux Empereurs Grecs, tandis que les Bulgares leur faiſoient la guerre; les Empereurs les employoient même utilement à faire des diverſions contre ces derniers. C'eſt de-là qu'eſt venu la derniere diviſion de ces Pays en deux parties, dont l'une eſt la Servie, qui s'étend aujourd'hui depuis la Save juſqu'au territoire de Niſſa; l'autre eſt la Bulgarie, qui comprend tout ce qui eſt depuis Niſſa juſqu'au Pont-Euxin: elle confine au Midi avec cette partie de la Thrace qui porte aujourd'hui le nom de Romanie, & renferme les Diocèſes d'*Europa* & de *Hœmi Mons*, & tout ce qui borde la mer de Marmara juſqu'à l'Iſle de Samothrace. Il y a dans Claudien quelques Vers relatifs à la deſcription que je viens de donner de ces différens Pays.

Digitized by Google

Quos tamen impavidus contra ſpumantis ad Hebri
Tendis aquas, ſic ante tubas aciemque precatus
Mavors, nubifero ſeu tu procumbis in Hœmo,
Seu te cana gelu Rhodope, ſeu remige Medo
Sollicitatus Athos, ſeu Caligantia nigris
Ilicibus Pangœa tenent, accingere mecum,
Et Thracas deffende tuos.

L'étendue de terre qui eſt au Nord du Danube, comprenoit le Pays des Getes & des Daces. Ces deux Peuples étoient vraiſemblablement venus d'Orient en Occident, & avoient la même origine que les Scythes, qui avoient occupé les rives Méridionales du Danube vers le Pont-Euxin. C'eſt l'opinion de Pline, qui dit dans le douzieme Chapitre de ſon quatrieme Livre, *ab eo (id eſt Iſtro) in plenum quidem omnes Scytharum ſunt gentes, variæ tamen littori adpoſita tenuere, alias Getæ, Daci Romanis dicti, alias Sarmatæ, Græcis Sauromatæ, eorumque Hamaxobii aut Aorſi: alias Scythæ, degeneres, à ſervis orti, aut Troglodytæ. Mox Alani & Roxolani.* On voit clairement par ce paſſage, qu'on doit regarder comme Scythes Orientaux tous les Barbares qui ont commencé de ſe jetter vers l'Occident ſous les noms de Daces, de Getes, & de Sarmates. Ils venoient, comme on le verra ci-après, des côtes Orientales du Pont-Euxin, qui font également partie de la Scythie Aſiatique. Il eſt vrai que l'on comprend auſſi ſous le même nom toute la grande Tartarie; mais en ne donnant à la Scythie que l'étendue déterminée par Juſtin, c'eſt-à-dire, depuis les Monts Riphées juſqu'au Fleuve Halis; ſes limites doivent renfermer tous les Pays qui ſe trouvent entre la Mer Caſpienne & la Mer Noire, & tout ce qui eſt au Septentrion de ces deux Mers, c'eſt-à-dire, les Contrées arroſées par le Volga, que les Anciens appelloient *Rha*, & que les Géogra-

Digitized by Google

phes du moyen âge ont enſuite nommé *Adel* ou *Edel*, nom que les Tartares lui donnent encore aujourd'hui ; le *Donetz* qui eſt le véritable Tanaïs ; le *Don*, appellé auſſi Tanaïs par les Anciens, & dans le moyen âge *Géek* ; le *Boryſthene*, connu d'abord ſous le nom d'*Olbia*, enſuite de *Boryſthene*, & enfin ſous celui de *Danapris* ou *Dnieper*, dans lequel ſe jette l'*Axiace*, aujourd'hui appellé *Bog* par les Ruſſes, & *Akſou* par les Tures, & que l'on ne doit pas confondre avec le *Danaſtris* appellé actuellement par les Ruſſes *Dnieſter*, & par les Tures *Tourla*. Strabon appelle petite Scythie toute la région qui s'étend depuis l'Iſthme formé par la Mer Caſpienne & le Pont-Euxin, juſqu'au *Boryſthene*. Et Herodote donnoit déja le nom de vieille Scythie à toute l'étendue de terre qui eſt depuis le Danube juſqu'à la Ville de *Carcinite*. Cette ancienne Ville étoit ſituée à l'Occident de l'Iſthme de la Cherſoneſe Taurique, au fond du Golfe du même nom, qui eſt aujourd'hui le Golfe d'*Akmeſchid*, & à l'embouchure du *Gerrhus*, dans lequel venoit ſe jetter l'*Hypacaris*. Ces deux Fleuves devoient être néceſſairement deux rameaux du petit ruiſſeau que les Tartares appellent *Canilſchak* qui eſt à ſix heures de chemin de l'Iſthme de Perecop vers l'Occident, & où les Voyageurs trouvent à peine de l'eau pour ſe déſaltérer. Dans la campagne que j'ai faite avec le Khan des Tartares en 1758, j'ai eu occaſion de parcourir toute cette côte, & je puis aſſurer qu'il n'y a point d'autre eau courante depuis l'Iſthme de Perecop juſqu'au Boryſthene, & que le *Gerrhus*, & l'*Hypacaris* ne peuvent être autre choſe que ce petit ruiſſeau. Les anciens Géographes ont placé dans cet eſpace une infinité de Villes ; il eſt cependant difficile de croire que les Peuples de l'Antiquité euſſent choiſi pour fonder des Villes, un Pays où il n'y

Digitized by Google

a point d'eau courante, & où tous les puits que l'on peut pratiquer ne donnent qu'une eau très-mal ſaine & dégoutante à l'excès. On ne trouve pas les moindres veſtiges de ces anciennes Villes, à moins qu'il n'y en ait eu quelqu'une dans le lieu appellé *Kipkoïou*, où l'on voit encore un grand nombre de puits qui paroiſſent avoir été creuſés dans des temps reculés : l'eau qu'ils fourniſſent eſt moins mauvaiſe que celle des autres. Cet endroit pourroit être la place de l'ancienne *Tamyraca*, dont le Golphe *Carcinite* a auſſi porté le nom.

C'eſt dans ces Contrées qui environnent le Pont-Euxin, que l'on trouve les veſtiges des Peuples de la Colchide & de la Scythie Aſiatique, des Huns, des Avares, des Alains, des Turcs Hongrois, des Bulgares, des Patzinacites & des autres venus en différens temps faire des incurſions ſur les bords du Danube qui avoient été envahis avant eux par les Gaulois, les Vandales, les Baſtarnes, les Goths, les Gepides, les Slaves, les Croares, les Serviens & tous les Peuples deſcendus du Septentrion au Midi.

Les Getes occupoient la Beſſarabie depuis le Pont-Euxin juſqu'au Pruth appellé alors *Hyeraſſus*, où ſont aujourd'hui les Tartares du Boudjak, plus au Nord étoient les *Britologes*, & ce qu'on appelloit *Getarum ſolitudo* s'étendoit depuis le *Tyras*, aujourd'hui *Dnieſter*, juſqu'à l'*Axiace* ou le Fleuve *Bog*. Cette région étoit occupée par les *Roxolani*, que l'on trouve auſſi au Septentrion du *Palus Mœotide* dans la Sarmatie Européenne ou la Ruſſie Méridionale.

Les Daces habitoient toute l'étendue qui eſt entre le Pruth, le Danube, le Tibiſc & les Monts Carpates. C'étoit ce qu'on appelloit *Dacia vera* ou *Provincia Trajani ;* elle comprenoit la Moldavie, la Valaquie & la Tranſilvanie. Strabon nous

apprend que les Athéniens avoient tiré des Getes & des Daces, appellés anciennement *Davi*, les noms de *Geta* & de *Davus* ſi communs parmi leurs Eſclaves.

Les Daces étoient connus ſous différens noms : les plus voiſins des Getes étoient les *Jaſcii* qui, au rapport de Cellarius, ont donné leur nom à la Ville de Jaſſi, Capitale de la Moldavie, & ſituée dans le même lieu où Ptolemée place l'ancienne *Petrodava*, principale Ville des Jaſſiens. A l'Occident de ceux-ci étoient les *Teuriſcy*, & après eux les *Anartes* dont le Pays étoit borné au couchant par le Tibiſc. Au de-là de ce Fleuve, & dans l'angle qu'il forme avec le Danube, étoient placés les *Jazyges Metanaſtæ*, Peuple Scythe ou Sarmate, deſcendu par les Monts Carpates dans cette partie de la *Pannonie* : on les appelloit *Metanaſtæ* pour les diſtinguer des *Jazyges Mœotæ* qui habitoient ſur la Côte Septentrionale du *Palus Mœotide*. Ils furent détruits dans le treizieme ſiecle par les Rois de Pologne.

Au Septentrion des Monts Carpates étoient les *Baſtarnes* qui s'étendoient vers la Pologne & juſqu'au Boryſthene ; & les Slaves, qui, ſous le nom de Chrobates, tiré des Monts Carpates d'où ils étoient ſortis, vinrent s'établir dans la Croatie & la Servie. L'origine des Baſtarnes eſt aſſez incertaine ; les uns les croyent deſcendus des premiers Peuples Germains ou Tudeſques qui ont envahi l'Occident, d'autres croyent qu'ils viennent des *Vendi* ou *Finni*, Peuples Sclavons venus du Nord de la Sarmatie, & qu'il ne faut pas confondre avec les Vandales, Peuples Germains, comme on l'a vu dans ma Diſſertation ſur l'origine de la Langue Sclavonne. La plûpart des Savans regardent cependant les Baſtarnes comme une Colonie que les Gaulois laiſſerent au-delà des Monts Carpates, lorſqu'ils

lorſqu'ils paſſerent ſous la conduite de Brennus d'Orient en Occident.

C'eſt-là l'idée que l'on doit ſe former de la Géographie de ces Pays pour pouvoir ſuivre avec quelque fruit le fil de l'Hiſtoire des différentes Nations Barbares qui les ont ſucceſſivement envahis.

CHAPITRE II.

Des Langues qui regnent dans les Pays qui bordent le Danube.

L'INTELLIGENCE du ſyſtême général des Langues que l'on parle dans les Contrées voiſines du Danube, peut également contribuer à éclaircir l'Hiſtoire des migrations des Barbares dans ces différens Pays.

Il faut concevoir une étendue de terre preſque ronde; placer dans le centre la Haute Hongrie & la Tranſilvanie, où regne la Langue Hongroiſe, c'eſt-à-dire, celle des Hongrois deſcendus des Barbares du Turqueſtan, & que l'on ne doit pas confondre avec les Huns, comme on le verra dans la ſuite. Il faut imaginer autour de ce centre deux cercles; le premier formé par le Danube, le Pruth, & les Monts Carpates, renferme la Moldavie & la Walaquie. Dans ces deux Provinces qui embraſſent la Tranſilvanie, on parle la Langue Walaque, qui eſt évidemment un idiôme Latin corrompu par le mélange de toutes les Langues des Barbares qui ont ſucceſſivement infeſté cette Contrée. On y trouve en effet une in-

finité de mots Grecs, Turcs, Sclavons, & Hongrois, dont la confuſion maſque tant ſoit peu la Langue Latine, qui y fut originairement portée par les Légions que les Romains entretenoient dans les Provinces, & par les Colonies que Trajan y avoit amenées : elle s'y eſt perpétuée depuis ce temps-là. Le ſecond cercle embraſſe le premier, & eſt formé par des Peuples tous Sclavons, qui parlent la Langue Slave, appellée aſſez mal-à-propos Illyrique. Ces Peuples ſont, au Midi les Sclavons proprement dits, les Croates, les Serviens, les Albanois, les Boſnaks, iſſus des Patzinacites, & les Bulgares ; & au Nord, les Ruſſes Polonois & les Ruſſes Moſcovites. Les Bulgares à la vérité ne ſont peut-être pas Sclavons d'origine : ce ſont des Barbares Orientaux venus de la grande Bulgarie au-delà du Wolga ; mais ils ont emprunté cette Langue par leur Commerce avec les Sclavons Septentrionaux & Méridionaux. L'Hiſtoire nous a conſervé la mémoire du Commerce Maritime que les Sclavons du Septentrion venoient faire par le Boryſthene dans la Bulgarie ; ils y ont porté leur Langue, qui a été depuis en vigueur dans tout ce ſecond cercle, parce que les Sclavons Septentrionaux & Méridionaux en occupent les deux extrémités, & que les Bulgares qui ſont au milieu, l'ont inſenſiblement adoptée par une ſuite néceſſaire de leurs liaiſons avec les uns & les autres. J'ai cru devoir mettre à la tête de cet ouvrage une petite Diſſertation que je compoſai en 1752, dans laquelle je tâchai de prouver que la Langue Sclavonne a été portée du Septentrion au Midi par les *Vendi* ou *Vinni*, Peuples Slaves venus du Nord de la Sarmatie ; qu'elle a d'abord été propre aux Ruſſes ; qu'elle a deſcendu de-là dans la Pologne & dans le Pays des Baſtarnes ; & qu'elle s'eſt enfin répandue vers le Midi par la migration des Chrobates qui ont

Digitized by Google

donné origine aux Croates, aux Raſciens & aux Serviens, & ont communiqué cette Langue aux Dalmates & à tous les Peuples de l'Illyrie : c'eſt-là qu'elle a pris le nom d'Illyrique qui ne lui appartenoit point. Le Czar Pierre le Grand avoit daigné s'occuper de cet objet. J'ai oui dire qu'il s'étoit donné de grands mouvemens pour chercher des manuſcrits Sclavons qui puſſent éclaircir ſi la Langue Sclavonne étoit venue du Septentrion au Midi, ou ſi elle avoit été portée du Midi au Septentrion. Ce fut un de ces Problêmes qu'il donna à réſoudre aux Savans qu'il avoit attirés dans ſes Etats. Il m'a paru qu'on pouvoit avec une ſorte de certitude établir le premier ſyſtême, & il me ſemble que l'Hiſtoire & la Géographie concourent également à ôter tous les doutes qui pourroient reſter ſur ce point.

Le cours de la Langue Sclavonne a été interrompu dans le ſecond cercle dont je viens de parler, par les incurſions des Hongrois connus dans les huitieme, neuvieme & dixieme ſiecles, ſous le nom de Turcs. Ces incurſions ont été poſtérieures à celles des Nations Germaines ou Tudeſques, & des Peuples Slaves ou Sclavons. Les Hongrois Scythes d'origine ſortirent du Turqueſtan & vinrent s'établir dans l'ancien Pays des Getes entre le Pont-Euxin & le Pruth. Cette Contrée étoit alors appellée la Beſſarabie, & aujourd'hui le Boudjeak. Ils en furent chaſſés par les Patzinacites, Peuples Slaves, & ſe rabatirent d'abord ſur la Moldavie & la Walaquie. Ils ſe fixerent enſuite dans la Tranſilvanie & la Haute Hongrie, où ils ont laiſſé cette Langue Hongroiſe, que j'ai placée au centre. Il faut obſerver qu'il y a outre cela en Hongrie & en Tranſilvanie, d'autres Langues, qui ſont la Sclavonne & l'Allemande. La premiere a cours dans quelques lieux voiſins des Monts Car-

pates, où elle a été introduite par le Commerce des Hongrois avec les Sclavons Septentrionaux. La ſeconde a été portée en Hongrie par des révolutions que j'expliquerai dans la ſuite ; mais la Hongroiſe, qui eſt la Langue dominante, eſt celle des Barbares Orientaux venus du Turqueſtan.

En 1755 feu mon Pere, en m'adreſſant à Bakcheſeraï, où je me trouvois alors quelques matériaux que je lui avois demandés pour travailler à cet Ouvrage, m'écrivit que la Langue des Jazyges Métanaſtes ſubſiſtoit encore en Hongrie, & y formoit une quatrieme Langue, connue ſous le nom de Jazygique. Dans un voyage que j'ai fait depuis en Moldavie, en Walaquie & ſur les confins de la Tranſilvanie, je me ſuis donné beaucoup de mouvemens pour m'aſſurer de ce fait ; j'ai fait les plus exactes perquiſitions, mais des perſonnes très-inſtruites m'ont ſoutenu qu'il n'y avoit aujourd'hui en Hongrie que les trois Langues dont je viens de parler, & qu'on n'y connoiſſoit abſolument point de quatrieme Langue, à laquelle on pût avec quelque fondement donner le nom de Jazygique. Mes recherches à ce ſujet m'ont donné lieu de former une conjecture que je hazarderai de mettre au jour.

La Langue Circaſſienne, Langue très-ancienne, qui eſt encore en vigueur dans toute la Circaſſie & le Cabarta, depuis la mer d'Azoph juſqu'à la mer Caſpienne, ne reſſemble à aucune autre Langue du monde, ſi ce n'eſt à la Hongroiſe, avec laquelle elle a une certaine affinité. Il pourroit ſe faire qu'elle eût été autrefois commune aux Jazyges qui habitoient la Côte Septentrionale du Palus Mœotides, & que les Jazyges Métanaſtes, les premiers Scythes qui ont envahi la Pannonie, l'y euſſent portée ; il peut ſe faire auſſi qu'elle n'y ait été introduite que par les Tures Hongrois venus après eux, qui étoient mê-

lés avec les Chazares & pluſieurs autres Peuples de Circaſſie. En effet le fond ou le ſquelette (ſi j'oſe me ſervir de ce terme) de la Langue Hongroiſe d'aujourd'hui n'a pas le moindre rapport avec aucun autre Langage connu, ſi ce n'eſt avec le Circaſſien. On y trouve à la vérité des racines Tartares qui peuvent être les débris de la Langue des Barbares du Turqueſtan, confondue avec la Circaſſienne, ou des reſtes de la Langue primordiale des Turcs Hongrois, qui tiroient leur origine de la Grande Tartarie, & devoient néceſſairement avoir parlé Tartare avant d'avoir adopté la Langue des Chazares ſur les bords du Tanaïs. Ce ſont ici des faits dont je ne puis apporter aucunes preuves authentiques, mais ſeulement des probabilités qui ſeront plus amplement détaillées dans le cours de cet Ouvrage.

CHAPITRE III.

Premiere Incurſion des Scythes ſur les rives Occidentales du Pont-Euxin dans les temps les plus reculés.

LES Argonautes étant venus dans le Royaume de Colchos, aujourd'hui la Géorgie Turque, pour y chercher la Toiſon d'Or, donnerent lieu à la premiere Tranſmigration des Scythes ſur les rives Occidentales du Pont-Euxin. Médée devenue amoureuſe de Jaſon, Chef de cette Expédition célebre, le mit en poſſeſſion de la Toiſon & s'enfuit avec lui. Aethès, Roi de Colchos ſon pere, la pourſuivit pendant long-temps, & Médée pour l'arrêter, mit en pieces ſon frere Abſirte, & diſ-

Digitized by Google

perſa ſes membres ſur la route. Ovide a décrit très-élégamment cette tragique Avanture dans ſes Triſtes; il prétend même que le nom de *Tomis* Τομις, Ville ſi célebre par l'exil de ce Poëte, & qui a été long-temps Métropole de la Scythie Pontique, tire ſon étimologie du mot Grec Τόμος, qui ſignifie l'action de couper.

> Inde Tomis dictus locus hic, quia fertur in illo
> Membra ſoror fratris conſecuiſſe ſui. (*Ovid. Lib. 3. T. E. 9.*)

Quelques Auteurs aſſurent qu'Abſirte, appellée Ægiale par Diodore de Sicile, ne fut point mis à mort par Médée ſa ſœur, mais qu'il pourſuivit ſa route le long du Danube, & s'arrêta dans les Iſles de l'Illyrium, qu'on appelloit d'abord *Phrygeides*, enſuite *Abſirtides*, & qui ſont aujourd'hui les Iſles de *Cherſo*, d'*Olero*, de *Veglia* & de *Pago*. Pline n'adopte pas cependant cette opinion, & parle dans ſon troiſieme Livre, du Fleuve *Abſirtes* de la Colchide, qui fut formé par le ſang du malheureux Abſirte maſſacré par Médée ſa Sœur.

Rudſbekius s'eſt rendu célebre par le ſavant Roman qu'il a donné au Public, pour établir ſon paradoxe de l'Iſle Atlantique. Il la confond avec la Suede ſa Patrie, & y tranſporte la plûpart des évenemens des ſiecles fabuleux; il prétend ſurtout que les Argonautes, après leur expédition en Colchide, étoient montés vers le Nord, & ſuivant le cours de quelques-uns des Fleuves qui ſe jettent dans la Mer Glaciale, avoient pénétré dans l'Océan par le Détroit de Weigatz, & s'étoient repatriés en rentrant dans la Méditerranée par celui de Gibraltar. Quoiqu'il en ſoit de ce ſyſtême, ſi l'on en croit le témoignage de Juſtin, les Argonautes, après l'enlevement

de la Toiſon & de Médée, furent pourſuivis par les Scythes de la Colchide juſques ſur les bords Occidentaux du Pont-Euxin, où quelques-uns s'établirent. Ils peuvent être regardés comme les premiers Colons de la Scythie Pontique, & du Pays des Getes & des Daces, connus dans les premiers temps ſous le nom d'Iſtriens ou habitans des bords du Danube.

Le même Auteur ajoute que ceux des Scythes de la Colchide qui s'obſtinerent à la pourſuite des Argonautes, remonterent le Danube & la Save, & portant enfin leurs Bateaux ſur leurs épaules, traverſerent les terres juſqu'à Aquilée; où n'ayant point trouvé les Argonautes, & honteux de retourner dans leur Pays ſans avoir exécuté leur commiſſion, ils s'arrêterent dans cette Contrée, qui depuis lors a été appellée *Iſtrie*, du nom de ces nouveaux Peuples venus des rivages de l'*Iſter* ou du Danube; ils y fonderent une République *Reſpublica Polenſis*, ou la République des Exilés, le mot *Pola* ayant dans la Langue Scythe cette ſignification. Spon, qui dans ſon ſecond Livre rapporte ce fait, d'après le Poëte Callimaque, parle d'une Inſcription qu'il remarqua dans cette Ville, dépendante de Veniſe, ſur le pié d'eſtal d'une Statue de l'Empereur Sévere; elle y eſt appellée *Reſpublica Polenſis*. Elle fut auſſi, ſuivant le rapport de Pline, Colonie Romaine ſous le nom de *Pietas Julia*; cette Ville a donné le nom au Golfe de Pola *Sinus Polaticus*, & au Promontoire appellé *Promontorium Polaticum*.

Digitized by Google

CHAPITRE IV.

Des Barbares Orientaux ſous les Perſes & les Macédoniens.

SOus le regne de Cyaxare, Roi de Perſe, ſix cens trente-cinq ans avant Jeſus-Chriſt, des Scythes ſortis des environs du Palus Mœotide, après avoir chaſſé les Cimmériens, s'avancerent dans la Médie; y battirent l'armée de ce Prince; ſe répandirent de-là dans l'Aſie & juſqu'en Egypte, & laiſſerent une Colonie dans la Ville de *Bethſan* de la Tribu de Manaſſé; elle fut appellée de leur nom *Scythopolis :* Joſephe la nomme *Antiqua Scythopolis.* C'eſt dans cette Ville que les Philiſtins ſuſpendirent le corps de Saül, comme on le voit dans le Chapitre treizieme du premier Livre des Rois.

Environ cinq cens vingt ans avant Jeſus-Chriſt, Darius, premier Roi de Perſe, ayant formé le deſſein de châtier les Scythes de l'Incurſion que leurs Peres avoient faite dans la Médie, voulut porter la guerre dans leur Pays; il groſſit ſon Armée des ſecours des Ioniens & de pluſieurs autres Nations Grecques qui habitoient les Côtes de l'Aſie Mineure; il paſſa ſur un Pont de bateaux le Boſphore de Thrace, & s'avança ſur les bords du Danube, qu'il traverſa de la même maniere. Les Scythes éviterent d'engager une action; & ſuivant la méthode pratiquée encore par les Tartares d'aujourd'hui, ils ſe contenterent de reculer à meſure que les Perſes avançoient, & de les attirer ainſi le plus avant qu'il leur fut poſſible, ayant ſoin de boucher les puits & les fontaines dans tous les endroits

où

où leurs ennemis devoient paſſer : de ſorte que l'Armée de Darius courut riſque d'être entierement anéantie, & de périr miſérablement dans ces Déſerts. Ce Prince ſe vit forcé de renoncer à cette entrepriſe, & s'eſtima heureux de pouvoir paſſer le Danube, & ramener ſes Troupes en Aſie. Après la retraite des Perſes, les Scythes paſſerent eux-mêmes ce Fleuve, & ravagerent la Thrace.

Cette incurſion des Perſes & des Grecs dans la Scythie, peut avoir donné origine à quelques Colonies que ces derniers fonderent ſur les rives occidentales du Pont-Euxin. Ovide dans ſes Triſtes témoigne ſon étonnement d'avoir trouvé des Villes Grecques dans un Pays habité par des Barbares.

Philippe de Macédoine, pere d'Alexandre, trois cens cinquante ans avant Jeſus-Chriſt, porta la guerre dans la Scythie Pontique, pour ramaſſer par le pillage de quoi faire ſubſiſter ſes Troupes occupées au Siege de Byzance. Il ſuppoſa d'avoir pendant ce Siege fait un vœu d'élever une Statue à Hercule, & de la placer à l'entrée du Danube. Le refus que fit Mathæus, Roi des Scythes, lui ſervit de prétexte pour ſe venger de ce Prince, qui n'avoit pas voulu contribuer aux frais du Siege. Philippe retira en effet toutes les Troupes qu'il avoit devant cette Ville, & porta la guerre en Scythie, d'où il amena vingt mille femmes, autant d'enfans, & quantité de beſtiaux; mais à ſon retour les Triballes lui couperent le chemin; il fut même bleſſé dans le combat, & toute cette capture fut perdue.

Le premier ſoin d'Alexandre après la mort de Philippe, fut de ſubjuguer les Nations voiſines du Danube auſquelles ſon pere avoit fait la guerre, & qui penſoient à profiter de la jeuneſſe du fils pour ſecouer le joug. Ce Prince vainquit les Triballes; paſſa le Danube; mit en fuite les Getes, & les fit

repentir d'avoir fierement répondu à ſes Ambaſſadeurs qu'ils ne craignoient dans ce monde que la chûte du Ciel.

CHAPITRE V.

Premiere Invaſion des Barbares Occidentaux.

LA premiere invaſion des Peuples Occidentaux dont l'Hiſtoire ait conſervé le ſouvenir, eſt celle des Gaulois, qui, après avoir ſaccagé & brûlé Rome, furent chaſſés par Camille ; vinrent d'Occident en Orient ſous la conduite de Brennus trois cens ſoixante-dix ans avant Jeſus-Chriſt, & laiſſerent, à ce qu'on aſſure, aux environs des Monts Carpates une Colonie, qui donna origine au Baſtarnes, Peuples qui occupoient la Siléſie & la Pologne Méridionale.

Ceux de ces Gaulois qui continuerent leur route, après avoir ravagé la Macédoine & la Grece, paſſerent dans l'Aſie Mineure, où ils occuperent le Pays connu ſous le nom de *Galatie* ou *Gallo-Grece*, & furent eux-mêmes appellés Galates. Cette Province, qui étoit diviſée en *Galatie* propre, *Paphlagonie* & *Iſaurie*, confinoit au Nord avec le Pont-Euxin, à l'Orient avec la Cappadoce, à l'Occident avec la grande Phrygie, la Bythinie & le Pont, & au Midi avec la Phamphylie.

Les Gaulois qui s'arrêterent, comme j'ai déja dit, vers les Monts Carpates, prirent part dans la ſuite aux affaires des Succeſſeurs d'Alexandre. Philippe, le pénultieme de ces Rois, avoit conçu le deſſein d'attirer les Baſtarnes dans la Thrace, pour l'aider à détruire les Dardaniens qui rava-

geoient ſouvent la Maeédoine ; & il eſpéroit, après lesavoir établis dans ce Pays, de les engager à y laiſſer leurs femmes & leurs enfans, & à paſſer avee lui en Italie pour envahir & piller les terres des Romains. Les Baſtarnes s'étoient déja mis en ehemin quand ee Prince mourut : ils eontinuerent cependant leur route malgré cet évenement, & firent la guerre aux Dardaniens ; mais Perſée, Suceeſſeur de Philippe, ayant déſavoué auprès des Romains l'entrepriſe de ces Barbares, ceux-ei furent obligés de retourner dans leurs Pays. Ils voulurent traverſer le Danube ſur la glace, qui n'étoit pas encore aſſez ferme, elle rompit en effet, & le plus grand nombre fut englouti.

On peut obſerver iei que les incurſions des Peuples Barbares, ſi fréquentes dans la ſuite, doivent être regardées, moins comme un effet du hazard ou du caractere inquiet de ces Peuples, que de la politique des divers Princes, qui attiroient ees Barbares dans leur parti, pour s'en ſervir à faire des diverſions néceſſaires à leurs intérêts. Perſée lui-même ayant rompu avec les Romains, appella les Baſtarnes à ſon ſeeours ; mais il eut lieu de ſe repentir de les avoir dégoûtés par une avariee mal entendue : car ils reprirent le ehemin du Danube, & en ſe retirant chez eux, ravagerent toutes les Provinces voiſines de ce fleuve.

Ces Baſtarnes doivent être regardés eomme les Autheurs des Ruſſes & des Sclavons, qui ont enſuite porté leur Langue au Midi du Danube par des tranſmigrations dont je parlerai dans les Chapitres ſuivans.

Digitized by Google

CHAPITRE VI.

Des Barbares Occidentaux depuis la deſtruction de l'Empire de Macédoine juſqu'à Dioclétien.

LA Mœſie ayant été réduite en Province Romaine après la deſtruction de l'Empire de Macédoine, l'attention des premiers Empereurs Romains fut de contenir dans l'obéiſſance les Peuples qu'ils avoient ſoumis au Midi du Danube, & d'étendre leurs conquêtes au-delà de ce Fleuve.

Ovide envoyé en exil à *Tomi*, Métropole de la Scythie Pontique, nous décrit dans ſes Triſtes & dans ſes Epîtres écrites du Pont-Euxin, la ſituation de ces Peuples, qui ne tenoient plus que bien foiblement à l'Empire Romain, & avoient bien de la peine à demeurer tranquilles. Il les repréſente couverts de peaux de bêtes, & les caractériſe par les culotes à la Perſane qu'ils portoient. Il ſe plaint d'être parmi des Nations Barbares dont il n'entend point le langage, & qui n'entendent point le ſien. Il convient qu'il y a encore quelques reſtes de Colonies Grecques; mais il ajoute que les Getes, qu'il confond avec les Scythes, ſont le Peuple dominant, dont les Grecs mêmes, tranſplantés dans ces Contrées, ont adopté la Langue & les Mœurs. Il dépeint *Tomi* comme une Ville fortifiée de murailles, dans l'enceinte deſquelles il étoit obligé de ſe tenir renfermé pour éviter les inſultes des Barbares, qui profitoient de la glace du Danube pour faire du ravage en-deçà de ce Fleuve.

Il y avoit ſous le regne de Tibere pluſieurs Légions Romaines deſtinées à contenir ces Peuples dans le devoir. On en

Digitized by Google

compte deux dans la Pannonie, qui eſt la Hongrie & l'Autriche; deux dans les deux Mœſies, qui ſont la Servie & la Bulgarie; & deux dans l'Illyrie appellée aujourd'hui la Sclavonie.

Domitien fit la guerre aux Cattes, aux Sarmates & aux Daces, & triompha de ces Peuples.

Decebale, Roi des Daces, s'étant révolté ſous le regne de l'Empereur Trajan, ce Prince, l'an 106 de Jeſus-Chriſt, porta la guerre en Dacie, défit deux fois ces Peuples, & forma de leur Pays une Province Romaine, qui fut long-temps appellée *Provincia Trajani.* On voit encore à deux heures de chemin de la Ville de *Galats* dans la Moldavie des lignes de circonvallation du Camp de Trajan; & leur circuit s'appelle encore la *Trajane.* J'y paſſai en 1758; les Payſans du Pays qui m'en parlerent les premiers, nommoient improprement cet endroit la *Troïana;* mais des perſonnes de marque à *Galats* m'aſſurerent effectivement que c'étoit le lieu où Trajan avoit fait ſon premier campement, lorſqu'il paſſa le Danube, pour châtier les Daces. Cet Empereur établit dans cette Province pluſieurs Colonies, dont la principale fut *Ulpia Trajana*, appellée autrefois *Zarmiſegethuſa*, comme on le voit dans une Inſcription relative à Antonin, & rapportée par Gruterus *P.* 257. *Inſer.* 1.

IMP. CAES. ANTONINO
PIO AUG. COLONIA
SARMI

& dans une autre de l'Empereur Nerva:

FELICIBUS AUSPITIIS
CAESARIS DIVI NERVAE

TRIANI AGVSTI
CONDITA COLONIA DACIA
SARMIZ. PER M.
SCAURIANUM EJUS PROPR.

une troiſieme Inſcription du même Recueil lui donne auſſi le nom de *Dacica*.

COLON. ULPIA TRAJAN
AUG. DACICA. SARMIZGETHUSA

On croit que c'eſt aujourd'hui la Ville de *Gradiska* dans la Walaquie.

Trajan, pour faciliter la communication de cette Province avec la Mœſie, fit conſtruire ſur le Danube un Pont, que ſon Succeſſeur Adrien fit abattre, prétendant qu'il ne ſervoit qu'à faciliter les incurſions des Barbares. Les Légions Romaines entretenues dans ces Pays, & les Colonies que Trajan y avoit fondées, ont probablement introduit aux environs du Danube la Langue Latine, dont la Valaque & la Moldave ſont des idiômes, comme je l'ai déja remarqué. L'Auteur de l'Hiſtoire de Moldavie prétend que ces deux derniers Peuples ſe ſont formés des débris de ces Légions, & de ces Colonies Romaines; il obſerve que le mot *Walaque* ſignifie Italien, ſoit que Βλαχος ſoit le terme corrompu Ἰταλικος, ou que ce nom tire ſon étimologie d'un *Flaccus* que l'on ſuppoſe avoir été Commandant des Légions Romaines établies dans cette Province, & qui y ſont demeurées. Je traiterai ce point avec plus d'étendue dans le Chapitre où je parlerai des Walaques.

Sous l'Empereur Marc Aurele les Vandales & les Marco-

Digitized by Google

mans, Peuples de la Germanie, qui demeuroient entre le Rhin, le Danube & le Neker, ſe joignirent aux Quades, qui habitoient entre la Bohême, le Danube & la riviere de Mark; s'avancerent dans la Pannonie; paſſerent le Danube, & ravagerent les terres de l'Empire. Marc Aurele les repouſſa vivement, & en les pourſuivant s'avança juſqu'en Bohême. Ce fut dans cette Expédition, l'an 174, que l'armée de ce Prince étant ſur le point de périr de ſoif, fut ſauvée, à ce que l'on dit, par les eaux du Ciel, que les prieres des Soldats Chrétiens de la Légion Mélitine firent miraculeuſement deſcendre ſur la Terre. Cet Empereur ſoutint une ſeconde guerre contre ces Peuples, & mourut à *Sirmium* ou *Sirmich* dans la Pannonie.

Cette incurſion des Quades & des Marcomans dans la Pannonie, ne fut que paſſagere, puiſqu'ils ſe virent d'abord forcés de rétrograder & de retourner dans leur Pays. Pertinax, depuis Empereur, que Marc Aurele employa dans cette guerre, étoit alors Gouverneur des deux Mœſies & de la Dacie.

Commode & Maximin furent également obligés de porter la guerre en Hongrie, pour remettre ſous le joug les Peuples qui s'étoient révoltés. Le deſſein de Maximin étoit de ſoumettre toute la Sarmatie, & de porter les armes Romaines juſqu'à la Mer Glaciale. Sur le point d'exécuter ce vaſte projet, il fut maſſacré avec ſon fils par ſes Soldats, autoriſés par un Decret du Sénat, qui l'avoit déclaré ennemi de la Patrie à cauſe de ſes cruautés. Ce Prince étoit Barbare, né en Thrace, d'un pere Goth & d'une mere de la Nation des Alains.

Ces premieres incurſions des Peuples Germains qui, ſous les noms de Quades & de Marcomans, vinrent dans la Pannonie & les autres Provinces voiſines du Danube, y ont peut-être porté la Langue Theutone ou Tudeſque qui y ſubſiſte en-

Digitized by Google

core en quelques endroits. Ces Peuples Occidentaux firent dans la ſuite d'autres courſes. Les Marcomans furent enfin vaincus par Dioclétien l'an 299, & les Quades ſe mêlerent aux Peuples Barbares qui inonderent l'Empire Romain dans le quatrieme ſiecle, & les ſiecles ſuivans.

CHAPITRE VII.

Premieres Incurſions des Barbares Septentrionaux.

SOUS le regne de Marc Aurele on commença de connoître & de mettre au nombre des ennemis de l'Empire Romain, les Barbares Septentrionaux ſous les noms Vandales & de Sarmates.

Les Vandales habitoient le long de la Mer Baltique, entre la Viſtule, l'Elbe & la Chaſule, aujourd'hui la Drave. Ils avoient au Midi les *Iſtævons* & les *Hermions*, & au Septentrion les *Ingevons*. Ils étoient diviſés en différens Peuples, les *Angles*, les *Varins*, les *Carions*, les *Thuringiens*, les *Eudoles*, les *Sindinices*, les *Suardoniens*, les *Nuithons*, les *Wardons*, les *Rugiens*, les *Herules*, les *Limoriens*, les *Carins*, les *Guttons* ou *Gottons*, les *Longobards* & les *Bourguignons*. Ils occupoient la partie de la Pologne qui eſt au Couchant de la Viſtule, l'Electorat de Brandebourg, la Poméranie & le Duché de Meklembourg. Quelques-uns de ces Peuples ſitués à l'Occident vers l'embouchure de l'Elbe, ſont ceux qui ont été connus depuis ſous le nom Vandales, & qui, après avoir ravagé les Gaules, vinrent l'an 410 battre les Romains dans l'Eſpagne

l'Eſpagne Bætique; ils y avoient été précédés par les Celtes, Peuples Germains comme eux; qui, s'étant mêlés avec les Ibériens, donnerent le nom de Celtibérie aux Provinces les plus voiſines des Gaules, & les Vandales laiſſerent le leur à celle de Vandalitie, qui a été depuis appellée par corruption Andalouſie. Environ trente ans après que les Vandales ſe furent établis en Eſpagne, ils en furent chaſſés par les Suéves, & enſuite par les Goths, & allerent en Afrique fonder un Royaume, que Beliſaire, Général de l'Empereur Juſtinien, détruiſit l'an 533 par la défaite & la priſe du Roi Gelimer. Ces Vandales Occidentaux ſont entierement étrangers à mon ſujet; ceux qui, ſous Marc Aurele, paſſerent avec les Quades & les Marcomans dans la Pannonie, devoient être les Vandales ſitués à l'Orient le long de la Viſtule, & à portée de ſe joindre avec les Peuples qui confinoient avec eux au Midi.

Les mouvemens des Vandales avoient une ſource plus éloignée; ils ne ſe jettoient ſur les Peuples Méridionaux, que parce qu'ils étoient preſſés eux-mêmes par les Goths, qui étoient plus au Septentrion, & avoient déja remué dans le Nord longtemps avant que les Vandales paruſſent ſur les Terres des Romains.

Les Goths, que Tacite & Juſtin appellent *Getones*, & qu'on trouve ſous le nom de *Guttones* dans Pline, habitoient originairement une partie de ces Terres qui ſont entre l'Océan Septentrional & la Mer Baltique. Ils quitterent cette premiere demeure, & deſcendirent juſques ſur les bords de la Viſtule, plus de trois cens ans avant Jeſus-Chriſt; alors ils ſe trouverent mêlés avec les Vandales, & l'on conjecture qu'ils occupoient le Palatinat de Mazovie & les deux Ruſſies. Ayant enſuite étendu leur domination par les conquêtes qu'ils firent ſur les

Herules, les *Caſſubiens*, les *Rugiens*, les *Sidins*, les *Carins*, & quelques autres Vandales, ils ne firent plus avec toutes ces différentes Nations, qu'un ſeul Peuple ſous le nom de Goths, nom qui comprenoit généralement tous les Vandales Orientaux; celui de *Vandales* étant demeuré, comme je l'ai déja dit, aux ſeuls Vandales Occidentaux, qui paſſerent en Eſpagne & en Afrique. Ainſi les Vandales, qui, ſous Marc Aurele, joints avec les Quades & les Marcomans, faiſoient la guerre aux Romains, & les Goths, qui, l'an 215, commencerent ſous Caracalla d'inonder les Terres de l'Empire, n'étoient pas deux Nations différentes, mais un même Peuple, connu ſous les noms différens de Vandales & de Goths, & diviſé en un nombre infini de Tribus.

La réſiſtance que les Vandales trouverent de la part des Romains dans les tentatives qu'ils firent pour pouvoir s'établir dans la Pannonie & la Dacie, les engagea à chercher fortune vers l'Orient. Ceux qui reſterent ſur les bords de la Mer Baltique, & principalement dans les Iſles Electrides, vers les bouches de la Viſtule, furent appellés *Gepides*, que l'on dit ſignifier *Pareſſeux*. Les autres paſſerent la Viſtule ſous la conduite du Roi Filiſner, s'étendirent dans l'Orient vers la Sarmatie, devinrent, en s'avançant, plus nombreux, par la jonction des Baſtarnes, paſſerent le Boryſthene, s'avancerent vers le Palus Mœotides, & pouſſerent leurs courſes juſqu'au Tanaïs; mais ils y furent mal accueillis par les Habitans de cette Région, dont les principaux étoient les Alains & les Huns, qui faiſoient partie des Scythes & des Sarmates Orientaux.

Les Alains, Peuples Tartares, habitoient dans le triangle de la Sarmatie Aſiatique, formé par le Tanaïs, le Volga & le Mont Caucaſe. Procope détermine plus préciſément leur

Digitized by Google

poſition depuis cette montagne juſqu'aux Portes Caſpiennes, & indique par conſéquent les Pays que nous appellons aujourd'hui la Circaſſie, le Cabaſta & le Dagueſtan. Ces Alains deſcendus des anciens Scythes, qui, dans les temps les plus reculés, avoient fait des courſes juſqu'en Egypte, & qui firent une Expédition plus mémorable en Médie ſous le regne de l'Empereur Veſpaſien : ces Peuples aguerris réſiſterent aux Goths, qui étoient venus, comme je l'ai déja dit, juſqu'au Tanaïs, & les empêcherent de pénétrer plus avant. On donnoit auſſi le nom d'Alains à une infinité d'autres Peuples qui avoient été ſubjugués par eux, comme les *Videns*, les *Gelons*, les *Neures*, les *Agathyrſes* & pluſieurs autres Nations qui habitoient depuis le Palus Mœotides juſques vers le Gange & les frontieres de l'Inde. Ammien-Marcellin donne une idée de leurs Mœurs & de leurs Coutumes, qui reſſembloient beaucoup à celles des Tartares d'aujourd'hui.

Les Huns que l'on place aux environs du Palus Mœotides, devoient être ſitués entre le Tanaïs & le Boryſthene dans le Pays auquel on donne aujourd'hui le nom d'Ukraine Moſcovite ; mais ils ne furent connus ſous le nom de Huns que vers la fin du quatrieme ſiecle ſous le regne de Valens.

Les Goths furent arrêtés par ces Peuples Scythes, & ne pouvant pas les ſoumettre, il y a lieu de croire qu'ils ſe les aſſocierent dans la ſuite ; & qu'ayant pris le parti de rétrograder vers l'Occident, & de retourner du côté du Danube, ils menerent avec eux pluſieurs de ces Nations Scythes, ou qu'ils leur donnerent en ſe retirant, envie de les ſuivre, pour aller comme eux tenter fortune ſur les Terres des Romains. C'eſt pour cette raiſon que l'on confond ſouvent depuis ce temps-là les Goths avec les Scythes ; ſoit que par leur mêlange

ils fuſſent devenus un ſeul & même Peuple ; ſoit qu'étant demeurés ſéparés, on n'ait pas laiſſé de les confondre, parce que toutes les incurſions qu'ils ont faites depuis ce temps vers le Danube, avoient une même direction d'Orient en Occident. Cela explique ce que diſent pluſieurs Auteurs, que les Alains étoient Goths ; & c'eſt par la même raiſon que l'on voit ces deux Peuples ſi ſouvent mêlés & confondus dans les guerres poſtérieures.

CHAPITRE VIII.

Nouvelles Incurſions des Scythes Orientaux. Origine des Bulgares.

LES courſes continuelles des Goths & des Scythes d'Orient en Occident, donnerent beaucoup d'occupation aux Succeſſeurs de Gordien ; & les guerres qu'ils eurent à ſoutenir contre eux ſont appellées par la plûpart des Hiſtoriens, guerres contre les Scythes.

Sous l'Empereur Dece ces Barbares avoient paſſé le Danube & ravagé la Thrace. Gallus, à qui ce Prince avoit confié la garde du Tanaïs, s'acquitta aſſez négligemment de ſa commiſſion, dans l'intention de donner de l'embarras à l'Empereur ; il finit même par le trahir d'intelligence avec ces Barbares, & l'engagea dans un marais auprès d'*Abrut* en Mœſie, où il périt avec ſon fils.

Gallus fit la paix avec les Scythes, moyennant un tribut annuel qu'il s'engagea de leur payer. Cette paix, faite à des conditions ſi honteuſes pour les Romains, fut bien-tôt rom-

pue. Les Barbares paſſerent de nouveau le Danube, & commirent d'affreux déſordres dans la Thrace, la Theſſalie & la Macédoine. Emilien, Gouverneur de Mœſie, les battit ſur les frontieres de la Sarmatie, & les repouſſa juſques dans leurs anciennes demeures.

Valérien avoit promis au Sénat de terminer la guerre des Scythes; mais il crut devoir commencer par ſoumettre les Perſes leurs Alliés. Il fut trahi & retenu Priſonnier dans une Conférence qu'il eut au ſujet de la Paix avec Sapor, Roi de Perſe; & après dix ans du plus dur eſclavage, d'où ſon fils ſe ſoucia très-peu de le tirer, Sapor le fit écorcher vif, fit teindre ſa peau en rouge, & la dépoſa dans un Temple, pour la montrer enſuite aux Ambaſſadeurs Romains.

Sous Gallien, fils de ce malheureux Prince, il y eut une double incurſion de Barbares. Les Goths mêlés aux Scythes, fondirent du côté du Nord ſur la Dacie & la Mœſie au nombre de trois cens vingt mille hommes; une autre multitude de Scythes vint ſéparément par Mer des côtes de l'Aſie mineure aux embouchures du Danube. Ils s'embarquerent ſur le Pont-Euxin dans des Navires qui leur avoient été fournis par les Peuples du Boſphore; ils prirent Trebiſonde, paſſerent tous les Habitans au fil de l'épée, ſe rendirent maîtres de Calcédoine, de Nicomédie & de Nicée; mirent à feu & à ſang tout le territoire de Byzance, d'où ils emporterent un immenſe butin; ils entrerent de-là dans le Danube, & dévaſterent toutes les Provinces Romaines voiſines de ce Fleuve.

On peut regarder cette derniere incurſion des Scythes par le Pont-Euxin comme l'époque de l'établiſſement des Bulgares dans la Scythie Pontique; ils n'étoient pas encore connus ſous ce nom, qu'ils ne prirent que long-temps après. On

Digitized by Google

doit obſerver que le nom de Bulgares ne tire point ſon étimologie du Fleuve Volga, comme quelques-uns l'ont prétendu ; ce Fleuve, connu par les Anciens ſous le nom de *Rha*, a été appellé dans le moyen âge *Atel* ou *Edel*, nom que les Tartares lui donnent encore aujourd'hui, & par lequel Conſtantin Porphyrogenete le déſigne dès le dixieme ſiecle ; c'eſt plutôt le Fleuve lui-même qui a pris le nom de la Bulgarie ou Volgarie, en prononçant comme les Grecs le *B.* en *V.* Ce Pays ſe nomme aujourd'hui la Bulgarie noire ou grande Bulgarie. C'eſt de cette partie de la Scythie au-delà du Volga, & au Nord de la Mer Caſpienne, que ſont ſortis les Scythes Orientaux, qui, ſous le nom de Bulgares, ſont venus s'établir dans la Scythie Pontique ; & au lieu que les Scythes, Huns & Alains, qui avoient ſuivi les Goths dans leur Expédition, ſe trouverent confondus avec eux, & firent partie des Barbares Septentrionaux. Les Scythes Bulgares, qui, à leur exemple, vinrent fondre ſur l'Empire Romain par une autre route, c'eſt-à-dire, par l'Aſie Mineure & le Pont-Euxin, furent diſtingués long-temps après leur arrivée, par le nom de Bulgares. Il me paroît qu'on doit attribuer l'origine de cette diſtinction aux différens chemins que prirent ces Barbares pour venir inonder les Terres de l'Empire. Les Bulgares peuvent être mis au rang des Scythes Tartares ; mais ils adopterent dans leur nouvelle habitation la Langue Slave, par leur voiſinage & leur commerce continuel avec les Peuples Sclavons, comme je l'ai déja fait obſerver au ſecond Chapitre. Les Huns & les Alains au contraire étoient des Scythes véritablement Sclavons ou Sarmates. J'ai tâché d'en apporter des preuves dans ma Diſſertation ſur l'origine de la Langue Sclavone que j'ai miſe à la tête de cet Ouvrage.

Digitized by Google

La néceſſité où ſe trouverent les Romains, de repouſſer les Barbares qui les inondoient de tous côtés, donna lieu aux uſurpations des trente Tyrans qui prirent le titre d'Empereur, pendant que Gallien jouiſſoit paiſiblement des délices de Rome.

Les incurſions maritimes des Scythes continuerent ſous l'Empereur Claude le Gotique; ils avoient remonté le Danube ſur deux mille barques. Ce Prince remporta ſur eux une victoire mémorable dans laquelle il écrivit lui-même avoir tué ou pris trois cens mille hommes, & s'être emparé de deux mille barques. Ses Lieutenans chaſſerent les Barbares de la Thrace, de Theſſalonique & de Byzance, dont ils s'étoient rendus maîtres. Aurélien, qui avoit eu la plus grande part à cette victoire, ſuccéda à Claude, mort de la peſte. Comme il étoit occupé à la guerre de Syrie contre Zénobie, il accorda la paix aux Scythes qui la lui demanderent. Ce Prince, après des victoires que leur rapidité rend preſque incroyables, fut aſſaſſiné par ſon Secretaire, l'an 275, dans un lieu nommé *Cœnofurium* entre Héraclée & Byzance.

Tacite défit les Scythes dans une action; & Florien regna trop peu de temps pour avoir rien à démêler avec eux.

CHAPITRE IX.

Conceſſions de terres faites aux Barbares par les Empereurs. Le Chriſtianiſme introduit chez les Scythes.

J'Ai déja dit qu'il y avoit eu ſous Gallien deux incurſions de Barbares, l'une du côté du Septentrion faite par les Goths mêlés avec les Huns & les Alains, l'autre du côté de l'Orient par les Scythes venus du Pont-Euxin & de l'Aſie Mineure. L'Empereur Aurélien accorda aux premiers des établiſſemens au Midi du Danube dans la premiere Mœſie, où ſe forma cette Province que l'on appella nouvelle Dacie. Probus à ſon exemple, après les avoir battus, jugea à propos de ſe les attacher en leur donnant des terres dans la Province qui porte aujourd'hui le nom de Bulgarie. Quelques-uns demeurerent fideles, mais la plûpart tromperent la politique de l'Empereur. Ce Prince permit aux Gaulois & aux Pannoniens de planter des vignes : il en fit planter lui-même ſur le Mont *Almus* auprès de *Sirmium*, & ſur le Mont *Aureus* dans la Mœſie ſupérieure. Nous lui ſommes redevables des vins de Bourgogne & de Hongrie. C'eſt à ces conceſſions de terres aux Barbares qu'il faut rapporter l'époque du premier établiſſement des Serviens & des Bulgares, dont les noms n'étoient pas encore connus lors de cet événement. Ces deux Nations qui venoient toutes les deux de la Scythie, ſont cependant bien diſtinguées par les différentes routes qu'elles prirent, & même par les dates des donations que les Empereurs leur firent de ces terres en-deçà du Danube.

Ce

Ces conceſſions continrent pendant quelque temps le plus grand nombre de ces Barbares dans le devoir; on n'entendit preſque point parler d'eux ſous les regnes de Carus, de Carin, de Numérien; Dioclétien même n'eut à faire qu'aux Gaulois, aux Marcomans & aux Barbares Occidentaux; & après ſon Expédition d'Aſie, étant retourné en Europe, il y trouva les Scythes, les Alains, les Sarmates, les Baſtarnes, les Carpes, & tous les Barbares en paix. Si quelqu'un d'entr'eux remuoit, les mouvemens étoient de ſi peu d'importance, que Dioclétien ayant fait afficher un Edit contre le Chriſtianiſme, un Chrétien de qualité eut la hardieſſe de le déchirer, ſe mocquant des victoires de l'Empereur contre les Goths & les Sarmates, dont il y étoit fait mention, & que ce Chrétien ne jugea pas ſans doute dignes d'être citées.

Je dois examiner ici l'idée que l'Empereur Conſtantin Porphyrogenete donne de la ſituation de ces Pays du temps de Dioclétien. Il ſuppoſe que ce Prince avoit établi dans la Dalmatie & les autres Provinces qui ſont entre le Danube & la Mer Adriatique, pluſieurs Colonies Romaines; il prétend que ces Romains, entierement ſéparés des Barbares par le Danube, ignoroient même quels pouvoient être les Peuples qui habitoient au-delà de ce Fleuve; il ajoute que la curioſité les engagea à le traverſer pour reconnoître les habitans de l'autre rive; mais que ceux-ci les ſurprirent, les battirent, & vinrent eux-mêmes en-deçà du Fleuve ravager les Provinces Romaines. Ce narré ne me paroît pas juſte. Il eſt vrai que Dioclétien, peu content du ſéjour de Rome, établit ſa demeure à Nicomédie; il eſt vrai auſſi qu'après ſon abdication il paſſa le reſte de ſes jours dans la Dalmatie ſa Patrie; cet Empereur peut avoir établi des Colonies dans cette Province; mais ces Colo-

nies n'étoient pas ſéparées des Barbares par le Danube ; ceux-ci poſſédoient déja des terres en-deçà du Fleuve, & l'on ſe ſeroit eſtimé fort heureux s'ils avoient voulu s'en contenter. Les tentatives qu'ils venoient faire de temps en temps en-deçà du Mont *Hæmus*, & même du Mont *Rhodope* dans la Thrace & la Macédoine, formoient le ſujet des guerres que l'on étoit obligé de ſoutenir contr'eux. Conſtantin le Grand réprima les efforts de ces Barbares, mais il n'entreprit point de leur faire repaſſer le Danube ; au contraire, lorſqu'il fit de la Scythie Pontique une Province ſéparée de la Mœſie, il les confirma dans la poſſeſſion des terres que ſes Prédéceſſeurs leur avoient données en-deçà de ce Fleuve.

Les Goths & les autres Peuples voiſins du Danube étoient déja Chrétiens, & la Religion leur avoit donné des Mœurs plus douces. Ces Nations avoient commencé de ſe convertir dans les incurſions qu'elles firent environ ſoixante ans auparavant ſous l'Empereur Gallien ; les Evêques qu'ils tenoient captifs leur avoient inſpiré l'amour de la Religion par leurs Vertus & leurs Miracles ; les avoient inſtruits, & fondé chez eux des Egliſes. Philoſtorge remarque que ſous l'Empereur Conſtantin une grande multitude de Getes ou de Goths furent chaſſés de leur Pays à cauſe de leur Religion, & que l'Empereur les plaça dans la Mœſie. Protogene aſſiſta au Concile de Nicée en qualité d'Evêque de Sardique, & il paroît que ſa Juriſdiction s'étendoit ſur la Dacie, la Dardanie & les Pays voiſins, & par conſéquent ſur les Peuples Barbares à qui Aurélien avoit permis de s'établir en-deçà du Danube ; mais l'Evêque de Theſſalonique fut chargé de faire publier les déciſions du Concile, non-ſeulement dans la Grece & la Macédoine, mais encore dans les deux Scythies ; & l'on ne voit

point qu'il ſoit fait mention de *Tomi*, qui a été depuis Métropole de la Scythie Pontique, & qui devoit être encore alors une eſpece de Diocèſe *in Partibus*. Les Scythes, qui, ſous l'Empereur Probus, vinrent s'établir dans la ſeconde Mœſie, étoient encore des Hôtes trop nouveaux pour avoir embraſſé la Religion Chrétienne. Le Concile de Nicée ayant décidé que la Pâque devoit être célébrée le Dimanche, & non-pas le quatorze de la Lune, Audius, Auteur du Schiſme, fut relegué par Conſtantin dans la Scythie; il y demeura pluſieurs années; paſſa fort avant chez les Goths, où il inſtruiſit pluſieurs perſonnes dans le Chriſtianiſme, & établit des Vierges, des Aſcetes & des Monaſteres très-réguliers. Ces Goths étoient ceux qui s'étoient établis en-deçà du Danube dans le Pays des anciens Getes & des Daces. Théophile leur Evêque, qui aſſiſta au Concile de Nicée, n'eſt point qualifié Evêque d'une Ville particuliere, mais ſeulement Evêque des Goths. Cette Nation errante ne pouvoit pas indiquer un Siége à ſon Evêque, n'ayant point elle-même d'habitation fixe; l'Evêque étoit celui de la Nation. En 360 il parut au Concile de Conſtantinople un nommé Ulfilas ſous le titre d'Evêque des Goths, qui alors étoient encore Catholiques.

Les choſes demeurerent à peu près dans le même état ſous Conſtantin, Conſtans & Conſtance, fils de Conſtantin le Grand. L'an 355, ſous le regne de Conſtance, après la défaite & la mort de Sylvain, les Quades & les Sarmates ravagerent la Pannonie & la Mœſie ſupérieure. Le 6 de Novembre de la même année, Julien ayant été déclaré Céſar, fut envoyé dans les Gaules pour y calmer les troubles cauſés par la révolte des Barbares Occidentaux. Aprés avoir vaincu & pris Cnodomaire, Roi des Allemans, & terminé cette guerre avec beaucoup de

ſuccès, il paſſa dans la Pannonie, & reçut à *Naiſſe* en Dacie la nouvelle de la mort de Conſtance qui revenoit de ſon expédition contre les Perſes. Il prit alors la réſolution de venir à Conſtantinople, & il y arriva le onze Décembre de l'année ſuivante, il paſſa de-là en Perſe, où un coup de fleche termina ſes jours. Sous le regne de ce Prince & celui de Jovien ſon Succeſſeur, les Barbares ne firent aucun mouvement; ils commencerent de remuer ſous Valentinien & Valens, qui s'étoient partagé l'Empire.

CHAPITRE X.

Les Huns commencent de paroître ſur la Scene.

LEs Goths s'étoient déja ſi bien établis dans l'ancienne Dacie & dans le Pays des Getes, qu'ils y formoient deux Peuples, les Oſtrogoths qui occupoient la région Orientale depuis le Pruth juſqu'au Pont-Euxin, & les Viſigoths qui habitoient la partie Occidentale juſqu'au Tibiſe; les premiers avoient pour Roi Eritigerne allié des Romains; les autres étoient gouvernés par Athanaric ennemi de l'Empire. Comme ce Prince étoit encore Payen & Perſécuteur des Chrétiens, il y eut ſous ſon regne pluſieurs Martyrs.

Les Goths ſe trouvant encore trop reſſerrés au-delà du Danube, tenterent de paſſer le Fleuve; Valens, avant de marcher contr'eux, voulut être baptiſé; il le fut par un Arien dont il adopta les erreurs. Ce Prince, après trois ans de guerre, réduiſit les Barbares à demander la paix, & la leur accorda à

condition qu'ils ne paroîtroient plus en-deçà du Fleuve. Au retour de cette expédition il paſſa à *Tomi*, Métropole de la Scythie Pontique; l'Evêque des Scythes nommé Vetranion y étoit alors établi; l'Empereur n'ayant pu attirer ce Prélat à l'Arianiſme, l'exila, & le rappella peu de temps après, afin de ne pas irriter les Scythes, Peuples courageux, & néceſſaires aux Romains pour la défenſe de ces frontieres. Les Troupes que les Romains entretenoient dans cette Province étoient commandées par un Général qui avoit le titre de Duc de Scythie. Junius Sauranus étoit revêtu de cette dignité, lorſque les Goths firent ſouffrir le Martyre à Saint Sabas; il fit retirer du Danube le corps du Martyr qui y avoit été jetté, & l'envoya dans la Cappadoce ſa Patrie.

Les Goths qui avoient perſécuté les Chrétiens ne tarderent pas d'en être punis par les Huns, qui paſſerent le Palus Mœotide, les attaquerent & les défirent entierement. Une partie de ces Goths appellés Tervinges envoyerent demander à Valens la permiſſion de venir en-deçà du Danube s'établir dans la Thrace. Le chef de la députation étoit leur Evêque Ulfilas, qui, pour plaire à l'Empereur, embraſſa l'Arianiſme, & inſtruiſit dans ſes erreurs tout ſon Peuple, qui dès-lors devint Arien. Ce fut cet Ulfilas qui donna aux Goths l'uſage des Lettres; ſes caracteres étoient formés ſur ceux des Grecs; il traduiſit en leur Langue l'Ecriture Sainte. Nous en avons encore les Evangiles imprimés; & l'on y voit qu'elle étoit alors la Langue des Peuples Germains. Valens accorda aux Goths la permiſſion de former des établiſſemens dans la Thrace; mais les vexations des Officiers Romains leur donnerent bien-tôt un prétexte de révolte, & ils ravagerent cette Province. L'Empereur ſe hâta de terminer la guerre de Perſe

à laquelle il étoit alors occupé pour venir ſoumettre les Barbares. Leur Roi déclara qu'il ſe contenteroit que l'on permît à ſes Sujets de demeurer dans la Thrace avec leurs troupeaux ; mais Valens ne voulut pas écouter leurs propoſitions, & ne différa pas de leur livrer la bataille, pour ne pas partager l'honneur de la victoire avec ſon neveu Gratien, devenu Empereur d'Occident depuis la mort de Valentinien. La baraille fut donnée auprès d'Andrinople le 9 d'Août 378 ; les Romains y furent battus, & il ſe ſauva à peine un tiers de leur armée. Valens bleſſé s'étant réfugié dans une maiſon de Payſan pour faire mettre un appareil ſur ſa playe, y fut conſumé par les flammes. Les ravages des Goths après cette victoire, s'étendirent juſqu'aux Alpes.

On vient de voir que les Goths n'avoient paſſé le Danube & violé la paix conclue avec Valens, que parce qu'ils ſe voyoient chaſſés par les Huns, des Pays au-delà de ce Fleuve. Les Huns n'avoient pas encore été connus ſous ce nom. Les Alains avoient commencé de faire des courſes unis avec les Goths, qu'ils ſuivirent dans le Nord, & avec leſquels ils deſcendirent du Septentrion au Midi. Les Scythes que j'ai dit être Autheurs des Bulgares étoient ſitués au-deſſus des Alains & voiſins du Volga. Les Huns étoient encore plus Septentrionaux que ceux-ci, & devoient habiter au-deſſus de cette partie de la Sarmatie Européenne qui eſt arroſée par le Tanaïs, & dans le coude que ce Fleuve forme au-deſſus de la Mer Caſpienne. Il ne faut pas les confondre avec les Hongrois, qui, dans le neuvieme ſiecle, ſortirent du Turqueſtan, & vinrent dans la Dacie & la Pannonie ſous le nom de Turcs. Claudien parle des Huns en ces termes :

Eſt genus extremos Scythiæ vergentis in ortus,
Trans gelidum Tanaïm, quo non famoſius ullum
Arctos alit; turpes habitus obſcenaque viſu
Corpora, mens duro numquam ceſſura labori;
Præda cibus, vitanda ceres, frontemque ſecari
Ludus, & occiſos pulchrum juvare patentes.
Nec plus nubigenas duplex natura biformes
Cognatis aptavit equis, acerrima nullo
Ordine mobilitas, inſperatique recurſus. *Claud. in Ruf. v. 323. Lib. 1.*

Ammien-Marcellin dit que les Huns, Peuples peu connus des Anciens, habitoient entre le Palus Mœotide & l'Océan Glacial; il paroît déſigner par-là les anciens Moſcovites: *Hunnorum gens veterum monumentis leviter nota ultra Paludes Mœoticas, Glacialem Oceanum accolens; omnem modum feritatis excedit.* Il les repréſente auſſi toujours à cheval: *Curabant Hunni omnia negotia equis inſidentes, & vix ſtare firmiter ſolo poterant.* Les portraits que le Poëte & l'Hiſtorien nous donnent de ces Peuples, reſſemblent infiniment à nos Tartares d'aujourd'hui, & ſur-tout aux Nogaïs, qui ſont extrêmement laids & mal-propres, agiles, infatigables, toujours à cheval, ne ſçachant preſque pas faire uſage de leurs jambes, & poſſédant parfaitement l'art de ſe rallier après avoir été défaits & mis en fuite dans le combat. Quoique l'on obſerve entre ces deux Nations une parfaite reſſemblance de Mœurs, & qu'elles puiſſent avoir eu une origine commune dans les temps les plus reculés, il faut les regarder cependant comme deux Peuples très-diſtincts, puiſque leurs Langues n'ont pas la moindre affinité. Les Huns étoient des Scythes Sclavons ou Sarmates, & les Nogaïs ſont des Scythes Tartares & Circaſſiens.

Digitized by Google

CHAPITRE XI.

Eclairciſſemens ſur les Scythes Nomades. Migration des Goths vers l'Occident. Expédition d'Attila en Italie.

APRÈS la mort de Valens, Gratien fut ſeul Empereur, mais il s'aſſocia bien-tôt Théodoſe, Duc de Mœſie. Juſques-là il n'y avoit eu qu'un Evêque pour les Goths & un autre pour les Scythes. Sous Théodoſe, la Ville de *Tomi* fut déclarée Métropole de la Scythie, & l'Evêque de cette Nation y établit ſon Siege. Il y avoit pourtant encore auprès du Danube des Scythes Payens & errans, qu'on appelloit Nomades ; ils étoient venus des Pays qui ſont au-delà du Boryſthene. Pomponius Mela les place auprès du Fleuve *Hypacaris*, & dit que le Fleuve *Panticapes* les ſéparoit de ceux qu'il déſigne par le nom de *Georges*. Hérodote rapporte auſſi que l'étendue de terre qui eſt entre le Boryſthene & le *Panticapes* étoit habitée par les Scythes *Georges*, c'eſt-à-dire, Cultivateurs; & que depuis le *Panticapes* juſqu'au *Gerrhus* on trouvoit les Scythes Nomades ou Bergers, qui ne labouroient ni ne ſemoient, & ne fixoient leur demeure dans un endroit, qu'autant que les pâturages pouvoient ſuffire à la nourriture de leurs troupeaux. Je ne crois pas que les Hiſtoriens & les Géographes ſoient fondés à aſſigner une place fixe à ces ſortes de Scythes ; il eſt évident que le nom de Nomades n'a pas été donné ſpécialement à une ſeule Tribu, mais que c'eſt un nom commun à tous les Scythes errans & Paſteurs, dont il y avoit une infinité de troupes répandues dans diverſes régions. Antiochus III. Roi de Syrie, ennuyé de la durée de

la

la guerre contre les Rebelles qui s'étoient ſoulevés dans les Satrapies ſupérieures, réſolut, après pluſieurs combats, de rendre ſon amitié à leur Chef Euthydeme; il lui envoya Télée pour traiter de la paix; Euthydeme pour engager l'Ambaſſadeur du Roi à accepter les conditions qu'il propoſoit, menaça Télée d'une nombreuſe troupe de Scythes Nomades qui devoient paroître inceſſamment, & dont la venue ſeroit également funeſte aux deux partis; parce que ces Scythes introduits dans le Pays, y porteroient leurs Mœurs féroces, & corromproient la Nation, qui dégénereroit bien-tôt par le mêlange & le commerce de ces Barbares. Ces raiſons influerent beaucoup ſur la réſolution que prit Antiochus d'accepter les conditions de paix. Il n'eſt pas vraiſemblable qu'Euthydeme eût été chercher les Scythes au-delà du Tanaïs; il falloit qu'ils fuſſent plus à ſa portée, & qu'ils habitaſſent dans l'Iſthme entre la Mer Caſpienne & le Pont-Euxin, qui faiſoit partie de la petite Scythie, & où il devoit y avoir des Scythes Nomades, que l'on trouvoit par-tout, & dont les courſes & les migrations continuelles répandent la confuſion dans leur Hiſtoire & dans la Géographie des Pays qu'ils ont habité.

Saint Chriſoſtôme ayant appris que les Scythes Nomades deſiroient d'être inſtruits dans la Religion Chrétienne, leur envoya des Hommes Apoſtoliques qui y travaillerent avec beaucoup de ſuccès. Il y avoit de ces Scythes à Conſtantinople même. Saint Chryſoſtôme leur deſtina une Egliſe particuliere, & leur donna des Prêtres, des Diacres & des Lecteurs en leur Langue. Il alloit quelquefois lui-même leur parler, & les endoctriner par interprête. Ces Nomades étoient vraiſemblablement venus avec les autres Scythes qui traverſerent le Pont-Euxin ſous le regne de Gallien; & ceux que l'on voyoit à

Conſtantitople, s'y étoient ſans doute établis lorſqu'ils ravagerent Bizance, avant de traverſer le Danube. Tout cela fait voir qu'il ne faut chercher que chez les Scythes l'origine des Bulgares.

Les Goths qui étoient au-delà du Danube n'avoient point encore d'Evêques ſédentaires. Saint Jean Chryſoſtôme dans ſa quarante-quatrieme Lettre à Olimpiade, lui écrit en ces termes : » Olemus, le grand Evêque que j'ai ordonné il y a » quelque temps, & envoyé en Gothie, eſt mort après avoir » fait de grandes choſes, & le Roi des Goths prie qu'on lui » envoye un Evêque. « Les Goths devoient s'étendre alors juſqu'à l'endroit où eſt aujourd'hui *Okzakow*, & même vers la Crimée : car Saint Chriſoſtôme ajoute, » faites-leur dif- » férer leur voyage; auſſi-bien ne leur eſt-il pas poſſible d'aller » tenant vers le Boſphore. «

L'Empereur Théodoſe eut beaucoup de peine à réprimer les incurſions des Barbares. Ruffin, Tuteur de ſon fils Arcade, engagea les Goths à faire des courſes dans la Thrace, par une trahiſon contre laquelle Claudien a ſi vivement déclamé dans le Poëme qu'il a compoſé à ce ſujet. L'Eunuque Eutrope, ſans avoir peut-être de meilleures intentions que Ruffin, découvrit la trahiſon de ce dernier, traverſa ſes deſſeins, & le fit maſſacrer aux pieds même d'Arcade; mais s'étant brouillé enſuite avec l'Impératrice Eudoxie, il fut diſgracié lui-même & décapité pour ſatisfaire le Peuple irrité de l'inſolence de cet Eunuque. Vers l'an 400, ſous le regne d'Honorius, Empereur d'Occident, Stilicon joua à-peu-près le même rôle que Ruffin venoit de jouer auprès d'Arcade, & eut la même deſtinée.

Les Goths depuis trente ans ſe trouvoient dans une ſituation violente; les Huns les preſſoient du côté du Nord; les

Romains refuſoient de les recevoir au Midi ; ils prirent le parti de ſe jetter vers l'Occident ſous la conduite de leur Roi Alaric, & les Huns, ſous celle de Radaguſe, les ſuivirent de près. Stilicon les battit les uns après les autres, & ſes victoires ſont le ſujet des éloges que lui donne Claudien ; mais ce Poëte qui étoit créature de Serene, femme de Stilicon, n'a pas parlé des ſoupçons qui furent formés ſur la fidélité de ce Général. Cependant quand on vit reparoître les Barbares, on l'accuſa de les avoir attirés lui-même pour ſuſciter de mauvaiſes affaires à Honorius, & placer ſon propre fils Eucher ſur le Trône. Ils furent décapités l'un & l'autre. Le détail des expéditions des Barbares dans l'Italie, les Gaules & l'Eſpagne, eſt étranger à mon ſujet, qui doit ſe borner aux révolutions qui ont eu lieu ſur les bords du Danube & du Pont-Euxin.

La mort de l'Empereur Honorius donna un libre cours à l'ambition de Jean, le premier des Secretaires de l'Empire ; il monta ſur le Trône l'an 424. Aëtius, Comte de l'Empire, un des plus habiles Capitaines de ſon ſiecle, avoit embraſſé ſes intérêts, & venoit d'Italie à ſon ſecours avec une nombreuſe armée de Huns ſous la conduite d'Aſpar ; mais Jean fut battu par le parti de Théodoſe le Jeune, qui demeura paiſible Poſſeſſeur de l'Empire.

Le regne de Théodoſe le Jeune fut aſſez tranquille par la bonne conduite de ſa ſœur Pulchérie. Vers la ſeizieme année du regne de ce Prince, qui revient à l'an 424, les Gépides, deſquels ſe formerent enſuite les Lombards & les Avares, occupoient & poſſédoient des habitations aux environs de *Singidon* & de *Sirmium* ; c'eſt en effet le théâtre des premiers exploits des Avares dont on ait entendu parler. Ce n'eſt point au reſte (comme le prétend Conſtantin Porphyrogenete) ſous

le regne de Théodoſe le Jeune, mais à la fin de celui de Juſtin, qu'ils commencerent d'être connus ſous ce nom, & ils ne s'avancerent vers les rives du Danube, que ſous Juſtin ſon Succeſſeur. L'Auteur de l'Hiſtoire Mêlée a rapporté auſſi au regne de Théodoſe le Jeune, l'expédition des Lombards en Italie, unis d'intérêts avec les Avares qui s'étoient joints à eux; mais Dodwel a prouvé inconteſtablement dans ſa ſçavante Diſſertation ſur l'Excepteur de Strabon, que l'Ecrivain de l'Hiſtoire Mêlée s'eſt trompé, & que cette affaire ne s'eſt paſſée que vers la onzieme année de Juſtin. La fin du regne de Théodoſe le Jeune fut cependant agitée par les troubles cauſés dans la Thrace par les Huns ſous la conduite d'Attila. Cette premiere levée de bouclier de ce Conquérant célebre dans les Provinces en-deçà du Danube, ne fut que le prélude de l'incurſion qu'il fit en Italie ſous le regne de Valentinien II. l'an 451, à la tête d'un nombre prodigieux de Barbares. Il fut battu par les Romains ſous la conduite d'Aetius, par les Viſigoths ſous celle de Théodoric, & par les François commandés par leur Roi Mérovée. Ces trois Nations s'étoient réunies contre les Huns par le commun intérêt qu'elles avoient de s'oppoſer à leurs entrepriſes. C'eſt cette marche d'Attila qui obligea divers Peuples de ſe retirer dans les Iſles de la Mer Adriatique, & donna lieu à la fondation de Veniſe. Attila, après ſa défaite, ramena le reſte de ſon armée dans la Pannonie.

Digitized by Google

CHAPITRE XII.

On commence à connoître les Bulgares, qui, juſques-là, avoient été compris ſous le nom général des Scythes.

IL faut ſe former à préſent un nouveau tableau de la ſituation des Peuples qui habitoient les Pays dont je traite. Ils étoient, en ce temps-là, diviſés en trois Nations bien diſtinctes. En-deçà du Danube étoient les Scythes, que nous allons bientôt voir paroître ſous le nom de Bulgares, ſans qu'il y ait eu aucune nouvelle migration de ces Peuples dans le Pays qu'ils habitoient, c'eſt-à-dire, dans la Scythie Pontique, dont *Tomi* étoit la Métropole. Au-delà du Danube on trouvoit les Goths, que l'on commençoit d'appeller Oſtrogoths ou Goths Orientaux, pour les diſtinguer de ceux qui avoient paſſé dans l'Occident & dans la Pannonie; & le reſte de ces Huns, qui, après le mauvais ſuccès de leur expédition d'Italie, étoient retournés dans leur Pays. Il y a lieu de croire qu'ils y chercherent à réparer leurs pertes, en ſe procurant des Alliés dans le Nord; & ils s'aſſocierent aux Hérules & aux Lombards, dont les premiers occupoient le Meklembourg, & les autres le Brandebourg. Ces Peuples imiterent les Huns, & firent route vers l'Italie; les Oſtrogoths, à l'exemple des Goths, prirent le parti des Romains contre ces nouveaux Aventuriers. Ceci eſt très-remarquable, & lie parfaitement les évenemens de l'Hiſtoire de ces temps-là.

Marcien, qui regna après Valentinien, ménagea les Oſtrogoths, comme des Peuples dont les ſervices, dans la derniere

guerre contre Attila, méritoient de la reconnoiſſance. Léon, ſon Succeſſeur, fit auſſi avec eux une alliance; & lorſque Odoacre, Ruge de Nation, & Chef des Hérules mêlés avec les débris des Huns, eut pris le chemin de l'Italie, & par le ſeul bruit de ſa marche eut porté Auguſtule, le dernier des Empereurs d'Occident, à abandonner l'Empire; Zenon, Empereur d'Orient, employa utilement les Goths contre cette nouvelle troupe de Barbares, comme on s'en étoit ſervi ſous les regnes précédens contre Attila & les Huns.

Théodoric, Roi des Oſtrogoths, qui avoit été élevé comme Otage à la Cour de Conſtantinople, & qui depuis ſon avenement au Trône avoit toujours vécu en bonne intelligence avec les Romains, vint l'an 476 demander à Zenon la permiſſion de paſſer en Italie contre Odoacre. Il fut obligé ſur la route de livrer combat aux Bulgares, qui s'oppoſoient à ſon paſſage. Il rencontra Odoacre à Verone, le vainquit, le fit Priſonnier & le mit à mort. Il s'empara enſuite de l'Italie, & y fonda le Royaume des Oſtrogoths ſur les débris de celui des Hérules.

Il faut obſerver que ce n'eſt qu'en ce temps-là que l'on commence de voir les Bulgares dans l'Hiſtoire. Quelques Auteurs ont conjecturé que ces Bulgares étoient de nouveaux Peuples venus dans la Mœſie en 499; mais cette opinion n'a pas de fondement, puiſqu'il étoit déja parlé d'eux ſous ce nom dès l'an 476, lorſqu'ils voulurent empêcher Théodoric, Roi des Oſtrogoths, de paſſer ſur leurs terres, & de traverſer la Mœſie pour aller combattre Odoacre, Roi des Hérules. Il eſt vrai que l'an 500 on voit ce nom donné à des Peuples de la Mœſie; & que l'an 514 ou environ ils conclurent un Traité avec l'Empereur Anaſtaſe; mais cela ne prouve point qu'il y ait eu en ce temps-là aucune nouvelle incurſion de Peuples

Orientaux dans la Mœſie ; & ce fait n'étant nullement démontré, j'oſe hazarder encore la conjecture que j'ai déja avancée ; & il me paroît que l'on doit regarder les Bulgares comme les mêmes Scythes qui, dès le deuxieme ſiecle, étoient venus, par le Pont-Euxin & le Danube, s'établir dans cette région ; ils étoient demeurés tranquilles depuis ce temps : j'ai dit même que la plûpart avoient déja reçu les lumieres de la Foi & que leur Evêque avoit ſon Siege à *Tomi*, Métropole de la Scythie Pontique ; ce qui ſuppoſe que le Chriſtianiſme étoit la Religion dominante dans cette Province ; mais j'ai obſervé auſſi qu'il y avoit encore des Scythes Nomades & Payens qui vivoient errans & ambulans ſur les bords du Danube, & que l'on travailloit à leur converſion : ce ſont probablement ces Scythes que l'on appella Bulgares, pour les diſtinguer des autres : ce nom étoit relatif au Pays d'où ils étoient venus, c'eſt-à-dire, à la grande Bulgarie, qui eſt aujourd'hui le Royaume de Bulgar, ſitué à l'Orient du Volga, entre le Royaume de Caſan & celui d'Aſtracan. Cette origine étoit commune aux Scythes Chrétiens & aux Nomades ; auſſi les voit-on très-ſouvent confondus dans l'Hiſtoire, qui les appelle tantôt Scythes & tantôt Bulgares. C'étoit en effet la même Nation, & qui ne formoit peut-être qu'une même Société ; avec cette différence, que tant que les Scythes Chrétiens & policés y prédominerent, ils ne furent connus que ſous le nom de Scythes, au lieu que lorſque les Scythes Payens, groſſis par le reſte des Goths qui étoient reſtés dans le Pays, jouerent le premier rôle, on les appella Bulgares. C'eſt ſous ce nom qu'on les verra dans la ſuite de cet Ouvrage donner beaucoup d'inquiétude aux Empereurs Grecs, & devenir indépendans dans la Mœſie, qui, de nouveau couverte des ténebres du Pa-

ganiſme, ne retourna à la Foi de Jeſus-Chriſt que dans le huitieme ſiecle. Dans le temps dont je parle à préſent, les Scythes Chrétiens tenoient encore le premier rang dans la Nation, puiſque l'on va voir que la premiere guerre de ces Peuples contre les Empereurs Grecs, fut une guerre de Religion occaſionnée par un excès de zèle de la part des Scythes Orthodoxes.

Le Patriarche Timothée, après avoir d'abord adhéré au Concile de Calcédoine, avoit enſuite chanté la palinodie, pour complaire à l'Empereur. Les Chrétiens de Scythie refuſoient de communiquer avec lui, & ce refus les expoſoit à une rude perſécution. Leur patience étant pouſſée à bout, ils ſe révolterent, & prirent pour chef le Comte Vitalien leur compatriote, qui ſe chargea de leur vengeance. Il ſe mit en campagne, s'empara de la Mœſie & de la Thrace & de l'Illyrie; & l'an 510 s'avança fort près de Conſtantinople. Ses ſuccès obligerent l'Empereur Anaſtaſe de demander la paix, qui fut conclue en 514. L'Empereur promit de rappeller les Prélats exilés; de rétablir Macédonius dans le Siége Patriarchal de Conſtantinople, & de faire ceſſer les vexations qu'on avoit exercées contre les Catholiques. A ces conditions Vitalien, Vainqueur, mit bas les armes; mais l'Empereur ne remplit aucun de ſes engagemens. Dans la ſuite Juſtin, Succeſſeur d'Anaſtaſe, attira Vitalien à Conſtantinople, le créa Conſul, & le fit maſſacrer le 7 Mars de l'année 520, à l'inſtigation de ſon neveu Juſtinien, qui craignoit en lui un rival dangereux, aimé des Peuples, jouiſſant d'une haute réputation & d'un crédit ſans bornes, & partageant même avec l'Empereur toute l'autorité.

On voit par ce que je viens de dire, que les Scythes Chrétiens

tiens prédominoient encore; mais ſous l'Empire de Juſtinien, qui monta ſur le Trône après ſon oncle Juſtin, les Seythes Payens ou Nomades prirent le deſſus dans la Nation, ſous le nom de Bulgares, & furent du nombre des Peuples que Bélifaire ſoumit aux Romains. Ce Général travailla pluſieurs années à ſubjuguer les Goths d'Italie. L'Eunuque Narsès termina enfin cette guerre, dont la durée avoit été de dix-huit ans; & comme on s'étoit ſervi des Oſtrogoths pour détruire en Italie la domination des Hérules, on ſe ſervit enſuite contre les Oſtrogoths de ces mêmes Hérules, qui, étant retournés en Pannonie, s'y étoient aſſociés avec les Lombards. Narsès ayant compris par des Lettres de Juſtin II, qui ſuccéda enſuite à Juſtinien, que l'Empereur étoit jaloux de ſon autorité & de ſes victoires, n'oſa plus retourner à Conſtantinople; & pour ſe rendre néceſſaire, engagea les Lombards à venir faire des courſes en Italie. Ceux-ci s'établirent en effet dans cette Contrée, à laquelle ils ont donné leur nom; & il ne reſta plus aux Empereurs en Italie que l'Exarcat de Ravenne. Les conquêtes de ces Barbares, & les opérations des Généraux Romains de ce côté-là, n'ont, pour le préſent, rien de relatif à mon ſujet.

CHAPITRE XIII.

Premiere apparition des Avares & des Slaves ou Sclavons en-deçà du Danube.

J'Ai remarqué au Chapitre onzieme, que les Huns ayant paſſé en Occident ſous Valentinien II, y furent battus par les Romains, les Goths & les François réunis. Ceux qui échapperent de cette défaite retournerent dans la Pannonie, & s'allierent avec les Hérules & les Lombards, Peuples du Meklembourg & du Brandebourg. Les Hérules étant allés en Italie, y furent ſuivis & vaincus par les Oſtrogoths; & pour ſubjuguer ces derniers, Narsès ſe ſervit des Lombards, qui ſe fixerent dans la Lombardie. C'eſt à peu près-là le réſumé de ce que j'ai dit plus en détail dans les deux Chapitres précédens.

Suivant le rapport de Paul Diacre, Alboin, Roi des Lombards, en quittant la Pannonie pour paſſer en Italie, y laiſſa en poſſeſſion de ce Pays quelques reſtes des Huns qu'il y avoit trouvés; & ces Huns parurent dans la ſuite ſous le nom d'Avares qu'on leur donnoit indifféremment. On voit donc par tout ce qui précede, qu'il faut chercher l'origine des Bulgares chez les Scythes Pontiques, & celle des Avares chez les Huns. Paul Diacre en effet s'exprime en ces termes: *Hunni qui & Avares ſunt:* on les apelloit auſſi *Avarici.* Ce fut l'an 31 du regne de Juſtinien, 558. de l'Ære vulgaire, que l'on vit paroître les Avares qui ſe tenoient depuis long-temps dans leurs habitations vers *Singidon* & *Sirmium*, ſans avoir encore été connus ſous ce nom. L'Auteur de l'Hiſtoire mêlée rapporte que l'on

vit entrer dans Conſtantinople une Nation inconnue, qu'on appelloit les Avares. Tous les habitans de la Ville accouroient pour les examiner, n'ayant jamais vu d'hommes de cette eſpece. Juſqu'à ce temps-là ces Barbares n'avoient fait aucune entrepriſe ſur les Provinces Romaines, & ils étoient tout-à-fait inconnus hors des limites de leur territoire. Dans l'année 563, trente-ſixieme du regne de Juſtinien, ils envoyerent à ce Prince une Ambaſſade ſolemnelle, & parurent vouloir rechercher ſon amitié.

Conſtantin Porphyrogenete fait deſcendre les Avares des Goths, & dit qu'ils étoient compris comme eux ſous le nom de Sclavons, qui étoit le nom générique, tiré de la Langue qui leur étoit commune; mais ce n'eſt-là abſolument qu'une queſtion de noms. Il eſt vrai que ſous les regnes précédens les Scythes ou Bulgares qui étoient en-deçà du Danube, les Goths & les Oſtrogoths qui habitoient au-delà, & les Huns qui étoient venus fondre ſur ces derniers, étoient trois Nations différentes & bien diſtinctes; mais dans les temps dont je parle, comment pouvoir débrouiller le mêlange de ces différens Peuples? Il eſt vraiſemblable de croire que les débris de tous les Barbares qui étoient demeurés dans la Pannonie, ou y étoient retournés après le mauvais ſuccès de leurs expéditions, doivent tellement s'y être confondus, qu'il ſeroit bien difficile, quand même nous vivrions dans ces temps-là, de déterminer préciſément lequel de ces Peuples a donné origine aux Avares. Cependant pluſieurs paſſages de divers Hiſtoriens concourent à prouver qu'ils étoient Huns. Conſtantin Porphyrogenete n'eſt pas d'accord avec lui-même ſur ce point, & je crois devoir faire obſerver ici une contradiction de cet Auteur, qui me paroît évidente. Après avoir dit que les Goths,

les Gépides & les Vandales ne différoient entr'eux que par le nom, & avoient une même Langue, c'eſt-à-dire, la Sclavone. Il ajoute, que toutes ces Nations s'étoient avancées juſqu'au Danube du temps d'Arcade & d'Honorius, que les Gépides s'étoient arrêtés auprès de *Singidum* & de *Sirmium ;* & que de ces mêmes Gépides avoient enſuite été ſéparés les Lombards & les Avares. Un moment après, en parlant d'Attila, qui eſt connu de tout le monde pour le Roi des Huns, il l'appelle le Roi des Avares. Si les Avares étoient ſortis des Goths ou des Gépides, on ne pouvoit pas dire qu'Attila fut Roi des Avares, puiſque ce Prince étoit Chef d'une Nation qui eſt venue fondre ſur les Goths, & a été leur fleau. Ainſi, puiſqu'Attila étoit Roi des Avares, on doit conclure que les Avares étoient des Huns, & non-pas des Goths ; & tout ce que l'on peut dire pour juſtifier le peu d'exactitude de Conſtantin Porphyrogenete, eſt que le reſte des Huns vaincus par les Goths, étant retourné dans la Pannonie, s'y étoit mêlé avec les Hérules & les Lombards, qui étoient des Peuples Vandaliques ou Tudeſques comme les Goths. Cette confuſion eſt même une ſuite naturelle de la vie errante & paſtorale qu'ils menoient. Ainſi quoique les Avares & les Huns fuſſent, dans leur origine, très-différens des Goths, dont ils avoient d'abord été les ennemis ; on peut dire, eu égard aux temps dont je parle, que cette différence ne ſubſiſtoit plus, & que lorſque le réſidu de tous ces Peuples forma une même Nation, qui commença de jouer un rôle dans le monde ſous le nom d'Avares, on pouvoit également rapporter leur origine aux Hérules & aux Lombards, Peuples Vandaliques venus des bords de l'Oder, & aux Huns qui étoient deſcendus des rives Septentrionales du Tanaïs ; de ſorte que ce n'étoit plus en effet qu'une queſtion de nom.

Conſtantin Porphyrogenete qui écrivoit dans le dixieme ſiecle, nous apprend que dès le temps d'Héraclius, quatre cens ans avant lui, tous ces Peuples avoient une même Langue, c'eſt-à-dire, la Sclavonne. Il place les Sclavons au Nord & au Midi des Monts Carpates : au-delà de ces Montagnes, dans le Pays où étoient autrefois les Jazyges & les Baſtarnes, il place les Ruſſes, deſquels ſont deſcendus les Moſcovites & les Polonois ; il y met auſſi les Chrobates non-baptiſés, qui devoient être les Siléſiens, les Boïens & les Bohêmiens d'aujourd'hui. Il comprend toutes ces Nations ſous le nom général de Sclavons ; en ſorte que l'on peut inférer de la façon dont il s'explique, que le berceau de cette Langue doit avoir été au-delà des Monts Carpates, dans cette étendue de terre où ſont à préſent les Bohêmiens, les Siléſiens, les Ruſſes Polonois & les Ruſſes Moſcovites. Il faut obſerver en effet que la Langue de Bohême a encore aujourd'hui une affinité extrême avec la Sclavonne ; & cette Langue, qu'on peut conjecturer avoir été portée dans ce Pays par les incurſions des Peuples Celtes & des *Vindi* ou *Finni*, qui s'y étoient arrêtés ſous le nom de Baſtarnes ; cette Langue, dis-je, pouvoit avoir été commune, ou tout au moins communiquée dans la ſuite aux Nations Gothiques ou Vandaliques, qui du Septentrion s'étoient avancées vers le Midi juſqu'aux Monts Carpates, & de-là juſqu'au Danube. Les Alains & les Huns qui étoient venus des régions Orientales ſe mêler avec les Peuples Septentrionaux, devoient également avoir apporté avec eux la même Langue, que l'on obſerve avoir été propre aux Scythes Sarmates ; de ſorte qu'en-deçà des Monts Carpates, dans les Contrées où étoient autrefois les Daces & les Getes, où furent enſuite les Goths mêlés avec les Alains, & après eux

Digitized by Google

les Huns, confondus depuis avec les Hérules & les Lombards, dans ces Pays, dis-je, où il ne reſtoit plus que les débris de toutes les différentes Nations, n'en formant plus qu'une ſeule ſous le nom d'Avares; il eſt naturel de penſer que la Langue de ces Avares ne pouvoit être que la Sclavonne; auſſi Conſtantin Porphyrogenete a-t-il dit que les Avares étoient Sclavons.

CHAPITRE XIV.

Les Huns employés par Juſtin II. dans ſon expédition contre les Perſes. Obſervations Géographiques ſur la Colchide & la Lazique.

OUTRE les Huns établis dans les Provinces qui bordent le Danube, & connus depuis le temps de Juſtinien ſous le nom d'Avares, il y avoit d'autres Huns qui habitoient entre le Boryſthene & le Tanaïs, dans la Cherſoneſe Taurique & les Pays qui ſont entre le Tanaïs, le Volga, la Mer Noire & la Mer Caſpienne. Juſtin ſe ſervit utilement de ces derniers, & en tira des ſecours dans la guerre qu'il eut à ſoutenir contre les Perſes pour la défenſe des Ibériens, dont le Roi appellé Gyrgene avoit imploré ſa protection; mais l'on doit obſerver que les Huns de la Cherſoneſe n'étoient pas les mêmes que ceux d'Attila & les Avares, qui doivent être rangés dans la claſſe des Scythes Sarmates ou Sclavons; c'étoient d'autres Huns, du nombre des Scythes Tartares & Turcs, dont je parlerai en détail dans les Chapitres ſuivans.

Probus, l'un des Généraux de l'Empereur Juſtin, fut envoyé dans la Cherſoneſe Taurique pour négocier avec les Huns; il en obtint un ſecours de troupes, qu'il mena dans le Pays des Lazyens, où Gyrgene, Roi des Ibériens, s'étoit réfugié, ne ſe ſentant pas aſſez fort pour réſiſter à Cavade, Roi de Perſe, contre lequel il avoit reclamé la protection de l'Empereur. Les Laziens habitoient autrefois, ſuivant le témoignage de Procope, dans la Colchide, & obéiſſoient aux Romains: ceux-ci ſe ſervoient d'eux pour réprimer les inondations des Huns dont je viens de parler, qui deſcendoient par le Caucaſe, & ſe répandoient dans la Lazyque & les terres de l'Empire. Ils entretenoient commerce avec les Romains du Pont, & leur donnoient des pelleteries & des eſclaves en échange du bled & du vin qu'ils recevoient d'eux. Ces deux articles ſont encore aujourd'hui les principaux objets du commerce de la Géorgie Turque, dont l'ancienne Lazique faiſoit partie. Quand on avoit paſſé les limites de l'Ibérie, en venant du Nord au Sud, on trouvoit ſur les terres des Laziens deux Forts, deſquels les Romains avoient toujours confié la garde aux gens du Pays, qui vivoient dans une extrême miſere; ils ſe contentoient du pain de millet; leur territoire ne produiſoit ni bled, ni vin, ni aucune autre denrée; & l'on ne pouvoit y en apporter que de fort loin ſur le dos des hommes. Cette façon de tranſporter les marchandiſes à dos d'homme, s'eſt conſervée juſqu'à nos jours dans la Géorgie Turque; & cela s'y pratique pendant tout l'hyver, ſaiſon où les chemins ſont impraticables pour les chevaux, les mulets & les autres bêtes de charge. L'Empereur Juſtin ôta aux gens du Pays la garde des deux Forts dont je viens de parler, & y mit une garniſon Romaine, à qui d'abord les Laziens porterent des vivres; mais ils s'en laſſerent bien-tôt,

& la faim obligea les Romains d'abandonner ces deux places. Ce fut-là un des principaux motifs qui déterminerent Juſtin à ſaiſir le prétexte de la défenſe de Gyrgene & des Ibériens pour déclarer la guerre aux Perſes, qui prétendoient auſſi que les Romains contribuaſſent pour leur moitié aux frais de l'entretien des troupes employées pour garder les portes Caſpiennes, & défendre les terres des deux Empires contre l'invaſion des Huns.

Depuis que les Romains, ſous la conduite de Pierre, furent venus dans la Lazique pour ſecourir Gyrgene, Roi d'Ibérie, qui s'y étoit retiré ; les Soldats Romains employés dans cette expédition y reſterent & s'y établirent. Un nommé Jean Tzibes perſuada à l'Empereur de bâtir dans cette Province une Ville qui fut nommée *Pétrée*, & d'où ce Tzibes vexoit les Laziens par ſes Monopoles. Ceux-ci recoururent à Choſroès, Roi de Perſe ; & il paroît viſiblement par leur harangue, que les Colches & les Laziens étoient un même Peuple. Choſroès ſaiſit cette occaſion pour envoyer des Colonies dans la Lazique, ſe défiant des Laziens qui étoient Chrétiens, & ne pouvoient outre cela ſe paſſer du commerce des Romains. Ce Prince vouloit ſe ménager un paſſage dans leur Pays, pour avoir entrée dans le Pont-Euxin, & pouvoir enſuite plus commodément réduire les Peuples de la Bithynie, de la Galatie & de la Cappadoce. Les Laziens ont encore conſervé leur nom, & ils ſont connus aujourd'hui des Turcs ſous celui de Lazes ; leur Pays eſt appellé le Pays des Lazes, ou la Province de Trebizonde.

Nous trouvons dans Procope une deſcription Géographique de la Lazique. Suivant cet Auteur le Fleuve *Boas* prend ſa ſource dans le Pays des Arméniens, qui habitent *Pharangion* proche des frontieres des Tzaniens ; il coule aſſez loin

vers

vers le côté droit, toujours étroit & guéable juſqu'aux extrêmités de l'Ibérie & aux pieds du Mont Caucaſe, Contrée qui eſt habitée par diverſes Nations, les Alains, les Abaſques Chrétiens & alliés des Romains, les Zéchiens & les Huns Salviniens. En cet endroit le Fleuve s'accroît par un grand nombre de ruiſſeaux qui s'y déchargent; il quitte le nom de *Boas*, prend celui de *Phaſe*, & porte de grands Vaiſſeaux juſqu'à ſon embouchure dans le Pont-Euxin. C'eſt ſur les bords de ce Fleuve qu'eſt la Lazique. Le côté droit de cette Province eſt fort peuplé juſqu'aux frontieres de l'Ibérie, & comprend diverſes Villes, dont les principales ſont *Archéopolis*, qui eſt très-forte, *Sebaſtopolis*, *Rhodopolis* & *Monoriſis*: on y voit auſſi les Forts de *Pytium*, *Deſcandra* & de *Sarapana*. Le côté gauche eſt une eſpace d'une journée de chemin; mais cet eſpace eſt déſert, & n'eſt habité que par quelques Romains ſurnommés Pontiques. C'eſt dans cette partie inhabitée de la Lazique, ajoute Procope, où Juſtinien bâtit la Ville de *Pétrée*, au Nord de laquelle étoient les frontieres de l'Empire & pluſieurs Villes fort peuplées, comme *Rizée*, *Athenes* & *Trapezonde*. Cette Relation de Procope a rapport à la Géographie du moyen âge, & du temps où il écrivoit. Dans les ſiecles plus reculés la Lazique faiſoit partie de la Colchide proprement dite. Le Fleuve *Boas*, les Villes d'*Archéopolis*, de *Rhodopolis* & de *Monoriſis*, ont été inconnus des anciens Géographes. Je penſe devoir placer ici quelques Obſervations Géographiques que j'ai faites ſur cette Contrée d'après les Relations exactes que je me ſuis procurées dans mon Voyage de la Mer Noire.

La Colchide proprement dite comprenoit autrefois toute l'étendue qui eſt depuis Trebizonde juſqu'au Phaze; & au-delà de ce Fleuve juſqu'aux frontieres de l'*Ibérie*, & au pied du

Mont *Caucaſe*. Strabon étend ſes limites vers le Nord juſqu'aux Villes de *Pythium* & de *Dioſcurias*, où il dit que finit la côte du Pont priſe depuis les Boſphoriens, & que commence celle de la Colchide. Ptolémée rapporte que la côte maritime de la Colchide étoit habitée par les Laziens, & la partie ſupérieure par les *Mancali*, qui ſont viſiblement les Mingreliens d'aujourd'hui. Le Phaze diviſoit la Colchide à peu près par le milieu, & en formoit deux parties, que j'appellerai Tranſphaſiene & Ciſphaſienne. Ce Fleuve célebre a conſervé juſqu'aujourd'hui le nom qu'il portoit autrefois; les Turcs l'appellent encore *Nehr Fache*, le Fleuve Fache : Strabon, Pline, Mela & Ptolémée en font mention; Pline & Strabon ſont d'accord avec Procope touchant ſa ſource, qu'ils placent dans les Montagnes d'Arménie. Les anciens Géographes indiquent dans l'étendue de la Colchide Tranſphaſienne une infinité de Fleuves & de Rivieres; j'en retrouve à peu près le nombre, mais il eſt, je penſe, bien difficile d'en déterminer l'ordre, quoiqu'Ortélius leur en ait donné un dans ſa Carte du Pont-Euxin. On peut ſeulement deviner à peu près la poſition de quelques-uns de ces Fleuves qui ont retenu le nom qu'ils avoient autrefois. Ceux que l'on trouve cités dans Ptolémée, Pline, Strabon & Arrien, ſont le *Corax*, l'*Anthemus*, le *Hippus*, le *Cyaneus* ou *Glaucus*, l'*Aſtelephus*, le *Tartura*, le *Singanus* ou *Tiganeus*, le *Chryſorrhoas*, le *Chariſtus* ou *Charus*, ou *Charieis*, & le *Chobus*. C'eſt préciſément-là le même nombre de Fleuves que l'on compte aujourd'hui depuis le Phaze excluſivement juſqu'au *Charvaſiday*, qui ſépare la Géorgie du Pays des *Abaſſes* qui ſont les *Abſidæ* de Pline, & les Abaſgi de Procope & de Conſtantin Porphyrogenete. Les noms modernes de ces Fleuves dans l'ordre qu'ils occupent véritablement du Nord au

Midi, ſont le *Charvaſiday*, le *Koudouri*, le *Mamidzkhali*, le *Mochidzkhali*, l'*Azigour*, le *Lourlé*, l'*Erdizkhali*, l'*Anakria*, le *Cianidzkhali* & le *Kobidzkhali* que les Turcs appellent par corruption *Kemkhal*. Le mot *Dzkhali* en Géorgien ſignifie eau courante ou Riviere ; il paroît donc manifeſtement que le *Kobi-dzkhali* & le *Ciani-dzkhali* ſont le *Chobus Fluvius* & le *Cianeus Fluvius* des Anciens, dont les noms n'ont abſolument point été altérés. Ceci renverſe l'ordre établi par Ortelius, qui place le *Hippus* & le *Singanus* entre le *Cianeus* & le *Chobus*, tandis que ceux-ci doivent ſe ſuivre immédiatement. Il met auſſi mal-à-propos le *Chariſtus* entre le *Chobus* & le *Phaze*, qui ſe ſuccedent dans le même ordre, ſans que l'on trouve aucune autre Riviere dans l'eſpace qui les ſépare ; de ſorte que le *Chariſtus*, le *Singanus* & le *Hippus* doivent être plus Septentrionaux que le *Chobus* & le *Cianeus*. La conformité des noms modernes de ces deux derniers avec les anciens, détermine inconteſtablement leur poſition. Ceux des autres Fleuves ſont ſi fort défigurés, qu'on ne peut pas faire uſage du ſecours des étimologies pour les retrouver, & l'on ne ſçauroit former que des conjectures. Le *Charvaſiday* doit être le *Corax*, le dernier Fleuve de la Colchide vers le Nord ; il répond en effet à la place qu'Ortélius lui a aſſignée dans ſa Carte. C'eſt un peu au-delà de ce Fleuve que devoit être le fort de *Pythium* cité par Strabon comme une place importante, & regardé par la plûpart des Auteurs comme le dernier terme du Pont & de l'Empire Romain. Pline dit que cette Place étoit extrêmement floriſſante, & qu'elle fut ravagée par les Héniоques. Je penſe que la véritable Place de *Pythium* eſt le lieu appellé aujourd'hui par les Turcs *Pejevend* ; il eſt éloigné d'environ neuf lieues du fond du Golfe de *Sohoum* où devoit ſe

trouver l'ancienne *Sébaſtopolis* ou *Dioſcurias ;* ce qui revient à la diſtance de 350 ou 360 ſtades, indiquées entre ces deux Villes par Strabon & par Arrien : cet éloignement fait à peu près auſſi les deux journées de Procope. Cet Auteur dit que les Romains bâtirent ſur le rivage de la Mer les deux Forts de *Sebaſtopolis* & de *Pythium*, éloignés l'un de l'autre de deux journées. Il a ſans doute parlé des journées de Troupes & de celles qu'on appelle en Levant des journées de caravanes, qui ſont d'environ cinq lieues.

Toutes les indications des anciens Géographes concourent à prouver que *Dioſcurias* ou *Sebaſtopolis* devoit ſe trouver auprès de la Ville appellée aujourd'hui *Sohoum* dans le fond du Golfe de ce nom. Tous les Auteurs diſent unanimement que cette ancienne Ville étoit ſituée dans le point le plus avancé du Pont-Euxin vers l'Orient, & dans l'endroit où commence l'Iſthme qui ſépare cette Mer de la Mer Caſpienne. Le Golfe de *Sohoum*, en effet, peut être regardé comme l'extrêmité Orientale de la Mer Noire, & le véritable point où l'Iſthme commence de ſe former. Arrien détermine un eſpace de 2260 ſtades entre *Trapezus* & *Sebaſtopolis ;* l'on compte aujourd'hui de Trébizonde à *Sohoum* environ 90 lieues, qui font à peu près les 2260 ſtades d'Arrien. D'ailleurs les ruines d'une ancienne Ville que l'on voit auprès de *Sohoum*, & que les gens du Pays appellent encore *Savatopoli*, ôtent tous les doutes qui pourroient encore reſter ſur ce point. Mela & Pline prétendent que la Ville de *Dioſcurias* fut ainſi appellée du nom des Dioſcures, ou Caſtor & Pollux, qui en furent les Fondateurs. Pline paroît la diſtinguer de *Sebaſtopolis ;* mais Cellarius a démontré aſſez clairement ſon erreur. Ortélius a mis dans ſa carte deux *Sebaſtopolis ;* je ne ſçai pas où il a pris la ſeconde, qu'il

Digitized by Google

place au midi du Phaze à l'Embouchure du Fleuve *Acinaſis*.

Il n'eſt pas aiſé de décider quel étoit le Fleuve qui couloit auprès de *Dioſcurias*; Strabon veut que ce ſoit le *Charus*, Περὶ δὲ τὴν Διοσκουριάδα, ῥεῖ ὁ Χάρις Ποταμός; Pline prétend que c'eſt l'*Anthemus*, *Coraxi urbe Colchorum Dioſcuriade juxtà Fluvium Antemunta*; & Ptolémée place immédiatement après *Dioſcurias* l'Embouchure du Fleuve *Hippus*. Peut-être ont-ils raiſon tous les trois : car trois Fleuves ſe déchargent dans le Golfe de *Sohoum*, le *Koudouri*, le *Mamidzkhali* & le *Mochidzkhali*. L'ancienne *Dioſcurias* ou *Sebaſtopolis* placée, comme je l'ai démontré, au fond du Golfe de *Sohoum*, devoit être peu éloignée de ces trois Fleuves, qui ſont fort voiſins les uns des autres; ainſi l'on doit raiſonnablement conclure de cette Obſervation, que le *Koudouri*, le *Mamidzkhali* & le *Mochidzkhali*, ſont le *Hippus*, l'*Anthemus* & le *Charus*, ſans qu'il ſoit poſſible cependant d'aſſigner préciſément à chacun de ces trois Fleuves le nom ancien qui doit légitimement lui appartenir. Les autres Fleuves *Aztgour*, *Lourlé*, *Erdidzkhali* & *Anakria* doivent être l'*Aſtelephus*, le *Tarſura*, le *Singanus* & le *Chryſorrhoas*. Mais je laiſſe à quelqu'un de plus induſtrieux que moi, le ſoin de les ranger dans l'ordre où ils doivent être, & de faire la juſte diſtribution des noms.

Je ne retrouve abſolument point les Villes de *Neapolis* & de *Thiapolis*, qui n'ont été connues que de Ptolémée, & dont aucun autre Auteur ancien n'a parlé. Je ne ſçais non-plus où placer *Æa* ou *Æapolis*, que Ptolémée dit être maritime, & que Pline indique ſur le bord du Phaze à quinze mille de la Mer. Apollonius en parle comme d'une Ville où l'on alloit par eau, ſans dire ſi elle étoit ſituée ſur la Mer ou ſur le Fleuve. Le paſſage de Pline donne lieu de croire que cette Place étoit

conſidérable : *maximè autem inclaruit Æa xv. millibus paſſuum à Mari.*

Je ſerois aſſez porté à croire que la Ville d'*Anacria* d'aujourd'hui, ſituée à l'embouchure du Fleuve du même nom, eſt l'ancienne *Heracleum* de Pline. Cet Auteur la place à 70 milles de *Sebaſtopolis*, ce qui revient à peu près aux quinze lieues que l'on compte d'*Anacria* au fond du Golfe de *Sohoum*, où ſont les ruines de *Sebaſtopolis ;* mais je penſe que Ptolémée s'eſt trompé ſur la Ville de *Gyganeum* Γυγάνειων, qu'il place au-delà du Phaze; cette Ville pourroit bien être *Gugnié*, ſituée ſur la Mer Noire au Midi du Fleuve *Tchorok :* le nom s'eſt aſſez bien conſervé, & l'étimologie n'eſt point forcée.

La plûpart des Villes Méditerranées de la Colchide Tranſphaſienne citées par les anciens Géographes ſont faciles à retrouver : car leurs noms n'ont preſque point été altérés, & les veſtiges en ſubſiſtent encore. La Ville Méditerranée voiſine du Phaze appellée par Pline *Cyta*, & par Etienne de Byzance Κυτα, eſt inconteſtablement la Ville de *Cutatis*, Capitale de la Géorgie Turque, & ſituée à cinq ou ſix lieues au Nord de ce Fleuve. Properce & Valérius Flaccus en ont parlé. Etienne de Byzance prétend qu'elle a été la patrie de Médée. On retrouve, à peu de diſtance de-là, le Fort de *Scandra*, dont Procope a fait mention ; c'eſt le vieux Fort de *Skender* ſitué à ſix lieues à l'Eſt de *Cutatis*. A dix lieues au Sud-Eſt de cette Ville étoit le Château de *Sarapana*, que Strabon place dans le lieu où le Phaze ceſſe d'être navigable, & qu'il dit être ſi vaſte qu'il pourroit contenir une Ville. Ce Château a retenu ſon ancien nom : les Turcs l'appellent encore *Choraban ;* ils y ont bâti une Forteresſe, & y tiennent garniſon. On y voit

encore des reſtes de murailles, de tours, & tous les débris du Fort bâti par les Romains. Pline indique ſur les bords du Phaze les Villes de *Tyndaride*, de *Ciecœum* & de *Cygnus*. Je ne retrouve ni le nom ni la place de la derniere. *Tyndaride* eſt le lieu appellé par corruption *Pandary* ſur le bord Septentrional du Phaze, à huit lieues de ſon embouchure, & environ à ſept lieues au Sud-Oueſt de Cutatis : on y voit encore les débris d'un vieux Château ruiné. *Circœum* appartient à la Colchide Ciſphaſienne, & j'en parlerai ci-après. L'ancienne *Mechleſſus* eſt aujourd'hui *Meckhel* au Nord de la Géorgie Turque, vers la Riviere de *Rioun*, à un certain éloignement du Village moderne on retrouve des monumens de l'ancienne Ville *Zadris* & *Zadra* vers la frontiere des *Oſſes*, où l'on voit encore un Château ruiné. *Madia*, qui eſt ſans doute le *Matium* de Pline, doit être le Village de *Maïs* ſitué ſur la Mer Noire un peu au Nord de l'embouchure du Phaze, & auprès du Cap du même nom. Ptolémée met cette Ville au nombre des Méditerranées; mais Pline, plus exact ſur ce point, la place ſur la Côte du Pont-Euxin. J'ignore où pouvoit être *Sarace*. *Surium* n'eſt point du reſſort de la Colchide Tranſphaſienne, & j'en parlerai en traitant des Villes en-deçà du Phaze. Au Nord de la Géorgie Turque, à douze ou quinze lieues du Phaze, vers la frontiere des *Souanes*, &, comme dit Procope, auprès des limites de l'Ibérie, on trouve les veſtiges de l'ancienne *Rhodopolis*; les Géorgiens ont changé l'*R* en *D*, & en ont fait *Dodopoli*, qui ſignifie en leur Langue la nouvelle Mariée. Ils prétendent que cette Ville fut bâtie par une jeune Princeſſe, dont ils racontent une Hiſtoire fabuleuſe, & qu'il ſeroit ſuperflu de rapporter. Je ne retrouve point *Archæopolis* que Procope dit avoit été la Métropole des Lazes du temps de Juſtinien,

lorſque ces Peuples habitoient fort avant dans la Colchide vers les confins de l'Ibérie. Voilà ce qui concerne la Colchide au-de-là du Phaze. Paſſons à la Ciſphaſienne.

La plus célebre des Villes qui bordoient le Phaze, étoit *Phaſis*, citée par Strabon, Pline & Pomponius Mela, & qui avoit donné ſon nom à ce Fleuve. Elle étoit ſituée ſur la rive Méridionale vers l'embouchure. Elle ſubſiſte encore, & n'a point changé de nom; les Turcs l'appellent aujourd'hui *Fache:* il y a une Forteresſe avec une garniſon de Janiſſaires. Mela prétend que cette Ville fut bâtie par Themiſtagore, *Miléſien.* On y voyoit le Temple de Phryxus, & un boſquet renommé par la Fable de la Toiſon d'Or. *Circæum* étoit placé auſſi ſur la rive Méridionale du Fleuve, & devoit être indubitablement le vieux Château ruiné dont les Turcs ont un peu défiguré le nom, & qu'ils appellent *Irké.* Il y a auprès du Village un Pont qui porte ſon nom, & que les gens du Pays nomment *Irké Keuprufſi.* La Ville de *Surium* eſt aujourd'hui *Sria*, qui ſe trouve environ à douze lieues au Nord de *Rizé.* Des gens du Pays m'ont aſſuré que le nom de *Sria* ſignifie *Grande* dans la Langue des Lazes. J'ai découvert à cette occaſion que les Lazes de nos jours, indépendamment de la Langue Turque qui leur eſt familiere, ont encore une ancienne Langue Lazienne, qui n'a rien de commun avec le Turc, l'Arménien, le Géorgien, le Circaſſien & les autres Langages voiſins. On retrouve encore les veſtiges de la plûpart des autres Villes de la Colchide Ciſphaſienne; & leurs noms même n'ont preſque point été défigurés. *Athenes* eſt *Athina* à douze lieues au Nord de *Rizé*, Ville aujourd'hui très-floriſſante par ſon Commerce, & qui a conſervé ſon ancien nom *Rhizium. Opius* eſt la Ville d'*Oph*, ſituée un peu au Nord de Trébizonde. Le vieux Château ruiné

&

& deshabité, que les Turcs appellent aujourd'hui *Kordilé*, doit être *Chordyla* de Ptolémée. Il eſt ſitué à ſix ou ſept lieues au Midi de *Gugnié*, que je ſoupçonne, comme je l'ai déja dit, être l'ancienne Γυγάιων, que Ptolémée a placée mal-à-propos dans la Colchide Tranſphaſienne. A trois lieues de Kordylé on trouve d'autres ruines d'une ancienne Ville, qui pourroit être *Morthula*, rapportée par le même Géographe. Le lieu appellé actuellement par les Turcs *Ixil*, reſſemble beaucoup à *Xylina*, dont Ptolémée a auſſi fait mention. Il n'y a pas lieu de douter que *Trébizonde* d'aujourd'hui ne ſoit l'ancienne *Trapezus*, & tout concourt à le prouver. Je penſe que les reſtes d'une ancienne Ville que les Turcs nomment *Eski-Trabzan*, ſont les débris de la Ville de *Pétrée*, citée par Procope, qui fut bâtie par l'Empereur Juſtinien, & dont le nom ne ſubſiſte plus.

Les anciens Géographes ont compté dans la Colchide Ciſphaſienne, ou la Lazique proprement ditte, à peu près le même nombre de Fleuves & de Rivieres qui arroſent aujourd'hui cette Contrée. En recueillant les noms de tous ceux qui ſont rapportés par Pline, Ptolémée & Arrien, on en trouve dix-ſept. Ortélius en a arrangé comme il a pu le plus grand nombre dans ſa Carte du Pont-Euxin; mais je penſe néanmoins qu'il eſt bien difficile de déterminer leur ordre précis. Ces Fleuves ſont l'*Iſis*, l'*Acinaſis*, le *Bathis*, l'*Apſorrus* ou *Apſarus*, l'*Archabis*, le *Pixites*, le *Prytanis*, le *Zagatis*, l'*Adienus*, l'*Aſcurus*, le *Rhiſius*, le *Pſychra* ou *Ophis* & le *Hyſſus*. Ortélius a paſſé ſous ſilence le *Ciſſa* de Ptolémée, le *Mogrus* & le *Calus* d'Arrien, & l'*Acampſis* & l'*Heracleum* de Pline. On ne peut tirer à ce ſujet que très-peu de lumieres de Pline & de Ptolémée, parce qu'ils ne rapportent l'un & l'autre qu'un

très-petit nombre de ces Fleuves, ſitués depuis le Phaze juſqu'à Trébizonde. Pline paroît marcher, dans ſa Deſcription, du Midi au Septentrion; il place après Trapezus le Fleuve *Pixites*, au-delà les Peuples appellés *Sanniens* & *Hénioques*, puis le Fleuve *Apſarus*, avec un Château de ce nom à ſon embouchure éloignée de Trapezus de 140 milles; enſuite les Fleuves *Acampſis*, *Iſis*, *Mogrus*, *Bathys*; les Colches, la Ville de *Matium*, le Fleuve & le Promontoire *Heracleum*, & enfin le Phaze, le plus célebre Fleuve du Pont. Ptolémée ſuit la même direction que Pline, du Sud au Nord. Après *Trapezus* il indique *Opius*, puis *Chordyla*, *Morthula*, *Xylina*, l'embouchure du Fleuve *Ciſſa*, & celle de l'*Apſarus*. Les Relations ſuccintes de ces deux Géographes fourniſſent peu d'éclairciſſemens, mais me paroiſſent conformes à la vérité. Je ne penſe pas de même de celle d'Arrien, qui eſt cependant la plus étendue & la plus détaillée. Ce dernier deſcend du Septentrion au Midi de la maniere qui ſuit. Il place d'abord à 110 ſtades du Phaze le Fleuve *Mogrus*, qu'il dit être navigable; il met enſuite l'*Iſis*, l'*Acinaſis* & le *Bathis*; puis l'*Apſarus*; après celui-ci l'*Archabis*, le *Pixites* & le *Prytanis*, éloignés de 90 ſtades les uns des autres; enſuite *Athenes* à 180 ſtades de laquelle l'*Adienus*, puis l'*Aſcurus* à un moindre intervalle, enſuite le *Rhiſius*, le *Calus*, le *Pſychra* ou *Ophis*, & à 90 ſtades par-de-là, le Fleuve & le Port de *Hiſſus*, éloignés de Trapezus de 180 ſtades.

Pour manifeſter les erreurs d'Arrien, je dois commencer par établir l'ordre des Fleuves qui coulent dans la Lazique ou la Colchide Ciſphaſienne. Tous les Fleuves connus aujourd'hui depuis le Phaze juſqu'à Trébizonde, en deſcendant du Nord au Sud, ſont, le *Batoum*, le *Tchorok*, le *Nigal-Khevi*, dans

Digitized by Google

lequel ſe jettent les Rivieres de *Mogaridzé* & de *Gourgour*; enſuite vient le *Fortuna-Souï*, & deux petits Ruiſſeaux anonymes; le *Soouk-Sou* & un autre Ruiſſeau ſans nom; l'*Esbet*, deux Ruiſſeaux anonymes, la petite Riviere d'*Ocdeceſſi*, & une autre plus Méridionale, qui ſe jette dans la Mer un peu au-deſſus de Trébizonde. Les informations que j'ai eues ſur ce point ſont conformes à la Carte de la petite Tartarie & de la Mer Noire gravée par Ottens, d'après les poſitions de de l'Iſle, & à celle de la Mer Noire que feu mon Pere a fait dreſſer à grands frais & avec beaucoup d'exactitude. Le Fleuve *Bathis* a conſervé ſon nom; les Turcs l'appellent encore aujourd'hui *Bathoum*; ainſi l'on ne ſçauroit douter de ſa poſition; ſon embouchure eſt dans la Mer Noire à ſix lieues au Midi de celle du Phaze. Il n'y a pas la moindre eau courante entre ces deux Fleuves; ainſi le *Mogrus*, l'*Iſis* & l'*Acinaſis* d'Arrien que ce Géographe a placés dans cet intervalle, ne peuvent s'y trouver, & cette indication me paroît totalement fauſſe. Suivant le ſyſtême de Pline le *Mogrus* étant plus Méridional que le *Bathys*, pourroit être la Riviere *Mogaridzé*, dont le nom moderne ſemble aſſez clairement dérivé de l'ancien; alors l'*Iſis* & l'*Acinaſis*, que je crois être le même que l'*Acampſis* de Pline, ſeront le *Tchorok* & le *Nigal-Kevi*; l'*Apſarus* qu'Arrien place immédiatement après, ſera le *Fortuna-Souï*, dont l'embouchure eſt éloignée de vingt-huit lieues communes de Trébizonde; ce qui revient préciſément à la diſtance de 140 mille pas indiquée par Pline depuis *Trapezus* ou Trébizonde, juſqu'à l'embouchure de ce Fleuve, en évaluant le pas des anciens ſur le pied de cinq mille pour une lieue commune, comme je tâcherai de le démontrer ci-après. Je ne vois point de place pour le Fleuve *Heracleum* de Pline; je ne ſçais non-plus où placer le *Ciſſa* de

Ptolémée, *l'Archadis*, qui doit être le même que l'*Arcabis*, le *Pixites*, ni le *Prytanis*, qu'Arrien place entre l'*Abſarus* & *Athenes*. Cette Ville a retenu ſon ancien nom; c'eſt inconteſtablement le Château ruiné appellé aujourd'hui *Athina* par les gens du Pays, & ſitué environ à 12 lieues au Nord de *Rizé*. Entre Athenes & le Fleuve de *Fortuna-Souï*, qui doit néceſſairement être l'*Abſarus*, on ne trouve que deux petits Ruiſſeaux anonymes. Il eſt bien difficile par conſéquent d'accorder le ſyſtême d'Arrien avec la Géographie moderne & la connoiſſance des lieux. Ce Géographe indique après Athenes, l'*Adienus*, l'*Aſcurus* & le *Rhizius*. L'*Adienus* pourroit être le *Soouk-Sou*; mais je ne hazarderai point des conjectures ſans aucun fondement, & je veux dans ce que j'avance pouvoir m'appuyer tout au moins ſur les étymologies des noms. Il eſt certain que le *Rhizius* doit être la petite Riviere qui ſe décharge dans la Rade de *Rizé*, Ville aujourd'hui extrêmement peuplée & d'un grand Commerce, & dont le nom n'a point été altéré. L'*Aſcurus* reſſemble beaucoup auſſi à la Riviere ou au Ruiſſeau qui paſſe auprès d'un Bourg appellé aujourd'hui *Curé*, auquel cette Riviere a peut-être donné ſon nom. C'eſt aux environs de ce Bourg que ſont les mines inépuiſables d'où l'on tire le cuivre qui va à Trébizonde, à Rizé, à Tripoli & à *Asbié*, qui eſt l'ancienne *Abiſa*. L'*Esbet* pourroit être le *Calus* d'Arrien, qui n'eſt connu que de lui ſeul. Le nom de l'*Ophis* ou *Pſychra* détermine inconteſtablement la poſition de ce Fleuve; ce ne peut être que le dernier Ruiſſeau que l'on trouve avant Trébizonde en venant du Nord au Sud, ſuivant la direction d'Arrien. Ce Ruiſſeau paſſe auprès de la Ville d'*Oph* ou l'ancienne *Opius*, qui a pris ſon nom, ou lui a peut-être donné le ſien. Voici à préſent une erreur manifeſte d'Arrien qui prouve indu-

bitablement le peu d'exactitude de ſa Relation. Ce Géographe place à 90 ſtades de l'*Ophis*, le Port & le Fleuve *Hyſſus*, éloignés, dit-il, de 180 ſtades de *Trapezus*; il détermine par conſéquent un eſpace de 270 ſtades ou de onze lieues de l'*Ophis* à Trébizonde. Il eſt certain cependant que de l'*Ophis*, que j'ai prouvé être la Riviere d'*Oph*, juſqu'à Trébizonde, il n'y a que quatre lieues, & l'on ne trouve plus aucune eau courante dans cet eſpace. L'*Hiſſus* n'a par conſéquent jamais exiſté dans cet intervalle; mais Ptolémée a très-bien indiqué ſa véritable place immédiatement avant Trébizonde en allant du Midi au Septentrion. Suivant la direction que ce Géographe a ſuivi du Sud au Nord, ce Fleuve eſt le *Horchid* des Turcs, dont l'embouchure eſt à ſept lieues au Sud-Oueſt de Trébizonde. Cette diſtance répond exactement aux 180 ſtades d'Arrien, mais ce ſont 180 ſtades en-deçà de Trébizonde, & cet Auteur les a comptés au-delà; ainſi au lieu de placer l'*Hiſſus* à 90 ſtades de l'*Ophis*, & à 180 ſtades de Trébizonde, il devoit compter 90 ſtades de l'*Ophis* à Trébizonde, & 180 ſtades de cette Ville au port & au Fleuve *Hiſſus*. On peut conclure de cette diſcution, que les anciens Géographes ont à peu près rapporté le nom de tous les Fleuves qui ſe trouvent dans la Colchide & la Lazique, mais qu'ils les ont mal arrangés. En effet la poſition indubitable de ceux qui ont conſervé leurs noms anciens, eſt une preuve certaine de la tranſpoſition des autres, comme je me ſuis efforcé de le démontrer.

Les riches mines de la Colchide qui fourniſſent encore aujourd'hui à l'Empire Ottoman tant de méraux précieux, étoient connues du temps de Procope; il y a même apparence que la découverte en avoit été faite dans les temps les plus reculés; & c'eſt peut-être-là la véritable Toiſon d'Or dont l'appas en-

gagea Jaſon & les Argonautes à entreprendre le voyage. Procope indique à peu près la place de ces mines, & donne à ce ſujet une Deſcription Géographique aſſez mal arrangée, dont voici le précis. Il nous dit que lorſqu'on va d'Arménie en Perſarménie, on a au côté droit le Mont Taurus, dont la chaine s'étend juſqu'en Ibérie & d'autres Pays voiſins. On trouve au côté gauche un long chemin dont la pente eſt douce, & de hautes montagnes couvertes de neige en toutes ſaiſons. C'eſt dans ces montagnes qu'eſt la ſource du Phaze, qui arroſe la Colchide. Ce Pays a été habité de tout temps, pourſuit-il, par les *Tzaniens*, appellés auparavant *Sanniens*, Peuples barbares, & autrefois indépendans, mais qui, de ſon temps, avoient embraſſé le Chriſtianiſme, & ſervoient les Romains. Procope ajoute, que lorſqu'on a paſſé la frontiere de cette Nation, on trouve une vallée très-profonde & pleine de précipices qui s'étend juſqu'au Mont Caucaſe; elle eſt extrêmement peuplée, & produit des vignes & des arbres fruitiers en abondance; il y a un eſpace d'environ trois journées qui releve des Romains, le reſte fait partie de la frontiere des Perſarméniens. C'eſt-là, continue cet Auteur, qu'il y a des mines d'or, dont le Roi de Perſe avoit donné la direction à un homme du Pays nommé Simeon; celui-ci voyant que la guerre s'échauffoit entre les Romains & les Perſes, prit la réſolution de fruſtrer le Roi du Tribut qu'il lui devoit pour la ferme de ces mines; il paſſa dans le parti des Romains, & leur livra le Fort de *Pharangion*, mais avec la condition qu'ils ne participeroient en aucune maniere au produit des mines, dont il ſe réſerva tout le profit. Ce fut dans ce temps-là que Narsès & Aratius, qui avoient autrefois livré bataille à Béliſaire dans la Perſarménie, paſſerent dans le parti des Romains.

Digitized by Google

Iſaac leur frere voyant le bon accueil qu'on leur avoit fait, livra auſſi aux Romains le Fort de Bolon. On voit aiſément par la Relation de Procope, qu'il a voulu parler des mines de *Gumuchckhana*, les plus riches de cette Contrée. Elles ſont ſituées à l'Eſt de Trébizonde dans les montagnes appellées par les Anciens *Paryadres*, & *Moſchichi Montes*, ſur les frontieres de l'Arménie Perſane. J'ai parlé de l'état de ces mines dans mon Ouvrage manuſcrit intitulé, *Eclairciſſemens ſur le Commerce de la Mer Noire*, que j'ai envoyé à la Cour en 1762. [*Voyez les Cartes N^os I. & II.*]

CHAPITRE XV.

Nouveau Tableau de la ſituation des Peuples Sclavons. Les Turcs Orientaux commencent de ſe montrer ſous le nom de Chazares.

POUR reprendre le fil de l'Hiſtoire des Barbares, il faut à préſent ſe repréſenter un troiſieme tableau. Il n'eſt plus néceſſaire de faire aucune attention à la différente origine de ces Peuples, qui, dans les ſiecles précédens, ont fait toutes les diverſes incurſions dont j'ai parlé aſſez en détail; il ne faut plus les conſidérer que comme des Sclavons, dont les uns ſont Payens & non-baptiſés au-delà des Monts Crapaks, & les autres ſont établis en-deçà du Danube dans les Pays que nous appellons aujourd'hui la Servie, la Croatie & la Sclavonie, & y ont reçu les lumieres de l'Evangile. Tous ces Sclavons Sep-

tentrionaux & Méridionaux ayant la même origine, ont auſſi la même Langue. Les Bulgares n'ont rien de commun avec eux; ce ſont, comme je l'ai déja dit, des Scythes venus de la grande Bulgarie à travers le Pont-Euxin, pour s'établir dans un Pays, auquel dès les premiers temps, d'autres Peuples, Scythes comme eux, avoient déja donné le nom de Scythie Pontique. Depuis ce temps je les ai fait voir Chrétiens, tranquilles & ſoumis aux Romains, ſe révoltant cependant quelquefois par zele pour la Religion. Ces Scythes, auxquels on a donné le nom de Bulgares, ont ſimplement emprunté la Langue Sclavonne des Sclavons Septentrionaux & Méridionaux, avec leſquels ils ont toujours commercé ſans interruption. Je l'ai déja obſervé dans le Chapitre ſecond; je tâcherai de le prouver encore plus au long dans la ſuite.

Juſtin II. & Tibere furent principalement occupés à la guerre de Perſe, & à celle qu'ils ſoutinrent en Italie contre les Lombards unis aux Avares. Il y a des preuves certaines que ſous le regne de Juſtin II. les Avares commencerent leurs actes d'hoſtilité contre les Romains. Les Hiſtoriens en parlent de maniere à faire entendre qu'ils paſſerent alors le Danube pour la premiere fois. C'eſt le ſentiment de Dodwel, appuyé ſur le témoignage d'Evagre. Ce dernier dit que ce Prince, au commencement de ſon regne, appella Juſtin ſon parent, qui étoit alors vers le Danube pour en défendre le paſſage aux Avares. Dodwel remarque très-judicieuſement qu'Evagre ne ſçauroit ſe tromper ſur un fait arrivé de ſon temps, & lorſqu'il avoit déja atteint l'âge viril, puiſqu'il étoit né au commencement du regne de Juſtinien. Ménandre même, cité par Conſtantin Porphyrogenete, qui a erré ſur l'époque de la premiere apparition des Avares; Ménandre, dis-je, rapporte que l'Ambaſſade

l'Ambaſſade envoyée par ces Peuples à l'Empereur Juſtinien, la trente-ſixieme année de ſon regne, 563 de Jeſus-Chriſt, eut lieu à l'inſtigation de Juſtin, parent de Juſtin II, qui gardoit alors, comme je l'ai déja dit, le paſſage du Danube, avant que les Avares fuſſent en poſſeſſion de la Dalmatie. Il paroît de-là manifeſtement que l'an 31 du regne de Juſtinien ces Barbares n'étoient pas encore connus à Conſtantinople, & n'avoient encore fait aucun mal aux Romains; & l'on doit conclure qu'ils paſſerent pour la premiere fois le Danube lorſqu'ils réſolurent d'envoyer à ce Prince l'Ambaſſade dont je viens de parler; ils n'eurent même des poſſeſſions en-deçà de ce Fleuve que ſous le regne de l'Empereur Mauriee. Ce fut en effet du temps de ce Prince, lorſque Priſcus gouvernoit l'Illyrie, & qu'Héraclius, depuis Empereur, commandoit les Armées en Perſe en qualité de ſimple Général; ce fut alors, dis-je, que les Avares, connus auſſi ſous le nom de Slaves ou Sclavons, commencerent de s'établir dans les Provinces Ciſiſtriennes.

Conſtantin Porphyrogenete ſemble vouloir rapporter les premieres incurſions des Avares au temps de Dioclétien. Je rappellerai encore à ce ſujet un paſſage de cet Auteur, que j'ai déja cité au Chapitre neuvieme. » L'Empereur Dioclétien, » dit-il, aima beaucoup la Dalmatie; c'eſt ce qui l'engagea » à y amener des Colonies Romaines. Ces Peuples étoient » appellés Romains parce qu'ils venoient de Rome, & on » leur donne encore le même nom aujourd'hui. Ils tenterent » un jour de paſſer le Danube, juſqu'auquel s'étendoient leurs » limites. Ils trouverent les Sclavons, qu'on appelloit auſſi » Avares, gens ſans armes, qui habitoient le Pays qu'occu- » pent aujourd'hui les Turcs (c'eſt-à-dire la Hongrie). Tous » les ans les Romains prenoient les armes à *Salone*, & al-

» loient garder les bords du Fleuve. Ceux d'entr'eux qu'ils » envoyerent ſur l'autre rive, tomberent dans une embuſcade » des Sclavons, qui, après les avoir tués, s'emparerent de » leurs armes, paſſerent le Fleuve, battirent les Romains qui » y faiſoient la garde, envahirent *Salone*, & ſe rendirent » maîtres des lieux élevés où les Romains s'étoient réfugiés. » Ceux qui échapperent à leur fureur ſe retirerent ſur les côtes » de la Mer Adriatique, où ils bâtirent *Raguze* nouvelle, *Aſpa-* » *latum*, *Tetrangurium*, *Diadora*, *Arbé*, *Becla* & *Opſara*, dont » les Habitans portent encore aujourd'hui le nom de Romains. » (*Conſt. Porph. C. 29 & 30*). « Cet Auteur ajoute en particulier au ſujet de Raguze, que les anciens Raguzois Παυαλοι habitoient autrefois la Ville d'*Epidaure*, mais que cette Place ayant été priſe par les Sclavons, les Citoyens qui ſe déroberent à la barbarie des Vainqueurs, allerent chercher leur ſûreté dans des lieux eſcarpés où ils s'établirent, & fonderent enſuite la nouvelle *Raguze* l'an 449, ſous le regne de Théodoſe le Jeune. Le nombre des Habitans de cette Ville fut conſidérablement augmenté par la tranſmigration de ceux de *Salone*, & l'on fut obligé juſqu'à quatre fois d'étendre le circuit des murailles. Cette fondation a donné lieu aux ſavantes recherches de Banduri, que l'on trouve dans ſes notes ſur Conſtantin Porphyrogenete.

Il eſt évident par le témoignage de la plûpart des Hiſtoriens, que les Avares n'ont commencé de paroître ſous ce nom que vers le milieu du ſixieme ſiecle, à la fin du regne de Juſtinien, & au commencement de celui de Juſtin II. Ce qui me paroît avoir donné lieu à l'erreur de Conſtantin Porphyrogenete, & de divers Auteurs plus modernes, c'eſt qu'ils ont confondu les Avares avec les Slaves ou Sclavons, nom générique de ces

Digitized by Google

Barbares; mais les Sclavons qui commencerent leurs courſes ſous le regne de Dioclétien, & les Fondateurs de Raguze & de toutes les autres Villes dont je viens de parler, n'avoient point encore pris le nom d'Avares, ſous lequel ils n'ont été connus que quelque temps après des Empereurs de Conſtantinople, & qui n'a été donné, je penſe, qu'aux dernieres Nations Sclavones qui ont déſolé l'Empire Romain. Mais comme les Avares étoient venus de la Pannonie, & du même Pays que les Huns & les Slaves, Peuples Sclavons comme eux, pluſieurs Ecrivains ont dit que les Huns & les Sclavons étoient Avares, au lieu que ces derniers n'étoient qu'une Tribu Sclavonne, dont le nom particulier a été confondu avec le nom générique de toute la Nation.

L'Hiſtoire nous apprend que les Avares dans l'incurſion qu'ils firent ſous le regne de l'Empereur Maurice, s'avancerent de la Dalmatie dans la Thrace, & vinrent juſqu'aux portes de Conſtantinople. On n'auroit pas pu même les amener à une paix ſans le ravage que la peſte fit dans leur Armée. Maurice ayant rompu cette paix, ſans aucun ſujet légitime, fut battu; & le refus qu'il fit de payer au Cagan des Avares la rançon des Priſonniers, fut cauſe que ce Barbare les fit tous mourir. Maurice ſe reprocha la dureté de ſon refus, qu'il expia par la réſignation avec laquelle il ſubit ſon ſupplice, après avoir ſoutenu le ſpectacle du meurtre de ſes enfans, que Phocas fit tous décapiter à ſes yeux l'an 602.

C'eſt, à ce que l'on préſume, au regne de Phocas que l'on doit rapporter l'époque de l'incurſion des *Chrobates* ou *Croates*, dans la Sclavonie & la Croatie. Si l'on en croit Conſtantin Porphyrogenete, les Avares avoient à peine chaſſé les Romains de la Dalmatie, qu'ils y furent ſuivis par les *Croates*

qui les en dépoſſéderent eux-mêmes. Ces Croates non-baptiſés demeuroient, comme je l'ai déja dit, au-delà des Monts Crapaks, & faiſoient partie des Sclavons, Baſtarnes d'origine qui occupoient la Ruſſie Polonoiſe, la Siléſie & la Bohême. Ils confinoient avec les Francs, qui ſont les Saxons, auxquels ils étoient ſoumis. » Ils habitoient, dit Conſtantin Porphyroge-» nete, vers la France que l'on appelle auſſi la Saxe, & obéiſ-» ſoient à Othon le Grand, Roi de France. « Une de ces Tribus Sclavones paſſa en Dalmatie & y trouva les Avares avec leſquels elle ſoutint une guerre qui dura pluſieurs années; ces derniers furent vaincus & ſe trouverent après leur défaite confondus avec les Croates. C'eſt pour cela que l'on trouvoit encore, du temps de Conſtantin Porphyrogenete, dans la nouvelle Croatie des reſtes de ces Avares dont on diſtinguoit parfaitement l'origine. Les Croates victorieux des Avares ſe diviſerent en deux Tribus. L'une paſſa dans la Pannonie, & y demeura encore pendant quelques années ſoumiſe aux Francs ou Saxons; mais elle ſecoua bien-tôt le joug, reçut le Baptême, vécut libre, & fut diviſée en onze *Zupanies* ou Seigneuries, mot dont les Walaques & les Moldaves ont tiré celui de *Zupouni*, qui ſignifie en leur Langue *Sieur* ou *Seigneur*. Conſtantin Porphyrogenete a donné l'énumération de ces onze Diſtricts qui me meneroit trop loin. Il ſuffit d'obſerver l'époque de l'établiſſement de ces Sclavons dans le Pays qui a retenu leur nom de *Sclavonie* entre la Save & la Drave. La ſeconde Tribu de ces Sclavons mêlés avec les Avares qu'ils avoient vaincus, s'avança, ſous le nom de Croates, dans le Pays auquel elle a donné le nom de *Croatie*.

Ces Croates ayant fait des progrès vers l'Occident, abandonnerent inſenſiblement ces terres d'où ils avoient chaſſé les

anciens Habitans, & que nous appellons aujourd'hui la *Servie*, du nom des Serviens qui vinrent y fixer leur demeure ſous le regne d'Héraclius. Ces derniers étoient auſſi du nombre de ces Sclavons établis au-delà des Monts Crapaks, mais plus vers l'Occident que les Croates, & du côté de la Bohême. Le Chef de cette Nation eut deux fils, dont l'un vint avec une nombreuſe troupe de Sclavons offrir ſes ſervices à Héraclius. Cet Empereur leur donna d'abord des terres dans la partie de la Province de Theſſalonique, qui, depuis ce temps-là, s'appella *Servie*, du nom de ces Sclavons, qui furent appellés Serviens, parce qu'ils ſervoient les Empereurs. Quelque temps après, ces nouveaux venus voulurent retourner dans leur Pays; mais dès qu'ils eurent paſſé le Danube, ils changerent de réſolution, & par le Conſeil du Gouverneur de Belgrade ou de *Taurunum*, ils écrivirent à Héraclius pour lui demander la permiſſion de s'établir dans les terres qui bordent le Danube & la Save. Elles étoient demeurées inhabitées depuis que les Croates, mêlés avec les Avares, ayant chaſſé les anciens Habitans vers la Mer Adriatique, s'étoient retirés eux-mêmes dans la Sclavonie & la nouvelle Croatie. L'Empereur Héraclius leur concéda ces terres; ils s'y établirent, & y retinrent le nom de Serviens. Ils étoient ſoumis aux Empereurs d'Orient, pour l'intérêt deſquels ils firent depuis pluſieurs diverſions ſur les Bulgares qui s'étoient rendus indépendans. Conſtantin Porphyrogenete entre dans divers détails ſur les guerres des Serviens contre les Bulgares; mais je me borne à indiquer ici l'origine des Sclavons qui ſont venus occuper la Sclavonie, la Croatie & la Servie. L'Hiſtoire nous apprend que vers la fin du douzieme ſiecle en 1199, Etienne Zupan de Servie voulut ſe ſouſtraire à la dépendance des Rois de Hongrie, dont cet Etat

relevoit alors, & prendre lui-même le titre de Roi. Il envoya des Ambaſſadeurs au Pape pour le prier de le lui conférer. Cette demande irrita le Roi de Hongrie, qui le dépoſſéda, & mit à ſa place Voule ou Vulcan, auquel il conſentit que le Pape donnât la Couronne Royale & le titre de Roi de Dalmatie; ce qui fut exécuté; & la Servie, par-là, fut érigée en Royaume.

La victoire des Croates ſur les Avares, & leur retraite vers l'Occident, doivent être rapportées à un temps poſtérieur au ſiége de Conſtantinople, que les Avares firent en 627, d'intelligence avec les Perſes. Ceux-ci, l'année précédente, s'étoient emparés de *Calcédoine* dans l'Aſie Mineure. Conſtantinople fut délivrée par une réſiſtance extraordinaire des Habitans, qu'on regarda comme un miracle, & qui fut ſuivie des Victoires d'Héraclius ſur Choſroès, Roi de Perſe.

Sous le regne de cet Empereur, les Romains commencerent de connoître les Chazares qu'ils déſignoient par le nom de Turcs Orientaux. Ces Peuples étoient des Scythes qu'on doit regarder comme une Tribu de Turcs. L'Auteur de la Bibliotheque Orientale prétend qu'ils tiroient leur nom de Khozar ou Khazar, fils de Japhet & frere de Turc. Ce Khazar ſe ſépara de ſes freres établis dans diverſes Contrées du vaſte Pays connu aujourd'hui ſous le nom de grande Tartarie, & vint ſur les bords du Fleuve *Edel*, qui eſt le *Volga* d'aujourd'hui; il y fonda une Ville, à laquelle il donna ſon nom, & fit ſemer dans ſon territoire du millet, le ſeul grain qui croit dans cette région. Les Habitans de ce Pays retinrent le nom de la nouvelle Ville, & furent appellés Khozariens. Leur territoire embraſſoit le Nord de la Mer Caſpienne depuis le Volga vers l'Orient; & c'eſt d'eux que cette Mer a pris le nom de *Bahr-*

Khozar ou Mer de Khozar, que les Perſans & les Turcs lui donnent encore de nos jours. Ces Khozariens ſont les mêmes que l'on trouve cités dans les Hiſtoriens Grecs & Latins qui ont écrit ſur les démêlés d'Héraclius & de Choſroès. Ils ont auſſi donné origine aux Khozariens, qui, vers le ſecond & le troiſieme ſiecle de l'Hégire, ont fait diverſes irruptions en Aſie. Le Pays de Khozar eſt voiſin de celui de *Kapſchak*, & ces deux noms ſont même ſouvent confondus dans les Hiſtoires. Quelques Auteurs croyent que les Chazares avoient établi leur demeure dans la Cherſoneſe Taurique, aujourd'hui la Tartarie Crimée, & que leur domination s'étendoit juſques dans le Nord de la Ruſſie : ce ſont probablement les Huns de Crimée dont parle Procope. Conſtantin Porphyrogenete les place ſur la Côte Méridionale de la Mer de Zabache, depuis le Couban juſqu'à Azoph, dans le Pays qui eſt actuellement habité par l'Horde des Nogaïs du Couban, Sujets du Khan de Crimée ; ils occupoient auſſi les neuf Régions, *novem Regiones*, qui étoient vraiſemblablement les Iſles formées par le détroit de *Jenikalé*, anciennement le *Boſphore Cimmérien*, & les branches du Fleuve *Couban*. Ils obéiſſoient à un Prince qui avoit le titre de Cagan, qui n'eſt autre choſe que le mot de *Khan* mal prononcé. Ils étoient diviſés en pluſieurs Tribus, dont l'une étoit celle des Cabares, qui ſe joignirent aux Turcs proprement dits, & firent leur demeure dans le grand & le petit *Cabarta*, deux Provinces Orientales de la Circaſſie, qui s'étendent le long du Mont Caucaſe juſques vers le *Dagueſtan ;* elles étoient anciennement ſoumiſes au Khan des Tartares, comme tout le reſte de la Circaſſie ; elles ſont demeurées neutres & indépendantes par le dernier Traité de Belgrade, & ont formé une eſpece de République. Les Habitans des deux

Cabartas ont auſſi aujourd'hui le nom de *Tcherkés*, qui leur eſt commun avec tous les autres Circaſſiens ; il y a cependant encore au Nord de la Géorgie une Tribu de Tartares qui a conſervé le nom de Chazares ; Adil-Sehah, Succeſſeur de Tahmaz-Koulikan, combattit contr'eux au commencement de ſon regne : j'en ai parlé dans la ſeconde Partie de mon Eſſai ſur les troubles de Perſe & de Géorgie, imprimé à Paris en 1753.

Conſtantin Porphyrogenete fait l'énumération d'une infinité d'autres Tribus de Chazares : les *Necès*, les *Madgiars*, les *Ordoudjermak*, les *Tarians*, les *Genach*, les *Cares* & les *Caſes*, toutes ces diverſes races de Chazares ſe confondirent avec les Turcs & leur donnerent leur Langue, qui devoit être la Langue Circaſſienne, comme je tâcherai de le prouver dans la ſuite.

L'an 625, Héraclius ſe ligua avec les Chazares contre Choſroès, Roi de Perſe. Ces Barbares, commandés par un nommé Ziebil, Lieutenant de leur Cagan, paſſerent la Porte Caſpienne, & ſe jetterent dans la Médie où ils commirent d'affreux déſordres. Héraclius partit du Pays des Laziens pour les joindre, & porter, de concert avec eux, la guerre dans la Perſe. L'accueil que ces Peuples firent à l'Empereur, étoit une preuve indubitable de leurs bonnes diſpoſitions. Ce Prince, pour en témoigner ſa reconnoiſſance à Ziebil, lui fit de riches préſens, & s'engagea à lui donner en mariage ſa fille Eudoxie ; il lui tint parole, & la Princeſſe ſe mit en voyage l'année ſuivante pour aller remplir ſa deſtinée ; mais Ziebil mourut pendant qu'elle étoit en route, & le mariage n'eut pas lieu.

CHAPITRE

CHAPITRE XVI.

Démêlés des Empereurs avec les Bulgares & les Sclavons. Diverſes remarques ſur les Cherſonites & les Boſphoriens. Obſervations Géographiques ſur la Cherſoneſe Taurique.

IL ne ſe paſſa rien de mémorable ſous les regnes d'Héraclius Conſtantin, d'Héracléonas & de Conſtans. Les Succeſſeurs d'Héraclius eurent principalement affaire aux Bulgares. J'ai déja traité aſſez au long de l'origine de ces Peuples; je les regarde comme une Tribu de Scythes Nomades & Payens, errante aux environs du Danube, & groſſie par quelques reſtes des Goths qui pouvoient s'être joints à eux. Leurs courſes dans la Thrace commencerent l'an 681. L'Empereur Conſtantin Pogonat, fils de Conſtans, fut forcé de faire avec eux une paix honteuſe, & même de leur payer un tribut. On leur accorda par le même Traité, des terres dans la premiere Mœſie, où *Ternobum*, aujourd'hui *Ternova*, devint enſuite leur Capitale.

Juſtinien II, fils de Conſtantin Pogonat, rompit le Traité que ſon pere avoit conclu avec les Bulgares; mais il fut pareillement réduit à leur demander la paix, & ne put l'obtenir qu'en leur rendant tout ce qu'il leur avoit pris. Ce Prince, au rapport de Diocles, remporta une victoire mémorable ſur les Sclavons; après les avoir vaincus, il ſçut tirer parti d'eux, & en employa trente mille dans la guerre qu'il fit aux Sarrazins commandés par Abdulmalec, Khaliphe de Damas.

Mais Mahomet, Général du Khalife, voyant que le Corps des Sclavons faiſoit la principale force de l'Armée de l'Empereur, corrompit les Chefs, & parvint à en attirer environ vingt mille dans ſon parti, avec le ſecours deſquels il défit & tailla en pieces l'Armée de Juſtinien. Ce Prince ſe vengea ſur les Sclavons qui lui étoient demeurés fideles, de la défection des autres, & il les fit exterminer avec leurs femmes & leurs enfans. Le mauvais ſuccès de cette guerre entraîna la ruine de ce Prince. Il revint à Conſtantinople honteux de cette malheureuſe expédition, & bien-tôt après il eut le nez & la langue coupés, & fut relegué à *Cherſone* par les intrigues de Léonce qui lui ſucceda, & ne tarda pas de ſubir le même ſort : car Tibere Abſimare ſe ſaiſit de lui, lui fit couper le nez, & le renferma dans le Monaſtere de Dalmate.

Tibere ayant été déclaré Empereur, voulut faire mourir Juſtinien dans le lieu de ſon exil ; mais celui-ci trouva le moyen de s'échapper, & ſe réfugia chez Buſiris, Cagan des Chazares, qui le reçut avec bonté, & lui donna en mariage ſa fille Theodora ; mais enſuite ce Barbare écouta les propoſitions de Tibere, qui, à force de préſens & de promeſſes, vint à bout de le corrompre, & de le porter à violer les droits de l'hoſpitalité, en attentant à la vie de Juſtinien. Théodora, qui fut informée du complot, en avertit ſon mari ; & celui-ci, après s'être débarraſſé des perſonnes qui avoient ordre de le faire périr, s'enfuit chez les Bulgares, & demanda du ſecours à Terbelle leur Prince, auquel il promit de faire épouſer Théodora ſa fille. Terbelle accepta ſon offre, & lui fournit une nombreuſe armée, qui l'aida à remonter ſur le Trône. L'an 706, Théodora, fille du Cagan de Chazares, fut proclamée Impératrice à Conſtantinople. Quelque temps après Juſtinien vou-

Digitized by Google

lut porter la guerre chez les Habitans de *Cherſone*, les exterminer & détruire leur Ville pour ſe venger de leur trahiſon ; mais les Chazares s'y oppoſerent, & l'obligerent de retourner ſur ſes pas. Les Cherſonites élurent Empereur Bardane, Général Grec, que Tibere Abſimare avoit exilé chez eux ; & Juſtinien trahi par ſes Soldats, fut maſſacré l'an 711. Ceci prouve en quelque maniere, que les Cherſonites & les autres Peuples Habitans de la *Cherſoneſe*, appellés autrefois *Taurique*, quoiqu'originairement Grecs, devoient y être confondus & mêlés avec des Huns de la même Nation que les Chazares, puiſque ceux-ci prenoient leur défenſe contre l'oppreſſion des Empereurs d'Orient.

La Cherſoneſe Taurique, aujourd'hui la Tartarie Crimée, après avoir été gouvernée dans les temps les plus reculés, par des Souverains particuliers, conquiſe par les Taures, Peuples de la Scythie Européenne, qui lui donnerent leur nom, priſe ſur eux par Mithridate, Roi de Pont, repriſe par les Romains, & ſoumiſe aux Rois du Boſphore, demeura enfin ſous le pouvoir des Empereurs d'Orient dans le partage de l'Empire. Les Chazares, Barbares Orientaux déſignés par Procope ſous le nom de Huns, s'y établirent enſuite, & y étoient déja connus du temps de Juſtin. Nous voyons dans cet Hiſtorien que Gyrgene, Roi d'Ibérie, ayant imploré la protection des Romains contre les Perſes, l'Empereur envoya Probus pour faire une levée de Huns à *Boſphore*, Ville Maritime, que ceux qui navigoient ſur le Pont-Euxin avoient à leur gauche ; elle étoit ſituée à vingt journées de Cherſone, qui étoit la derniere frontiere de l'Empire Romain. Le Pays entre ces deux Villes étoit occupé & poſſedé par les Huns ; il avoit autrefois appartenu aux Habitans du Boſphore, qui depuis ſe ſoumirent à

l'Empereur Juſtin. Ces Huns ou ces Chazares qui avoient envahi la Cherſoneſe Taurique, & qui y étoient encore établis du temps de Conſtantin Porphyrogenete, donnerent auſſi à cette preſqu'Iſle le nom de *Chazarie*, qu'elle portoit encore dans le 14e. ſiecle, quoiqu'elle fût déja occupée par les Tartares d'aujourd'hui. L'an 1333 le Pape envoya à Conſtantinople deux Miſſionnaires, dont l'un, appellé François de Camerino, fut fait Archevêque de *Voſpo* ou Boſphore dans la Chazarie, l'autre nommé Richard, fut Evêque de *Cherſone*, & eut ordre d'y bâtir une Egliſe de Saint Clément, & d'y fixer ſon ſiege, parce que l'on croyoit que ce ſaint Pape y avoit ſouffert le Martyre.

On peut déduire du Chapitre 53 de Conſtantin Porphyrogenete que la preſqu'Iſle de Crimée étoit de ſon temps diviſée en deux Peuples, les Cherſonites & les Boſphoriens.

Les Cherſonites étoient fideles & ſoumis aux Empereurs d'Orient; ils étoient gouvernés par un Officier appellé *Protevon*, qui avoit pour Conſeil des Sénateurs ou Vieillards que l'on appelloit les Peres de la Ville. On leur envoya dans la ſuite des Prêteurs; Petronas, qui, ſous le regne de Théophile, bâtit la Ville de *Sarcel*, fut le premier Prêteur de Cherſone. Ces Peuples étoient commerçans, & faiſoient tout le trafic de la Mer Noire; il leur convenoit de vivre en paix avec les Romains, leurs Vaiſſeaux étant comme un gage perpétuel que ceux-ci avoient de leur fidélité; auſſi Conſtantin Porphyrogenete donne pour avis, que s'ils venoient à ſe révolter, il n'y auroit qu'à faire arrêter ſur le champ leurs Bâtimens ſur les Côtes d'*Arménie*, de *Paphlagonie* & des *Bucellariens*: Il ſe fonde ſur ce que ces Peuples ne ſçauroient ſubſiſter s'ils ne faiſoient les voyages de Romanie pour vendre leurs cires & leurs cuirs, dont ils trafiquoient avec les *Pat-*

Digitized by Google

xinacites; & s'ils ne tiroient des denrées d'*Aminſus*, de la Paphlagonie, des Bucéllariens & des autres Peuples qui confinent avec l'Arménie. On peut obſerver ici en paſſant, que le commerce de Crimée étoit dès ce temps-là à peu près le même qu'il eſt aujourd'hui; les cuirs & la cire en ſont encore les plus importans articles. Les Habitans de cette Contrée font encore un grand commerce avec la Romanie & la Côte Méridionale de la Mer Noire, qui comprend ce qu'on appelloit autrefois la Bythinie, la Paphlagonie & le Pont; ils n'ont plus, à la vérité, beſoin des grains de cette Région, qui croiſſent chez eux en très-grande abondance; mais ils en tirent encore des fruits & une infinité d'autres denrées.

Les Boſphoriens, rivaux des Cherſonites dans la Cherſoneſe Taurique, habitoient la Ville de Boſphore, Capitale d'un Royaume qui comprenoit autrefois tous les Sarmates des environs du *Palus Mœotide* ou Mer de Zabache. On trouve dans Conſtantin Porphyrogenete une Hiſtoire abrégée des Guerres qu'il y a eues en divers temps entre les Cherſonites & les Boſphoriens. Sous le regne de Dioclétien ceux-ci s'étant avancés dans la Colchide ou Pays des Lazes, juſqu'au Fleuve *Halis*, ſous la conduite d'un certain Criſcon; Conſtance, depuis Empereur, qui avoit été envoyé pour s'oppoſer à leur progrès, ayant de la peine à les contenir, ſe ſervit fort à propos contr'eux d'une diverſion des Cherſonites. Ces derniers prirent la Ville de Boſphore, & ne la rendirent que lorſque Criſcon eut fait ſa paix avec les Romains. Le Protevon de Cherſone étoit alors Chriſtus, fils de Papias. Sous le Protevon Diogene, fils de Diogene, le même Conſtans, devenu Empereur, employa encore les Cherſonites à une autre diverſion contre les Scythes de la petite Scythie, & leur accorda en reconnoiſſance un grand

nombre d'exemptions & de privileges. Sous Byſcus, fils de Supolichus, les Cherſonites battirent les Boſphoriens ; & les firent jurer de ne plus ſortir à l'avenir de leurs limites qu'ils fixerent à *Caffa*. Sous Pharnace les limites des Boſphoriens furent reſtraintes à *Cybernicum*, & les Cherſonites ne leur laiſſerent que quarante milles d'étendue en-deçà du détroit. Ces limites ſubſiſtoient encore du temps de Conſtantin Porphyrogenete. Il y eut dans la ſuite une conſpiration des Boſphoriens contre les Cherſonites ; les premiers s'étant introduits & cachés dans *Cherſone*, devoient y mettre tout à feu & à ſang. Cette conjuration fut heureuſement découverte par une fille nommée Gycia : on lui érigea des Statues, ſur le piédeſtal deſquelles étoit gravé le précis de cette avanture.

Le ſéjour que j'ai fait en Crimée en qualité de Conſul de Sa Majeſté auprès du Khan, m'a mis à même de faire diverſes Obſervations Géographiques, qui me paroiſſent trouver ici naturellement leur place.

Il y avoit dans la Cherſoneſe Taurique une infinité de Villes Grecques & d'autres, dont les noms ſont rapportés par divers Géographes. Pour tâcher de les placer dans leur ordre, je commencerai par la Côte Occidentale de la Cherſoneſe. *Cherſone* étoit la principale des Villes Grecques de cette partie de la preſqu'Iſle & le chef-lieu des Cherſonites. Elle eſt connue des Anciens ſous le nom de *Heraclea Cherſoneſus* : Pline prétend qu'elle a auſſi été appellée *Megarice*, & qu'elle fut rendue libre par les Romains ; Scylax la range au nombre des Villes Grecques, & Strabon la donne pour une Colonie des Habitans d'Héraclée du Pont. Cette Ville devoit être habitée par les Taures & les Grecs, puiſque Mela compte dans la Cherſoneſe trois Peuples ; les Satarches, qu'il place vers le

Digitized by Google

Septentrion ; les Grecs ſeuls, ſur la Côte Maritime ; & les Taures confondus avec les Grecs du côté du Midi. Après l'invaſion des Huns ou des Chazares, les Barbares y habitoient ſans doute auſſi en communauté avec les anciens Taures & les Grecs, ſous la domination des Empereurs d'Orient. Ce fut vraiſemblablement ce qui engagea les Chazares à prendre le parti des Cherſonites lorſque l'Empereur Juſtinien II. forma le projet de les exterminer. Le Pape Marrin, exilé à Cherſone, fait une peinture peu avantageuſe du ſéjour de cette Ville. » Nous ſommes, dit-il, non-ſeulement ſéparés de tout le reſte » du monde, mais même privés de la vie ; les Habitans du » Pays ſont tous Payens, & ceux qui y viennent d'ailleurs » en prennent les mœurs, n'ayant aucune charité, pas mê- » me la compaſſion naturelle qui ſe trouve parmi les Barba- » res. Il ne nous vient rien que de dehors par les barques qui » arrivent pour charger du ſel ; & je n'ai pu acheter autre » choſe qu'un boiſſeau de bled pour quatre ſols d'or. « Il paroît que dès ce temps-là le ſel des ſalines de *Tapra* & de *Cherſone*, devoit être, comme aujourd'hui, une des principales branches du Commerce de ces Pays-là. Cherſone doit être néceſſairement la Ville appellée aujourd'hui *Koſtof* par les Ruſſes, & *Guſtevé* par les Turcs ; les indications des anciens Ecrivains ne laiſſent pas lieu d'en douter. L'Empereur Conſtantin Porphyrogenete établit une diſtance de 300 milles du Fleuve *Danapris* ou *Boriſthene*, à Chetſone. Cette diſtance ne répondroit pas à la vérité au calcul des milles Iraliques. L'on ne trouve du Boryſthene à *Perecop* que 36 lieues Tartares, qui ſont environ 40 lieues communes de 3000 pas géométriques, & 18 lieues Tartares ou 20 lieues communes de *Perecop* à *Guſtevé*. Le compte eſt exact, & je l'ai vérifié

moi-même la montre à la main ; de ſorte qu'il n'y a en tout de ce Fleuve à Guſlevé, que 60 lieues communes qui ne feroient que 180 milles ; mais il eſt manifeſte que Conſtantin Porphyrogenete parle de milles beaucoup plus courts, & de ceux par leſquels on compte aujourd'hui dans toute la Turquie, dont il faut cinq pour une lieue de 20 au degré : ce qui le prouve à n'en pas douter, eſt que ce Prince compte également 300 milles de *Cherſone* au Boſphore : or il eſt inconteſtable que de *Guſlevé*, où étoit cette ancienne Ville, à *Kazandip*, qui eſt le lieu le plus avancé du Boſphore vers la Mer de Zabache, il n'y a que 60 lieues communes, qui font préciſément les 300 milles de cet Auteur. M. de Tournefort dans ſon Voyage du Levant, a fait avant moi la même Obſervation ſur les milles de Turquie. » Il eſt ſurprenant, dit-il, que les » meſures des Anciens ſe trouvent quelquefois ſi conformes à » celles des Grecs d'aujourd'hui ; il ſemble que ces derniers les » ayent conſervées par tradition : car ils n'ont point de me- » ſures certaines, & ne ſe ſervent que de pas communs, &c. « Le pas commun eſt évalué à trois pieds de Roi, & le pas Géométrique à cinq. Par conſéquent il faut 5000 pas communs ou cinq milles de Turquie pour une lieue de 3000 pas ou de trois milles Géométriques ; ainſi les 60 lieues qu'il y a du Boryſthene à *Guſlevé*, reviennent à la diſtance de 300 milles, que Conſtantin a établie entre le *Danapris* & *Cherſone*. Les indications des Géographes bien plus anciens concourent pareillement à déterminer à *Guſlevé* la place de cette ancienne Ville. Pline & Mela ſont ceux qui s'expriment avec le plus de netteté à ce ſujet. Suivant Pline, après *Taphra*, qui eſt inconteſtablement *Perecop*, vient *Heraclea Charoneſus* ; cet Auteur ne faiſant pas mention des Villes d'*Eupatoria* & de *Dandaca*,

Dandaca, que Ptolémée place entre *Taphra* & *Cherſone*; la premiere après *Taphra*, ſuivant ſon ſyſtême, doit être *Cherſone*. *Guſlevé* eſt en effet la premiere Ville que l'on trouve après *Perecop*, en deſcendant vers le Midi; c'eſt le ſeul lieu notable qu'il y ait dans cet eſpace. Cette Ville paroît avoir été autrefois très-grande & floriſſante, telle que *Cherſone* eſt dépeinte par Pline, qui la dit ceinte d'un mur de 5000 pas de circuit. *Guſlevé* eſt encore entouré aujourd'hui de murailles flanquées de tours; & c'eſt la ſeule Ville dans cette partie de la preſqu'Iſle, qui puiſſe repréſenter l'ancienne *Cherſone*. Conſtantin Porphyrogenete donne une autre indication bien frappante, ἐν τῷ μέσῳ δὲ λίμναι καὶ λιμνάδες εἰσὶν, ἐν αἷς χερσωνῖται ἅλας ἐργάζονται, *au milieu*, dit-il, (c'eſt-à-dire entre le *Danapris* & *Cherſone*) *il y a des ports & des étangs où les Cherſonites font le ſel.* En effet, entre le Boryſthene & Guſlevé on trouve les ſalines de *Perecop* ou *Orkapi*, ſituées à quatre lieues au Midi de l'Iſthme, en-dedans de la preſqu'Iſle; elles conſiſtent en deux Lacs, dont chacun a environ trois lieues de circonférence: on ne tire du ſel que de celui qui eſt à l'Occident, & qu'on appelle *Khalal-Gheul*, ou le Lac permis: on ne touche pas à l'autre nommé *Kharam-Gheul*, ou le Lac défendu, quoiqu'il ſoit auſſi abondant que le premier; je penſe que la ſeule raiſon eſt qu'on n'en a pas beſoin: car le premier fournit plus de ſel qu'il n'en faut pour le Commerce, & pour la conſommation annuelle des Habitans; on ne fait qu'en écorner tant ſoit peu les bords, & on en tire encore plus de ſel qu'il n'eſt poſſible d'en débiter. Ces deux Etangs ne ſe deſſechent jamais; & l'on y voit avec ſurpriſe le ſel ſe former entre deux eaux comme une croûte de l'épaiſſeur de trois ou quatre pouces. Il commence de ſe coaguler au mois de Mai;

& dès qu'il a pris une certaine consistance, la pluye l'engraisse au lieu de le dissoudre ; mais lorsqu'il survient de fortes pluyes en Mars & en Avril, avant que le sel soit formé, la coagulation n'a pas lieu, & il n'y a plus d'espoir de récolte pour cette année-là.

On trouve aussi à une lieue au Sud-Est de *Gustevé*, que j'ai démontré être l'ancienne *Chersone*, deux autres grands Etangs salés, à peu près de la même étendue que ceux dont je viens de parler, & dont on tire pareillement une prodigieuse quantité de sel. Ceux-ci sont immédiatement attenans à la Mer, & doivent être ce que Ptolémée appelle le Port de *Ctenus*, dont l'entrée paroît avoir été fermée insensiblement par la grande quantité de sable que la Mer y a entraîné, & avoir formé ces deux Etangs, qui touchent à la Mer, & représentent un Port dont l'embouchure a été comblée. Suivant Strabon, l'un de ces deux Lacs devoit être le Port de *Ctenus ;* mais pour pouvoir retrouver l'indication de ce Géographe, il faut supposer, comme on le voit sur ma Carte, qu'autrefois les deux Lacs n'en faisoient qu'un, qui se joignoit à la Mer, & que l'espace qui le séparoit du Port *des Symboles*, formoit l'Isthme de cette petite Chersonese, que Strabon dit être partie de la grande. Moyennant cette hypothèse très-vraisemblable, les salines d'aujourd'hui supposées réunies ensemble, & jointes à la Mer, forment avec le Golfe de *Felenk-Bournou*, ou le Port *des Symboles*, une véritable presqu'Isle ; & la Ville de *Ctenus*, qui, suivant Strabon, étoit située vers le milieu du Lac, se trouve alors, comme le dit ce Géographe, à une égale distance de Chersone & du Port des Symboles, & précisément dans le point où je l'ai placée.

On ne retrouve plus les moindres vestiges des deux Villes

d'*Eupatoria* & de *Dandaca*. La premiere pourroit avoir été placée dans la rade mal sûre où eſt aujourd'hui le petit Village d'*Akmeſchid*, & l'autre dans le lieu que les Tartares appellent encore *Eski-Foros*, ou l'ancien Phare, ſur la pointe de la preſqu'Iſle, qui s'étend fort loin vers l'Occident, au Nord de *Guſlevé*. Je ne ſaurois leur aſſigner d'autres places. Nous voyons dans Strabon, qu'*Eupatoria* fut bâtie par Diophantus, Général des Troupes de Mithridate, qui lui donna apparemment le nom de ce Prince : elle a été appellée dans la ſuite *Pompeïopolis*. Continuons d'examiner la Côte Occidentale de la Cherſoneſe.

Pline indique avec raiſon immédiatement après *Cherſone*, le Promontoire *Parthenium*, que Ptolémée a placé mal-à-propos au Nord de cette Ville : car depuis *Guſlevé* vers le Nord, juſqu'à *Perecop*, il n'y a pas ſur la Côte la moindre Montagne, Colline ni Elévation qui puiſſe jamais avoir été appellée Promontoire; c'eſt un Pays entierement plat, & la pointe d'*Eski-Foros*, qui s'étend fort avant dans la Mer au Septentrion de *Guſlevé*, n'eſt qu'une plage de la même nature. *Parthenium* eſt donc indubitablement, ſuivant l'indication de Pline, le Cap de *Felenk-Bournou*, peu éloigné de *Guſlevé* du côté du Midi. Ce Cap eſt parfaitement déſigné dans Pomponius Mela ; ce Géographe dit que le *Sinus Portuoſus*, ou Καλὸς λιμὴν que l'on trouvoit après la Ville de *Cherſone*, étoit formé par deux Promontoires, dont l'un étoit le Cap *Parthenium*, & l'autre le Cap *Criumetopon*, Κριοῦ μέτωπον, qui faiſoit face au Promontoire *Carambicus* en Aſie. Le Promontoire *Parthenium* eſt donc, comme je l'ai déja dit, le Cap appellé *Felenk-Bournou ;* le *Sinus Portuoſus* eſt le Golfe du même nom que le Cap ; il eſt en effet ſi rempli de Ports,

que l'on en compte juſqu'à dix-neuf dans toute ſon étendue. La Côte Septentrionale de ce Golfe eſt appellée *Beche-Liman*, ou les cinq Ports, parce qu'il y en a réellement cinq excellens, & propres pour toutes ſortes de Navires. La Côte Méridionale eſt connue ſous le nom de *Ondeurt-Liman*, ou les quatorze Ports, parce qu'on y en trouve effectivement quatorze, tant bons que mauvais. Le Promontoire *Criumetopon*, eſt le Cap formé par les Montagnes de *Balyklava*; c'eſt le plus avancé de toute la preſqu'Iſle vers le Midi; il eſt auſſi, comme dit Pomponius Mela, directement oppoſé au Cap *Keriné* dans la Natolie, entre *Anaboli* & *Ghidoros*; ce Cap eſt le *Carambicus* des Anciens, dans la Paphlagonie. Le long du Promontoire *Criumetopon* on trouve le Port d'*Avlita* reconnu pour très-bon par les Navigateurs de la Mer Noire, & celui de *Baly-Klava*, le meilleur de toute la preſqu'Iſle : il eſt rond, fermé de tous côtés par de hautes montagnes; ſon entrée eſt ſi étroite, que deux Vaiſſeaux auroient de la peine à s'y introduire de front; il y a cependant aſſez de fond pour donner paſſage à des Vaiſſeaux du premier rang. Sur la Montagne qui forme le Flanc Oriental de l'embouchure du Port il y a une Fortereſſe ruinée, que l'on dit avoir été bâtie par les Génois, mais que je croirois d'une antiquité plus reculée. Elle prouve en toute maniere que la Place devoit être de quelqu'importance. Ce Port répond à ce qu'Ortélius appelle dans ſa Carte, *Boreæ Antrum*; ſon embouchure eſt en effet ſi étroite qu'elle annonce plûtôt l'entrée d'un antre ou d'une caverne que celle d'un Port. Immédiatement après le Port de *Baly-Klava* vient la pointe d'*Aïa*, qui eſt le véritable *Criumetopon*; & forme l'angle le plus avancé de tout le Promontoire. Je croirois que c'eſt aux environs de *Baly-Klava*,

qu'étoient les *κάστρα τῶν Κλιμάτων*, *urbes Climatum* de Conſtantin Porphyrogenete. C'eſt en effet dans cet endroit-là que M. de l'Iſle les a placées dans ſa Carte de l'Empire d'Orient, compoſée d'après le Theme de ce Prince.

La plûpart de nos Géographes modernes veulent que *Parthenium* ſoit le Cap *Roſaphar*, *Criumetopon Famar*; le Port *Symbolon*, *Sibula*; le Promontoire *Carambicus*, le Cap *Picello*, ainſi du reſte. Il n'y a dans toute la Crimée ni *Roſaphar*, ni *Famar*, ni *Sibula*, il n'y a pas plus de *Picello* dans la Natolie; & tous les noms Orientaux ſont ſi fort défigurés par nos Européens, qu'il eſt impoſſible de les retrouver ſur nos Cartes. J'allai en Tartarie en 1754, muni des deux Cartes de ce Pays-là, dreſſées par ordre de l'Impératrice de Ruſſie, lors de la derniere guerre des Ruſſes avec les Turcs; & tirées d'après les originaux, levés ſur les lieux par Meſſieurs les Généraux Munich & Lazzi. Je croyois que ces Cartes me ſeroient d'une grande utilité; il me fut impoſſible de m'y reconnoître, ni pour la configuration de la preſqu'Iſle, ni pour les noms des lieux, à l'exception de ceux des principales Villes, qui y ſont même encore extrêmement défigurés. Je fus obligé de recourir à une Carte Turque infiniment exacte à tous égards, & d'après laquelle j'ai dreſſé celle que j'ai inſérée dans cet Ouvrage.

C'eſt après la pointe *Daïa* que commence la Côte Orientale de la Cherſoneſe Taurique, dont le premier Promontoire étoit celui de *Charax*: c'eſt certainement le même que les Tartares appellent aujourd'hui *Cara-Kaïa*, qui ſignifie la roche noire. Le mot *Cara* dont ils ont fait une épithete, eſt viſiblement le nom de *Charax* un peu changé; de *Charax-Kaïa*, ou la roche de *Charax*, ils ont fait *Cara-Kaïa*, ou la

roche noire. Après ce Cap, Ptolémée indique la Ville de *Lagyra*, Λαγύρα; elle devoit être placée où eſt aujourd'hui le Bourg de *Belbek*. Je penſe que le Fleuve appellé à préſent *Salghir*, qui prend ſa ſource dans ce Diſtrict, tiroit ſon nom de celui de l'ancienne *Lagyra*, que les Tartares ont enſuite un peu corrompu. Le même Géographe place après cette Ville le Promontoire *Corax*, qui eſt certainement le Cap connu de nos jours ſous le nom de *Kirkinos-Bournou;* c'eſt le ſeul Cap notable que l'on trouve depuis la pointe d'Aïa juſqu'à *Caffa*. L'étimologie du nom me paroît déciſive; ce Promontoire *Corax* aura été nommé par les Grecs du bas Empire Κορακίνος ἄκρος, *Promontorium Coracenum*, & les Tartares en auront fait par corruption *Kirkinos-Bournou*, ou le Cap *Kirkinos*. Le mot Turc *Bouroun*, qui, dans ſa véritable acception ſignifie le nez, ſe prend auſſi pour Cap, & toute pointe de terre avancée dans la Mer.

Quant au Fleuve *Iſtrianum*, Ἰστριανός dont Ptolémée place l'embouchure après la Ville de *Lagyra*, je puis aſſurer que c'eſt un être de raiſon : car il n'y a très-certainement depuis *Baliklava*, ou le Cap *Criumetopon*, juſqu'à *Jenikalé*, que je crois être *Panticapæum*, aucun Fleuve, Riviere ni Ruiſſeau qui ſe décharge dans la Mer Noire. Les Rivieres qui arroſent la Crimée ſont, *Boulganak*, *Alma*, *Tchuruk-Sou*, *Katchi*, *Cabarta*, & *Kaziklucuzen*, qui ſe jettent dans la Mer Noire entre *Baliklava* & Guſlevé, & *Salghir*, *Sari-Sou*, le grand *Kara-Sou*, le petit *Kara-Sou*, le *Kourou-Indal*, l'*Indal*, & un ſecond *Tchuruk-Sou*, qui ont leur embouchure dans la Mer Pourrie, dont je parlerai ci-après; ainſi l'erreur de ce Géographe eſt manifeſte, à moins de ſuppoſer l'abſolu deſſechement de ce Fleuve prétendu.

Digitized by Google

Après le Cap *Corax*, doit ſuivre, ſuivant mon opinion, la Ville de *Cytæum*, que Ptolémée a, je penſe, rangé mal-à-propos dans la claſſe des Villes Méditerranées; c'eſt le Bourg appellé aujourd'hui *Soudag*, dont la poſition répond parfaitement à la place qu'Ortelius a donnée dans ſa Carte de la Taurique, à l'ancienne Ville de *Cytæum;* il l'a ſeulement un peu trop avancé dans les terres, en ſuivant l'indication de Ptolémée. *Soudag* eſt ſitué ſur une élévation aſſez éloignée de ſon Port; c'eſt peut-être à cauſe de cela que les Géographes en ont fait une Ville Méditerranée. Cette place paroît avoir été autrefois de quelque conſidération; on y voit les débris d'une ancienne Fortereſſe, & une Tour encore exiſtante que l'on a contenue avec des cercles de fer pour en empêcher l'écroulement. L'étymologie du mot *Soudag* peut favoriſer mon hypotheſe. Ptolémée l'écrit Κυταίων, Scylax Κυταία, & Voſſius le corrige par Κυδαία, l'υ prononcé *ou*, & le κ comme un *c* par les Latins & les Génois qui ont long-temps poſſedé cette Ville, doivent avoir fait *Coudea* ou *Couda*, & les Tartares venus après eux auront inſenſiblement converti ce nom en *Soudag*, mot ſignificatif qui veut dire Montagne de l'eau, & qui a rapport à la poſition de cette Ville, ſur une montagne auprès de la Mer. Tous les Orientaux ſont extrêmement portés à changer les noms Géographiques en noms ſignificatifs de εἰς τὴν πόλιν, *eiſtin polin*, les Turcs ont d'abord fait *Iſtambol*, nom qu'ils donnent à la Ville de Conſtantinople leur Capitale; ils l'ont enſuite converti en *Iſlambol*, qui ſignifie la Foi abondante, ou l'abondance de la Foi : c'eſt ainſi qu'on le voit écrit aujourd'hui ſur toutes les monnoyes de l'Empereur Turc frappées dans cette Ville.

Pline parle très-ſuccintement de la Côte Orientale de la

Cherſoneſe Taurique, il ſe contente de dire qu'après le Promontoire *Criumetopon* les Tauriens ont pluſieurs Ports, & il paſſe tout de ſuite à *Theodoſia*. Scylax compte cette Ville au nombre des Villes Grecques; il la place à 125 milles de *Criumetopon*, & à 145 milles de *Cherſone ;* c'eſt bien-là l'éloignement exact de *Balyklava* ou *Criumetopon*, & de *Guſlevé* ou *Cherſone*, à *Caffa*, qui eſt l'ancienne *Theodoſia*. La premiere diſtance eſt fixée aujourd'hui à 25 lieues communes, qui font les 125 milles; & la ſeconde à 29 lieues, qui reviennent aux 145 milles de Scylax, en évaluant toujours la lieue commune à 5000 de ces enjambées naturelles par leſquelles les Anciens comptoient leur milles. *Caffa* eſt encore aujourd'hui une Ville grande & floriſſante, & l'on y fait un immenſe Commerce. Les Turcs l'appellent la Conſtantinople de Crimée. On n'y voit aucun monument d'une antiquité bien reculée, & les édifices anciens qui y reſtent, ſont, ou du plus bas Empire, ou du temps des Génois. En 1321 le Pape Jean XXII. érigea cette Ville en Evêché, & détermina les bornes de ce Diocèſe depuis Varna dans la Bulgarie juſqu'à Saraï, qui étoit alors la Capitale de l'Empire de Kaptchak, & le ſéjour des Khans. Cet Evêché s'étendoit par conſéquent depuis la rive Occidentale du Pont-Euxin juſqu'aux frontieres de la Ruſſie. Le premier Evêque fut un nommé Frere Jérôme. Theodoſia avoit déja depuis pluſieurs ſiecles un Evêque Grec. M. Fleury dit, qu'il y en a aujourd'hui un du Rit Arménien : cela eſt vrai; mais les limites du Diocèſe ne ſont plus les mêmes; il a été diviſé & partagé entre deux Evêques; l'un eſt celui de *Caffa* qui fait ſa réſidence au Monaſtere de *Surpazvazazin* ou de la Sainte Vierge; ſon Diſtrict s'étend depuis *Caffa* juſqu'à la Province de *Cabarta* dans la Circaſſie. L'autre réſide au Monaſtere,

naſtere de *Surpkhatche* ou de la Sainte Croix, à cinq lieues au Couchant de *Caffa ;* ſon Diocèſe comprend toute la partie Occidentale de la Crimée & des Etats du Khan en Europe juſqu'à *Kawchan* dans la Moldavie Tartare. Ces deux Evêques ſont à la nomination du Patriarche de Conſtantinople.

Pline place *Citæ* ou *Citæum* après Théodoſia, mais il ſe trompe, & je crois l'indication de Ptolémée plus exacte. J'ai déja déduit au long les raiſons qui me déterminent à penſer que *Cytæum* eſt le Bourg de *Soudag*, qui précede *Caffa* en allant d'Orient en Occident.

Ortélius, dans ſa Carte de la Cherſoneſe Taurique, marque immédiatement après Theodoſia, un lieu qu'il appelle *Cazeca*. Je ne ſçai de quel Auteur il a tiré ce nom. Strabon, Pline & Ptolémée n'en parlent point. La place qu'Ortélius lui donne répond à *Zavita* au-deſſus de *Caffa*, que je crois être le *Zephyrium* de Pline.

Strabon, Ptolémée & Scylax placent entre *Theodoſia* & *Panticapæum*, la Ville de *Nimphæum*, Νύμφαιον, que ce dernier appelle Νύμφαια, & qu'il dit avoir été bâtie par les Grecs. Pline l'indique après *Acra* & *Zephyrium*. Strabon la qualifie Ville ayant un bon Port ; ce qui ne me laiſſe pas lieu de douter que ce doit être la Ville de *Kerche* d'aujourd'hui : car au-deſſus de Caffa il n'y a abſolument point d'autre Port que celui de *Kerche*, où tous les Bâtimens de *Jenikalé* & de *Taman* vont remiſer en hyver ; & il n'y a aucun autre lieu qui paroiſſe avoir été autrefois de quelqu'importance. On y voit encore les débris d'une ancienne Forteresſe ; la Ville eſt petite ; on y fait un grand commerce de poiſſon ſalé & de ſel que l'on tire des ſalines voiſines.

Acra, dont Pline fait mention, devoit être une Place peu,

conſidérable : car Strabon l'appelle Ἄκρα κώμιον, Acra, petit Village des Panticapéens. Ce devoit être quelque Hameau placé ſur la pointe de *Nimpheum* ou *Kerche*, & qui avoit pris de-là le nom de Ἄκρα, qui ſignifie pointe, Promontoire. Hierocle, dans ſon Syncedeme de l'Empire d'Orient, parle d'une Ville d'*Acra* dans la Province de Scythie ; il l'appelle Ἄκραι, mais peut-être a-t-il voulu déſigner quelqu'autre Ville du même nom.

Je ne vois point où pouvoit être la Ville de *Dia* que Pline indique après *Nympheum*. Je crains bien qu'il n'y ait ici une erreur de ce Géographe. Le Pere Hardouin l'a ſenti, & s'en eſt expliqué dans ſes Notes, où il dit qu'Etienne de Byzance renvoye cette Ville beaucoup plus loin, & en fait une Place de la Scythie vers le Phaze.

Ptolémée eſt le ſeul qui cite une *Tyrictata* après *Nimpheum* : ce devoit être un lieu aſſez obſcur, puiſque les autres Géographes n'en ont rien dit.

On n'a pas encore décidé ſi *Boſphore*, Ville Capitale des Boſphoriens, eſt la même que *Panticapæum*. Le ſavant Cellarius paroît pencher pour cette opinion, quoique divers Auteurs anciens ſemblent les diſtinguer : Etienne de Byzance en fait deux articles ſéparés ; mais c'eſt peut-être ſimplement à cauſe des deux noms : car ce qu'il dit de l'une & de l'autre n'établit pas une différence bien marquée : Eutrope en fait deux Villes ſéparées ; il dit qu'Auguſte ajouta à l'Empire toutes les Places maritimes du Pont, entr'autres les Villes remarquables de *Boſphore* & de *Panticapæum*. Je penſe cependant que Strabon, Ptolémée, Pline & Procope décident ce point. Strabon parle de *Panticapæum*, & ne dit rien de *Boſphore*, de même que Ptolémée ; Procope ne fait mention que de *Boſphore*, &

garde un profond ſilence ſur *Panticapæum*; d'où l'on doit conjecturer que ces deux noms appartiennent également à une même Ville, diverſement appellée en différens temps. Celui de *Panticapæum*, que l'on trouve dans Strabon, Pline, Ptolémée & les autres Géographes anciens, doit être le premier nom qu'elle portoit dans l'antiquité la plus reculée. Celui de *Boſphore*, ſous lequel elle eſt déſignée par Procope, Hiſtorien du moyen âge, ne lui a été donné ſans doute que depuis l'établiſſement du Royaume de Boſphore dont elle étoit la Capitale. Pline dit en effet que *Panticapæum* eſt auſſi appellée *Boſphore* par quelques-uns. Il paroît donc que ce dernier témoignage doit réſoudre la queſtion. Le même Auteur dit que cette Ville étoit originairement une Colonie de Miléſiens, & par conſequent une Ville Grecque; mais les Tauro-Scythes, les Satarches, les Peuples du Pont & de la Colchide, les Huns ou les Chazares, & tous les autres Barbares qui envahirent ſucceſſivement la Cherſoneſe, s'y confondirent dans la ſuite avec les Grecs. Elle devoit même dans les derniers ſiecles être poſſedée par les Huns dont parle Procope, qui s'en étoient ſans doute emparés après la deſtruction du Royaume du Boſphore, & qui ſe ſoumirent à Juſtin. Procope rapporte une harangue des Arméniens contre cet Empereur dans laquelle ils s'écrient. » N'a-t-il pas impoſé le joug de la ſervi-» tude aux Tzaniens? N'a-t-il pas établi un Gouverneur au-» deſſus du Roi des Laxiens? N'a-t-il pas envoyé des Capi-» taines aux Boſphoriens, Sujets des Huns, pour ſe rendre » maître d'une Ville ſur laquelle il n'avoit point de droit? « La Ville de *Boſphore*, ſuivant le calcul de Pline, devoit être inconteſtablement où ſe trouve aujourd'hui le Fort de *Jenikalé* bâti par les Turcs. Ce Géographe la place à l'entrée du

Boſphore, à une diſtance de 87 mille pas de *Theodoſia* ou *Caffa*. On compte en effet de *Caffa* à *Jenikalé* 16 lieues Tartares, qui ſont à peu près 17 & demie de nos lieues communes de 3000 pas Géométriques, ce qui revient exactement au compte de Pline, en évaluant, comme je l'ai dit, pluſieurs fois les milles des Anciens à raiſon de 5 pour une de nos lieues. M. de l'Iſle dans ſa Carte dreſſée ſur le Theme de Conſtantin Porphyrogenete, place en effet *Boſphorus* où eſt à préſent *Jenikalé*, vis-à-vis de la Ville que ce Prince appelle *Tamatarca*, qui eſt inconteſtablement *Taman* d'aujourd'hui, & le *Phanagorium* de Pline. C'eſt la premiere Ville de la Province du *Couban ;* elle eſt ſituée ſur la rive Orientale du Boſphore, & directement oppoſée à *Jenikalé*. La Province du Couban a pris le nom d'un grand Fleuve, qui l'arroſe, & qui ſe jette dans la Mer de Zabache & dans la Mer Noire ; c'eſt le *Vardanus* des Anciens, & je penſe que deux de ſes branches forment le *Chader* & le *Burlic* de Conſtantin Porphyrogenete.

A 20 ſtades de la Ville de *Panticapæum*, le long du flanc Occidental du Boſphore, on trouvoit, ſuivant l'indication de Strabon, la Ville de *Myrmecion* rapportée également par Pline, Mela, Ptolémée & Scylax. Ptolémée en fait un Promontoire, & l'appelle μυρμήκιον ἄκρον ; cependant Strabon, Pline & Mela la qualifient de πολίχνιον & d'*Oppidum*, c'eſt-à-dire, Bourg ou petite Ville, & Scylax la met au nombre des Villes Grecques de la Cherſoneſe. Je n'en trouve abſolument point les veſtiges, non plus que de *Hermiſium* rapporté par Pline & par Mela.

Strabon détermine ſi bien la place du Village *Parthenium*, κώμη παρθένιον, qu'il eſt impoſſible de le méconnoître. Il l'indique à 60 ſtades au-deſſus de *Panticapæum* dans l'endroit le

plus étroit du Boſphore vis-à-vis d'*Achillæum* en Aſie. C'eſt préciſément la place où ſe trouve aujourd'hui le Village de *Kazandip*. *Achillæum*, ſelon cette indication, auroit dû ſe trouver ſur la pointe de *Tchochekha-Bournou* ou le Cap du Cochon, qui eſt vis-à-vis la pointe de *Kazandip*, à l'embouchure Septentrionale du Détroit; mais je ne ſçais pas ſi les Anciens n'ont pas placé cet *Achillæum* trop près de l'embouchure. Le Fort d'*Achou* qui eſt environ à huit lieues plus à l'Orient ſur le Palus Mœotide ne ſeroit-il point le véritable *Achillæum* dont les Tartares auroient corrompu & abrégé le nom?

Ptolémée place après *Parthenium*, en allant d'Orient en Occident le long de la côte Occidentale du Palus Mœotide, les Villes d'*Heracleum* & de *Zenonis Cherſoneſus*, ſur leſquelles il y a quelques Obſervations à faire. Ce Géographe, le ſeul qui faſſe mention de ces deux Villes, pourroit bien s'être trompé au ſujet de cette Cherſoneſe de Zenon. Je crois que ce n'étoit point une Ville, mais réellement une Cherſoneſe, & je ne doute pas que ce ne fût cette langue de terre extrêmement longue & étroite qui s'avance du Sud au Nord entre la Mer de Zabache & la Mer pourrie juſqu'au niveau de l'Iſthme de *Perecop*; les Tartares l'appellent aujourd'hui *Zéniské*, qui eſt viſiblement une abréviation du mot *Zenonis Cherſoneſus*. Dans cette hypothèſe la Ville d'*Heracleum* devoit ſe trouver où eſt à préſent le Fort de *Ribat* à l'entrée de cette petite preſqu'Iſle. La Mer pourrie eſt inconteſtablement le Lac *Bicé*, Βύκη λίμνη de Ptolémée, & le *Buges* de Pline, qui eſt joint au Palus Mœotide (comme dit très-bien cet Auteur) par un canal ou un foſſé, *Lacus Buges foſſâ emiſſus in Mare*. Cette Mer avoit déja, du temps de Strabon, le même nom qu'elle porte aujourd'hui; cet ancien Géographe l'appelle

Σάπρα λίμνη, ou l'Etang pourri, & les Tartares *Tchuruk-Degniz*, ou la Mer pourrie : il lui donne une étendue de 4000 ſtades, qui embarraſſe avec raiſon Cellarius, & lui fait penſer que Strabon a voulu parler de tout le Palus Mœotide auquel cette Mer eſt jointe par un Canal ; mais Cellarius n'a pas fait attention à un paſſage ſuivant, dans lequel Strabon dit que le Palus Mœotide a 8000 ſtades de circuit, & par conſéquent les 4000 ſtades qui précedent, & la deſcription qu'il donne, ne peuvent appartenir qu'au Lac *Bycé*, ou la Mer pourrie. Il la dépeint extrêmement marécageuſe, & aſſure qu'on peut à peine y naviguer avec de petits batteaux, parce que les vents deſſechent aiſément ſon lit bourbeux, & la rendent par-là impraticable à de plus gros bâtimens. L'étendue de 4000 ſtades eſt prodigieuſement exagérée ; cette Mer fort étroite n'a pas plus de 30 lieues communes de longueur ; & en calculant toutes les diverſes ſinuoſités qu'elle forme, on pourroit tout au plus lui donner 90 lieues de circonférence, ce qui ne reviendroit jamais au compte de Strabon.

Il me reſte à parler des Villes Méditerranées de la Cherſoneſe Taurique, dont le plus grand nombre n'eſt connu que de Ptolémée : Strabon en cite quelques-unes, & Pline n'en parle point. Voyons ſi, à l'aide des veſtiges d'antiquité qui reſtent encore en Crimée, & avec le ſecours de l'étymologie des noms, il ne ſeroit pas poſſible d'en retrouver un certain nombre.

La Ville de *Satarcha* devoit être le chef-lieu des Satarches, qui habitoient, comme nous l'avons déja dit, dans la partie Septentrionale de la preſqu'Iſle, au-deſſous de *Taphra*, qui eſt à préſent *Perecop*. Le Village de *Tcheterlik* d'aujourd'hui, & le diſtrict qui en dépend, ſont ſitués préciſément au-deſſous du territoire de *Perecop* dans la place que les Géographes donnent

à l'ancienne *Satarcha*. L'étymologie du nom eſt une preuve inconteſtable. La racine de *Tcheterlik* eſt *Tcheter*, qui devoit être le nom de cette ancienne Nation Scythe & de ſa Ville Capitale dans ſon exacte prononciation. La ſyllabe *lik* n'eſt qu'un affixe qui, en Turc & en Tartare, change le ſubſtantif ſimple en un nom de lieu, de propriété ou d'action; comme *Orman* Forêt, *Ormanlik* Pays de Bois; *Kadi* Juge, *Kadilik* Judicature; *Deli* Fol, *Delilik* Folie, &c. Les Grecs n'ont jamais eu dans leur Langue ni le *Tché*, ni le *Dgé*, ni le *Ché*, ni le *Gé* des Orientaux; & les Grecs modernes qui cohabitent & ne font preſque qu'un même Peuple avec les Turcs depuis pluſieurs ſiecles, ne peuvent pas encore exprimer ces conſonnes, même en parlant la Langue Turque, & les prononcent comme une *S* ou comme un *Z*. Il eſt manifeſte que du nom de *Tcheter* ils ont fait *Satar* & *Satarcha*, comme ils ont fait *Satan* du mot *Cheïtan*, qui ſignifie le Diable. A l'égard du changement de la voyelle *E* en *A*, c'eſt une faute que font preſque tous ceux qui étudient le Turc, le Tartare, l'Arabe, le Perſan dans les Livres, ſans acquérir l'uſage de la Langue, parce que dans les caracteres qui ſont communs à ces quatre Langues, l'*Elif* qui eſt la premiere lettre de l'alphabet, & répond à notre *A* eſt priſe ordinairement pour un *A*, mais elle exprime cependant auſſi l'*E*, l'*I* & l'*U* ſuivant l'exigence des mots. Il n'y a que l'uſage de la Langue qui puiſſe enſeigner cette différence; auſſi voit-on que dans preſque toutes les Grammaires & les Dictionnaires où les mots de ces quatre Langues ſont exprimés en caracteres Latins, la plûpart des ſyllabes qui doivent être prononcées *E* ſont écrites par un *A*. L'on ne doit plus s'étonner après ces divers éclairciſſemens que le mot *Tcheter* ait été converti en *Satar*.

La place qu'Ortélius donne à l'ancienne *Tarona* répond au Village & au Diſtrict de *Tchongar* au Sud-Eſt de *Perecop*, & à l'Eſt de *Theterlik* ou *Satarcha*. Les Villes de *Paroſta* & de *Poſtigia* de Ptolémée ſont ſi obſcures qu'il eſt impoſſible d'en découvrir la trace. Dans les places qui leur ſont aſſignées on ne trouve aujourd'hui ni les plus légers veſtiges d'antiquité, ni aucun nom moderne qui ait le moindre rapport avec les anciens; il faut donc s'en rapporter uniquement aux indications de Ptolémée, & le croire ſur ſa parole.

Après ces deux Villes ce Géographe indique *Cimmerium* que Mela & Pline ont cependant placé en Aſie ſur le bord Oriental du Boſphore, en face de *Panticapæum*; mais le ſentiment de Ptolémée eſt confirmé par celui de Strabon, & il n'y a pas lieu de douter que cette Ville étoit ſituée dans l'intérieur de la preſqu'Iſle. Ce dernier dit que dans la partie montagneuſe de la Cherſoneſe on trouve le Mont *Cimmerius*, qui a tiré ſon nom des Cimmériens, Peuples qui commandoient anciennement à tout le Boſphore. La Ville appellée aujourd'hui par les Tartares *Eski-Krim*, eſt certainement l'ancienne *Cimmerium* de Ptolémée; elle eſt reconnue traditionnellement pour la plus ancienne, & celle qui a donné le nom à la Cherſoneſe; elle eſt ſituée au pied d'une haute montagne iſolée, qu'on appelle *Aghirmiche-Daghi*; ſon nom de *Krim*, qui eſt auſſi celui de la preſqu'Iſle de Crimée, eſt viſiblement le mot *Cimmerium*, Κιμμέριον défiguré par les Tartares. Cette Ville qui n'eſt plus qu'un miſérable Bourg, paroît avoir été autrefois vaſte & floriſſante. Il y a encore pluſieurs monumens des ſiecles reculés, du moyen âge & du temps des Génois.

La Ville de *Portacra*, que Ptolémée place à 50 minutes à l'Occident de *Cimmerium*, peut être la Ville de *Kara-Sou*, qui

qui ſe trouve à huit lieuës à l'Oueſt d'Eskikrim. C'eſt aujourd'hui la place la plus conſidérable de Crimée après *Caffa*, tant par ſa grandeur, que par ſon commerce. Il y a quantité de Grecs & d'Arméniens qui ont des Egliſes bien bâties. L'armée Moſcovite entra dans cette Ville en 1737; elle y fit beaucoup d'Eſclaves & peu de dégât.

Je ne ſçai où retrouver *Chavus* & *Neapolis* de Strabon, ni *Bœum* & *Iluratum* de Prolémée, & j'en abandonne volontiers la découverte à quelqu'un de plus éclairé que moi.

Argoda & *Taxus* pourroient bien avoir été où ſe trouvent aujourd'hui les Villages d'*Arghun* & de *Tachely*, qui ſemblent avoir retenu leurs noms, & dont la ſituation répond aux places qu'Ortélius a données à ces anciennes Villes; la premiere au Midi, & la ſeconde à l'Orient de *Portacra*, que j'ai dit être *Kara-ſou*. *Arghun* peut ſans difficulté être dérivé d'*Argoda*; & *Tache* ou *Tachely*, avec l'affixe *ly*, peut très-bien venir de *Taxos*. Peut-être que les anciens Scythes appelloient réellement cette Ville *Tache* ou *la Pierre*, & que les Grecs, qui, comme j'ai déja dit, n'ont jamais pû prononcer le *che*, que comme un *s* ou un χ, l'ont appellée *Tax*, & enſuite *Taxos* avec la terminaiſon Grecque.

Badatium, cité par Ptolémée, paroît, ſuivant la Carte d'Ortélius, avoir été ſituée à peu près où eſt aujourd'hui *Bakcheſaraï*, Capitale de la Crimée; auprès du Mont Trapezus, qui eſt la chaîne des Montagnes de *Jachelow*, de *Bakcheſaraï*, & de *Katchi*. Le nom de cette ancienne Ville a été défiguré par Ptolémée ou ſes Editeurs; le véritable nom eſt *Palatium* Παλάτιον, que lui donne Strabon. On lit en effet aux notes marginales de Ptolémée dans le Théâtre de Bertius, *Badatium Palatium Strabonis*. Je hazarderai à ce ſujet une conjec-

ture. Le mot *Bakcheſaraï* ne ſeroit-il pas la Traduction Tartare du Παλάτιον des Grecs. Le mot *Saraï* ſignifie Palais, on y a ajouté le mot *Bakche*, qui veut dire Jardin, parce qu'avant que la Ville de *Bakcheſaraï* fût bâtie, les Khans avoient un Jardin dans cet endroit-là, qui étoit peut-être la place de l'ancienne *Palatium*, & en avoit retenu le nom. Dans cette hypotheſe, cette ancienne Ville devoit ſe trouver à l'extrêmité occidentale du Vallon de *Bakcheſaraï*, ſur une roche fort élevée, ou eſt actuellement *Tchifout-Kaleſſi*, où le Château des Juifs, qui par ſa poſition reſſemble beaucoup à une Place de défenſe des Anciens ; quoique les murs du Château actuel, qui ſont encore en aſſez bon état, paroiſſent avoir été bâtis par les Génois, ou par les Grecs du plus bas Empire. Il eſt habité par des Juifs Karaïtes, qui y jouiſſent d'une infinité de priviléges. L'ancienne *Palatium* pouvoit être auſſi dans l'endroit que les Tartares appellent *Tepekirman*, ou le Château de la Cime, à une demi-lieuë de *Bakcheſaraï*, vers l'extrêmité ſeptentrionale de la Vallée de *Katchi*. On voit, dans cet endroit-là, une Montagne iſolée, & aſſez haute, en forme de pain-de ſucre, ſur le ſommet de laquelle on trouve encore les veſtiges d'une Forteresſe, & d'une Ville de l'antiquité la plus reculée. Il y a ſur-tout une infinité de Cavernes creuſées dans le roc avec beaucoup d'ordre, à peu près comme les *Columbaria* des Anciens, & qui devoient être des Tombeaux. En deſcendant de-là vers le Midi, juſques à environ demi-lieuë, une Montagne fort haute, & taillée perpendiculairement en précipice, qui forme le flanc occidental du Vallon, eſt toute percée de ces mêmes Cavernes, rangées dans le même ordre, depuis le milieu de la Montagne juſques au ſommet.

L'ancienne *Tabana*, peut avoir été la Ville de *Mankoup*

d'aujourd'hui, dont la place répond exactement à celle que Ptolémée, & Ortélius après lui, ont aſſignée à cette ancienne Ville. *Mankoup* eſt une Forteresſe preſqu'entiérement ruinée, mais qui paroît avoir été autrefois très-importante : elle eſt ſituée ſur une roche d'une prodigieuſe hauteur, & preſque inacceſſible ; la plûpart des Habitans ſont Juifs, & il n'y a qu'un très-petit nombre de Tartares.

Les anciens Géographes ont compté dans la Cherſoneſe Taurique trois principales Montagnes. Le Mont *Trapezus*, qui comprenoit, comme je l'ai déja dit, les Montagnes de *Jachelow*, de *Bakcheſaraï* & de *Katchi* : le Mont *Cimmerius*, qui eſt *Aghirmiche-Daghi*, dont j'ai parlé à l'article de *Cimmerium* ; & le Mont *Beroſus*, qui comprenoit la Montagne de *Tchadir-Daghi*, la plus haute de toute la preſqu'Iſle, & celles de *Balyklava* & de *Cabarta*. [*Voyez les Cartes N°s III. & IV.*]

CHAPITRE XVII.

Origine des Athingans ou Bohémiens. Converſion du Roi des Bulgares, qui donne lieu au Schiſme de Photius. Diverſes remarques ſur la Langue Sclavone adoptée par les Bulgares.

DANS le cours des cinq années qui ſuivirent la mort de Juſtinien II. Dardanne, connu ſous le nom de Philipique, Anaſtaſe, & Théodoſe, occuperent le Trône de Conſtantino-

ple, & firent place à Léon l'Iſaurien. Celui-ci ſe ſervit utilement des Bulgares dans la guerre qu'il eut à ſoutenir contre les Sarraſins, qui vinrent aſſiéger Conſtantinople, & furent obligés d'en lever le ſiége l'an 718. Il ne ſe paſſa rien de remarquable entre les Romains & les Barbares depuis cette époque, juſques au regne de Conſtantin Copronyme. L'an 755, ce Prince ayant pris *Thodoſiopole* & *Melitine*, près de l'Euphrate, ramena avec lui des Syriens & des Arméniens, auſquels il donna des Habitations dans la Thrace. Ces Etrangers étoient la plûpart Pauliciens, eſpece de Manichéens deſquels ſont ſortis les Athingans ou Bohémiens qui ſubſiſtent encore dans la Bulgarie, & dont je parlerai plus au long ci-après. C'eſt auſſi de cette migration des Arméniens que les familles Arméniennes établies aujourd'hui à Caffa, & dans les autres Villes de Crimée, prétendent tirer leur origine. Ils avoient déja dans leur pays ſubi le joug des Kaliphes. En 1755, lorſque le Khan voulut augmenter la Capitation des Chrétiens, les Arméniens de Bakcheſaraï me montrerent un Diplome original en Arabe, du Kaliphe Moavia, qui régloit la perception de ce droit, mais qu'ils produiſirent inutilement. L'an 763, les Bulgares déclarerent la guerre aux Romains, elle duroit encore en 775 lorſque Conſtantin mourut d'un charbon à la cuiſſe dans une expédition qu'il avoit entrepriſe contre ces Peuples dans la même année.

Léon IV. qui lui ſuccéda, fut ſurnommé Chazare, à cauſe d'Irene ſa mere, fille du Roi des Chazares. Conſtantin Porphyrogenete rapporte qu'il avoit auſſi épouſé une femme de la même Nation, & qu'il mourut d'une fievre chaude précédée de charbons, pour avoir porté une Couronne, priſe dans le Temple de Sainte Sophie, ſans le conſentement du Patriar-

Digitized by Google

che. Ce fut ſous ſon regne en 777 que Téléric, Prince Bulgare, s'étant réfugié à Conſtantinople, y fut baptiſé, & épouſa Irene, parente de l'Empereur, qui avoit été ſon Parrain. Conſtantin ſuccéda à Léon, & régna avec Irene ſa mère. Il attaqua aſſez mal-à-propos les Bulgares en 790, par le conſeil de quelques Aſtrologues. Il fut battu, & perdit pluſieurs perſonnes conſidérables dans cette expédition.

Bardanne, ſurnommé le Turc, refuſa l'Empire, dont le Patrice Nicephore s'étoit mis en poſſeſſion l'an 802, après avoir fait enfermer Irene ſa bienfaitrice. En 811, Nicephore étant entré en Bulgarie, refuſa la paix que le Roi Crumne lui offrit; il fut enfermé, attaqué, & tué dans ſa tente, & le Roi des Bulgares fit faire une coupe de ſon crâne. C'eſt ſous le regne de ce Prince, où commencent les faſtes de cette étrange eſpece d'hommes que nous connoiſſons ſous le nom de Bohémiens, & que les Turcs appellent *Tchinghenès*. L'Empereur Nicephore étoit ami paſſionné des Pauliciens ou Manichéens, qui habitoient dans la Phrygie & la Lycaonie ſon pays natal; leurs ſuperſtitions, connues de tout le monde, étoient de ſon goût; il leur donna la liberté de s'établir dans tout ſon Empire. Conſtantin Copronyme les avoit déja établis dans la Thrace. Cette Secte prit de nouvelles forces en Arménie ſous Michel; on les appelloit *Athingans*, d'où eſt venu par corruption le nom du *Tchinghenès* que leur donnent encore les Turcs, & les autres Nations de l'Orient. M. de Fleury rapporte en effet l'origine des Bohémiens aux Juifs & aux Athingans, qui étoient en très-grand nombre dans la haute Phrygie ſous le regne de Michel le Begue. Cet Empereur étoit lui-même né à *Ammonium*, Ville de la même Province. Les Athingans étoient, à ce que l'on croit, les mêmes Hérétiques que les an-

ciens Melchiſedechiens, & ce nom étoit auſſi commun aux Pauliciens & aux Manichéens d'Arménie. De ces deux Sectes, des Juifs & des Athingans, dont je viens de parler, il s'en étoit formé une troiſieme dont Michel le Begue avoit embraſſé les erreurs, qui lui avoient été tranſmiſes par la tradition de ſes ancêtres. Les Athingans de cette troiſieme Secte recevoient le Baptême, & rejettoient la Circonciſion, mais ils obſervoient pour tout le reſte la Loi Moſaïque; & chacun d'eux avoit chez lui un Juif ou une Juive, qui gouvernoit ſa maiſon, tant pour le ſpirituel que pour le temporel. L'Empereur Jean Zimiſcès les plaça dans la Thrace aux environs de *Philippopolis*, à la ſollicitation du Moine Théodore, que ce Prince avoit élevé au Siége d'Antioche, en reconnoiſſance de ce qu'il lui avoit prédit l'Empire. Ce Prélat pria l'Empereur de tranſporter en Occident, & de confiner dans des lieux déſerts, les Manichéens qui infectoient tout l'Orient de leurs infâmes ſuperſtitions. Ils habiterent dans la Thrace avec aſſez de tranquillité juſques à l'an 1112 que l'Empereur Alexis les pourſuivit ſous le nom de *Bogomiles*, ou gens implorans la miſéricorde de Dieu. Baſile leur Chef fut brûlé à Conſtantinople. Euthymius Zygabene a parlé au long de leur Héréſie dans ſa Panoplie. Ces *Bogomiles* étoient une branche des Pauliciens tranſplantés auſſi comme les Manichéens dans la Thrace. Le Prince Cantimir dans ſa Préface explique le caractere des Peuples qui habitent l'Arménie Majeure, & la Turcomanie; recevant un Prince de la main du Grand-Seigneur, & vivant comme les Tartares ſous des tentes, changeant de demeures, & ſe tranſportant ſans ceſſe d'un lieu dans un autre, profeſſant en apparence la Religion Mahometane, mais en négligeant tout-à-fait les préceptes. Il ajoute enſuite que Sultan

Mourad ou Amurath IV. obligea quelques bandes de ces Peuples de paſſer en Europe ; il les mit en poſſeſſion des plaines ſituées entre les différentes Montagnes de la chaîne du Mont *Hæmus*, que les Turcs nomment aujourd'hui *Tchenghe-Balkan*, depuis la Ville d'*Aétos* juſques à *Philippopolis*.

Les Athingans ou Tchinganés ſont en très-grand nombre aujourd'hui dans tout l'Empire Ottoman ; mais ils ſont principalement répandus dans la Romelie ou Turquie en Europe ; on en trouve une prodigieuſe multitude dans toute la Thrace & la Bulgarie, dans la Walachie & la Moldavie, la Beſſarabie, & tous les Etats du Khan des Tartares. Ils habitent particulierement au Midi du Danube, dans le *Tchenghé-Balkan*, où le Sultan Amurath IV. les avoit confinés. Ils s'occupent à la culture des terres & aux ouvrages de forge, qui ſont un très-grand objet de commerce dans la Bulgarie. Leurs femmes & leurs filles s'appliquent ordinairement à acquérir & perfectionner les talents des Courtiſanes de Turquie, la Muſique vocale & inſtrumentale, & la Danſe laſcive ; elles ſe proſtituent ſouvent aux paſſans ; il y a même dans toute la Romelie des lieux publics, remplis de femmes Bohémiennes, parmi leſquelles on en trouve quelquefois d'extrêmement ſéduiſantes. Dans la Walaquie la Forge eſt l'unique occupation des Bohémiens ; ils ont obtenu du Vaivode, avec privilege excluſif, la Ferme de l'or que produit la riviere de *Bouzew*. Ils en retirent une aſſez grande quantité, en grains & en paillettes, qu'ils trouvent dans le ſable & le limon qui forment le lit de cette riviere. En Moldavie ils ſont tous Eſclaves ; les Seigneurs du pays les employent à la culture de leurs terres, & à toutes ſortes de ſervices ; ils en trafiquent même entr'eux, & les vendent à très-vil prix ; mais ils ne veulent pas que les Etran-

Digitized by Google

gers en achetent, & ils ſe font une peine de les laiſſer ſortir du pays. En paſſant à *Jaſſy*, Capitale de la Moldavie, j'eus envie d'en acheter un qui étoit rempli de talents, & divertiſſant à l'excès; on me l'auroit cédé par grace ſpéciale; mais un François qui ſe trouvoit là, me diſſuada de m'en charger, & m'aſſura que ces ſortes d'Eſclaves ne ſont pas ſuſceptibles d'attachement envers qui que ce ſoit; que non-ſeulement ils s'enfuyent dès qu'ils en trouvent l'occaſion; mais qu'ils pouſſent ſouvent l'infidélité juſques à voler & aſſaſſiner leurs Maîtres.

Ces Athingans ou Bohémiens ne forment plus dans l'Empire Ottoman une Secte particuliere, ils embraſſent la Religion des Peuples qui les ſouffrent chez eux, & avec leſquels ils vivent; mais ils mêlent à la Religion qu'ils profeſſent, les infâmes ſuperſtitions qu'ils ont reçûes par la tradition de leurs Peres. Ils ſont Chrétiens dans la Walaquie & la Moldavie, & Mahométans dans les Etats du Khan des Tartares, & dans toute la Romelie. Le mot de Romelie, en Turc *Roumili*, eſt le nom que les Mahométans Sarraſins donnoient aux Pays dépendans des Romains ou des Grecs. Les Turcs appellent encore ces derniers *Roums* & *Ouroums*, & la Turquie en Europe *Roumili*; parce que lorſqu'ils conquirent Conſtantinople, l'Empire Romain étoit réduit pour tout domaine à une ſimple partie de cette région de l'Europe. Le nom de *Roumili* s'étendoit en effet autrefois à l'Aſie Mineure, lorſqu'elle appartenoit aux Empereurs Grecs; la Ville d'*Erzerom* a tiré ſon nom de *Arz-Roum*, qui ſignifie le Territoire ou le Champ des Romains, parce que cette Ville étoit effectivement alors la plus avancée du Domaine des Romains en Aſie. Les Mahométans ont toujours conſervé aux Grecs le nom de Romains, qu'ils affectoient de ſe donner eux-mêmes, pour relever Conſtantinople

nople comme la nouvelle Rome. L'an 968, Luitprand, Evêque de Cremone, ayant été envoyé à Conſtantinople par l'Empereur Othon, pour demander à Nicephore Phocas, une fille de l'Empereur Romain le Jeune, pour le jeune Othon, ce Prélat ſe trouvoit un jour à table avec l'Empereur Grec; il ſut piqué de ce que ce Prince lui avoit reproché que ſes Compatriotes n'étoient pas des Romains, mais des Lombards & des Barbares. Il répondit à l'Empereur: « Nous autres Lombards, » Saxons & Francs, nous n'avons pas de plus grande injure à » dire à un homme que de l'appeller Romain; ce nom ſignifie » parmi nous tout ce qu'on peut imaginer de baſſeſſe, de lâ» cheté, d'avarice, d'impureté & de fourberie ». Dans la même année le Pape Jean XIII. ayant envoyé des Nonces à Conſtantinople avec une Lettre dans laquelle il qualifioit Othon d'Empereur des Romains, & donnoit à Nicephore le titre d'Empereur des Grecs, les Courtiſans de celui-ci s'écrierent: « Comment la Mer a-t'elle pû ſouffrir un tel blaſphê» me ſans engloutir le Vaiſſeau qui le portoit? Le Pape igno» re apparemment, ajouterent-ils, que lorſque Conſtantin » tranſporta le Siége de l'Empire à Conſtantinople, il y amena » le Sénat & la Nobleſſe Romaine, & qu'il ne laiſſa à Rome » que de vils Eſclaves, des Pêcheurs, des Cuiſiniers, & une » vile populace.

Staurace, fils de Nicephore, étant mort de la bleſſure qu'il avoit reçûe dans la malheureuſe expédition de ſon Pere contre les Bulgares, Michel Rhangabé lui ſuccéda. Celui-ci étoit gouverné par Théocrite, Maître des Offices; ce Miniſtre lui fit un ſcrupule de rendre aux Bulgares Payens les Priſonniers & les Transfuges qui s'étoient convertis. On pouvoit obtenir la paix à ce prix: la guerre continua, & les Bulgares prirent

Meſembria, Ville du Pont-Euxin ſur les confins de la Bulgarie & de la Thrace. Banduri, dans ſes Notes ſur Conſtantin Porphyrogenete, prétend que le mot Sclavon *Bria*, ſignifie une Ville, & que c'eſt pour cela que l'on trouve tant de noms de lieux terminés de cette façon, comme *Meſembria*, *Selimbria*, *&c.* Ceci donne lieu à une obſervation. Ovide dans ſes Triſtes, fait mention de la Ville de *Meſembria*; il faut donc ſuppoſer que les Sclavons ont pris ce terme de quelque Langue antérieure au temps des Empereurs, & cela autoriſe toujours ma conjecture, que la Langue Sclavone eſt ſortie de celle des anciens Baſtarnes.

La bataille que Michel Rhangabé perdit contre les Bulgares auprès d'*Andrinople*, l'engagea à abdiquer l'Empire. Léon l'Arménien l'accepta, & ne put empêcher la priſe de cette Ville, dont les Bulgares s'emparerent. Ils enleverent l'Archevêque Manuel, qui travailla le premier à leur converſion l'an 813.

Léon périt par une conjuration de Michel le Begue qui lui ſuccéda, & qui fut remplacé lui-même en 829 par ſon fils Théophile. Sous le regne de ce dernier, certains Barbares conduits par trois Chefs, ravageoient les terres des Romains: ces Barbares devoient être les Turcs Hongrois, dont j'aurai bien-tôt occaſion de parler, & qui commençoient à faire des mouvemens. Théophile réſolut de s'oppoſer à leurs progrès; & pour pénétrer par une eſpece de divination quel ſeroit le ſuccès de cette guerre, on dit qu'il eſſaya de rompre les trois têtes d'une figure de bronze d'un Serpent qui étoit dans l'Hyppodrome. Cette figure ſubſiſte encore aujourd'hui dans le même état, dans cette Place célebre de Conſtantinople. C'eſt au même Empereur qu'il faut attribuer auſſi la Porte Trajane, com-

Digitized by Google

me on peut le prouver par l'inſcription que l'on y voit encore aujourd'hui. Il paroît que ſous le regne de Théophile, les Chazares vivoient en bonne intelligence avec les Romains. Lorſque ces Barbares voulurent bâtir la Ville de *Sarcel*, ſur la rive occidentale du Tanaïs, Pechus, Cagan des Chazares, envoya des Ambaſſadeurs à l'Empereur, pour le prier de la lui faire bâtir. Ce Prince lui accorda ſa demande, & lui envoya un Candidat des Spathares, nommé Petronas, qui paſſa à *Cherſone*, pour s'y pourvoir des Navires & des Ouvriers néceſſaires, & s'avança de-là dans le Tanaïs, juſques au lieu où l'on devoit jetter les fondemens de la nouvelle Ville. Petronas revint à Conſtantinople, après avoir exécuté ſa commiſſion, & conſeilla à Théophile, s'il vouloit contenir ſous ſon obéiſſance la Ville & le Domaine de *Cherſone*, d'établir dans cette Ville un Préteur, & de ne pas ſe fier à leur Protevon, qui gouvernoit, comme j'ai dit ci-devant, conjointement avec un eſpece de Sénat, compoſé des Vieillards & des Primats de la Ville. L'Empereur goûta ce projet, & après avoir revêtu Petronas de la dignité de Protoſpathare, il l'envoya lui-même à *Cherſone* en qualité de Préteur, & ordonna au Protevon de lui obéir. Théophile mourut de chagrin de la priſe d'*Ammonium* ſa patrie, qui lui fut enlevée par le Kaliphe Mouttaſem: c'étoit une Ville de Phrygie dans l'Aſie Mineure.

Son fils Michel III. régna après lui ſous la Tutelle de Théodora ſa mere, & le conſeil de l'Eunuque Théoctiſte, de Bardas, frere de l'Impératrice, & de ſon oncle Manuel. C'eſt de ce Michel dont il eſt parlé dans l'inſcription qui ſe trouve ſur la principale Porte de la Ville de *Sélivrée*. L'Impératrice Théodora renouvella le Traité de Paix avec Bogoris, Roi des Bulgares, & lui rendit ſa ſœur qui étoit captive. Cette Princeſſe

pendant ſa captivité avoit embraſſé le Chriſtianiſme ; à ſon retour elle jetta dans le cœur de ſon frere les premieres ſemences de la Religion. L'an 865, ce Prince, à l'occaſion d'une grande famine dont ſon pays étoit affligé, ſongea à avoir recours au Dieu des Chrétiens, dont ſa ſœur lui racontoit des merveilles. La famine ceſſa ; Bogoris reçut le Baptême avec le nom de Michel, & l'année d'après il écrivit à Louis le Germanique pour lui demander un Evêque & des Prêtres. Ce Prince lui en envoya, & ils furent même précédés par des Légats expédiés de la part du Pape, pour aller réſoudre certaines queſtions dont les Bulgares avoient demandé la ſolution. Elles rouloient ſur quelques ſcrupules qui leur avoient été inſpirés par les Grecs, deſquels ils avoient reçu les premieres inſtructions. Parmi des doutes aſſez ſérieux, ils demandoient entr'autres ſi les femmes pouvoient porter des caleçons, & s'il étoit abſolument néceſſaire de prier les mains jointes. Le crédit que les Légats du Pape acquirent chez les Bulgares fut un puiſſant motif de jalouſie pour le Patriarche Photius, & l'un des plus grands intérêts du Schiſme des Grecs, parce que les Patriarches vouloient diſputer aux Papes la juriſdiction ſur ces nouveaux Proſélites. Les Ambaſſadeurs du Roi des Bulgares qui aſſiſterent en 870 au Concile de Conſtantinople, demandoient ſi pour la juriſdiction ſpirituelle ils devoient être ſoumis au Pape ou au Patriarche de Conſtantinople ? Les Légats d'Orient décidoient en faveur du Patriarche, ſe fondant ſur ce que les Bulgares avoient conquis leurs Pays ſur les Grecs, & y avoient trouvé des Prêtres Grecs, deſquels ils avoient reçu les premieres lumieres de la Religion. Les Légats d'Occident oppoſoient à cela que cette différence ne concluoit rien ; & que le Pape, quoique Latin, établiſſoit en pluſieurs

endroits des Evêques Grecs ; que la diviſion des Empires n'entraînoit point celle des Siéges ; & que le Pape par ſon Légat à *Theſſalonique* avoit de tout temps gouverné l'Epire, la Macédoine, la Theſſalie & la Dardanie, qui faiſoient partie du Pays des Bulgares ; & qu'ayant perdu ce Pays par l'invaſion des Bulgares Payens, ils venoient de le recouvrer par leur converſion, d'autant mieux qu'elle avoit été volontaire. Les Arbitres de ce différent décidérent cependant que les Bulgares ſubiroient la Juriſdiction du Patriarche de Conſtantinople ; & les Légats du Pape ſe retirerent, après avoir proteſté contre ce Jugement. Il eſt dit que ni les Romains, ni eux n'entendoient les Orientaux, qui vraiſemblablement parloient Syriaque ; mais la copie de la Sentence fut donnée aux Bulgares en Grec, qui ſans doute étoit alors leur Langue, puiſqu'ils étoient Scythes Pontiques, comme ceux qu'ils avoient conquis, & ne différoient d'eux que par la Religion.

Ceci concourt à juſtifier encore ce que j'ai dit ci-devant, que la Langue Sclavone n'étoit point originairement la Langue des Bulgares, & qu'ils ne l'ont adoptée que par le commerce qu'ils ont eu d'un côté avec les Sclavons Méridionaux, & de l'autre avec les Occidentaux. En effet, il vint avec les Légats du Pape deux Moines nommés Conſtantin & Méthodius, qui traduiſirent les Livres Saints en Sclavon, & inventerent des caracteres pour cette Langue. Cela ne fut pas fait pour les Bulgares, mais ſeulement pour les Sclavons établis dans la Moravie, dont le Prince avoit demandé des Miſſionnaires à l'Empereur Michel, & qui ne connoiſſoient point encore l'art de l'écriture : ce qu'on ne peut pas dire des Bulgares, puiſqu'ils avoient déja écrit des Lettres au Pape & à Louis le Germanique. Conſtantin & Méthodius, dans le ſéjour d'environ cinq

ans qu'ils firent en Moravie, traduiſirent en Langue Sclavone tous les Livres pour l'uſage de l'Egliſe, dont les Sclavons ſe ſervent encore aujourd'hui ; ce qu'ils auroient fait tout de ſuite pour les Bulgares, chez leſquels ils avoient été envoyés, ſi le Sclavon eût été la Langue de ces Peuples. Il faut obſerver bien plus que Conſtantin ne l'apprit lui-même que dans le voyage qu'il fit à *Cherſone*, en allant par ordre de l'Empereur Michel chez les Sclavons Septentrionaux, ſur la demande qu'en avoit faite le Prince des Chazares. Ce ne fut qu'à ſon retour qu'il ſe trouva en état d'exercer l'Apoſtolat chez les Sclavons Occidentaux dans la Moravie ; & les Bulgares n'eurent rien de commun dans aucune de ces deux Miſſions ; au contraire, en vertu de la Sentence des Légats, dont j'ai déja parlé, on leur donna un Archevêque & des Evêques tous Grecs, qui établirent entierement le Rit Grec dans cette Egliſe ; tous les efforts que firent les Papes pour recouvrer la Juriſdiction ſur la Bulgarie furent inutiles. Conſtantin & Méthodius, qui avoient leur Miſſion du Pape, n'auroient pas même été ſoufferts dans ce Pays-là ; & en effet, quand le Pape les appella à Rome pour les faire Evêques, Conſtantin embraſſa la vie monaſtique, & prit le nom de Cyrille, ſous lequel ſa mémoire eſt honorée ; & Méthodius ne fut pas renvoyé en Bulgarie, mais en Moravie, où il continua d'exercer les fonctions de l'Epiſcopat. Le Pape lui défendit même d'abord de faire la Lithurgie en Sclavon, mais quelque temps après, l'an 880, il lui écrivit en ces termes : « Nous approu-
» vons les Lettres Sclavones inventées par le Philoſophe
» Conſtantin, & il n'eſt point contraire à la Foi d'employer
» la même Langue pour célébrer la Meſſe & lire l'Evangile, ou
» chanter les autres Offices de l'Egliſe. Nous voulons toute-

» fois que pour marquer plus de reſpect aux Livres Saints, » on liſe d'abord l'Evangile en Latin, puis en Sclavon, en » faveur du Peuple qui n'entend pas le Latin ». Mais il eſt évident que ceci ne regarde abſolument que la Moravie, & les autres Sclavons des environs ; puiſqu'alors les Bulgares étoient entre les mains des Grecs, ne connoiſſoient abſolument que leur Rit, & n'avoient d'autre Langue que la Grecque. Ce n'eſt, je le répete encore, que par leur commerce avec les Sclavons établis dans la Moravie & la Servie, qu'ils ont dans la ſuite adopté la Langue Sclavone. A l'égard de la Meſſe & des Offices Divins, ils ont conſervé juſques aujourd'hui l'uſage de chanter en Grec & en Sclavon, de ſorte qu'un Chœur répete en Sclavon ce que l'autre a chanté en Grec. Ils diſent indifféremment la Meſſe dans l'une ou l'autre Langue, ſuivant que le nombre des Grecs ou des Bulgares prédomine dans l'Egliſe ; & ſoit que le Prêtre célebre la Meſſe en Grec, ou en Sclavon, on y fait toujours la lecture de l'Evangile dans les deux Langues.

CHAPITRE XVIII.

Premieres incurſions des Ruſſes vers le Midi. Invaſion de la grande Moravie par les Turcs Hongrois.

CE fut ſous le regne de l'Empereur Michel III. que l'on commença à entendre parler des Ruſſes ; l'an 861 ils ſe montrerent à l'entrée du Pont-Euxin, & même dans les Iſles les plus voiſines de Conſtantinople ; ils s'avancerent de-là juſques dans la Thrace. Leurs courſes paſſageres ſe changerent bientôt en une navigation annuelle & réglée, qui avoit le commerce pour objet, & commença de porter chez les Bulgares la Langue Selavone, qui peu à peu leur devint commune. La navigation des Ruſſes commençoit à *Kiovie*, & finiſſoit à *Meſembria*, Ville frontiere, entre la Bulgarie & la Thrace. Leurs fréquens voyages dans ces Régions Méridionales, donnerent bien-tôt lieu à leur converſion : l'Empereur Baſile, ſucceſſeur de Michel, ayant gagné leurs Chefs par des préſens, leur perſuada de ſe faire Chrétiens, & d'accepter un Archevêque & des Prêtres pour les inſtruire. Ce qui augmenta toujours de plus en plus les liaiſons & le commerce des Ruſſes & des Sclavons Septentrionaux avec les Bulgares, & mit inſenſiblement ces derniers dans la néceſſité d'apprendre leur Langue. Nous voyons en effet que le Pape Jean XIII. ayant permis en 950 l'établiſſement d'un Couvent en Boheme, dont les Peuples, de même que les Polonois, étoient Sclavons, ce Pontife leur défendit de ſuivre le Rit des Bulgares & des Ruſſes,

Ruſſes, & même de ſe ſervir de la Langue Sclavone pour l'Office Divin. Ce qui indique, dès-lors, la confuſion des Ruſſes avec les Bulgares, par l'uniformité du Rit Grec, que le Pape ne vouloit pas laiſſer établir dans la Bohême, qui étoit ſous ſa Juriſdiction.

Baſile étoit né dans un Bourg auprès d'*Andrinople*, de parens pauvres; il avoit été élevé en Bulgarie, où il fut tranſporté l'an 813 après la priſe d'Andrinople. On peut voir dans Zonare les préſages fabuleux de ſon élevation pendant qu'il étoit chez les Bulgares, avec leſquels il n'eut aucuns démêlés. L'an 890, ſous le regne de Léon le Sage, ſon fils & ſon ſucceſſeur, les Bulgares déclarerent la guerre aux Romains, & prirent pour prétexte, les levées injuſtes que les Miniſtres de l'Empire avoient voulu faire ſur eux. Léon aſſembla pour les repouſſer une nombreuſe armée, qui fut entierement miſe en déroute; les Bulgares firent un grand nombre de priſonniers, & les renvoyerent à Conſtantinople, après leur avoir fait couper le nez. Le deſir de tirer vengeance de cet affront, fit concevoir à l'Empereur le deſſein de ſe liguer avec les Turcs Hongrois, qui ſous la conduite de leur Chef Arpad, habitoient alors dans la *Beſſarabie* & la *Walaquie*, ſur les bords du Danube. Il fit à ces Barbares toutes ſortes d'avances, & leur envoya même des préſens afin de les mettre dans ſes intérêts, & de les engager à faire une diverſion ſur les Bulgares. En attendant, pour tromper & amuſer ces derniers, il leur envoya un Emiſſaire avec une Commiſſion ſuppoſée, & pendant ce temps-là il aſſembla ſes troupes, & en donna le commandement à Léon Phocas. Mais les Bulgares ne prirent pas le change; ils retinrent l'Emiſſaire, & ſe mirent en campagne. Les Turcs exécuterent le projet qu'ils avoient concerté avec l'Em-

pereur ; ils tombcrent en effet ſur les Bulgares, & les pouſſoient avec tant de vigueur, que ceux-ci ſe virent obligés de quitter les Romains pour aller s'oppoſer à ces nouveaux ennemis. Ils leur livrerent bataille ſur le bord du Danube ; mais ils furent défaits, & contraints de ſe retirer en déroute à *Diſtra*. Cet échec les obligea de faire à l'Empereur des propoſitions de paix. Mais ayant eu avis enſuite que les Romains étoient diſpoſés à abandonner l'alliance des Turcs, & que ceux-ci ſe trouvoient dépourvus d'armes & de proviſions, ils ſaiſirent une conjoncture ſi favorable pour ſe venger de ces Barbares ; ils entrerent dans leur Pays, & firent un affreux carnage des habitans.

C'eſt, je penſe, au regne de Léon le Sage qu'il faut rapporter la premiere incurſion des Turcs Madgiars ou Hongrois dans la Moravie ; quoique des Ecrivains de l'Hiſtoire de Hongrie prétendent que cet événement arriva l'an 744, ſous Conſtantin Copronyme. L'Empereur Conſtantin Porphyrogenete, qui écrivoit l'an 949, parle de l'invaſion des Turcs comme d'une affaire arrivée 50 ans auparavant. Il faut donc fixer cette époque à l'an 898 ou 899. Le témoignage de Rheginon confirme cette opinion. Cet Abbé de Prum, dans le Diocèſe de Tréves, a compoſé une Chronique, qui s'étend depuis la naiſſance de Jeſus-Chriſt juſqu'à l'an 908. Il rapporte cet événement à l'an 889, qui revient toujours au regne de Léon le Sage, puiſque ce Prince monta ſur le le Trône l'an 886, & mourut l'an 911.

Michel Ritius, Napolitain, Abraham Bakſchay, Hongrois, & quelques autres Auteurs, prétendent que les Turcs Hongrois, dont je parle actuellement, étoient les mêmes que les Huns, qui avoient envahi la Pannonie du temps de Valens,

& commis tant de déſordres ſous leur Roi Attila. Suivant le témoignage de ces deux Ecrivains, après la mort d'Attila, Chaba & Aladarius, ſes fils, ſe diſputerent long-temps la Royauté. Arderic, Roi des Gépides, profita de leur diviſion pour faire la guerre aux Huns conduits par Aladarius, qui fut entierement défait, & périt dans un combat. Chaba, avant cette déroute, étoit retourné dans ſon ancienne patrie, avec ſoixante de ſes freres, & une grande partie des Huns, dont il ne reſta qu'un petit nombre dans la Pannonie. Ces Huns, au rapport des mêmes Hiſtoriens, revinrent en Occident l'an 744; ils étoient conduits par ſept Chefs, dont le principal étoit Arpad, qui ſe ligua, comme on l'a déja vu, avec l'Empereur Léon le Sage contre les Bulgares. Ces Hiſtoriens, pour prouver la vérité de leur ſyſtême, font deſcendre cet Arpad de la race des premiers Huns; ils le ſuppoſent fils d'Almus, fils d'Eleud, fils d'Ugek, fils d'Ed, fils de Chaba, fils d'Attila; & joignent cette Généalogie à celle de ce Prince, que l'on trouve chez preſque tous les Ecrivains de l'Hiſtoire de Hongrie, & qui n'a pas plus de fondement. Bonfinius en effet ſe moque de l'une & de l'autre, & proteſte qu'il ignore où ces Auteurs peuvent les avoir puiſées; il paroît même perſuadé que les Huns n'ont jamais quitté la Pannonie. C'eſt l'opinion la plus probable. Les Turcs peuvent bien, à la vérité, avoir la même origine que les premiers Huns; mais il faudroit en chercher la ſource dans les temps les plus reculés; & dans l'époque dont je parle, il paroît que ces deux Nations étoient tout-à-fait différentes; il n'en faut pas d'autres preuves que la diverſité des Langues qu'elles ont portées dans la Pannonie. Les Huns, Peuples Sclavons, y ont introduit la Langue Sclavone, & les Turcs y ont porté, & y parlent

encore la Hongroiſe, qui n'a aucune affinité avec la premiere.

Les Turcs Madgiars ou Hongrois, qui partirent de la Sarmatie, & envahirent dans la ſuite la Moravie, étoient ſitués alors ſur la côte ſeptentrionale du Palus Mœotide, entre le Tanaïs & le Boryſthene, dans le Pays où eſt aujourd'hui l'Horde des Nogaïs de d'Ianboïlouk, Sujets du Khan des Tartares de Crimée; dans le Pays où coule le *Chydmas*, appellé auſſi *Chingilus*. Ce Fleuve doit être le *Berda-Major*, que M. de l'Iſle place effectivement dans cet endroit-là. On appelloit alors ces Turcs *Sabartæ Aſphali*; ce nom leur étoit venu d'un lieu appellé *Sabaria*, que les Géographes placent ſur la rive ſeptentrionale du *Palus Mœotide*. Ils avoient été longtemps amis, alliés des Chazares, & les accompagnoient même dans toutes leurs courſes. Le Cagan des Chazares, pour les récompenſer de leurs ſervices, donna ſa fille en mariage à Lebidias leur Chef. Le nom de Hongrois leur vient de celui d'*Ongour*, que les Hiſtoriens de la Byzantine ont donné par corruption aux Hordes d'*Igours*, qui ſont paſſés à l'Occident du Volga, ſe ſont confondues avec les Turcs leurs compatriotes, & les ont ſuivis dans leurs conquêtes. Dans la poſition où ſe trouvoient alors ces Turcs Hongrois, ils avoient à l'Orient les Patzinacites, qui habitoient entre le Tanaïs & le Volga, & confinoient avec les Uzes & les Bulgares Noirs.

Au Midi des Turcs & des Patzinacites, en allant d'Orient en Occident, on trouvoit d'abord, vers la Mer Caſpiene, les Uzes; les Cabares, Tribu des Chazares, dont j'ai déja parlé au Chapitre XV. & qui occupoient les deux *Cabartas*. A peu près dans les temps dont je parle, il s'éleva chez ces Peuples une diſcorde civile, & il ſe forma deux partis qui ſe livrerent Bataille; ceux des vaincus qui ne furent pas tués dans l'ac-

Digitized by Google

tion, ſe refugierent chez les Turcs dans la Terre des Patzinacites, où ils s'établirent. Les deux Nations s'accommoderent à merveille enſemble ; les Cabares enſeignerent même aux Turcs la Langue des Chazares, & occuperent en communauté avec eux le terrein qui avoit auparavant appartenu aux Patzinacites.

Après les Cabares venoient dans la même direction d'Orient en Occident, les Alains dont j'ai fait mention au Chapitre VII. & les Ziques ; & après ceux-ci les Papages, & les Chazaks, dont les Pays formoient partie de ce que l'on appelle aujourd'hui la Circaſſie proprement dite. C'eſt, je penſe, dans la Chazakée qu'il faut chercher l'origine des Coſaques d'aujourd'hui, qui furent vraiſemblablement du nombre des divers Peuples qui ſous les noms d'Uzes, de Madgiars, de Cabares, &c. vinrent s'établir dans les terres ſituées entre le Don & le Boryſthene, après en avoir chaſſé les Patzinacites, comme on le verra ci-après. Je n'oſerois combattre l'opinion du ſavant Auteur de l'Hiſtoire des Huns, qui penſe que le mot de *Coſaque* vient par corruption du nom du Pays de *Kaptchak*, ſitué à l'Orient du Volga, d'où il prétend que les Coſaques ſont originaires. Il me paroît cependant qu'il n'eſt pas néceſſaire d'avoir recours à cette étymologie, puiſque dès le temps de Conſtantin Porphyrogenete ces Peuples avoient déja le nom de Chazaks, que les Turcs & tous les Orientaux leur donnent encore aujourd'hui, & qu'ils diſtinguent parfaitement de celui de *Kaptchak*. Cela même n'a rien de contradictoire avec leur premiere origine. Il eſt certain en effet qu'avant d'occuper la contrée connue du temps de Conſtantin ſous le nom de Chazakie, ils devoient être venus de plus loin, & être ſortis des Pays au de-là du Volga,

comme tous les autres Barbares de cette Région, qui ſe ſont inſenſiblement avancés d'Orient en Occident. Quelques-uns croyent que les Polonois ont donné aux Coſaques ce nom, du mot *Coſak*, qui ſignifie une Chévre, parce qu'ils s'habilloient anciennement de la peau de cet animal. Il eſt certain au reſte que cette Nation n'eſt gueres connue ſous ce nom en Europe, que depuis le milieu du ſeizieme ſiecle. Elle eſt aujourd'hui diviſée en quatre branches principales : les Coſaques d'Ukraine, les Zaporowski ou Zuporoviens, les Donski ou Coſaques du Don, & ceux du Jaïk. Il y en a une cinquieme branche, qui forme une petite Tribu dépendante du Khan des Tartares de Crimée, on les appelle *Sari-Inad*, ou *Sari-Kamiche Cazaki ;* ils habitent au Nord du Fleuve Couban, vers la côte orientale de la Mer de Zabache. Les Coſaques d'Ukraine ſont les plus nombreux ; on comprend ſous ce nom tous ceux qui occupent la Province d'Ukraine, & une partie de la Podolie & la Ruſſie rouge. Je crois devoir hazarder ici une obſervation que j'ai faite ſur le nom de la Province d'Ukraine, dont je ne trouve l'étymologie nulle part ; il me ſemble l'avoir découverte dans une ancienne inſcription rapportée par le Pere Montfaucon dans ſon Recueil d'Antiquités. Il y eſt fait mention du Mauſolée de la famille Plautia, ſur lequel on lit l'Epitaphe de Tiberius Plautius, conçue en ces termes :

Proprætor Mœſiæ, in quâ pluſquam centum millia ex numero tranſdanuvianorum ad præſtanda tributa cum conjugibus ac liberis & principibus aut regibus ſuis tranſduxit, &c. Scytharum quoque regem, *Acheronenſi, quæ eſt ultra Boruſtenem*, obſidione ſummoto. Primus ex eâ Provinciâ magno tritici modo annonam P. R. adlevavit.

Cette Province d'Acherone, qui étoit en-delà du Boryſthe-

ne, reſſemble beaucoup à l'Ukraine, & il eſt très-vraiſemblable que du mot *Acheronia* on aura fait par corruption *Okraïnia*, nom que les Ruſſes & les Polonois lui donnent actuellement.

Les Chazares habitoient, dans les temps dont je parle, ſur la côte Orientale de la Mer de Zabache, depuis le Couban juſques vers Azoph ; ils occupoient auſſi cette étendue de Pays coupée par le Boſphore Cimmerien, & les bouches du Couban, qui forment des eſpeces d'Iſles, où ces Peuples étoient établis en neuf différens Diſtricts, qu'on appelloit *novem regiones Chazariæ*. Ils confinoient avec les Patzinacites, les Uzes & les Alains ; leur principale Ville étoit *Sarcel* ſur le petit *Tanaïs* ou le *Donetz*. Conſtantin Porphyrogenete obſerve que le Prince des Alains peut porter la guerre chez les Chazares, parce que la contrée appellée *Novem Regiones*, ſe trouve limitrophe avec l'Alanie. Il ajoute qu'une ſemblable guerre réduiroit la Chazarie à la derniere extrêmité, parce qu'elle tire ſa ſubſiſtance de cette petite contrée des *Novem Regiones*. On peut juger de-là, comme je l'ai déja dit, que les Chazares habitoient le long de la rive Orienrale du Palus Mœotide & du Tanaïs. De ſorte que pour pouvoir commercer avec les Cherſonites, les Boſphoriens & les neuf Régions, il falloit que les Alains leur donnaſſent le paſſage ; & lorſqu'ils étoient en guerre avec ceux-ci, la communication étoit interceptée. D'où Conſtantin conclut qu'il convenoir aux premiers de maintenir la paix & la bonne intelligence. Il y a lieu de penſer, ainſi que je l'ai déja obſervé, que les neuf Régions étoient les Iſles de *Taman*, d'*Achou*, & les autres Iſles que forment les branches du Couban, entre la Mer de Zabache & la Mer Noire.

Digitized by Google

Au Midi des Chazares, ſur la rive du Pont-Euxin, étoient les *Abaſgii*, qui ſont les Abaſes d'aujourd'hui.

C'eſt-là à peu près l'idée que l'on doit ſe former de la poſition où ſe trouvoient les Peuples Barbares qui environnoient le Palus Mœotide, vers la fin du neuvieme ſiecle, lorſqu'ils commencerent de ſe chaſſer les uns les autres, & que leur déplacement donna lieu à l'irruption des Turcs dans la Pannonie.

Les Uzes étoient, comme on l'a déja vu, les Peuples les plus voiſins de la Mer Caſpienne ; ils ſont les Auteurs des Tartares Usbeks ; on les appelloit auſſi *Madgiars*, nom que les Turcs donnent encore aux Hongrois d'aujourd'hui, & qui montre viſiblement les progrès de ces Peuples Orientaux. Vers le commencement du neuvieme ſiecle les Uzes ſe liguerent avec les Chazares, & firent enſemble la guerre aux Patzinacites. Ce démêlé eſt le principe de cette fameuſe tranſmigration des Turcs Hongrois, qui s'avança des bords de la Mer Caſpienne, juſqu'à la Pannonie, appellée alors Moravie.

Les Patzinacites habitoient la pointe du triangle que forment l'*Atel* & le *Géek*, en ſe rapprochant l'un de l'autre. L'*Atel* eſt le *Volga ;* les Tartares l'appellent encore *Edel*, & dans la Relation de Rubruquis, envoyé par Saint Louis au Grand Khan des Tartares, ce Fleuve eſt appellé *Etilia*. Le *Géek* eſt le Don ; & M. de l'Iſle a obſervé que le *Donetz*, ou le petit Don, eſt le véritable *Tanaïs* des anciens. Les Patzinacites, dans cette poſition, avoient au Midi les Uzes vers la Mer Caſpienne ; les Cabares, les Alains & les Ziques ſur le Mont Caucaſe ; & les Chazares ſur la Mer de Zabache. Au commencement du neuvieme ſiecle, ces Patzinacites furent

rent attaqués par les Uzes joints aux Chazares ; & ayant été mis en déroute, & chaſſés de leur Pays, ils ſe virent contraints de ſe jetter ſur les Turcs, qui habitoient, comme on l'a vu ci-devant, entre le Don & le Boryſthene, ſur la Côte Septentrionale du Palus Mœotide. Quelques-uns d'entr'eux ſuivirent les Uzes leurs Vainqueurs, & ſe confondirent avec eux.

La guerre s'alluma bien-tôt entre les Patzinacites & les Turcs ; ceux-ci ayant été vaincus, ſe diviſerent en deux bandes ; les uns paſſerent en Orient, & ſe répandirent dans la Perſe, d'où ils vinrent dans l'Aſie Mineure fonder l'Empire des Ottomans. Ceux-ci reconnoiſſent encore aujourd'hui pour leurs freres les Turcs Madgiars ou Hongrois, qui lors de cette ſéparation prirent le chemin de l'Occident, & ſe jetterent ſur la rive Occidentale du Pont-Euxin. Ce ſont les Barbares qui commencerent de ravager les terres des Romains ſous l'Empereur Théophile. Ils étoient conduits par Lébidias leur Chef. Conſtantin Porphyrogenete nous apprend que le Cagan des Chazares voulut mettre ce Général à la tête de tous les Turcs ; mais il refuſa cet honneur, & aima mieux qu'il fût conféré à Arpad, fils d'Almus, que les Hiſtoriens Hongrois font deſcendre d'Attila. Par ce premier déplacement des Barbares, les Uzes ſe trouverent établis dans le Pays qu'ils conquirent ſur les Patzinacites, entre le Volga & le Don. Les Chazares leurs alliés, profiterent de cette révolution pour s'étendre vers le Donetz ou le Tanaïs, ſur le bord duquel ils fonderent la Ville de *Sarcel*, avec le ſecours de l'Empereur Théophile. Les Patzinacites s'établirent entre le Don & le Boryſthene, dans le territoire d'où ils avoient chaſſé les Turcs. Ceux-ci s'arrêterent le long du Pont-Euxin, dans la

Province d'*Okzakow*, & dans la Beſſarabie ou le Boudgeak, juſques au Danube ; ils s'étendirent même juſques dans la Moldavie & la Walaquie. Ces deux Provinces étoient habitées alors, comme aujourd'hui, par les deſcendans des Légions Romaines, mêlés avec le reſte des Barbares qui avoient ſucceſſivement inondé ces Contrées.

Les Ecrivains de l'Hiſtoire de Hongrie ne font point mention de ces démêlés des Turcs avec les différentes Nations ; ils les ſuppoſent partis du fond de la Sarmatie, avec le deſſein formé de conquérir la Pannonie ; & ils nous donnent le détail de leur route, depuis qu'ils ont paſſé le Tanaïs, juſques à leur arrivée dans la Moravie. Suivant le rapport de Bonfinius, ils traverſerent le Pays des *Roxolans*, des *Hamaxobes*, des *Sarmates*, & des *Tauro-Scythes*, comme des Voyageurs, & ſans commettre le moindre acte d'hoſtilité. Bien loin de là, ils brûloient d'un ſi violent deſir d'arriver dans la Pannonie, qu'ils diſſimuloient les inſultes qu'on pouvoit leur faire en chemin, crainte que la néceſſité d'en tirer vengeance, ne les engageât dans quelque guerre, qui auroit pû retarder leur voyage. Ils paſſerent enſuite chez les Baſtarnes, & s'avancerent chez les *Beſſes* & les *Albanois*. Pluſieurs Auteurs ont aſſuré que les *Sicules* ou les Huns, qui ſous la conduite d'Attila s'étoient emparés de cette partie de la Dacie, qui eſt aujourd'hui la Tranſilvanie, & l'avoient occupée juſques alors, vinrent au-devant de leurs prétendus Compatriotes, juſques chez les Roxolans & les Hamaxobes, qui ſont les Ruſſes d'aujourd'hui. Les Turcs fatigués d'une ſi longue route s'arrêterent ſous les Monts *Amadores* & les Monts *Peucins*, & ſe ſeroient peut-être déterminés à ſe fixer dans cette contrée, & à la cultiver, s'ils n'en avoient été détournés par la fabuleuſe aventure des Aigles, dont une

Digitized by Google

multitude innombrable vint fondre ſur leurs Chevaux & leurs Beſtiaux, & enlever même les viandes ſur leurs tables. Ils prirent cela pour un mauvais augure, & un avertiſſement de pourſuivre leur entrepriſe. Ils paſſerent en effet les Monts, & allerent ſe fixer dans la partie de la Dacie qu'on appelle à préſent la Tranſilvanie, malgré les efforts que firent les Baſtarnes, les Peucins & les Beſſes pour les en empêcher.

Cette ſtation des Turcs dans la Tranſilvanie, rapportée par les Hiſtoriens Hongrois, me paroît la même époque que leur venue dans la Beſſarabie, la Walaquie & la Moldavie. Le témoignage de Conſtantin Porphyrogenete eſt plus digne de foi ſur ce point qu'aucun autre, parce que ce Prince nous parle d'un événement arrivé, pour ainſi dire, de ſon temps, & ſur ſes terres, & dont probablement il a dû être mieux informé qu'aucun autre Hiſtorien. Ce fut de cette nouvelle Habitation que les Turcs Hongrois paſſerent dans la Moravie, à la ſollicitation de l'Empereur Arnoul, qui les y attira lui-même, pour l'aider à ſoumettre *Swietopolk*, ou *Scutoplochus*, ou *Suathès*, Duc de Moravie, qui s'étoit révolté contre lui, & régnoit dans cette contrée. Ces Barbares étoient diviſés en ſept Corps de 30857 hommes chacun, qui formoient enſemble une armée de 216000 combattans, tirés de cent huit Tribus différentes. Ils avoient à leur tête ſept Chefs, dont le premier étoit Arpad, fils d'Almus; les autres étoient Zaboleh, Gyela, Lehel, Chund, Verbueh & Urs. Ils formerent ſept camps, qu'ils fortifierent de foſſés très-profonds. Cet endroit a été depuis appellé *Siebenbourg*, ou les ſept Châteaux.

Les Turcs Hongrois, avant de faire des tentatives pour pénétrer dans la Pannonie, envoyerent Cuſid, fils de Chund, pour reconnoître le terrein. Celui-ci partit, accompagné de

peu de perſonnes ; il paſſa les Monts *Crapaks* & le *Tibiſc*, & prenant ſa route par le Pays des Jazyges Matanaſtes, il s'avança juſques au Danube, & ſe rendit chez Scutoplochus, à qui il expoſa le motif de ſa miſſion. Ce Duc voyant ſes fertiles Pays dépeuplés, fut charmé de l'arrivée de ces nouveaux Colons, dont il ſe flatta dès-lors de tirer de grands avantages pour la guerre & pour l'agriculture. Il promit de donner aux Turcs des terres & des habitations, & renvoya leur Emiſſaire avec des marques de ſa munificence. Cuſid, ſatisfait du ſuccès de ſa légation, rapporta à ſon retour à Arpad, un peu de terre, d'herbe & d'eau du Danube, pour lui donner une idée de la fertilité du terrein. Arpad aſſembla tous les autres Chefs pour leur faire ſavoir que tout avoit réuſſi ſuivant leurs deſirs. Il adreſſa enſuite une longue priere à Mars & à Hercule, & fit une libation avec l'eau du Danube. Après quoi les Chefs envoyerent en reconnoiſſance à Scutoplochus, par le même Cuſid, un Cheval blanc magnifiquement enharnaché. Mais lorſqu'ils jugerent que le temps étoit arrivé de s'emparer de la Pannonie, ils firent leurs préparatifs, deſcendirent par les Monts *Crapaks* juſques aux bords du Danube, & envoyerent de-là un Ambaſſadeur à Scutoplochus, pour lui ſignifier de la part des ſept Chefs, qu'il eût à abandonner au plutôt la terre qu'il leur avoit vendue, & dont le Cheval avoit été le prix. Le Duc allarmé de ſe voir intenter une auſſi étrange querelle, par des Hôtes auſquels il préparoit l'accueil le plus favorable, ſe mit en devoir de repouſſer la violence dont il étoit menacé. Il aſſembla une armée, & paſſa ſur la rive ſeptentrionale du Danube. Après pluſieurs eſcarmouches, il voulut tenter une bataille déciſive, dont le ſort lui fut funeſte ; ſes troupes furent miſes en fuite, & lui-même périt en repaſſant le Fleuve

avec le plus grand nombre de ſes ſoldats. Ceux qui ſe ſauverent furent enſuite taillés en pieces par les ennemis, qui les pourſuivirent juſques ſur l'autre bord. Une victoire auſſi complette mit les Turcs Hongrois en poſſeſſion de toute la Pannonie. Ils s'y confondirent avec les anciens Huns, les Avares & les Sicules, qui y étoient venus avant eux; ils ne formerent plus qu'une même Nation, & combattirent dès-lors ſous les mêmes Drapeaux. Ces Barbares ſe trouverent par-là établis dans la grande Moravie, la Tranſilvanie, la Moldavie & la Walaquie. Les Moraves & les Sclavons chaſſés de leur Pays ſe diſperſerent de tous côtés, & ſe répandirent chez les Serviens, les Croates, & principalement chez les Bulgares, auſquels ils rendirent la Langue Sclavone encore plus familiere.

Cette incurſion des Turcs, ſuivie de celle des Patzinacites, effraya ſi fort l'Occident, qu'à cette occaſion on agita le Problême, ſi ces nouveaux Scythes n'étoient point le Peuple ennemi de Dieu, dont il eſt parlé dans les Prophetes ſous le nom de *Goh* & de *Magog*. On voit par une Diſſertation qui parut dans ce temps-là, qu'on les appelloit Hongrois, ſans ſavoir pourtant quelle Nation ce pouvoit être, ce nom ayant été inconnu juſques alors.

Les Turcs établis dans ce nouveau Pays, qui fut depuis appellé la Hongrie, y étoient diviſés, ſuivant les Hiſtoriens Hongrois, en ſept Diſtricts; & au rapport de Conſtantin Porphyrogenete, en huit familles confédérées, qui avoient chacune leur Chef, & étoient cependant toutes ſoumiſes à un Général ou Vaïvode. Il paroît que cette dignité fut héréditaire dans la poſtérité d'Arpad, dont le fils & le ſucceſſeur fut Zoltan ou Sultan; celui-ci eut Toxus, duquel naquit Geyſa, pere de Saint Etienne, qui fut le premier Roi de Hongrie. Au reſte

Digitized by Google

le Pays que les Turcs Hongrois envahirent dans cette transmigration, eſt déſigné par Conſtantin Porphyrogenete d'une maniere à ne pas s'y méprendre, par les ruines du *Pont de Trajan*, la Ville de *Belgrade*, éloignée de deux journées de *Sirmium*, ou *Sirmich*, & par les Rivieres de *Temeſes*, de *Mareſes*, & de *Tiza*, qui arroſoient cette contrée, & qui ſont la *Tamiſch*, la *Marriza* & la *Thaiſſe* d'aujourd'hui. Le Territoire des Turcs, ſuivant le même Auteur, étoit borné à l'Orient par les Bulgares Pontiques, qui en étoient ſéparés par le Danube; au Midi par les Croates & les Serviens; au Couchant par les Francs ou Saxons; & au Septentrion par les Patzinacites. Cette deſcription n'eſt cependant pas tout-à-fait exacte, puiſque par la ſituation oblique du terrein, les Patzinacites, qui ſe trouvoient alors ſur les Côtes de la Mer Noire, étoient plutôt à l'Orient qu'au Septentrion.

Examinons à préſent quelle devoit être la Langue des Turcs Hongrois. J'ai déja dit au Chapitre XV. que les Cabares, & d'autres Tribus de Chazares, qui ſe joignirent aux Turcs, lorſqu'ils habitoient encore aux environs du Tanaïs, leur avoient donné leur Langue, c'eſt-à-dire, celle des Chazares, qui leur devint commune, & qu'ils ſe rendirent encore plus familiere, par le commerce & l'union qu'ils entretinrent avec eux pendant pluſieurs années. Lorſque Conſtantin, Apôtre des Sclavons, fut envoyé par l'Empereur Michel chez les Chazares, pour les inſtruire dans la Foi, il s'arrêta quelque temps à *Cherſone*, pour y apprendre leur Langue. On a douté ſi cette Langue des Chazares étoit la Sclavone. Mais ce doute eſt décidé par l'obſervation qui précede, puiſqu'il eſt démontré que cette Langue des Chazares étoit la même que celle des Turcs Hongrois; que la Langue de ces Turcs, qui ſubſiſte encore

Digitized by Google

dans la Hongrie, n'a aucun rapport avec le Sclavon, ni aucun autre langage connu en Europe. Il eſt vrai que Conſtantin étudia auſſi le Sclavon à *Cherſone*, où il étoit bien à même de l'apprendre par le concours des Ruſſes & des autres Peuples Sclavons qui commerçoient avec les Cherſonites; mais cela ne prouve pas que cette Langue fût celle des Chazares, & l'on pourroit plus raiſonnablement conclure qu'il apprit l'une & l'autre dans ce voyage. Tout cela confirme l'opinion que j'ai miſe au jour dans le Chapitre II. que la Langue Hongroiſe doit être fille de la Circaſſienne; cette derniere Langue eſt très-ancienne: elle a toujours été en vigueur dans les Pays ſitués entre le Pont-Euxin, le Caucaſe & la Mer Caſpienne; on ne peut pas douter que les Chazares, les Abaſges, les Ziques, les Cabares, les Uzes, & toutes les Tribus qui ſe ſont mêlées avec les Turcs, ne fuſſent des Nations Circaſſiennes. Il eſt donc probable que le Circaſſien étoit leur Langue, puiſque les Chazares, les Abaſges, & les Cabartins d'aujourd'hui, qui ſont leurs deſcendans, la parlent encore. On ſait, par le témoignage de tous les Auteurs, que les Turcs Hongrois adopterent la Langue des Chazares; ſi ces Peuples avoient donc eu une autre Langue que la Circaſſienne, on en trouveroit les veſtiges dans la Hongroiſe, & il eſt manifeſte que cette derniere n'a pas le plus léger rapport, ni la moindre affinité avec aucun autre langage connu, ſi ce n'eſt avec le Circaſſien & le Tartare. Il faut donc néceſſairement que le fond de la Langue Hongroiſe ſoit le Circaſſien, & que les Racines Tartares que l'on y retrouve ſoient les débris de la Langue Tartare, qui dans les premiers temps devoit être commune aux Turcs Hongrois, puiſque leur premiere origine remonte dans la grande Tartarie. L'uniformité de quelques noms Hongrois,

illuſtres dans l'Hiſtoire, avec les noms Circaſſiens, eſt encore une ſorte de preuve de ce que j'avance. Michel Ritius, dans ſon Livre *de Regibus Hungariæ*, dit qu'un des Chefs des Turcs Hongrois, qu'il appelle Huns, étoient un nommé *Seita*, ce pouvoit être un Beg du Cabilé ou Tribu Circaſſienne qui porte le nom de *Seiti*. Bonfinius, dans le neuvieme Livre de ſa premiere Décade, raconte que Zaboleh, l'un de ces mêmes Chefs, donna origine à la Tribu des *Chaki*; & l'on trouve aujourd'hui la Tribu de *Chaka* dans la Circaſſie. Un autre Chef, appellé *Gyla*, ne peut-il pas avoir été quelque Beg de la Tribu Circaſſienne de *Gylo-Kouadje*. On retrouve des noms Circaſſiens dans des temps bien plus reculés; Procope nous dit que les Portes Caſpiennes appartenoient à *Ambaſace*, Hun de Nation, & grand ami des Romains, qui offrit de céder ces Portes à l'Empereur Anaſtaſe. Cet Ambaſace étoit certainement un Beg de la Tribu d'*Abaſace*, qui eſt une des plus conſidérables de la Circaſſie, & dont le nom a été un peu altéré par l'Hiſtorien Grec. Je pourrois trouver encore beaucoup de noms auſſi conformes; mais je crois qu'il ſuffit d'en avoir cité quelques-uns. J'ai donné l'énumération exacte de toutes les Tribus Circaſſiennes dans un Ouvrage manuſcrit ſur *l'Etat préſent de la petite Tartarie*, que j'ai envoyé à la Cour en 1755.

Après avoir conduit les Turcs Hongrois juſques dans la grande Moravie, il eſt temps de dire ce que devinrent les Patzinacites, qui les chaſſoient devant eux, & s'emparoient ſucceſſivement de leurs Habitations. Dans le temps dont parle Conſtantin Porphyrogenete, c'eſt-à-dire, 50 ans avant celui où il écrivoit, les Patzinacites s'emparerent des terres que les Turcs quitterent pour paſſer dans la Pannonie. On ne ſait pas bien

bien s'ils les en avoient encore chaſſés, ou s'ils en prirent ſeulement poſſeſſion, parce qu'ils les virent abandonnées. Il paroît en toute maniere que les Patzinacites occupoient dans ce temps-là, en deçà du Boryſthene, l'ancien Pays des Getes, la Moldavie, le long des Rivieres de *Pruth* & de *Seret*, la Beſſarabie, & ce que nous appellons aujourd'hui le Territoire d'*Okzakow*, & qu'ils s'étendoient au-delà du Boryſthene juſques à la Ville de *Sarcel*, que les Chazares avoient bâtie ſous l'Empereur Théophile. On comptoit de cette Ville au Danube ſoixante journées de chemin.

Les Patzinacites étoient diviſés en huit Tribus, dont quatre appellées *Cuartzizur*, *Syrucalpée*, *Borotulmat* & *Bulatzorpon*, étoient au-delà du Boryſthene; il y en avoit quatre autres en deçà de ce Fleuve; celles de *Giazichopon* vers la Bulgarie, celle de *Gyla* du côté des Tures, celle de *Characæ* ſur les frontieres de Ruſſie, & celle de *Jubdiutin*, qui confinoit avec les *Ultini*, les *Berblenini*, les *Lanzaneni*, & d'autres Peuples Selavons tributaires des Ruſſes. On voyoit dans ces Cantons en deçà du Boryſtene, des veſtiges de quantité de Villes & d'Egliſes Chrétiennes, de même que des Croix taillées dans le tuf. C'étoient apparemment les débris des Monaſteres que les premiers Miſſionnaires envoyés chez les Goths & chez les Scythes Nomades, avoient fait bâtir ſur les Côtes du Pont-Euxin.

La ſituation des Patzinacites engageoit les Empereurs de Conſtantinople de rechercher leur amitié, parce qu'ils pouvoient s'en ſervir utilement contre les Ruſſes, les Tures & les Bulgares. On verra dans le Chapitre ſuivant combien les Ruſſes avoient à craindre de leur part, & combien ils ſe précautionnoient contre eux dans leur navigation du Boryſthene &

du Pont-Euxin, juſques à ce qu'ils fuſſent arrivés aux bouches du Danube. Ils étoient la terreur de tous leurs voiſins, à cauſe de leur multitude & de leur valeur; on les voyoit toujours prêts à ſe jetter ſur les terres de ceux qui ſe mettoient en campagne pour quelqu'expédition. Ils menoient une vie errante, ſuivant les ſaiſons, tantôt au-delà & tantôt en deçà du Boryſthene. En temps de paix ils vivoient du produit de leurs troupeaux, & fourniſſoient aux Ruſſes des Moutons & des Bœufs, & même des Chevaux. Ils avoient auſſi une eſpece de commerce de tranſport & de cabotage, qui conſiſtoit à voiturer, tant par terre que par mer, moyennant un certain prix, les Denrées, les Epiceries, les Pelleteries & les Etoffes, que l'on faiſoit paſſer de Conſtantinople ou de *Cherſone* dans la Ruſſie, & chez les Chazares & les Circaſſiens. Ils étoient infidèles, avares & pillards; on voit que les Ruſſes, quand ils venoient négocier dans la Bulgarie & la Romelie, les évitoient comme des Bandits & des Voleurs. Lorſque l'Empereur, ou d'autres Princes envoyoient des Emiſſaires pour traiter avec eux, ceux-ci avoient la précaution de ſe rendre d'abord à *Cherſone*, d'où ils donnoient avis aux Chefs des Patzinacites de leur arrivée, & de la commiſſion dont ils étoient chargés; & ils ne manquoient pas, avant d'entrer en négociation, de ſe faire remettre quelques Perſonnages diſtingués, en garantie de la bonne foi de ces Barbares. C'étoit-là la maniere dont on traitoit avec ceux qui habitoient au-delà du Boryſthene. Quant à ceux qui demeuroient entre ce Fleuve & le Danube, on s'abouchoit avec eux ſur la Côte de la Mer Noire, & on les obligeoit pareillement de donner des ôtages, que l'on retenoit dans les Navires juſques à ce que la négociation fût terminée. Les Patzinacites étoient libres & indépendans, ido-

lâtres & ſuperſtitieux ; ils faiſoient des Sacrifices au pied des Chênes, & immoloient des Oiſeaux ; mais ils mettoient auparavant, tout à l'entour des Victimes, des fléches garnies de pain ou de viande, & ils tiroient au ſort, pour ſavoir s'ils devoient les tuer, les manger, ou leur donner la liberté : on nous raconte à peu près la même choſe des Tartares Oſtiaques, & des autres Peuples Septentrionaux. Leurs habits étoient courts & ne venoient qu'aux genoux, ils étoient même ſans manches, & c'eſt à peu près l'habillement des Payſans Bulgares d'aujourd'hui.

CHAPITRE XIX.

Guerre de Conſtantin Porphyrogenete contre Simeon, Roi des Bulgares. Obſervations Géographiques ſur la Navigation des Ruſſes, & ſur divers lieux voiſins du Boryſthene.

A La mort de Léon le Sage, les Bulgares rechercherent ſérieuſement l'amitié des Romains, & envoyerent à Alexandre ſon frere, qui lui ſuccéda l'an 911, des Ambaſſadeurs, pour lui propoſer de vivre en paix & en bonne intelligence. Mais ce Prince répondit avec beaucoup de fierté & de mépris à ces avances, & témoigna une ferme réſolution de ſe rendre redoutable aux Bulgares. Simeon leur Roi fut outré de la réception qu'on avoit faite à ſes Ambaſſadeurs, & médita dès-lors des projets de vengeance, dont Alexandre ne put pas voir

l'exécution, parce que la mort l'enleva l'an neuf cent douze.

Conſtantin Porphyrogenete fut à peine ſur le Trône, qu'il éprouva les effets du reſſentiment de Simeon, & eut à ſoutenir contre les Bulgares, cette guerre, pour laquelle leur Roi avoit fait ſes préparatifs pendant le regne d'Alexandre. Au mois d'Août de la même année, Simeon ſe préſenta devant Conſtantinople, & ouvrit la tranchée du côté des Blaquernes, juſques à la Porte Dorée. Mais déſeſpérant de ſe rendre maître de cette Place, il ne tarda pas d'en lever le ſiege, & fit des propoſitions de paix qui furent rejettées. Offenſé de ce refus, il fondit ſur la Thrace, & s'empara de la Ville d'*Andrinople*, qui fut rachetée par l'Impératrice Zoé. Cette guerre dura encore long-temps; Léon Phocas, Général de l'Armée Impériale, ayant voulu entrer dans la Bulgarie l'an 917, fut battu au bord du Fleuve *Acheloüs*, & obligé de ſe retirer en déroute à *Meſembria*. L'Empereur méditoit une alliance avec les Patzinacites, qu'il vouloit appeller à ſon ſecours; mais cette négociation échoua par la mal-adreſſe de ceux qui en étoient chargés. Ces Peuples, cinq années auparavant, étoient entrés pour la premiere fois dans la Ruſſie: leurs actes d'hoſtilités finirent par la paix qu'ils conclurent avec Igor, qui venoit de fonder un Royaume dans les Régions Septentrionales. L'an 920, ce même Igor leur livra bataille, & après les avoir défaits, ſe ligua avec eux pour venir ravager les terres des Romains; ils paſſerent enſemble le Danube, & l'on ne put s'en délivrer qu'à force de préſens & de ſoumiſſions. Ce fut alors que l'Empereur penſa inutilement à contracter une alliance avec eux, pour en tirer des ſecours contre les Bulgares. Simeon animé par ſes premiers ſuccès, marcha de nouveau vers Conſtantinople; mais Léon Phocas prit ſa revanche, & rem-

porta ſur ce Prince une victoire ſignalée, qui rendit le calme à la Capitale. A la fin de l'année 927, Romain, qui partageoit le Trône avec Conſtantin Porphyrogenete, termina cette guerre par le mariage de Marie, fille de l'Empereur Chriſtophle, avec Pierre, fils de Simeon.

Quelques temps après les Turcs Hongrois ſe répandirent dans les terres de l'Empire, ravageant la Thrace, & s'avancerent même juſques à Conſtantinople. Les Empereurs Conſtantin & Romain envoyerent contre eux le Général Théophanes, qui les repouſſa, & conclut avec eux une Tréve de cinq ans. L'an 944, un Capitaine Turc, nommé Boulogoud, vint à Conſtantinople, & y embraſſa la Religion Chrétienne. L'Empereur Conſtantin Porphyrogenete le fit Patrice; mais il ne perſiſta pas long-temps dans la foi de Jeſus-Chriſt; il retourna dans ſon Pays, & reprit ſon ancienne créance. Il fit depuis diverſes incurſions ſur les Romains & ſur les Saxons; mais l'Empereur Othon l'ayant fait priſonnier, le fit pendre. Un autre Chef des Turcs, nommé Gilas, qui avoit accompagné Boulogoud, & reçu avec lui le Baptême à Conſtantinople, fut plus ferme dans ſa converſion; il emmena avec lui un Moine nommé Hiérothée, que le Patriarche avoit ſacré Evêque de Turquie, & qui fit dans ce Pays-là un grand nombre de Proſélites.

La navigation annuelle des Ruſſes dans le Pont-Euxin, reſſerroit toujours de plus en plus leurs liaiſons avec les Bulgares. Cette navigation donne lieu à quelques obſervations Géographiques, que l'on ne trouvera peut-être pas ici déplacées. J'examinerai les détails que nous en donne Conſtantin Porphyrogenete, & j'y joindrai quelques obſervations que j'ai été à portée de faire moi-même ſur les lieux.

Les Ruſſes faiſoient, comme je l'ai déja dit, partie des Sclavons Septentrionaux ; Conſtantin Porphyrogenete les place depuis Kiovie & les Monts Crapaks ; il fait l'énumération de divers Peuples Sclavons leurs tributaires, tels que les *Berbiani*, *Drungutitæ*, *Cribitzæ*, *Cribitani*, *Lanzecani*, &c.

Les Ruſſes, ſuivant cet Auteur, n'avoient chez eux, ni Bœufs, ni Moutons, , & venoient les acheter des Patzinacites. J'ai expliqué au long quels étoient ces Peuples, & comment ils s'étoient établis dans l'Ukraine, le Territoire d'Okzakow, & la Beſſarabie, par une révolution que j'ai placée dans ſon ordre hiſtorique. Les Sclavons tributaires des Ruſſes, coupoient tous les hyvers de grands Arbres, dont ils formoient des *Monoxyles*, ou des Bateaux d'une ſeule piece, qu'ils faiſoient paſſer par les Lacs juſques au Boryſthene, appellé *Danapris*, & aujourd'hui *Dnieper ;* ils s'embarquoient ſur ce Fleuve pour venir juſques à *Kioba*, ou Kiovie. Là ils vendoient leurs Bateaux aux Ruſſes, qui, des vieux Bateaux de l'année précédente, faiſoient des rames & d'autres inſtrumens néceſſaires pour les nouveaux. Les Ruſſes s'embarquoient dans le mois de Juin ſur le *Danapris*, & deſcendoient à *Bitetzebé*, Place qui leur étoit tributaire. Là ils raſſembloient tous leurs Bateaux pour paſſer en forme de Convoi les ſauts du Fleuve. Ces ſauts ſont formés par des rochers ſous l'eau, qui rendent le courant extrêmement rapide dans cet endroit-là. Ils étoient obligés de décharger leurs Bateaux pour les faire paſſer comme ils pouvoient par deſſus les rochers, en les pouſſant avec des pieux. On remarquoit le long de ces ſauts du *Danapris*, ſept Places : la premiere, s'appelloit *Eſſupé*, qui en Sclavon ſignifie ne pas dormir ; la ſeconde, *Ulborſi* en Ruſſe, & *Oſtrobuniprach* en Sclavon ; c'eſt-à-dire, l'Iſle du lieu

eſcarpé ; la troiſieme, *Gélandie*, qui veut dire en Sclavon bruit du lieu eſcarpé ; le nom de la quatrieme en Ruſſe étoit *Aiphar*, & en Sclavon *Neaſſet*, parce que les Pélicans y font leurs Nids. Dans cet endroit-là les Ruſſes étoient obligés de porter leurs Marchandiſes eux-mêmes pendant près de 6000 pas, & de traîner après eux leurs Bateaux, en faiſant bonne garde contre les Patzinacites. La cinquieme Place étoit connue des Ruſſes ſous le nom de *Baruphorum*, & des Sclavons ſous celui de *Bulneprach* ; le Fleuve y formoit un Lac où les Ruſſes remettoient leurs Bateaux à l'eau, pour aller juſqu'à la ſixieme Place, appellée *Leanti* en Ruſſe, & en Sclavon *Beruntzé*, comme qui diroit ſource d'eau. La ſeptieme Place étoit déſignée en Ruſſe par le nom de *Strubun*, & en Sclavon par celui de *Napreſi*, qui ſignifie une petite élévation, ou un petit endroit eſcarpé. Ceux qui ſavent la Langue Sclavone, peuvent rechercher ces étymologies, dont les Cartes modernes ne font aucune mention. On peut obſerver que l'on faiſoit du temps de Conſtantin Porphyrogenete quelque différence de la Langue Ruſſe à la Sclavone, puiſque ces diverſes Places avoient des noms différens dans l'une & dans l'autre Langue. Ces ſauts du Boryſthene ont été appellés par les Ruſſes, *Porogi*, & ont donné, à ce que l'on croit, le nom aux Coſaques *Zaporowski*, ou Zaporoviens ; ils ſont déſignés aujourd'hui par douze noms différens, qui ſont *Kudac*, *Surski*, *Luchan*, *Swonetz*, *Sinalava*, *Nevaſintz*, *Volna*, *Tovolſieni*, *Budik*, *Limai*, *Sternik*, *Zobora*. Ces noms ſont conformes à la liſte qui m'en a été donnée par M. Microwitz, Colonel Coſaque, ci-devant au ſervice de Pologne, établi depuis long-temps à Bakcheſaraï. Et ils ſe trouvent écrits de même dans la Carte dreſſée par les Ruſſes en 1736.

Les Ruſſes, après avoir paſſé les ſauts du Boryſthene, venoient dans un lieu appellé *Trajectus Craſii*, ou le pas de Craſius : c'eſt par-là que les Cherſonites, Peuples qui habitoient la Crimée, & dont j'ai déja parlé fort au long, paſſoient pour entrer en Ruſſie. Ce paſſage, ſuivant le rapport de Conſtantin Porphyrogenete, n'étoit gueres plus large que l'Hyppodrome de Conſtantinople. Les Patzinacites y venoient pour ſe battre avec les Ruſſes, lorſqu'ils étoient en guerre ; & pour traiter avec eux en temps de paix. Ce pas devoit être dans l'endroit où les Turcs ſe réſerverent de bâtir un Bourg pour faciliter le paſſage de ce Fleuve, lorſqu'ils conſentirent par le Traité de 1700, que les terres limitrophes des Moſcovites demeureroient déſertes & inhabitées. Les Ruſſes deſcendoient de-là à l'Iſle de Saint-George, qui ne peut être autre choſe, que cette grande Iſle, que l'on voit dans le Boryſthene, vers l'embouchure du *Bog*. Dans cet endroit-là, la bouche du Fleuve s'élargit, & forme une eſpece d'Etang qui va juſqu'à la Mer, & au bout duquel ſe trouve l'Iſle à laquelle les Grecs donnoient le nom de *Saint Ethere*. Les Ruſſes s'arrêtoient dans cette Iſle, pour y radouber leurs Bateaux, & ſe mettre en état de naviguer ſur la Mer. Enſuite, lorſque le vent étoit favorable, ils partoient de cette Iſle, & venoient au *Fleuve Blanc ;* où s'étant de nouveau radoubés, ils s'avançoient à l'Iſle de *Selina*, qui étoit devant l'une des bouches du Danube appellée *Paraclitus*, ou *Paracladion*.

L'Iſle de Saint Ethere rapportée par Conſtantin Porphyrogenete, doit être celle qui ſe trouve directement à l'embouchure du Boryſthene, entre la pointe d'*Okzakow* & celle de *Kilbouroun ;* & l'Etang dont parle le même Auteur, doit s'entendre de l'étendue que le Boryſthene même ſe trouve avoir entre

ces

ces deux Places, & qui eſt d'environ quatre lieues, ou bien du Lac *Berezen*, qui eſt à deux lieues au Sud-Oueſt d'*Okzakow*, & qui communique à la Mer par une embouchure fort étroite. Ce Lac eſt formé par une petite Riviere qui prend ſa ſource à quelques lieues de cette Ville. C'eſt vis-à-vis de ce Lac *Berezen*, que ſe trouve cette Iſle, que je crois avoir eu le nom de Saint-Ethere. Il ne faut pas la confondre avec d'autres Iſles ſituées plus à l'Orient vers la Crimée, & appellées par Conſtantin Porphyrogenete, *Adara*, d'où les Tartares ont tiré par corruption le nom de *Tenteré*, qu'ils leur donnent actuellement. Le *Fleuve Blanc*, où les Ruſſes alloient ſe radouber après être partis de l'Iſle de Saint-Ethere, doit probablement ſe trouver à la moitié du chemin entre le Boryſthene & le Danube, & ne peut être que le *Dnieſter*, que l'Auteur appelle ailleurs *Danaſtris*. On peut conjecturer qu'il lui donne ici, d'après les Ruſſes, le nom de Fleuve Blanc, à cauſe de la Ville appellée *Aſpron*, ou la Ville Blanche, qui étoit ſituée à ſon embouchure. Les Tartares & les Turcs lui ont conſervé le même nom, & l'appellent aujourd'hui *Akkirman*, qui ſignifie Château Blanc. Les Moldaves l'appellent auſſi *Zetaté-Alba*, qui a la même ſignification. Cette Ville a porté anciennement le nom de *Mon-Caſtro*, & il y a toute apparence que c'eſt l'*Oxia* d'Hérodote. L'Iſle de *Selina*, que Conſtantin Porphyrogenete place devant les bouches du Danube, eſt une petite Iſle qu'on trouve effectivement à 40 milles de l'embouchure de ce Fleuve. Les Turcs l'appellent *Ilan-Adaſſy*, ou l'Iſle des Serpens : la tempête m'y jetta dans le mois de Novembre 1754, lorſque je paſſai la Mer Noire pour aller occuper le Poſte de Conſul du Roi auprès du Kan des Tartares. Cette Iſle eſt entierement déſerte, & elle n'eſt habitée que par une

quantité innombrable de Serpens qui ne font aucun mal à leurs Hôtes. C'eſt de-là qu'elle a tiré le nom qu'elle porte aujourd'hui. Elle n'étoit pas marquée ſur les anciennes Cartes de la Mer Noire, mais elle eſt bien exactement placée dans celle qui a été dreſſée par les ſoins de feu mon Pere, la meilleure qui ait encore paru.

Cellarius eſt fort embarraſſé pour placer une Iſle que les Anciens appelloient l'Iſle d'*Achille*. Comme il ſuppoſe qu'elle étoit unique, il la confond avec l'Iſle *Melaſite*, qu'il croit être l'Iſle de *Leucé* des Anciens, où étoient le Temple & le Tombeau d'Achille. Mais il ne ſait enſuite comment concilier ce que diſent les uns de l'Iſle d'*Achille*, qu'ils placent devant l'embouchure du Boryſthene, avec ce que rapportent les autres de l'Iſle *Melaſite*, qu'ils diſent être entre le *Tiras* ou *Dnieſter*, & l'Iſter ou le Danube. Cette difficulté s'éclaircit, dès que l'on ſait qu'il y a réellement deux Iſles placées comme les Anciens les déſignent. Mela a raiſon quand il dit dans le Chapitre VII. de ſon ſecond Livre, que l'Iſle de *Leucé* eſt ſituée devant la bouche du Boryſthene; Strabon paroît avoir fait la même erreur que Cellarius; il dit dans ſon huitieme Livre que l'Iſle de *Leucé* eſt éloignée de 500 ſtades de l'embouchure du *Tyras*; qu'elle eſt conſacrée à Achille; qu'elle eſt fort avancée dans la Mer, & ſéparée du Boryſthene par un eſpace d'environ 600 ſtades. Il eſt évident que ce Géographe a pris l'Iſle *Melaſite*, que Conſtantin Porphyrogenete appelle *Selina*, pour l'Iſle de *Leucé* ou d'*Achille*, puiſque l'Iſle *Melaſite* eſt réellement, à peu de choſe près, dans la poſition qu'il a indiquée. Il paroît donc manifeſtement, par le paſſage de Mela & l'erreur de Strabon, que l'Iſle de *Leucé* doit être l'Iſle *de Saint-Ethere*, dont j'ai parlé ci-devant, placée, comme dit

Mela, à la bouche du Boryſthene. Ce qui confirme encore mon opinion, eſt que cette Iſle ſe trouve devant la pointe de *Kilbouroun*, qui eſt l'eſpace auquel les Anciens donnoient le nom de *Dromos Achilleos*, ou *Curſus Achillis*. Mela rapporte qu'Achille étant entré dans la Mer Pontique, pour ſe repoſer des travaux de la guerre, célébra dans cet endroit-là des Jeux, & s'exerça à la courſe avec ſes compagnons : ce qui fit donner à ce lieu le nom de *Dromos Achilleos*, Δρόμος Ἀχιλλέως, ou la Courſe d'Achille. Mela fait enſuite une deſcription du terrein qui convient parfaitement à la terre de *Kilbouroun*, qui s'avance dans la Mer en pointe fort aigue, & s'élargiſſant inſenſiblement, préſente, comme dit Mela, la figure d'une épée. Cette pointe eſt ſi déliée, que les Turcs lui ont donné le nom de *Kilbouroun*, ou la pointe des Cheveux. On peut conclure de ce que je viens de dire, que l'Iſle de *Leucé* ou d'Achille, eſt l'Iſle de *Saint-Ethere*, placée à la bouche du Boryſthene ; & que l'Iſle *Melaſite*, eſt celle de *Selina*, appellée par les Turcs *Ilan-Adaſſy*, & ſituée devant l'embouchure du Danube. Meletius, Géographe Moderne très-exact, s'explique bien clairement au ſujet de la premiere, dans le quatorzieme Thême de ſon troiſieme Chapitre. « Vis-à-vis de l'embouchure du » Boryſthene, dit-il, eſt l'Iſle d'*Achille*, qui a auſſi été appel- » lée *Leucé* par les Anciens.

Conſtantin Porphyrogenete, après avoir placé devant les bouches du Danube l'Iſle de *Selina*, qui ne peut être, comme je l'ai déja dit, que l'Iſle *des Serpens*, donne le même nom à un Fleuve, qui n'eſt autre choſe qu'une des bouches du Danube, appellée aujourd'hui par les Turcs, les Moldaves & les Bulgares *Solina*. Juſques-là les Ruſſes avoient à craindre des Patzinacites ; mais en deçà ils n'avoient plus rien à appréhen-

der, parce qu'ils entroient dans les terres des Bulgares, Nation amie, avec laquelle ils venoient commercer. Lorſqu'ils étoient arrivés ſur les Côtes de Bulgarie, ils alloient du Danube à *Conope*, de-là à *Conſtance*, puis au Fleuve *Varna*, à la Riviere de *Ditzina*, ils arrivoient enfin à *Meſembria*, où ſe terminoit le cours de leur voyage.

On peut voir par l'idée de la navigation des Ruſſes pour le Commerce, quelle pouvoit être celle qui avoit pour objet les courſes qu'ils venoient faire de temps en temps ſur les Côtes du Pont-Euxin. Il paroît qu'ils firent la même route lorſque ſous la conduite d'Igor leur Prince, ils vinrent attaquer les Grecs par mer, ſous le regne de Romain, qui ne peut être que le Collegue de Conſtantin Porphyrogenete, puiſqu'Igor a été contemporain de ces deux Princes, & eſt mort en 950. C'eſt pour cela que je crois devoir placer ici cet événement. Igor étoit Duc de *Kiovie* & de *Novogorod*, & fils de Rurich. Son expédition maritime contre les Grecs, eſt une des plus mémorables entrepriſes des Ruſſes dont l'Hiſtoire du moyen âge faſſe mention. Luitprand nous dit ſimplement que ce Prince, qu'il appelle Inger, fut défait dans un Combat Naval par Romain, Empereur de Conſtantinople. Mais Zonare, ſans nommer Igor, nous apprend que les Ruſſes s'avancerent juſques à Conſtantinople avec une Flotte de quinze milie Navires, qui probablement devoient être de petites Barques. Cette Armée navale fut entierement détruite; il n'échappa qu'un très-petit nombre de Ruſſes, & cette défaite les mit pendant quelque temps hors d'état d'attaquer les Grecs.

Le Páys qui eſt entre le Danube & le Boryſthene, faiſant partie de l'étendue que je me ſuis preſcrite, j'ajouterai encore ici quelques obſervations qui pourront contribuer à éclaircir

la Géographie ancienne de cette Contrée. Après le Fleuve *Iſter*, qui eſt le Danube, les Anciens plaçoient, en allant du Sud au Nord, le Fleuve *Tyras*, qui doit être inconteſtablement le *Dnieſter*, puiſqu'il a été auſſi appellé *Danaſtris* dans le moyen âge. Les Peuples placés entre ces deux Fleuves étoient appellés *Iſtriani*. Conſtantin Porphyrogenete compte qu'il y avoit 40 milles du Danube au *Danaſtris*, & 80 milles du *Danaſtris* au Boryſthene. Ce calcul n'eſt pas exact, & le *Dnieſter* ſe trouve placé à peu près à une égale diſtance entre le Boryſthene & le Danube. Les Ruſſes l'ont reconnu, & l'ont marqué de même dans la Carte qu'ils ont dreſſée lors de la campagne de 1736. Meletius a fait le même calcul, il compte 50 milles du Boryſthene au Dnieſter, & 100 milles du Boryſthene au Danube. Dans la route de terre que j'ai faite, je n'ai trouvé qu'environ deux lieues de différence entre ces deux diſtances. J'ai compté 24 lieues du Boryſthene au Dnieſter, & environ 22 de celui-ci au Danube. La Côte maritime eſt dans la même proportion. Strabon dit, qu'en s'avançant dans le *Tyras*, on trouvoit à une diſtance de 140 ſtades, les Villes d'*Ophiuſa* & de *Niconia*, ſituées, la premiere, ſur la rive méridionale, & l'autre ſur la ſeptentrionale du Fleuve. La Ville d'*Ophiuſa* a été depuis appellée *Tyras*, du nom du Fleuve : elle devoit ſe trouver où eſt aujourd'hui le Bourg de *Palanca*, ſur le bord méridional du Fleuve, à ſix lieues de ſon embouchure, qui ſont à peu près les 140 ſtades de Strabon. On ne trouve plus les moindres veſtiges de ces deux Villes ; toutes les Places qui bordent la rive méridionale du Dnieſter, depuis ſon embouchure juſques à *Bender*, ſont des Villages & des Bourgs bâtis nouvellement par des Moldaves Sujets du Khan des Tartares, & dont les noms modernes n'ont aucune affinité

Digitized by Google

avec les anciens. Sur le bord ſeptentrional du *Tyras* ou *Dnieſter*, on ne voit aucuns débris de quelque Ville que ce puiſſe être. Cellarius eſt embarraſſé pour déterminer la poſition d'une Iſle de ce Fleuve, que Pline dit être habitée par les *Tyrigites*; il ne trouve d'autre expédient que de ſuppoſer que le Tyras avoit autrefois deux embouchures. Cette ſuppoſition ſeroit auſſi fauſſe qu'inutile, & ce Fleuve forme entre *Palanca* & *Bender*, une Iſle aſſez conſidérable, & qui doit être celle que Pline a déſignée : on la trouve marquée dans quelques Cartes modernes. Une grande queſtion à préſent, eſt de placer les trois Fleuves *Axiaces*, *Rhodus* & *Hypanis*; les quatre Peuples appellés *Chrobizes*, *Axiaces*, *Callipides* & *Boryſthenitæ*; & les trois Villes *Axiaca*, *Odeſſus*, & *Olbia* ou *Olbiopolis*, qui étoient entre le *Tyras* & le Boryſthene.

Mela dit, que l'*Hypanis* borne les *Callipides*, & que l'*Axiace*, Fleuve voiſin, deſcend entre les *Callipides* & les *Axiaces*, qui ſont ſéparés des Iſtriens par le *Tyras*.

Pline prétend que le *Tyras* eſt éloigné de *Pſeudoſtome* de 130 milles pas; qu'enſuite on trouve les *Axiaces*, ainſi appellés du nom du Fleuve, & qu'au-deſſus de ceux-ci ſont les *Chrobyzi*, le Fleuve *Rhodus*, le Golphe *Sagarius*, & le Port *Odeſſus*.

Ptolémée ſuit à peu près la même direction; & Ortélius dans la Carte qu'il a dreſſée d'après ſon ſyſtême, place après le *Tyras*, l'*Axiace*, puis les *Chrobyzes*, le Fleuve & le Golphe *Sagaricus*, & la Ville d'*Ordeſſus*; enſuite le Fleuve *Hypanis*, la Ville d'*Olbia*, au confluent de ce Fleuve avec le Boryſthene; & enfin vers le Nord, les *Boryſthenites* & les *Callipides*.

Meletius confond les *Callipides* avec les *Axiaces*, & n'en

fait qu'une même Nation, à laquelle il donne pour Ville principale *Axiaca*. Il prétend que c'eſt la même que les Tures appellent aujourd'hui *Odou* ou *Ozou*, & les Moſcovites *Okzakow*. Il dit enſuite dans le quatorzieme Thême du troiſieme Chapitre, ce que Strabon avoit dit avant lui, que la Ville d'*Olbiopolis*, appellée auſſi *Miletopolis* & *Boryſthenis*, étoit ſituée à 200 ſtades de l'embouchure du Boryſthene. On voit une contradiction manifeſte entre ces différens Auteurs, & l'on n'en peut rien inférer qui détermine la place de ces Fleuves, de ces Nations & de ces Villes anciennes.

J'ai cru entrevoir que ce qui les a tous induits en erreur, eſt d'avoir pris le Fleuve que nous appellons aujourd'hui le *Bog* pour l'*Hypanis*. J'oſe avancer en effet que leur Relation n'eſt pas admiſſible. Strabon nous dit dans ſon ſeptieme Livre, que la Ville d'*Olbia* eſt ſituée à 200 ſtades de l'embouchure du Boryſthene, & dans le Périple de l'Anonyme, on lit que cette Ville eſt bâtie dans le confluent de l'*Hypanis* & du Boryſthene, à deux cens quarante ſtades de la Mer. Le Fleuve que nous appellons aujourd'hui le *Bog*, ſe jette dans le Boryſthene, à une très-petite diſtance de ſon embouchure. Si le *Bog* étoit l'*Hypanis*, comment pourroit-on retrouver les 240 ſtades qu'il doit y avoir de l'embouchure du Boryſthene à la Ville d'*Olbia*, laquelle doit ſe trouver au confluent de ces deux Fleuves ? D'ailleurs où ſera l'*Axiace* ? Tous les Auteurs conviennent que ce Fleuve doit être entre le *Tyras* & l'*Hypanis*, comme on l'a vû par les paſſages que j'ai cités ; ce doit auſſi être un grand Fleuve, puiſque Ptolémée nous dit qu'il parcourt la Sarmatie, un peu au-deſſus de la Dacie ; il doit enfin, ſuivant Mela, ſéparer les *Callipides* des *Axiaces*. Or je me ſuis convaincu par mes propres yeux, que depuis le *Bog*, que l'on

prend mal-à-propos pour l'*Hypanis*, juſques au *Dnieſter* ou le *Tyras*, il n'y a que des petits Ruiſſeaux, qui ne méritent pas même le nom de Rivieres. L'Axiace ne peut donc pas ſe trouver entre le *Tyras* & l'*Hypanis*, puiſque ce doit être un grand Fleuve qui parcourt la Sarmatie, & non pas un petit Ruiſſeau. D'ailleurs ſi le Fleuve ſe trouvoit dans le lieu où on l'a placé, il ne ſépareroit plus les *Axiaces* des *Callipides*, qui étoient au-delà de l'*Hypanis*. Ainſi dans l'hypotheſe que l'*Hypanis* ſoit le *Bog*, il eſt impoſſible de retrouver l'*Axiace*. Voici donc le ſyſtême que j'ai imaginé pour pouvoir accorder tous ces divers Auteurs. Il faut néceſſairement ſuppoſer que le *Bog* eſt l'*Axiace* des Anciens. Les Tures, en effet, le nomment *Akſou*, qui n'eſt autre choſe que le nom d'*Axiace*, dont ils ont fait, ſuivant leur coutume ordinaire, le nom ſignificatif *Akſou*, qui ſignifie eau blanche. Cette hypotheſe arrange tout. Alors l'*Axiace* ſe trouve être un grand Fleuve parcourant la Sarmatie, comme le veut Ptolémée; il ſépare alors les *Callipides*, qui ſe trouvent au Nord de ce Fleuve, des *Axiaces*, qui ſont au Midi, & qui prennent ſon nom. L'*Hypanis* devient l'*Inguletz*, qui ſe jette dans le Boryſthene, à peu près à l'éloignement de 240 ſtades de ſon embouchure, indiqué dans le Périple de l'Anonyme; & ce nouvel Hypanis inclut alors, comme dit Mela, les *Callipides*, qui ſe trouvent dans l'intervalle que ce Fleuve fait avec le *Bog*, & les ſépare des *Boryſthenites*, qui ſont dans l'angle oppoſé que celui-ci forme avec le *Boryſthene*. Le Golphe *Berezen* devient le *Sinus Sagaricus*, & ſe trouve dans la véritable place qui lui eſt aſſignée. La Riviere de *Berezen*, qui eſt au fond de ce Golphe, eſt le *Sagaris*; le *Saſik-Berezen* eſt le *Rhodus*; & le *Lycus* & le *Penius* d'Ovide, ſont les deux petites Rivieres de *Deligheul* & d'*Atchily*.

Il

Il me reſte à retrouver les trois Villes d'*Axiace*, d'*Odeſſus* & d'*Olbiopolis*. Etant à *Okzakow*, à la fin de l'année 1758, j'appris qu'il y avoit environ à 60 milles vers le Nord une ancienne Ville ruinée, que les Coſaques appellent *Czarna*. On me dit auſſi que l'on avoit découvert les débris d'une autre Ville ancienne à une très-petite diſtance d'*Okzakow*, vers la Riviere *Berezen*, & que les Turcs s'étoient ſervi des pierres & des marbres qu'on en avoit tirés, pour réparer les murs d'*Okzakow*, que les Ruſſes avoient fort endommagés, lorſqu'ils prirent cette Place dans la derniere guerre. On m'aſſura que M. Venture de Paradis, Conſul auprès du Khan des Tartares, & l'un de mes prédéceſſeurs, avoit envoyé alors des gens ſur les lieux, & avoit enlevé pluſieurs Inſcriptions Grecques qui ne ſont jamais venues à ma connoiſſance. Cette derniere Ville nouvellement découverte, pourroit bien être la Ville d'*Axiaca* dont parle Meletius, perdue depuis long-temps, & dont les Ruſſes ont véritablement tiré le nom d'*Okzakow*, qu'ils ont transféré à la Ville exiſtante aujourd'hui. Alors *Okzakow* d'aujourd'hui, que bien des gens ont pris pour l'ancienne *Olbia* ou *Olbiopolis*, ſera l'ancienne *Odeſſus*, dont les Turcs ont corrompu le nom, & en ont fait *Odou*. Enfin *Olbiopolis* trouvera naturellement ſa place, ſoit dans le confluent de l'*Inguletz* & du Boryſthene, où eſt aujourd'hui *Kazikirman*, ſoit dans le lieu où ſe trouve la Ville ruinée de *Czarna*, & en toutes manieres elle ſera chez les *Boryſthenites*, auſquels elle doit appartenir, puiſque ces Peuples avoient tiré leur nom de celui de *Boryſthenis*, qu'elle portoit autrefois. Cette Ville d'*Olbiopolis* étoit une Colonie des Miléſiens, & elle a été auſſi appellée *Miletopolis*.

Si mon ſyſtême n'eſt pas vrai, il me paroît au moins le plus

vraiſemblable, & j'oſe le ſoumettre au jugement des Savans. Au reſte, ce que je viens de dire regarde la Géographie la plus ancienne; dans celle du moyen âge on voit les Pays occupés d'abord par les Turcs Hongrois, enſuite par les Patzinacites, & enfin par les Coſaques & les Tartares. [*Voyez les Cartes N^os V. & VI.*]

CHAPITRE XX.

Continuation des affaires des Turcs, des Bulgares & des Ruſſes. Incurſion des Patzinacites dans la Hongrie, deſtruction de la Monarchie des Bulgares par l'Empereur Baſile.

LE regne de Romain le Jeune, fils de Conſtantin Porphyrogenete, fut court & obſcur. Ce Prince, ſi indigne de ſon Pere, monta ſur le Trône au mois de Novembre de l'an 959, & mourut au mois de Mars de l'année 963. On ne voit point dans l'Hiſtoire qu'il ait rien eu à démêler avec les Barbares.

Sous le regne de Nicephore Phocas ſon ſucceſſeur, les Turcs Hongrois recommencerent leurs courſes dans l'Empire, & commirent d'affreux déſordres dans la Thrace. Les Bulgares étoient alors en paix avec les Romains; Nicephore écrivit à Pierre leur Roi, & le ſollicita de faire tous ſes efforts pour défendre aux Turcs le paſſage du Danube. Mais ce Prince conſervoit un vif reſſentiment contre l'Empereur, de ce qu'il avoit refuſé de le ſecourir, lorſqu'il s'étoit trouvé dans le même cas avec

ces Barbares. Il répondit en effet qu'il ne vouloit pas violer les Traités qu'il avoit conclus avec eux. L'Empereur réſolut de ſe venger de Pierre, & envoya Calocyr, fils du Prince de Cherſoneſe, chez Swiatoſlaw, Roi des Ruſſes, que les Hiſtoriens Grecs ont appellé Splendoſtlable, pour négocier avec lui, & fondre ſur la Bulgarie. Ses propoſitions furent écoutées favorablement; les Ruſſes avides de butin, & ne cherchant que des occaſions de piller, ne manquerent pas de ſervir les deſſeins de Nicephore, & vinrent déſoler cette contrée.

Mais les Romains ſe repentirent bien-tôt de les avoir mêlés dans leur différent; & la guerre qu'ils furent obligés de ſoutenir contre eux, eſt un des événemens les plus remarquables du regne de Jean Zimiſcès. Les Ruſſes après avoir vaincu les Bulgares, & fait priſonniers leurs Chefs Romain & Borisès, formerent le deſſein de s'établir eux-mêmes dans la Bulgarie qu'ils avoient ſubjuguée. Pour y parvenir plus facilement, ils crurent devoir corrompre Calocyr, & ils lui promirent de l'aider à monter ſur le Trône Impérial; celui-ci s'engagea de ſon côté à leur céder à perpétuité la Bulgarie. Dès que les Ruſſes eurent conclu cette convention, ils commencerent de traiter avec mépris les Ambaſſadeurs de l'Empereur, & pouſſerent les mauvais procédés à un tel excès, que Zimiſcès pénétra leurs vûes, & ſe mit en devoir de s'y oppoſer. Il aſſembla ſes Légions, & en donna le commandement à Bardas Sclerus. Swiatoſlaw ſe hâta de prévenir par des Traités les obſtacles que ſes voiſins auroient pû mettre à ſes entrepriſes. Il étoit alors en guerre avec les Patzinacites, qui l'an 968 avoient aſſiégé Kiovie, après la mort de ſon pere Igor. Il fit la paix avec les Bulgares, les Patzinacites & les Turcs; il s'allia même avec eux, & ne ſongeant plus qu'à tourner toutes ſes for-

ces contre les Romains, il passa le Mont *Hæmus*, entra dans la Thrace avec une armée de 308 mille hommes, & menaça de venir mettre le siége devant Constantinople. Mais la premiere campagne lui fut funeste ; Bardas Sclerus, qui vint à sa rencontre l'an 970, lui livra bataille, & le vainquit. Jean Zimiscès ne voulut pas laisser à son Général la gloire de terminer entierement cette guerre ; il marcha en personne l'année suivante, força les Russes dans leurs retranchemens, & en fit un carnage effroyable. Cet avantage fut suivi de la prise de *Prestlabe*, qui est aujourd'hui *Jamboly*, Ville de la Bulgarie située à vingt-deux lieues au Nord d'Andrinople, sur la Riviere de *Tondja*. Calocyr, qui y étoit enfermé, prit la fuite, & se sauva dans le Camp des Russes. L'Empereur trouva dans la Ville Borisès Roi des Bulgares, & fils de Pierre, avec toute sa famille, & d'autres Grands de cette Nation ; il les traita avec bonté, protestant toujours qu'il n'avoit point pris les armes pour subjuguer les Bulgares, mais pour les délivrer de l'oppression des Russes, qui étoient ses seuls ennemis. Zimiscès satisfait de tous ces succès, ne crut pas devoir pousser à bout un ennemi aussi redoutable que Swiatoslaw, & lui fit offrir la paix, à condition qu'il retourneroit dans ses Etats. Mais ce Prince obstiné refusa ses propositions, & perdit une seconde bataille, qui fut suivie du siége de *Doroſto*, où il s'étoit réfugié, avec les débris de son armée. Il voulut enfin risquer une derniere action, dans la vûe de délivrer cette Place, & de satisfaire ses Soldats, résolus de vaincre ou de périr. On en vint aux mains le 25 Juillet de l'an 973. Mais l'Empereur eut encore le dessus, & Swiatoslaw n'eut plus d'autre ressource que de se mettre à la discrétion de son Vainqueur, qui lui accorda la paix. Ce malheureux Prince, en retournant dans ses Etats,

fut maſſacré par les Patzinaeites, qui taillerent en pieces le peu de troupes qui lui étoient reſtées de cette funeſte expédition. Zimiſcès comblé de gloire rentra en triomphe dans Conſtantinople l'an 974. Il étoit ſuivi de Borisès, Roi des Bulgares, & de Romain ſon frere; tous les ornemens des Rois de Bulgarie étoient dans un Char à quatre Chevaux qui précédoit l'Empereur; & au haut de ce Char étoit l'Image de la Vierge, protectrice de cette Capitale. L'Empereur dépouilla publiquement Borisès de tous les attributs de la Royauté, il lui donna le titre de Général de l'Empire, & la Couronne des Rois de Bulgarie fut portée dans le Temple de Sainte Sophie.

Zimiſcès mourut empoiſonné l'an 976. Sa mort fut immédiatement ſuivie de la défection des Bulgares, qui rappellerent Borisès. Ce Prince s'étant échappé de Conſtantinople habillé à la Grecque, avec ſon frere, fut tué dans une Forêt, par un Bulgare, qui le prit pour un Grec. Son frere Romain arriva ſain & ſauf; mais il ne tarda pas de retourner à Conſtantinople; il avoit d'ailleurs été fait Eunuque pendant ſa captivité par le Chambellan Joſeph. La poſtérité de Borisès ſe trouvant éteinte, les Bulgares confierent le Gouvernement de leur pays à quatre freres appellés David, Moïſe, Aaron & Samuel. Ils étoient fils d'un Comte très-puiſſant, & qui jouiſſoit d'un grand crédit dans la Nation. Les trois premiers de ces freres étant morts bien-tôt après, Samuel régna ſeul. Il profita des guerres civiles qui occupoient l'Empereur Baſile contre Bardas Selerus, pour ravager & conquérir même pluſieurs Provinces Romaines. Il envahit la Thrace, la Macédoine, la Grece, & une partie du Péloponeſe. Il faut obſerver que lors de cette expédition, les Bulgares étoient indifféremment déſignés par le nom de Sclavons, comme on le voit dans pluſieurs

Auteurs, qui parlent de leurs ineurſions dans les Provinces Occidentales & Méridionales de l'Empire. Ces Pays ne demeurerent pas long-temps ſoumis à leur domination, puiſqu'ils ne changerent point de nom, & qu'ils n'ont jamais été connus ſous celui de Bulgarie, ni de Sclavonie.

L'an 979, ſuivant le calcul de Dodwel, ou l'an 981, ſelon le rapport de *Zonare*, l'Empereur Baſile marcha en perſonne contre les Bulgares, & fit le ſiége de *Sardique*, qu'il leva inconſidérément, parce qu'on lui donna un faux avis que Léon Méliſſène, à qui il avoit confié la garde des paſſages, étoit retourné à Conſtantinople, pour s'y faire proclamer Empereur. Samuel tira parti de la précipitation avec laquelle Baſile ſe mit en marche, pour entrer dans la Capitale; il le pourſuivit, lui préſenta le combat, & l'obligea de ſe réfugier en déroute à *Philippopolis*, où il reconnut, mais trop tard, la fidélité de Léon, qui n'avoit pas quitté ſon poſte. Le mauvais ſuccès de cette campagne, donna lieu à la révolte de Bardas Phocas, neveu de l'Empereur Nicephore. Celui-ci ſe mit à la tête de pluſieurs mécontens, & parvint à ſe faire proclamer Empereur l'an 987. Mais la mort ſubite & imprévue de ce Rebelle, arrivée l'an 989, rendit la tranquillité à Baſile, & lui permit de travailler ſérieuſement à châtier les Bulgares.

La même année fut marquée par un événement mémorable. Wolodimir, Prince des Ruſſes, qui avoit épouſé Anne, ſœur des Empereurs Baſile & Conſtantin, embraſſa la Religion Chrétienne, à la ſollicitation de cette Princeſſe. Il eſt regardé par les Ruſſes comme l'Apôtre de la Nation; quoique l'Empereur Baſile I. ſucceſſeur de Michel III. eût déja jetté parmi eux les premieres ſemences du Chriſtianiſme, dans le ſiecle précédent. Il eſt vraiſemblable qu'ils étoient depuis retournés

aux erreurs du Paganiſme, puiſque long-temps après la Princeſſe Olga ou Helene, vint à Conſtantinople ſous Conſtantin Porphyrogenete, ou ſous Jean Zimiſcès, & s'y fit Chrétienne. Cette Olga étoit femme d'Igor, mere de Swiatoſlaw, & ayeule de Wolodimir. Elle gouverna quelque temps après la mort de ſon mari, & ſe vengea des Dreſlians, qui en avoient été les auteurs; elle remit enſuite les rênes du Gouvernement à ſon fils Swiatoſlaw, dès qu'il fut en âge de majorité. Depuis la converſion de Wolodimir, les Ruſſes ont toujours conſervé le Rit Grec dans les cérémonies de la Religion. Ce Prince qu'ils honorent comme un Saint, eſt enterré à Kiovie. Il étoit fils naturel de Swiatoſlaw, & avoit deux freres légitimes, Jatoploë, Duc de Kiovie, & Oglus, Duc de Pereaſlawe; ce dernier périt par la trahiſon de ſes Soldats; Wolodimir fit mourir l'autre dans une entrevûe qu'il eut avec lui : il demeura par-là ſeul & paiſible poſſeſſeur des Etats de ſon Pere. Il ſubjugua, & rendit tributaires ſes voiſins les Bulgares, les Croates, les Viatiques & les Jazyges, & enleva aux Romains la Ville de *Cherſone*. Il fit la paix avec eux, & cette paix fut ſuivie de ſon mariage & de ſa converſion.

Samuel, Roi de Bulgarie, avoit ſçu tirer tous les avantages poſſibles des guerres inteſtines qui déchiroient l'Empire; il étoit temps que Baſile pensât à mettre obſtacle à ſes uſurpations & à ſon agrandiſſement. L'an 995, dès que la guerre civile fut terminée, l'Empereur confia à Grégoire Taronite le commandement d'une armée qu'il envoya dans la Thrace. Il lui donna ordre de mettre bonne garniſon dans *Theſſalonique*, & de contenir Samuel. Ce Général détacha ſon fils Aſor pour aller reconnoître l'Armée ennemie; celui-ci donna dans une embuſcade, & ſon pere en ayant eu avis, vola pour lui donner

du ſecours ; mais pendant qu'il faiſoit des efforts pour l'arracher des mains des Bulgares, il fut enveloppé lui-même, & périt en combattant. Sa mort entraîna la perte de la bataille, que ce combat avoit engagée. A la nouvelle de cette défaite, Nicephore Uranus fut envoyé pour ſe mettre à la tête de l'Armée, dont il raſſembla les débris. Il atteignit Samuel, qui avoit déja paſſé la Vallée de *Tempé* & le Fleuve *Penée*, dans la *Theſſalie*, & alloit entrer dans le *Péloponeſe ;* il le ſurprit ſur le bord du Fleuve *Sperchius*, & tailla ſon Armée en pieces. Le Roi lui-même & ſon fils Romain ne purent ſe ſauver, qu'en ſe tenant long-temps cachés ſous les morts, & ils retournerent dans la Bulgarie.

Les Turcs Hongrois, après avoir long-temps inquiété les Grecs, avoient tourné leurs armes vers l'Occident. Ils avoient ſoutenu des guerres ſanglantes contre les François, les Saxons, & tous les autres Peuples Occidentaux ; & ils étoient devenus la terreur de l'Europe. A la fin de ce ſiecle ils commencerent de ſe policer. Ils eurent des demeures fixes & devinrent cultivateurs ; le germe de la Religion Chrétienne, que Charlemagne avoit jetté chez eux, fructifioit de jour en jour ; Geyza, leur dernier Duc, contribua beaucoup à la propagation de la Foi chez ces Peuples ; Saint Eſtienne ſon fils, mit la derniere main à leur converſion, & acheva de répandre le Chriſtianiſme dans toute la Hongrie. Geyza ſon pere ne pouvant plus ſoutenir le poids de la ſouveraineté, lui remit en 997 les rênes du Gouvernement, avec l'agrément de toute la Nation, qui lui prêta ſerment de fidélité, & lui donna le titre de Roi. Après la mort de Geyza, Saint Eſtienne envoya un Ambaſſadeur au Pape Benoît VII. pour lui demander le Diadême Royal, qui lui fut accordé, quoique les Hongrois prétendent que ce Diadême

dême deſcendit du Ciel. Le Pontife refuſa la même grâce au Roi de Pologne Miciſlas, qui l'avoit demandée dans le même temps. On n'a jamais trop bien pénétré les raiſons de ce refus.

Samuel, Roi de Bulgarie, étoit à peine retourné dans ſes Etats après ſa défaite, que ſa foibleſſe pour ſa fille le plongea dans de nouveaux malheurs. Cette Princeſſe, devenue éperduement amoureuſe d'Aſot Taronite, demeuré captif chez les Bulgares depuis la mort de ſon pere, menaçoit de ſe tuer ſi on refuſoit de le lui donner pour Epoux. Samuel conſentit à ce mariage, & donna à Aſot la Préfecture de *Dyrrachium*. A peine ce Prince y fut-il arrivé, qu'il détermina ſa femme à le ſuivre. Il retourna chez l'Empereur, & après avoir livré aux Grecs la Ville de *Dyrrachium*, il entra dans la Bulgarie par *Philippopolis*, & ravagea pluſieurs Places dans le territoire de *Sardique*. L'an 1000, l'Empereur aſſembla de nouveau une formidable armée, & l'envoya contre les Bulgares, ſous le commandement de Théodoracan & de Nicephore Xiphias, qui dans cette Campagne prirent les Villes de *Preſtlabe* & de *Pliskow*. L'année ſuivante, l'Empereur ſe mit lui-même à la tête de ſes troupes, & les mena en Bulgarie. Il vint à Theſſalonique, après avoir conquis les Villes de *Berrée*, de *Servie* & d'*Udine*. L'an 1002, il enleva d'aſſaut *Viddin*, après un ſiége de huit mois, & mit en fuite l'armée de Samuel au-delà du Fleuve *Axius*. Il tenta enſuite inutilement le ſiége de *Pernik*, & retourna à Conſtantinople.

Dans la même année, des Peuples qui habitoient au-delà & en deçà du Danube, dans la Myſie inférieure, juſques au Pont-Euxin, & que Bonfinius prend pour des Bulgares, vinrent, ſous la conduite de leur Chef Ceas, ravager la Panno-

nie & la Hongrie. Saint Eſtienne raſſembla des forces conſidérables pour attaquer ces ennemis redoutables par leur nombre, leur valeur, & la nature du terrein où ils étoient fortifiés. Il entra dans la Myſie, & y trouva beaucoup de réſiſtance; il livra pluſieurs combats, dans leſquels la victoire demeura indéciſe. Les Barbares furent enfin forcés de céder, & de prendre la fuite; leur Chef Ceas fut tué, leur Camp fut pillé, & tous les Soldats Hongrois retournerent chargés de butin. On y trouva une ſi grande quantité d'or, d'argent & de pierreries, qu'il eſt à croire que ces Barbares perdirent dans une ſeule journée le profit de toutes leurs guerres précédentes. Je penſe que Bonfinius ſe trompe, en attribuant aux Bulgares un événement qui me paroît regarder les Patzinacites, qui habitoient en effet alors au-delà du Danube, vers le Pont-Euxin. Les Bulgares étoient dans ce temps-là trop occupés avec les Grecs pour ſonger à inquiéter leurs voiſins. D'ailleurs on ne voit pas qu'ils ayent eu aucun Roi, ni Chef appellé Ceas; Ducange, qui en donne une ſuite très-exacte, n'en fait pas mention. Il me paroît donc qu'il convient de mettre cette incurſion ſur le compte des Patzinacites. Quelque temps après la deſtruction du Royaume de Bulgarie par Baſile, les Bulgares furent tranſplantés vers le Pont-Euxin, dans les Provinces Ciſiſtriques, qui prirent alors le nom de Bulgarie. C'eſt ce qui a fait dire à Albertus Aquenſis vers l'an 1106, que la Bulgarie étoit habitée par les Patzinacites; & c'eſt peut-être auſſi ce qui a donné le change à Bonfinius.

Chaque année étoit marquée par de nouvelles entrepriſes des Romains contre les Bulgares. Mais la plus glorieuſe des campagnes de Baſile fut celle de 1014. Samuel informé de ſes prépatatifs, garda ſi bien tous les paſſages, que l'Empereur

Digitized by Google

déſeſpéra de les pouvoir forcer. Mais Nicephore Xiphias alla paſſer le Mont *Balabiſte*, & fondit par les derrieres ſur l'armée Bulgare, qui fut taillée en pieces; Samuel lui-même ſe ſauva avec beaucoup de peine, par le ſecours de ſon fils, qui le mit ſur un Cheval, & le conduiſit à *Preſtlabe*. Baſile fit dans cette action quinze mille Priſonniers; il les diviſa par centaines, & les fit tous aveugler, ne laiſſant qu'un œil à un ſeul homme par centaine, pour ramener les autres à Samuel. Ce malheureux Prince fut pénétré d'une ſi vive douleur, à la vûe d'un ſi effroyable ſpectacle, qu'il mourut deux jours après. Il eut pour ſucceſſeur ſon fils Gabriel, appellé auſſi Romain, ou Radomire.

Ce Prince avoit autant de valeur & de grandeur d'ame que ſon Pere, mais beaucoup moins de prudence. Il fit avancer Neſtoritza avec une armée vers *Theſſalonique*; mais ce Général fut battu par Theophilacte Botoniate, Préfet de cette Ville. Pendant ce temps-là Baſile travailloit à forcer les défilés de Bulgarie; à la nouvelle de cette victoire, il donna ordre à Theophilacte de charger de nouveau les ennemis; mais celui-ci tomba dans un piége où il laiſſa la vie, & ſon armée fut miſe en fuite: cet échec obligea l'Empereur de rentrer dans Conſtantinople. Au Printemps de l'année ſuivante 1015, il ramena ſes troupes dans la Bulgarie, reprit *Udine*, & vint à *Theſſalonique*, où il reçut un Ambaſſadeur de Gabriel, qui lui promit hommage & fidélité. Mais Baſile s'en méfia, & continua les hoſtilités. Peu de temps après, il apprit que Gabriel avoit été tué par Jean Uladiſlas, ſon Couſin, qui lui ſuccéda. Celui-ci étoit fils d'Aaron, frere de Samuel; il fut à peine monté ſur le Trône, qu'il ſe ſoumit à Baſile. Tous les Grands de Bulgarie prêterent ſerment de fidélité à l'Empereur, & les

conventions reſpectives furent confirmées par une Bulle d'Or. Jean porta quelque temps après la guerre dans la Servie & la Dalmatie, & après avoir pris & ravagé toutes les Villes voiſines de *Raguze*, il revint en Bulgarie. Baſile ſoupçonna que cette expédition de Jean Uladiſlas dans la *Dalmatie*, n'étoit qu'un prétexte pour ramaſſer toutes ſes forces, & les tourner enſuite contre les Grecs. Dans la vûe de prévenir ce deſſein, il rentra dans la Bulgarie, s'empara des Villes d'*Oſtrovo*, de *Soſque* & d'*Achride*, où étoit le Palais des Rois; il fit créver les yeux à tous les Bulgares qui tomberent ſous ſes mains. Il vola de-là contre Jean, qui aſſiégeoit *Dyrrachium*. Les Généraux Goſiaſte & Oreſte, furent battus par Ibatzès, noble Bulgare, d'un mérite diſtingué. L'Empereur termina cependant la campagne par la priſe de *Strummitz*, de *Triaditza* & de *Bojon*, & retourna à Conſtantinople. Il ſe remit en campagne l'an 1016; il diviſa ſon armée, & donna le commandement d'une partie à Conſtantin Diogene, qui fut attiré dans un piége, & enveloppé par les troupes de Jean. L'Empereur fut à temps de lui donner du ſecours; les Bulgares prirent l'épouvante, & tournerent le dos, à l'aſpect de ce Prince; il les pourſuivit, & fit beaucoup de priſonniers. Après cette victoire, il vint à *Udine*, & retourna de-là dans ſa Capitale au mois de Janvier 1017. A peine y fut-il arrivé, qu'il apprit la mort de Jean Uladiſlas, qui avoit été tué dans un combat ſous *Dyrrachium*; il ſe rendit à *Andrinople*, & de-là à *Serres*, où tous les Grands de Bulgarie vinrent ſe donner à lui. Marie, veuve de Jean, fit avec lui certaines conventions, en vertu deſquelles elle lui abandonna la Bulgarie. Ibatzès fut le ſeul qui fit encore quelque réſiſtance, mais il fut pris & aveuglé. Baſile, après cette glorieuſe expédition, fit une entrée triomphante

dans Conſtantinople, précédé de la Reine Marie, & de toute la famille Royale; il alla rendre à Dieu des actions de grace dans le Temple de Sainte Sophie, & le Peuple lui donna le ſurnom glorieux de *Bulgaroctone*. Dès-lors la Bulgarie devint une Province de l'Empire, & fut gouvernée dans la ſuite par des Ducs, qui tenoient cette dignité des Empereurs.

CHAPITRE XXI.

Révolte des Bulgares. Guerre de Conſtantin Monomaque contre les Patzinacites. Invaſion de la Bulgarie, de la Thrace, de la Macédoine & de la Grece, par les Uzes. Guerre de Croatie ſous Michel Ducas Parapinace.

PENDANT le regne de Baſile, Conſtantin, qui étoit aſſocié avec lui à l'Empire, n'avoit eu que le nom d'Empereur; mais après ſa mort, ce dernier régna trois ans ſeul. De ſon temps les Patzinacites paſſerent le Danube, & ſe répandirent dans la Bulgarie, où ils commirent quelques déſordres. Ils furent chaſſés par Conſtantin Diogene, Gouverneur de *Sirmich*, & Duc de Bulgarie; ils ſe jetterent ſur les Ruſſes, & aſſiégerent pluſieurs fois la Ville de Kiovie; mais Jaroſlaw, Duc de Ruſſie, qui ſe trouvoit alors à Novogorod, raſſembla les Vareges & les Slaves, avec le ſecours deſquels il repouſſa entierement ces Barbares.

Il ne ſe paſſa rien de mémorable pendant le regne de Romain Argire, ſucceſſeur de Conſtantin. Ce Prince fut occupé

à étouffer la révolte de Prusien, fils de Jean Uladiſlas, Roi de Bulgarie & Général de l'Empire, & de Conſtantin Diogene, Gouverneur de *Sirmich*, qui tenterent l'un & l'autre de s'élever au Trône. Il fit une guerre malheureuſe aux Sarraſins, & fut empoiſonné en 1034, après un regne de cinq ans, par les intrigues de ſa femme Zoé, qui après ſa mort, épouſa & plaça ſur le Trône Michel de Paphlagonie, avec lequel elle avoit depuis long-temps un commerce criminel.

Les Patzinaeites parurent de nouveau en deçà du Danube, & ravagerent la Bulgarie au commencement du regne de Michel. Quelque temps après, les Bulgares ſe révolterent, & élurent pour Roi un nommé Pierre Deleanus, qui ſe prétendoit iſſu de la race Royale, & ſe diſoit fils de Romain, frere de Samuel. Baſile Synadenus, Gouverneur de *Dyrrachium*, marcha contre cet Impoſteur, ſans attendre les ordres de l'Empereur. Ses ennemis firent enviſager cette démarche à l'Empereur comme un acte d'indépendance qui ſuppoſoit des deſſeins criminels. Ce Prince fit empriſonner Baſile, & envoya à ſa place Dermocaïtas, qui fut battu, & mis en fuite par les Bulgares. Il s'éleva chez ces Rebelles une nouvelle faction en faveur d'un nommé Thiomire, dont le regne fut de peu de durée. Deleanus ſon adverſaire l'invita à venir partager avec lui le ſouverain pouvoir, & le fit lapider par la populace. Michel voulut commander lui-même l'armée contre les Bulgares, mais une terreur panique le fit rentrer en déſordre dans Conſtantinople. Il laiſſa tout le bagage ſous la garde de Michel Ibatzès, Bulgare, & d'un Eunuque ſon Chambellan, qui le livrerent à Deleanus après le départ de l'Empereur. Cette ridicule expédition fut ſuivie de pluſieurs déſavantages ; les Grecs furent battus en diverſes rencontres.

Mais les affaires de l'Empire furent rétablies peu après par le Patrice Aluſien. Celui-ci étoit ſecond fils d'Aaron, frere de Samuel, Roi de Bulgarie ; il ſe trouvoit au ſervice de l'Empire en qualité de Préfet de *Theodoſiopolis ;* un ſujet de mécontentement le porta à ſe retirer de Conſtantinople, & à paſſer chez Deleanus, qui partagea la Royauté avec lui, & lui confia en 1040 le commandement d'une armée de quarante mille hommes. Il fut attaqué près de *Theſſalonique*, & mis en déroute par Conſtantin, couſin de l'Empereur ; quinze mille Bulgares demeurerent ſur la place, & pluſieurs furent faits priſonniers. Cette défaite ſema la déſunion & la méfiance entre les deux Chefs. Aluſien crut devoir prévenir ſon Collegue ; il enyvra Deleanus dans un Feſtin, lui fit créver les yeux, & ſe réfugia chez l'Empereur. Cet événement engagea Michel à marcher lui-même contre les Bulgares, qu'il trouva encore en déſordre ; il les battit, & ſe ſaiſit de Deleanus, & du traître Ibatzès. Il ſubjugua enſuite aiſément toute la Province, & après y avoir établi un Préfet, il retourna victorieux dans ſa Capitale, où il mourut peu de temps après l'an 1041. La Bulgarie demeura ſoumiſe depuis ce temps-là, & fut gouvernée juſques à Iſaac l'Ange par des Préfets, avec le titre de Duc.

L'année du regne de Conſtantin Calaphate ne préſente aucun événement relatif à mon ſujet.

Conſtantin Monomaque qui lui ſuccéda vit le commencement de ſon regne agité par les troubles qui s'éleverent en Bulgarie ſous Boïſthlaw, qui fut vaincu dans une bataille, par Eſtienne, Préfet de *Dyrrachium.*

On parle à peu près dans le même temps d'une incurſion maritime des Ruſſes, que je croirois devoir rapporter au temps

de Jaroſlaw, Duc de Ruſſie. Leur armée navale fut entierement détruite par les Grecs, & par la rempête.

La guerre que Conſtantin Monomaque eut à ſoutenir contre les Patzinacites, fut plus longue & plus ſanglante. Ces Peuples étoient diviſés en deux factions, dont l'une étoit commandée par un Chef, nommé Tyrak, Prince d'une naiſſance illuſtre; mais ſes vices & ſa lâcheté en obſcurciſſoient tout l'éclat. La ſeconde faction s'étoit élevée par les intrigues d'un nommé Cegenes, qui avoit acquis dans la Nation un crédit fort étendu; il s'étoit rendu célebre par ſes victoires contre les Uzes, qui commençoient dès-lors d'infeſter les Côtes du Pont-Euxin; il ſavoit ſe faire eſtimer, par les vertus oppoſées aux vices qui rendoient ſon Collegue mépriſable. Son pouvoir naiſſant excita la jalouſie de Tyrak, qui marcha contre lui, le défit, & l'obligea de ſe ſauver dans les Marais du Boryſthene, d'où il parvint à faire révolter deux Hordes de Parzinacites, qui l'aiderent à prendre ſa revanche. Il battit l'armée de Tyrak, & alla enſuite à Conſtantinople, où il embraſſa la Religion Chrétienne, & fut fait Patrice. Sa converſion engagea même Conſtantin Monomaque à lui fournir des ſecours, avec leſquels il s'avança ſur les bords du Danube, & fit beaucoup de mal aux Patzinacites de la Faction oppoſée. Tyrak, pour ſe venger de la protection que l'Empereur avoit accordée à ſon adverſaire, entra dans la Thrace avec huit cent mille hommes, & mit à feu & à ſang les Provinces de l'Empire. Mais la diſſenterie ayant mis preſque toutes ſes troupes hors de combat, l'Empereur les vainquit aiſément; & Tyrak vint à Conſtantinople, où il reçut auſſi le Baptême. Conſtantin aſſigna aux Patzinacites des Habitations dans la Bulgarie; mais ces Peuples reprirent bien-tôt les armes. La faction

faction de Cegenes ayant ſoupçonné que Conſtantin vouloit faire périr ſon Chef, qu'il retenoit à Conſtantinople, ſe réunit à la faction oppoſée, & toutes les deux de concert marcherent vers *Andrinople*. Conſtantin Arianites, Général de l'Empereur, eut d'abord quelques avantages; mais il fut bien-tôt mis en fuite. Nicephore amena pluſieurs Légions d'Orient, qui ne combattirent pas avec plus de ſuccès. Les Patzinacites rentrerent dans la Thrace & dans la Macédoine, prirent *Andrinople*, battirent les Grecs en pluſieurs occaſions, & commirent des cruautés inouïes dans tous les pays où ils porterent leurs armes. L'Empereur qui avoit toujours retenu Cegenes dans les fers depuis la défection de ſon parti, l'envoya pour tâcher de remettre le bon ordre; mais il fut maſſacré par les ſiens. Quelque temps après le ſort des armes fut plus favorable à Conſtantin; ſes Généraux Brienne & Michel Acoluthus reprirent *Andrinople*, & remporterent une victoire complette dans la Macédoine. On choiſit parmi les Priſonniers quinze mille hommes d'élite pour les employer contre les Turcs en Aſie; mais ils refuſerent de ſervir, ſe révolterent, rejoignirent leurs Compatriotes, & firent de nouveaux ravages. Cette guerre finit par une négociation, dans laquelle on conclut avec les Barbares une Tréve de trente ans.

Zoé, Théodora & Michel Stratiotique occuperent le Trône depuis 1042 juſques en 1057. Pendant ce temps-là les Bulgares demeurerent ſoumis aux Grecs ſous des Ducs, à la nomination des Empereurs, & les Barbares ne firent aucune expédition qui mérite d'être rapportée.

Iſaac Comnene, qui ſuccéda à Michel, obligea les Hongrois qui avoient fait quelques mouvemens, à demander la paix; il fut heureux auſſi dans pluſieurs combats contre les Patzina-

cites. Il épouſa Catherine, de la famille des Rois de Bulgarie, & abdiqua l'Empire en 1059 en faveur de Conſtantin Ducas.

Sous le regne de ce Prince les Uzes déſolerent l'Empire. Ces Peuples plus connus en Orient qu'en Occident, avoient habité autrefois ſur la rive Occidentale de la Mer Caſpienne; ils s'étoient répandus depuis peu ſur les Côtes du Pont-Euxin, & avoient eu de grands démêlés avec les Patzinacites. Ils paſſerent le Danube au nombre de ſix cens mille hommes, & ravagerent la Bulgarie & la Thrace. Nicephore Botoniate, & Baſile Apocapes, qui vinrent à leur rencontre, furent battus, & tomberent même au pouvoir des Barbares. Cette victoire leur laiſſa la liberté de pouſſer leurs courſes juſques dans la Macédoine & dans la Grece, où ils firent d'horribles dégâts; ils tirerent d'immenſes contributions de l'Empereur, qui ne crut pas pouvoir acheter trop cher la paix avec eux. Une maladie contagieuſe, qui ſe mit dans leur armée, les obligea cependant de ſonger à leur retraite. Ils furent attaqués en retournant chez eux par les Bulgares & les Patzinacites, qui les taillerent en pieces, & cette innombrable multitude fut preſqu'entierement anéantie. Ces Barbares firent pourtant encore beaucoup de mal à Romain Diogene, ſucceſſeur de Conſtantin, par leur jonction avec les Turcs Aſiatiques.

Les Princes qui gouvernoient la Croatie, avoient toujours reçu l'inveſtiture & le Diadême des Empereurs de Conſtantinople, qui envoyoient même quelquefois des Préfets dans les Provinces, pour les contenir ſous l'obéiſſance, & empêcher qu'il ne s'y paſsât rien de contraire à leurs intérêts. Démétrius Suinimir fut à peine inſtallé qu'il tâcha de s'attirer les bonnes graces du Pape, & profita de la lâcheté & de l'indolence

de Michel Ducas Parapinace, pour ſe rendre indépendant. L'Empereur marcha contre lui, & remporta quelques avantages; mais il ne put parvenir à le ſubjuguer, & à le faire rentrer dans le devoir. Démétrius s'affranchit entierement du joug des Empereurs, & reçut à *Salone* en 1076 la Couronne Royale pour les Royaumes de Servie & de Croatie, par les mains de Gebizon, Légat du Pape Grégoire VII. auquel il promit l'hommage & un tribut annuel de deux cent Bezuns d'or. Ce Prince, avant ſon couronnement, n'avoit que le titre de Duc ou de Ban de Croatie & de Dalmatie, de même que Slaviſa & Creſimir III. ſes prédéceſſeurs. Démétrius avoit épouſé Hélene, fille de Béla, & ſœur de Geyza & de Ladiſlas, Rois de Hongrie; il n'en eut point de poſtérité. Il eut pour ſucceſſeur Eſtienne, fils de Creſimir III. dont le regne fut court, & après lequel la Croatie & la Dalmatie furent annexées au Royaume de Hongrie, comme on le verra ci-après.

La guerre de Croatie fut ſuivie de la révolte d'un nommé Neſtor, Chef d'une Tribu voiſine du Danube. Celui-ci conclut une alliance avec Tat, Prince des Patzinacites; & ils vinrent de concert ravager les terres de l'Empire. Il y a lieu de croire que c'eſt ce même Tat qui donna ſon nom à une Tribu de Patzinacites, qui s'établit dans la partie méridionale de la Crimée, lorſque cette Nation deſcendit vers le Pont-Euxin. Cette Tribu y ſubſiſte encore. Les Tartares l'appellent *Tat-Ely*, & le Khan dans ſes titres prend celui de Souverain des Tats. Ils ſont aujourd'hui Chrétiens du rit Grec, & habitent pluſieurs Villes & Villages dans la partie montagneuſe de la Crimée.

Les Bulgares contenus par leurs Ducs n'avoient pas remué depuis aſſez long temps. Les troubles qui agitoient l'Empire,

& l'occupation que donnoit à l'Empereur la guerre contre les Turcs, leur fournirent une occaſion de révolte, dont ils crurent devoir profiter. Ils élurent pour Roi Conſtantin Bodin, fils de Michaelitza, Roi de Servie. Mais l'Empereur envoya Nicephore Brienne en Bulgarie pour remédier à ces déſordres; Bodin fut pris & amené à Conſtantinople. Les Vénitiens le racheterent enſuite, & il fut fait Roi de Servie.

L'Empereur Michel Ducas eut pour femme Marie, fille du Roi des Alains & des Ibériens, qui ſont les Circaſſiens d'aujourd'hui. Cette alliance, & le nom de la Princeſſe, prouvent que ces Peuples avoient alors reçû les lumieres de la foi, & faiſoient profeſſion du Chriſtianiſme. Ils ſont aujourd'hui Mahométans en apparence, mais ils n'ont dans le fond d'autre créance qu'un amas de ſuperſtitions honteuſes, puiſées dans toutes les Religions, & au travers deſquelles on découvre encore des veſtiges du Chriſtianiſme. Il y a entr'autres dans le centre de la Circaſſie, où habitoient autrefois les Alains, un Arbre fameux auquel ces Peuples rendent un culte à la maniere des anciens Scythes; ils l'appellent *Panadgiaſan.* Ce nom eſt viſiblement une corruption du nom de *Panaghia*, que les Grecs donnent à la Sainte Vierge, & par extenſion à certaines Chapelles, ou lieux de dévotion qui lui ſont dédiés. Il y avoit ſans doute dans le temps des Empereurs Grecs quelques-unes de ces Chapelles auprès de cet Arbre célebre, dont les Circaſſiens n'ont pas encore ſi fort défiguré le nom, qu'on ne puiſſe bien clairement le reconnoître. L'abus que le vulgaire fait toujours de la piété, a changé inſenſiblement le culte de la Mere de Dieu en une idolâtrie complette, que ces Peuples allient aujourd'hui avec le Mahométiſme.

Nicephore Botoniate, ſucceſſeur de Michel Ducas, fut in-

quiété par les Patzinacites, qui contracterent une alliance avec Nicephore Baſilace, Gouverneur de *Durazzo*, ou *Dyrrachium*, & ils l'aiderent à ſe faire proclamer Empereur. Ce fut le ſeul mouvement que firent les Barbares Occidentaux ſous ce regne.

CHAPITRE XXII.

Continuation des affaires de Dalmatie & de Croatie ſous Alexis & Jean Comnene. Guerre de Jean Comnene contre les Patzinacites. Révolte des Serviens. Guerre de Jean Comnene contre les Hongrois.

ALEXIS Comnene monta ſur le Trône en 1081. Il eut de grands démêlés avec les Normands d'Italie, les François, & tous les Croiſés pour la conquête de la Terre Sainte. Un Hiſtorien qui n'auroit ni Religion, ni Patrie, pourroit peut-être avec une ſorte de juſtice ranger ces Peuples au nombre des Barbares, qui ſont le ſujet de cet Ouvrage. Une multitude ramaſſée de toutes parts, des hommes ignorans & indiſciplinés, n'ayant pour toute vertu qu'une bravoure féroce, quittant leur Pays, parés du prétexte Saint de la Religion, pour porter la déſolation & le carnage chez des Nations auſquelles ils n'avoient aucune raiſon légitime de déclarer la guerre, ſe livrant à une licence effrénée après la victoire, violant les Traités les plus ſaints, & les engagemens les plus ſolemnels; de tels hommes différoient bien peu des Goths, des Huns, des Avares, & des autres Barbares qui ont ravagé l'Empire Romain.

Démétrius Suinimir, Roi de Croatie & de Dalmatie, que les Hiſtoriens Hongrois appellent Zélomir, étoit mort, & n'avoit point eu d'enfans, d'Hélene ſa femme, fille de Béla I. Roi de Hongrie. Cette Princeſſe opprimée par les ennemis de Suinimir, qui vouloient uſurper le Trône, demanda du ſecours à ſon frere Ladiſlas I. qui régnoit alors en Hongrie. Celui-ci ſe mit en marche avec une nombreuſe armée, paſſa la Drave & la Save, entra en Dalmatie, mit en fuite les ennemis d'Hélene, reprit toutes les Places dont ils s'étoient emparés, & remit ſa ſœur en poſſeſſion de ſes Etats. Celle-ci en reconnoiſſance lui céda ſes droits ſur la Croatie & la Dalmatie, & ces deux Etats demeurerent depuis ſous la domination des Rois de Hongrie.

L'an 1191, Ladiſlas établit Roi de Croatie & de Dalmatie ſon neveu Almus, fils de Geyza ſon frere aîné, & ſon prédéceſſeur. Dans le même temps Alexis Comnene ayant beſoin du ſecours des Vénitiens pour ſe défendre contre Robert Guiſcard & les Normands, donna à Vital Falier, Doge de Veniſe, le titre de Duc de Dalmatie. Quelques Auteurs prétendent même que Ladiſlas n'avoit que la Croatie Méditerranée, & que les Vénitiens étoient déja en poſſeſſion de toute la Côte maritime de la Dalmatie, & des Villes de *Pola*, de *Belgrade*, de *Jadra*, de *Subinico* & de *Spalatto*.

Almus ayant abdiqué la Couronne de Hongrie en faveur de Caloman ſon frere, celui-ci deſcendit dans la Dalmatie avec des troupes formidables, pour conquérir les Villes que Ladiſlas ſon oncle n'avoit pû réduire. Ce Pays étoit alors infeſté par les Normands, ſous la conduite de Robert Guiſcard. Caloman, pour réuſſir plus facilement dans ſon deſſein, s'allia avec les Vénitiens, qui firent une diverſion dans la Pouille; mais

Digitized by Google

après avoir engagé ſes Alliés avec les Normands, il eut plus de liberté pour ſes opérations en Dalmatie. Il attira tous les Grands dans ſon parti, & ils lui promirent de rentrer ſous ſon obéiſſance. Caloman prolongea encore quelque temps ſon alliance avec les Vénitiens contre les Normands, juſques à ce qu'il ſe fût bien aſſuré des diſpoſitions des Grands & du Peuple; mais peu de temps après il rompit la Ligue, il défit, & tua dans une bataille près du Mont *Médruſe*, appellé aujourd'hui *Petergazd*, un nommé Pierre, qui s'étoit fait reconnoître Roi de Dalmatie; l'an 1105, la Ville de *Jadra* ſe donna à lui, & reçut garniſon; & les Dalmates commencerent de montrer ouvertement leur prédilection pour la domination Hongroiſe. La Ville de *Jadra* ne demeura pas longtemps au pouvoir de Caloman. Le Doge Ordefalo Falier la reprit par famine. *Subinico* ſe donna aux Vénitiens, qui paſſerent les Monts, pénétrerent dans la Croatie, & prirent même alors le titre de Ducs de Croatie. Ils s'en retournoient glorieux, chargés de butin, & emmenant avec eux un grand nombre de Priſonniers; mais Caloman raſſembla ſes troupes, forma le ſiége de *Jadra*, & battit Ordefalo, qui étoit venu au ſecours de la Place. Cette victoire remit Caloman en poſſeſſion de la Ville de *Jadra*, & de toute la Dalmatie; il retourna en Hongrie, traînant en triomphe un nombre infini de Captifs, & les Dalmates furent entierement délivrés du joug des Vénitiens. Ceux-ci envoyerent peu de temps après des Ambaſſadeurs à Caloman pour lui demander la paix, & obtinrent une tréve de cinq ans.

Après la mort de Caloman l'an 1114, les Vénitiens reprirent une partie de ce qu'ils avoient perdu dans la Dalmatie; leur Doge Ordefalo Falier, fit l'an 1115 une alliance avec

Alexis Comnene, entra dans la Dalmatie, & s'empara des Villes de *Jadra* & de *Belgrade*, mais il ne put ſe rendre maître de la Citadelle de *Jadra*, qui fit encore quelque réſiſtance. Au mois de Mai de la même année, cette Citadelle, & les Villes de *Spalatto* & de *Tragurium*, ſe donnerent à Falier, & l'année d'après *Belgrade* ſuivit leur exemple. En 1117. les ſuccès des Vénitiens obligerent les Hongrois de rentrer dans la Dalmatie. Falier au bruit de leur venue y accourut avec une Flotte, & leur livra une bataille dans laquelle il perdit la vie. Ducange rapporte ces derniers événemens au regne de Jean Comnene. Mais je croirois qu'il ſe trompe, puiſque ce Prince ne monta ſur le Trône que l'an 1118.

Alexis fut aſſez heureux dans une guerre qu'il ſoutint contre les Patzinacites; il perdit à la vérité la premiere bataille, mais la victoire qu'il remporta dans la ſeconde lui ſoumit entierement ces Barbares, & il en tranſporta un bon nombre dans le territoire des Mogleniens.

Les Bulgares étoient tranquilles, & ne firent ſous le regne d'Alexis aucune tentative pour ſecouer le joug. L'Empereur leur donna pour Duc Nikitz, ou Nicetas, qui fut pris dans un combat contre les Hongrois, & recouvra enſuite ſa liberté. Le même Nikitz défit une partie de l'Armée Chrétienne, qui marchoit à la conquête de la Terre-Sainte, ſous la conduite de Pierre l'Hermite. Il fut remplacé par un autre Duc appellé Guzh, qui continua de contenir les Bulgares ſous l'obéiſſance, & ces Peuples ne firent plus aucun mouvement juſques au temps d'Iſaac l'Ange.

Alexis Comnene mourut en 1118, & laiſſa l'Empire à ſon fils Jean Comnene. Le regne de ce Prince commença par des démêlés avec les Vénitiens, qui avoient refuſé de faire confirmer

mer par une Bulle d'Or la poſſeſſion de la Dalmatie, & les Priviléges anciens qu'ils tenoient des Empereurs de Conſtantinople. Leur Doge Dominique Michielé, à ſon retour de l'expédition de la Terre-Sainte, enleva aux Grecs pluſieurs Iſles. Les Hongrois avoient mis à profit le temps où les Vénitiens étoient occupés à la Croiſade, & avoient repris pluſieurs Places dans la Dalmatie. Michielé paſſa dans ce pays-là, reconquit les Villes de *Tragurium*, de *Spalatro* & de *Belgrade*; il ſe rendit de-là à *Jadra*, dont les Habitans le reconnurent & le reçurent comme leur Souverain.

L'an 1121, Jean Comnene marcha contre les Patzinacites, qui avoient paſſé le Danube, & ravageoient la Thrace & la Macédoine. Il voulut tenter d'abord avec eux la voye de la négociation; il leur envoya des Emiſſaires qui poſſédoient leur Langue, pour les porter à mettre bas les armes, & tâcher de les amener à un Traité. Cette Nation étoit alors diviſée en pluſieurs Tribus, qui n'obéiſſoient pas toutes à un même Chef; Jean fit des avances aux principaux Capitaines, leur donna de ſplendides Feſtins, leur fit de riches préſens, & parvint à force de careſſes à les ébranler, & à les faire balancer entre la paix & la guerre. Il ſaiſit cet inſtant d'irréſolution, fit avancer ſon armée vers *Berrée*, ſurprit les Barbares encore indécis, & leur livra bataille. Le carnage fut horrible de part & d'autre; Jean commandoit lui-même avec une valeur & une préſence d'eſprit peu commune; il obligea les ennemis de céder & de ſe retirer dans un retranchement qu'ils formerent avec leurs chariots; ils en ſortoient de temps en temps pour retourner au combat, & y rentroient pour s'y repoſer en ſûreté. Ils firent enfin une ſortie générale dans la vûe de décider l'action; l'Empereur demeura victorieux, mais fut bleſſé au pied d'un

coup de fléche ; il tailla en pieces la plus grande partie de ces Barbares, les força de détruire leurs retranchemens, pilla leur Camp, fit un nombre infini de priſonniers, & les diſperſa dans les Provinces Occidentales de l'Empire, où ils s'établirent, & fonderent un grand nombre de Bourgs & de Villages. Les Hamaxobes, qui s'étoient trouvés mêlés avec les Patzinacites, furent extrêmement maltraités dans cette journée. Jean en action de grace de cette glorieuſe expédition fonda une Fête, qu'on appella la Fête des Patzinacites.

Dans l'année ſuivante 1122, Jean dompta les Triballes, qui ſont les Serviens & les Dalmates d'aujourd'hui. George, Roi de Servie, avoit violé les Traités, & pris la Ville de *Raſe*. Ce Prince, fils de Bodin, dont j'ai parlé ci-devant, étoit monté ſur le Trône en 1115, au préjudice des enfans de Braniſlaw. Ceux-ci ayant été informés qu'il vouloit les faire empriſonner, ſe réfugierent chez Goiſlaw leur oncle, à l'exception de Grubeſſa, qui fut détenu dans les fers. Jean Comnene envoya une nombreuſe armée en Albanie. Les uns prétendent qu'il la conduiſit lui-même ; d'autres aſſurent qu'il en donna le commandement à Calo-Jean Cumanus, & que ce nom de Calo-Jean, que l'Empereur portoit auſſi, avoit fait croire que l'Empereur s'étoit trouvé en perſonne dans cette expédition. Les fils de Braniſlaw joignirent leurs forces à celles des Grecs ; George fut mis en fuite ; l'Empereur victorieux s'empara de la Ville de *Scutari*, délivra Grubeſſa, qui y étoit enfermé, & le déclara Roi de Servie & de Dalmatie, du conſentement des peuples. L'armée Grecque revint enrichie du butin immenſe qu'elle fit dans cette campagne. L'Empereur aſſigna à quelques priſonniers, des Habitations dans la Province de *Nicomedie*, dans l'Aſie Mineure ; il en incorpora d'autres dans ſes Légions, & rendit toute la Nation tributaire.

Eſtienne II. Roi de Hongrie, allarmé des progrès des Vénitiens, entra dans la Dalmatie l'an 1123, y découvrit leurs artifices, étouffa leurs cabales, & raffermit les eſprits, qui commençoient de ſe laiſſer ébranler par leurs ſéductions & leurs promeſſes. Cette expédition fut très-pacifique, & Eſtienne retourna chez lui après avoir rétabli le bon ordre. C'eſt ce qui a fait dire à Bonfinius, que la reddition de *Jadra* doit être rapportée au regne de Vital Michielé, & non à celui de Dominique Michielé, puiſque la perte de cette Place auroit été un ſujet de guerre, & qu'Eſtienne dans ce voyage en Dalmatie ne commit aucun acte d'hoſtilité, & ſe contenta de faire uſage de la politique pour ruiner les projets des Vénitiens.

Les Hongrois n'avoient rien eu à démêler depuis aſſez longtemps avec les Empereurs. Eſtienne II. leur Roi avoit entrepris une expédition contre les Ruſſes, pour rétablir Bezen, Duc de Ruſſie, chaſſé de ſes Etats, qui s'étoit réfugié chez lui, & avoit imploré ſon aſſiſtance. La mort de Bezen, tué au ſiége de la premiere Ville frontiere, rendit la bonne volonté d'Eſtienne inutile. Il retourna en Hongrie, où, après être demeuré pendant trois ans dans l'inaction, il déclara la guerre à l'Empereur. Il paſſa le Danube, pilla *Branizop* & *Sardique*, s'avança de-là dans la Bulgarie, la Thrace, la Macédoine & la Grece, & ravagea toutes ces Provinces. Bonfinius donne pour prétexte de cette guerre quelques propos peu meſurés que Jean Comnene tint au ſujet du Roi de Hongrie, en préſence de l'Impératrice ſa femme. Cette Princeſſe, appellée Pyriſca par les Hongrois, & Hélene par les Grecs, étoit fille de Ladiſlas, & par conſéquent tante paternelle d'Eſtienne. Elle informa ſon neveu que l'Empereur avoit parlé de lui dans des termes très-offenſans, & lui inſpira le deſir d'en tirer raiſon. Nicetas

& Cinnamus assurent, que le grief d'Estienne étoit l'accueil favorable que Jean Comnene avoit fait à Almus, qui, après avoir été chassé de Hongrie, où il avoit voulu faire valoir son droit au Trône, s'étoit réfugié à Constantinople. Ce motif paroît plus plausible. Quoi qu'il en soit, l'Empereur marcha vers *Philippopolis*, & repoussa d'abord les Hongrois ; il s'arrêta dans cette Ville pour rassembler toutes ses troupes, & faire préparer des Navires sur le Danube. Il alla ensuite à la rencontre des ennemis qu'il fit reculer jusques au Danube. Il leur livra sur ce Fleuve un sanglant combat naval, dans lequel il remporta une victoire complette. On assure que dans cette journée les Grecs, pour brûler les Barques des Hongrois, firent usage d'un feu que l'eau ne pouvoit pas éteindre ; & qui devoit être ce que nous appellons aujourd'hui le feu Grégeois. La Flotte Hongroise fut en effet entierement détruite & consumée par les flammes. L'Empereur passa le Danube, & Estienne ramassa toutes ses forces pour l'attaquer sur terre. Les deux armées engagerent l'action sur les bords de la petite Riviere appellée *Carasus* ; on combattit avec vigueur de part & d'autre, mais Jean Comnene demeura vainqueur. Le gain de cette bataille le rendit maître de *Frangocorio*, de *Zegumin*, & de toute la partie de la Hongrie qui est entre le Danube & la Save, & il termina cette guerre par une paix glorieuse.

Je releverai ici quelques erreurs manifestes qui se trouvent dans Bonfinius & dans Nicetas. Le premier nous dit que Pyrisca, fille de Ladislas, épousa Manuel Comnene. Il est cependant manifeste qu'elle fut femme de Jean Comnene. Il place ensuite l'exil d'Almus, & sa fuite à Constantinople, après la guerre dont je viens de parler, tandis qu'elle doit l'avoir

précédée, puiſqu'elle en étoit le motif le plus apparent. On trouve aſſez ſouvent dans cet Auteur de ſemblables anachroniſmes. Nicetas n'eſt pas plus exact quand il nous donne Almus pour un frere d'Eſtienne. Almus étoit fils de Ladiſlas, frere de Caloman, & par conſéquent oncle d'Eſtienne. Il n'eſt pas décidé d'ailleurs que ce Prince fût encore vivant dans le temps de cette guerre; il eſt certain que ſon frere Caloman l'avoit fait aveugler; & pluſieurs Auteurs Hongrois, entr'autres Abraham Bakſchay, prétendent même qu'il le fit mourir peu de temps après l'avoir privé de la vûe.

CHAPITRE XXXIII.

Continuation des affaires de Servie, de Croatie & de Dalmatie. Premiere apparition des Comains. Obſervations Géographiques ſur le Pays que ces Barbares habitoient en Aſie. Guerre de Manuel Comnene contre les Hongrois. Naiſſance de Genghiskan.

GRUBESSA, placé par Jean Comnene ſur le Trône de Servie, avoit régné pendant ſept ans avec aſſez de tranquillité. George, le Roi détrôné, craignant de tomber entre ſes mains, s'étoit enfui en Raſcie, où laſſé enfin de ſe voir errant & fugitif, il leva une puiſſante armée, entra dans la Dalmatie, & attaqua Grubeſſa, qui fut tué dans cette action. Sa mort rendit la Couronne de Servie à George. Celui-ci craignant les mouvemens que Pradinha, Draghillus & Draghina, freres de

Grubeſſa, pourroient faire pour la lui ravir, crut devoir ſe concilier leur amitié par de bons procédés; il leur rendit leurs biens, les attira à ſa Cour, & les traita avec toutes ſortes de ménagemens. Draghillus fut même envoyé dans la Podgorie, où il s'empara de la Comté d'*Onogoſte*, & rendit des ſervices ſignalés à George. Ce Prince lui confia auſſi la commiſſion de faire rentrer dans le devoir les Raſciens qui s'étoient révoltés, & lui donna la Jupanie de cette Province, après qu'il y eut remis le bon ordre. Mais George ne tarda pas d'être jaloux du pouvoir de Draghillus & de ſes freres; il le fit mettre en priſon, & Draghina fut obligé de ſe réfugier à *Raguze* avec ſes fils, Pavoſck, Grubeſſa, Neeman & Sirok.

Dans ces entrefaites Jean Comnene mourut l'an 1143, & eut pour ſucceſſeur ſon fils Manuel. Pyrigorde, Général des troupes de l'Empereur, fut touché du malheur des Princes de Servie; marcha contre George, s'empara de *Varania* & d'*Antibaris*, & auroit même pouſſé ſes progrès plus loin, s'il n'avoit été rappellé. Alexis Condoſtephanus fut nommé à ſa place à la Préfecture de *Dyrrachium*. George, allarmé des ſuccès des Princes de Servie, fit créver les yeux à Draghillus & à Michel, fils de Wladimir, qu'il tenoit en ſa puiſſance; mais Alexis marcha contre lui avec des nombreuſes troupes, le ſurprit, le mit en fuite, & tailla ſon armée en pieces. Draghina fut proclamé Roi, & George, pour ſe dérober à la fureur de l'ennemi, ſe retira dans les Montagnes. Il fut pris peu de temps après dans la Forteresſe d'*Oboleno*, & on le conduiſit à Conſtantinople où il finit ſes jours.

Draghina, ſucceſſeur de George, gouverna la Servie pendant onze ans ſuivant Ducange. Il ſemble qu'il y a ici une erreur de quelques années. Ce Prince fut proclamé Roi ſous le

regne de Manuel Comnene, qui n'eſt parvenu à l'Empire qu'en 1143 ; la défection des Serviens, qui obligea Manuel Comnene de marcher contre eux, comme on le verra ci-après ; eſt une époque qui doit être rapportée à l'an 1151, & Draghina étoit déja mort en ce temps-là, puiſque Rodoſlaw, ſon fils & ſon ſucceſſeur, régnoit alors depuis quelque temps en Servie. Il eſt donc impoſſible que Draghina ait occupé le Trône pendant plus de ſept ans, ou huit ans à toute rigueur.

Rodoſlaw III. ne prit point le titre de Roi, & ſe contenta de celui de Comte. On aſſure qu'il vint à Conſtantinople recevoir de Manuel Comnene l'inveſtiture des Etats de ſon Pere, qu'il gouverna de concert avec ſes freres, Jean & Wladimir. Son regne fut agité par des diſcordes civiles, dont les auteurs furent quelques Grands du Pays, qui oſerent l'an 1151 tourner leurs armes contre les Grecs, pendant que l'Empereur étoit occupé à repouſſer Roger, Roi de Sicile. L'an 1153, Manuel Comnene marcha en perſonne contre les Rebelles avec une armée légere. L'Archi-Jupan, que Nicetas appelle le Satrape, & qui étoit le principal auteur de la révolte, ſe préſenta d'abord avec de nombreuſes troupes ; mais il reconnut bien-tôt que ſes forces étoient inférieures à celles des Grecs ; il prit le premier l'épouvante, & ſe ſauva dans les montagnes. L'Empereur fondit ſur cette multitude allarmée & découragée par la fuite de ſon Chef ; il la diſperſa ſans peine, ravagea le pays, & amena à Conſtantinople un grand nombre de priſonniers.

Pendant que les choſes ſe paſſoient ainſi en Servie, les Rois de Hongrie continuoient de poſſéder la Dalmatie & la Croatie ; les Vénitiens occupoient quelques Places ſur la Côte maritime, & faiſoient tous leurs efforts pour reprendre celles qu'ils avoient perdues, pendant que de ſon côté l'Empereur de Conſ-

Digitized by Google

tantinople affectoit le domaine direct de ces deux Provinces, & tâchoit d'en chaſſer également les Hongrois & les Vénitiens. Ceux-ci l'an 1149 avoient envoyé une Flotte nombreuſe ſur les Côtes d'Iſtrie, & leur Doge Dominique Moroſini s'étoit emparé des Villes de *Pola*, *Rubino*, *Parenté*, *Hemonia* & *Humago*.

Les Serviens s'étant de nouveau ſoulevés en 1154, Manuel Comnene ne différa pas de ſe mettre en campagne, & de les attaquer; mais ceux-ci firent une vigoureuſe réſiſtance, avec les puiſſans ſecours qu'ils avoient obtenus de Geyza II. Roi de Hongrie. Jean Cantacuzene commença l'action, & perdit les doigts dans le combat. L'Empereur ſe battit corps pour corps avec l'Archi-Jupan Bacchin, homme d'une taille giganteſque; il fut d'abord bleſſé au viſage, mais ayant affoibli le Barbare, par un coup qu'il lui porta ſur la main, il le prit vivant. Cette victoire ranima les troupes, dont le courage commençoit à ſe ralentir; les Serviens furent défaits, & entierement diſperſés. Manuel voulut auſſi ſe venger des Hongrois, & crut devoir profiter pour cela de l'abſence de leur Roi, qui étoit alors occupé à une expédition contre les Ruſſes. D'abord après la défaite des Serviens, il ne laiſſa pas refroidir la bonne volonté de ſes troupes; il paſſa la Save, ſe jetta ſur *Frangochorio*, & mit à feu & à ſang l'étendue de pays qui eſt entre le Danube & la Save, où ſont les Villes de *Zeugmin* & de *Sirmich*. Un Hongrois oſa préſenter à l'Empereur le combat ſingulier, mais ce Prince le fit tomber mort d'un coup de ſabre entre les deux yeux. Manuel, après cette glorieuſe expédition, retourna à Conſtantinople avec un butin immenſe; il y fit une entrée pompeuſe, & orna ſon triomphe d'une multitude innombrable de Captifs.

Dans le même temps les Scythes paſſerent le Danube, & ravagerent

ravagerent pluſieurs Places qui bordoient ce Fleuve. L'Empereur envoya contre eux le Général Caloman, qui s'acquitta très-mal de ſa commiſſion ; il fut mis en déroute, & perdit la vie dans le combat. Les Scythes continuerent tranquillement leurs déprédations, repaſſerent enſuite le Danube, & emporterent chez eux de riches dépouilles.

Je ne ſai pas ſi l'on peut déterminer préciſément quels pouvoient être les Scythes auſquels Nicetas attribue cette incurſion. Les Patzinacites occupoient encore alors les bords Occidentaux du Pont-Euxin ; les Chuns, confondus avec les Walaques, habitoient la Moldavie & la Walaquie, & les Comains commençoient de ſe montrer dans les Provinces Tranſiſtriennes. Ils vinrent dans la ſuite en deçà du Danube faire pluſieurs courſes, dont je parlerai ci-après. Ces derniers Peuples étoient des Tartares venus de la Comanie, pays ſitué à l'Occident de la Mer Caſpienne, au-deſſus de la Georgie. C'eſt-là où ſe trouvent actuellement les Comouks, qui ſont la même Nation, & ont les mêmes mœurs que les Nogais d'aujourd'hui. Les Scythes dont parle Nicetas reſſemblent ſi fort à ces Tartares dans la deſcription que cet Auteur donne de leur maniere de faire la guerre, qu'il n'y a pas lieu de douter qu'il a voulu déſigner les Comains. Mais comme ces derniers étoient vraiſemblablement joints aux Patzinacites, aux Chuns & aux Walaques, il les a compris ſous le nom général de Scythes, qui appartient également à toutes ces Nations. Le Pays des Comouks, ou des anciens Comains, eſt borné à l'Orient par la Mer Caſpienne, à l'Occident par la Georgie, au Septentrion par le Cabarta, & au Midi par le Pays des Leſquis, ou le Dagueſtan. Il y a lieu de croire que cette Contrée avoit tiré le nom de Comanie, de l'ancienne Fortereſſe de *Cumania*,

ou *Comania*, dont Pline fait mention. Ce Géographe la place ſur une Roche élevée auprès des Portes Caucaſiennes, & dit qu'elle étoit munie d'une bonne garniſon pour défendre le paſſage à une infinité de Barbares qui habitoient au-delà du Caucaſe. Cette Forteresſe devoit être la même que les Turcs & les Tartares appellent aujourd'hui *Kizlar-Kaleſſi*, ou le Château des Filles. Les Portes Caucaſiennes ſont inconteſtablement celles qui ſe trouvent encore à l'extrêmité Orientale du Mont Caucaſe, & que les Tartares nomment actuellement *Demir-Kapi*, ou la Porte de Fer, nom qui répond parfaitement à la deſcription de Pline. *Ingens natura opus, montibus interruptis repentè, ubi fores obdita ferratis trabibus, ſubter medias amne diri odoris fluente, citraque in rupe Caſtello, quod vocatur Cumania, communito ad arcendas tranſitu gentes innumeras.* « Ouvrage » immenſe de la nature, dit-il, formé par l'interruption na» turelle des montagnes, revêtues & renforcées de barres de » fer; ſous celle du milieu il paſſe un Fleuve qui répand une » très-mauvaiſe odeur; & ſur une Roche en deçà on voit le » Château appellé *Cumania*, &c. » Le Fleuve dont parle Pline dans ce paſſage, eſt vraiſemblablement la Riviere de *Kizlar*, qui eſt effectivement très-bourbeuſe, & bordée de marécages; & l'ancien Château de *Cumania* doit être, comme je l'ai déja dit, le Fort de *Kizlar*, qui ſe trouve dans la même poſition, & paroît avoir été bâti pour la même fin. Pline s'éleve avec raiſon contre l'erreur inſigne de ceux qui ont appellé ces Portes, les Portes Caſpiennes. *Corrigendus eſt error in hoc loco, multorùm, eorum etiam qui in Armeniâ res proximè cum Corbulone geſſere. Nam hi Caſpias portas adpellavere Iberiæ, quas Caucaſias diximus vocari.* « Il faut, dit-il, corriger ici l'er» reur de pluſieurs, & même de ceux qui ont en dernier lieu

» fait les campagnes d'Armenie avec Corbulon ; ils appellent » Caſpiennes, les Portes d'Ibérie, que j'ai déja dit devoir » être nommées Portes Caucaſiennes ». Procope, dans ſon Hiſtoire de la Guerre de Perſe, a fait la même faute. Voici à peu près le précis de ſa Relation. Le Mont Taurus de la Cilicie s'étend dans la Cappadoce, l'Armenie, la Perſarmenie, l'Albanie, l'Ibérie, & d'autres Pays habités par des Peuples libres & par d'autres ſoumis à l'obéiſſance des Perſes. Quand on a paſſé les frontieres de l'Ibérie, on trouve un chemin fort étroit, long de 50 ſtades, & ſe terminant à une montagne eſcarpée & inacceſſible, où il n'y a d'autre iſſue qu'une Porte faite par les mains de la nature, que l'on appelle de toute antiquité la Porte Caſpienne. On découvre au-delà une large campagne où il y a de l'eau en abondance, & qui eſt fort propre à nourrir des Chevaux ; c'eſt un endroit que les Huns habitent, & ils s'étendent de-là juſques au Palus Mœotide. Procope parle ici des Huns du Cabarta, qui habitoient au Nord des Portes Caucaſiennes. Un autre paſſage prouve inconteſtablement qu'il a confondu ces deux Portes. Il dit, dans un des Chapitres ſuivans, que les Ibériens habitent dans l'Aſie auprès des Portes Caſpiennes, dont ils ſont bornés au Septentrion ; & il eſt manifeſte que ce ſont celles du Caucaſe, qui ſe trouvent au Nord de l'Ibérie. Il attribue auſſi à ces dernieres ce qui appartient aux Portes Caſpiennes ; car il dit dans un autre endroit qu'Alexandre ayant conſidéré l'aſſiette de ce lieu, y bâtit des Portes & une Citadelle, qui après avoir été poſſédées par divers Maîtres, ont enfin appartenu à Ambaſace, Hun de Nation, intime ami des Romains, & il offrit ces Portes à l'Empereur Anaſtaſe, qui les refuſa. Ce qu'il dit d'Alexandre regarde indubitablement les Portes Caſpiennes, qui ſe trouvoient dans

le Mont *Caſpius*, entre l'Armenie & la Médie. Ce ſont celles qui furent bâties par Alexandre le Grand dans ſon expédition. Mais l'affaire du Hun Ambaſace a rapport aux Portes Caucaſiennes. Ce Hun étoit certainement quelque Beg de la Tribu Circaſſienne appellée *Abſache*, qui ſubſiſte encore aujourd'hui. Cet Ami des Romains étoit plus vraiſemblablement en poſſeſſion des Portes du Caucaſe, qui étoient dans ſon voiſinage, que des Portes Caſpiennes, fort éloignées de chez lui. Procope, dans ſon Ouvrage de la Guerre des Goths, paroît être un peu revenu de ſon erreur, & diſtingue deux différentes Portes. Il dit, dans le troiſieme Chapitre du quatrieme Livre, que la partie Orientale du Caucaſe aboutit à des Portes, par leſquelles les Huns s'introduiſent dans les Provinces des Perſes & des Romains. Il ajoute que l'une s'appelle *Tzur*, & que l'autre a conſervé ſon ancien nom de Porte Caſpienne.

Manuel Comnene conſervoit toujours ſon reſſentiment contre les Hongrois; dès que les affaires de Sicile & de Calabre lui donnerent le temps de reſpirer, il réſolut de porter la guerre chez ces Peuples. Il aſſembla les Légions d'Occident, & vint avec une armée à *Sardique* en 1156. Mais les Hongrois négocierent la paix, & l'Empereur tourna ſes armes contre l'Archi-Jupan de Servie. L'ordre Chronologique ſemble indiquer que cet Archi-Jupan étoit alors Primiſlaw, ſucceſſeur de Rodoſlaw III. Ce Prince étoit demeuré pendant quelque temps ſoumis à l'Empereur; il ne tarda pas de vouloir ſe rendre indépendant, & ſa défection l'auroit fait dépouiller de ſes Etats, s'il n'avoit obtenu ſon pardon par un acte de ſoumiſſion. En effet, la marche de Manuel lui ayant donné l'allarme, il abandonna ſur le champ le parti des Hongrois, & ſe remit ſous le joug dont il avoit tenté de s'affranchir. Mais il ſe révolta de

nouveau peu de temps après, & l'Empereur, pouſſé à bout, le deſtitua, & lui donna pour ſucceſſeur ſon frere Bela. Manuel s'arrêta encore quelque temps dans la Theſſalie, renvoya une partie de ſes troupes, & rentra bien-tôt après dans Conſtantinople. Au commencement de l'hyver, il ſe remit en campagne, & vint dans la Pélagonie, Province ſeptentrionale de la Macédoine. Geyza II. Roi de Hongrie, qui régnoit encore, menaçoit de vouloir recommencer la guerre. Andronic Comnene, s'étoit emparé des Duchés de *Braniſob* & de *Belgrade* en Dalmatie, & il entretenoit une intelligence ſecrette avec les Hongrois, par le ſecours deſquels il vouloit détrôner Manuel, & uſurper l'Empire. La Conſpiration fut découverte, & Andronic fut convaincu d'avoir été l'auteur du complot. Son empriſonnement entraîna une rupture formelle. Le Roi de Hongrie mit le ſiége devant *Braniſob*, & ravagea une grande étendue de pays. L'Empereur de ſon côté envoya contre lui Baſile Zinziluce, qui attaqua les Hongrois, & les mit en déroute. Mais ce Général profita mal de ſa victoire ; il pourſuivit les ennemis avec trop de témérité, ceux-ci ſe rallierent, lui firent face, & ſe dédommagerent bien de l'échec qu'ils venoient d'eſſuyer. L'Empereur à la nouvelle de cette défaite ſe mit en marche, dans l'eſpérance que les Hongrois, au bruit ſeul de ſa venue, abandonneroient ces Provinces. La choſe arriva comme il l'avoit prévue ; il conclut avec eux une paix auſſi avantageuſe qu'il pouvoit l'eſpérer dans de pareilles circonſtances ; & après avoir remis le bon ordre dans *Braniſob* & dans *Belgrade*, il retourna à Conſtantinople.

L'année 1158, la dix-huitieme du regne de ce Prince, fut marquée par la naiſſance de Genghizkhan, ſous lequel les Tartares commencerent de menacer l'Occident, & dont les ſucceſſeurs

s'avancerent enſuite juſques en Hongrie, en Pologne & en Bohême. M. de Fleuri, dans ſon Hiſtoire Eccléſiaſtique, rapporte que ce Conquérant célebre fut d'abord connu ſous le nom de Temougin, & ſervit long-temps ſous les ordres du plus puiſſant Prince du Turqueſtan, appellé Ungkhan, ou Jean, fils de David, Chrétien Neſtorien, que l'on croit être le même que le Prêtre-Jean.

Les Syriens en effet avoient déja pénétré dans la Chine dès l'an 737 de notre Ere, & y avoient porté le Chriſtianiſme. On trouvoit déja dans la haute Tartarie une infinité de Neſtoriens inſtruits dans la Religion par les Miſſionnaires de *Moſoul* & de *Baſſora*, qui s'étoient introduits dans cet Empire à la ſuite des Caravanes de *Samarcande*, de *Bokhara*, & des autres Villes voiſines.

Genghizkhan ayant eu avis que Ungkhan vouloit ſe débarraſſer de lui, le fit périr lui-même, & ſe fit proclamer Empereur l'an 1202. L'Auteur de l'Hiſtoire des Huns rapporte cet événement à l'année 1206, & croit Genghizkhan fils de Yeſſoukaï, dont les ancêtres avoient formé une Horde qui habitoit au Nord du Pays appellé aujourd'hui *Cartchin*. Yeſſoukaï, qui s'étoit rendu extrêmement puiſſant, & avoit ſubjugué pluſieurs Hordes voiſines, ayant eu des démêlés avec les Tartares proprement dits, marcha contre eux, les ſoumit à ſon obéiſſance, & fit priſonnier leur Roi Temougin. Au retour de cette expédition il eut un fils, auquel il voulut donner le nom du Prince vaincu, pour perpétuer le ſouvenir de ſon triomphe. Temougin étoit fort jeune lorſque ſon pere Yeſſoukaï mourut; il fut, ſuivant l'uſage, attaqué par ſes parens & ſes voiſins, entr'autres par l'Horde des Taïtous, qui étoient de la même famille que la ſienne; mais il fut aſſez heureux

pour les vaincre, & rendre leurs efforts inutiles. A peine s'étoit-il débarraſſé de ces premiers ènnemis, qu'il en vit s'élever de nouveaux, encore plus dangereux. Les Naïmans, Horde extrêmement redoutable alors, & dont Temougin étoit vaſſal, vinrent, ſous la conduite de Tayamkhan leur Chef, ravager les Etats du jeune Prince, qui les défit entierement, & Tayamkhan fut tué dans le combat. Ces nouveaux ſuccès rendirent Temougin encore plus formidable; il fit des courſes ſur les frontieres du Tangut, & après avoir infiniment étendu ſa domination, il raſſembla à la ſource du Fleuve *Onon* toutes les Hordes qui lui étoient ſoumiſes, ſe fit déclarer Empereur, & prit le nom de Genghizkhan. On retrouve ici en détail à peu près la même aventure que M. de Fleury a racontée en gros. Des Princes de la race Royale de Tartarie m'ont expliqué l'origine du nom de *Djanghiz*, que je n'ai trouvée nulle part. Nous prononçons mal-à-propos *Genghiz*, par une corruption invétérée. Le mot Tartare *Djanghiz*, ſignifie *ſeul* comme *Jalignіz* en Turc. Temougin prit le nom de *Djenghizkhan*, ou parce qu'il étoit fils unique de ſon pere, qui en mourant l'avoit laiſſé ſeul, & abandonné à lui-même, ou parce que, lorſqu'il ſe fit déclarer Empereur, il voulut être reconnu pour le ſeul Khan, & l'unique Souverain de toute la Tartarie.

CHAPITRE XXIV.

Origine des Walaques. Diverſes incurſions des Walaques & des Comains ſur les terres de l'Empire juſques à la mort de Baudouin. Irruption des Tartares en Europe ſous leur Prince Batoukhan. Converſion des Comains.

JE laiſſe ici les Hongrois, ce ne ſont plus des Barbares, ce ſont des Peuples policés, éclairés par les lumieres de la Religion Chrétienne, formant une Nation & une Monarchie dont nous avons des Hiſtoires ſuivies, & parfaitement connues de tout le monde. Je renvoye auſſi le Lecteur à Ducange, pour la ſuite de ce qui concerne les Dalmates, les Croates, les Serviens & les Bulgares. Je paſſe aux Walaques, qui ſont les derniers Barbares, avec leſquels les Empereurs Grecs ont eu des démêlés, avant l'incurſion des Tartares & celle des Turcs. Je ne parlerai plus des Bulgares que ſous le nom de Walaques, par lequel Nicetas, Hiſtorien contemporain, les déſigne depuis le temps dont je parle, juſques à la fin du regne de Baudouin.

L'origine des Walaques, l'étymologie de leur nom ne ſont pas bien connues. Æneas Sylvius, qui fut Pape ſous le nom de Pie II. a cru que les Walaques de la Dacie ſupérieure, qui ſont les Moldaves d'aujourd'hui, & ceux de la Dacie inférieure, avoient tiré leur nom de Flaccus, Général Romain, ſans doute le même dont Ovide a parlé dans ces Vers :

Præfuit

Præfuit his, Græcine, locis modo Flaccus, & illo
Ripa ferax Iſtri ſub duce tuta fuit,
Hic tenuit Myſas gentes in pace fideli;
Hic arcu fuſos terruit enſe Getas. (*Ovid. 4. de Pont. Eleg. 9.*)

D'autres Auteurs ont prétendu que ces Peuples avoient pris le nom d'une fille de l'Empereur Dioclétien, qui fut mariée à un de leurs Princes. Bonfinius tire du Grec l'étymologie du mot Walaque ἀπο τῦ Βάλλειν καὶ τῆς ἀχιδος, à cauſe de leur adreſſe à manier l'arc & la fléche. L'Auteur de l'Hiſtoire des Huns, dit, d'après Rubruquis, que les Walaques ont conſervé le nom de la Riviere d'*Ili* dans le Turqueſtan, des environs de laquelle ils ſont venus en Europe. Cet Ecrivain ſe fonde ſur ce que les Tartares ne pouvant prononcer le *B*, diſent *Ilak*, au lieu de *Blak*, mais j'oſe croire que cette étymologie n'eſt pas exacte; les Tartares à la vérité ne proférent jamais la conſonne *B*, mais ils la prononcent comme une *M*, & non pas comme un *I*; ils diſent *Mengly Gueraï Khan*, au lieu de *Benghly GueraïKhan*, &c. D'ailleurs le nom que les Tartares & les Turcs donnent aux Walaques, n'eſt point *Ilak*, mais *Wlak*, & quelquefois *Iflak*. L'Auteur anonyme de l'Hiſtoire de Moldavie regarde l'étymologie tirée de Flaccus, & toutes les autres, comme fabuleuſes. Il aſſure que le nom de Walaques eſt le même que pluſieurs Nations donnent aux Italiens, ou Romains, deſquels il prétend que ces Peuples ſont deſcendus. Les Allemands, dit-il, appellent également les uns & les autres *Welſch*, il y a même encore en Italie une contrée que les François appellent Vallais, & les Latins *Valleſia*. Les Polonois donnent aux Italiens le nom de *Wloch*, & aux Walaques celui de *Wolochi*. Les Hongrois nomment les Italiens *Olach*, & les Moldaves & Walaques *Oulach*, l'Italie *Wloſchazeme*, & la Walaquie

Woloſchazeme. Je penſe que l'opinion de ce dernier Auteur eſt la plus plauſible. La plûpart des Ecrivains en effet font deſcendre les Walaques des Romains, & regardent ces Peuples comme les débris des troupes & des Colonies Romaines amenées dans la Dacie par Trajan & ſes ſucceſſeurs. L'Auteur anonyme en apporte une autre preuve aſſez mal-fondée, qu'il tire de la conformité des habillemens, & ſur-tout d'une prétendue reſſemblance des mœurs des Walaques avec celles des Italiens. L'origine de ces Peuples eſt bien plus ſolidement prouvée par leur Langue, argument inconteſtable : cette Langue eſt manifeſtement un idiôme Latin, qu'une longue ſuite de ſiecles, & le concours de tant de Barbares n'ont pu entierement anéantir. Mais ſa corruption extrême, & la prodigieuſe quantité de mots Grecs, Sclavons, Allemands, Hongrois & Turcs, qui s'y ſont gliſſés, confirment auſſi le ſentiment de l'Auteur de l'Hiſtoire des Huns, qui fait venir les Walaques du Turqueſtan. On doit en effet regarder ces Peuples comme un mêlange de Romains & de Grecs, avec les Daces, les Getes, les Gépides, les Jazyges, les Sarmates, les Saxons, les Goths, les Huns, les Avares, les Slaves, les Patzinacites, les Turcs, & tous les Barbares Orientaux & Septentrionaux qui ont ſucceſſivement occupé le Pays que les Moldaves & les Walaques habitent aujourd'hui. Depuis la venue de Trajan dans la Dacie, les Walaques ont eu pluſieurs noms différens ; ils furent d'abord appellés Myſiens, ſuivant le témoignage de Nicetas, enſuite Ῥώμανοι τῆς Ερδελίας. *Roumouni tes Erdelias.* C'eſt ainſi que les Hongrois appellent aujourd'hui la Tranſilvanie : on comprenoit autrefois ſous ce nom la partie de la Tranſilvanie & de la Walaquie occidentale qui eſt entre le Danube & le Tibiſc. Les Walaques ſe donnent encore aujourd'hui le nom de Ro-

Digitized by Google

mains ; & en ſortant de *Fokcian*, Ville dont la moitié eſt du diſtrict de Moldavie, & l'autre de celui de Walaquie, je fus fort étonné d'entendre un Payſan répondre à un de mes gens, qui lui avoit demandé où nous étions, *à venit domieta la tzara Roumouneſca*, c'eſt-à-dire, votre Seigneurie eſt venue dans l'Empire ou dans le Pays Romain. Il y a lieu de croire que ces Peuples n'ont quitté que fort tard le nom de Romains pour prendre celui de Walaques. Il paroît auſſi par l'Hiſtoire que le nom de Walaquie ne ſe bornoit pas à la Dacie Tranſiſtrienne, ou au-delà du Danube, & que des Pays ſitués en deçà de ce Fleuve étoient auſſi compris ſous la même dénomination. Nous voyons dans Nicetas, qu'on appelloit grande Walaquie la partie montagneuſe de la Theſſalie. Τις τὰ Θετταλίας κατέχων μετέωρα ἃ νῦν μεγαλη Βλαχία κικλήσκεται. Les Habitans du Mont Hœmus, & les Bulgares, étoient auſſi nommés Walaques. Nicetas, depuis le regne d'Iſaac l'Ange, juſques à la fin de ſon Hiſtoire, ne déſigne plus les Bulgares que par ce nom, & attribue aux Walaques toutes les opérations & les faits d'armes que la plûpart des Ecrivains mettent ſur le compte des premiers. C'eſt ſans doute parce que le Domaine de Walaquie étoit uni auparavant au Royaume de Bulgarie. Nicetas dit en effet, en parlant de la révolte d'Aſan, que ce Rebelle, non content de régner ſur la Myſie ou la Walaquie ſa patrie, d'où il avoit chaſſé l'Armée Romaine, voulut la joindre à la Dynaſtie des Bulgares, comme elle étoit autrefois. C'eſt peut-être auſſi parce que les Walaques unis aux Bulgares jouoient le principal rôle dans ces derniers démêlés avec les Empereurs Grecs, tant par leur propre bravoure, que par le ſecours des Comains & des autres Scythes leurs voiſins, qu'ils entraînoient dans leur parti, & mettoient de moitié dans toutes leurs in-

curſions. On voit effectivement les Walaques ſans ceſſe ligués avec les Scythes dans tout le cours de leurs diſſentions avec les Empereurs de Conſtantinople.

Depuis la deſtruction de la Monarchie des Bulgares par Baſile, la Bulgarie étoit demeurée ſoumiſe aux Empereurs, & avoit été gouvernée par des Ducs, Vaſſaux de l'Empire. L'an 1185, deux Walaques, freres, appellés Aſan & Pierre, formerent le projet de délivrer la Bulgarie & la Walaquie du joug auquel elles avoient été aſſervies pendant aſſez long-temps; ils encouragerent les Peuples à la révolte par les prophéties de quelques prétendus Inſpirés, & ſe ſervirent adroitement du fanatiſme & de l'enthouſiaſme pour favoriſer leur deſſein. Ils commencerent leurs opérations par le ſiége de *Preſtlabe*. Mais n'ayant pu réuſſir à s'emparer de cette Ville, ils deſcendirent par le Mont *Hæmus* dans les terres de l'Empire Grec, y firent un butin immenſe, & enleverent un prodigieux nombre d'hommes & de beſtiaux. L'an 1187, Iſaac l'Ange marcha contre eux, & les força de ſe retirer dans leurs défilés & leurs retranchemens; il les y ſurprit à la faveur d'un brouillard épais, & diſperſa ces Rebelles, qui, ne trouvant plus de ſûreté en deçà du Danube, paſſerent ce Fleuve, & ſe réfugierent chez les Scythes, qui habitoient la rive ſeptentrionale. Aſan ſe ligua avec ces Barbares, en tira de puiſſans ſecours, & ſe forma une armée d'élite, avec laquelle il revint à la charge, & chaſſa les Grecs de toute la Myſie.

L'Empereur reconnut la faute qu'il avoit faite de ne pas profiter de ſes premiers avantages, & d'avoir ſur-tout négligé, après la défaite de ces Barbares, de retenir en ôtage quelques-uns de leurs enfans, & de mettre de bonnes garniſons dans les Fortereſſes. Il réſolut de recommencer la guerre, & ſe mit

Digitized by Google

en marche ſur des avis qu'il eut, que ces ennemis avoient quitté leurs montagnes & formé un campement dans le champ d'*Agathopolis*. Il ſe rendit à *Tavrocome*, auprès d'*Andrinople*, & attendit que toutes ſes troupes fuſſent ramaſſées dans le lieu où il leur avoit aſſigné le rendez-vous. Il ſe flattoit auſſi que l'Empereur Conrad viendroit ſe joindre à lui, ſur les inſtances qu'il lui en avoit faites; mais celui-ci paſſa dans la Paleſtine avec les Croiſés, & lui manqua de parole. Iſaac envoya tous ſes bagages à *Andrinople*, & partit de *Tavrocome*, pour aller attaquer les ennemis. Les Eſpions vinrent lui rapporter que les Walaques pilloient les environs de *Lardée*, avoient tué un grand nombre d'hommes, & enlevé une infinité de Captifs, & qu'ils étoient ſur le point de ſe retirer avec de riches dépouilles. L'Empereur preſſa ſa marche, & ſe trouva en peu de jours auprès de *Berrée*, à portée des Scythes & des Walaques, qui, au bruit de ſa venue, rétrograderent pour lui préſenter bataille. Ils confierent tout le butin qu'ils avoient fait, à un détachement de leurs troupes, auquel ils ordonnerent de continuer la route, & de ſe hâter de gagner les montagnes. Ils fondirent avec vigueur ſur la Cavalerie des Grecs, combattant à la maniere de leurs ancêtres; ils firent d'abord pluſieurs décharges de fléches, & en vinrent enſuite à la lance; ils feignoient de temps en temps de prendre la fuite pour engager les Grecs à les pourſuivre, & dès qu'ils les voyoient approcher, ils retournoient ſur leurs pas pour les charger avec plus de fureur. Ils répeterent pluſieurs fois cette manœuvre, & la victoire commençant à ſe déclarer pour eux, ils voulurent terminer l'action le ſabre à la main. Le carnage fut horrible, & la défaite des Grecs auroit été entiere, ſi l'Empereur n'avoit donné lui-même avec ſa Cavalerie d'élite. Ce Prince

arracha aux mains des Barbares plusieurs Captifs ; il fut néanmoins forcé d'abandonner le champ de bataille, & de se retirer à *Andrinople*. Nicetas l'avoit accompagné en qualité de Scribe dans cette malheureuse expédition. On retrouve ici dans la plus grande exactitude la maniere dont les Tartares, les Nogais & les Calmouks se battent encore aujourd'hui. Ils commencent toujours la bataille par des décharges de fléches qu'ils décochent avec une adresse infinie ; & lorsqu'ils sont assez près de l'ennemi pour en venir à la mêlée, la lance & le sabre décident le combat. Leurs lances sont extrêmement longues ; il y en a qui ont plus de vingt pieds : elles sont armées d'un fer triangulaire & délié, de deux ou trois pieds de longueur ; ils les appellent *Sungu*. Les Tartares proprement dits, ont presqu'entierement abandonné cette arme, qui est plus familiere aujourd'hui aux Nogais, aux Circassiens & aux Calmouks.

Malgré ce revers, l'Empereur ne négligea rien pour s'opposer aux progrès des Barbares, & engagea ses plus habiles Généraux à seconder ses efforts. Mais comme il ne pouvoit pas se trouver par-tout, sa vigilance, & la célérité avec laquelle il se portoit d'un lieu dans un autre, n'empêcherent pas que ces dangereux ennemis ne fissent un extrême ravage. Asan pilla tous les Villages aux environs d'*Agathopolis* & de *Philippopolis*. L'Empereur voulut s'emparer de *Zagora*, pour tenter encore de faire rentrer la Mysie sous son obéissance ; dans cette intention il partit de *Philippopolis*, pour se rendre à *Triadizza*, qui est la *Sophie* d'aujourd'hui. Cette Ville a été bâtie par Justinien des ruines de *Sardique*. Le nom de *Sophie* lui a été donné à cause d'une Eglise de Sainte Sophie, qui y fut construite autrefois sur le modele de celle de Constantinople, & qui est

actuellement une Moſquée des Turcs. La rigueur de la ſaiſon empêcha Iſaac l'Ange de pénétrer dans le Mont *Hœmus*, & le força de retourner à Conſtantinople. Il ſe remit en campagne au Printemps, aſſiégea inutilement pendant trois mois le Fort de *Lobize*, & revint encore après bien des fatigues ſans avoir rien fait de remarquable.

L'an 1190, les affaires de l'Empire Grec étoient en aſſez mauvis état. Les Walaques & les Comains déſoloient toutes les Provinces. L'Empereur ſe mit encore en marche, s'avança au-delà d'*Anchiale*, & entra dans le Mont *Hœmus*. Mais il ne vit rien qui exigeât ſa préſence. Il trouva les fortifications des Places réparées, & beaucoup mieux gardées qu'auparavant. La crainte d'une incurſion des Scythes, & la ſaiſon qui étoit déja propre à leur faciliter le paſſage du Danube, ne permirent point à ce Prince de faire cette campagne plus longue, & elle fut terminée en deux mois. Il ne jugea pas à propos cependant de retourner par le même chemin par lequel il étoit venu, & voulut chercher une route plus courte & plus agréable pour ſe rendre à *Berrée*. Il s'enfonça avec ſon armée dans les défilés étroits des montagnes où coule un petit Torrent. C'étoit ſans doute les Vallées étroites & profondes que forme le *Tchenghé Balcan*, ou le Mont *Hœmus* du côté de *Choumla*, & dans leſquelles on voit ſerpenter une petite Riviere, qui ſe replie en divers contours ſi tortueux, que l'on eſt obligé de la paſſer plus de trente fois en traverſant la chaîne de ces montagnes. Les Walaques ſurprirent l'Empereur dans ces dangereux paſſages; l'avant-garde de l'armée ne fut point attaquée, parce que les Barbares n'arriverent pas à temps, ou peut-être parce qu'ils vouloient réunir toutes leurs forces pour ſe jetter ſur la Phalange du milieu, où ſe trouvoit l'Empereur avec ſes Mi-

Digitized by Google

niſtres, & tous les Officiers de marque. Ils fondirent en effet ſur cette Phalange avec beaucoup d'impétuoſité ; l'Infanterie Grecque ſe défendit pendant quelque temps ; mais ſe voyant accablée par les fléches, & par les pierres énormes que les Barbares faiſoient rouler du haut des montagnes, elle ſe battit d'abord en retraite avec quelque ordre, & fut bien-tôt entierement diſperſée. L'Empereur, enveloppé dans cette embuſcade, échappa avec beaucoup de peine au péril qui le menaçoit ; il fut redevable de ſon ſalut à un nombre de valeureux Combattans, qui ſe ſacrifierent pour lui, & ſoutinrent le choc de l'ennemi, aſſez long-temps pour lui donner le moyen de ſe ſauver. Il ſe rendit par la route de *Crenus* à *Berrée*, où il rejoignit l'avant-garde de ſon armée, qui avoit déja déſeſpéré de le revoir, parce qu'on avoit répandu le bruit qu'il étoit péri dans le combat.

L'année ſuivante les Walaques énorgueillis & animés par tant de ſuccès, ne connurent plus de frein, & commirent les plus grands déſordres ; ils ne ſe bornerent plus à ravager les campagnes, & à piller les Villages, ils s'emparerent des Places fortifiées. Ils ſaccagerent *Anchiale*, prirent *Varna*, & détruiſirent preſqu'entierement *Triadizza*. L'Empereur s'efforça de réparer les maux qu'ils avoient faits, & fit remettre en état les Places qu'ils avoient ruinées. Les exploits de Conſtantin l'Ange, que l'Empereur avoit choiſi pour ſon Général contre les Serviens, en impoſerent aux Walaques, & retinrent Pierre & Aſan, qui s'étoient propoſés de venir ravager le territoire de *Berrée* & de *Philippopolis*. *Berrée* doit être la petite Ville de *Bra* dans la Bulgarie, ſituée à dix ou douze lieues de *Philoppopolis*, ſur la Riviere de *Bracza*, qui ſe jette dans la *Maritza*. Conſtantin ayant voulu uſurper l'Empire, fut aveuglé,

aveuglé, les Walaques, charmés de n'avoir plus rien à craindre du ſeul Général qu'ils croyoient pouvoir s'oppoſer à eux, recommencerent leurs incurſions, & s'avancerent, joints à une immenſe troupe de Scythes, ſur les terres de l'Empire. Ils mirent *Philippopolis* à feu & à ſang, ſurprirent *Sardique*, & pénétrerent juſques à *Andrinople*. Les Grecs combattoient foiblement dans les diverſes rencontres, & metroient peu d'obſtacles aux progrès des Barbares, qui profitoient de plus en plus de leur découragement.

Dans le cours de l'année 1193, le ſort des armes fut également favorable aux Walaques & aux Scythes. L'Empereur avoit envoyé contre eux une armée nombreuſe, ſous la conduite de deux Généraux, Alexis Gui & Baſile Batatzès, dont le premier commandoit les Légions d'Orient, & l'autre celles d'Occident. Ils livrerent aux Barbares une bataille ſanglante & malheureuſe; Gui, après avoir perdu la plus grande partie de ſes troupes, prit la fuite avec le reſte, & Batatzès périt dans le combat avec celles qu'il avoit ſous ſes ordres. L'Empereur ſe préparoit à marcher en perſonne pour faire un dernier effort, lorſqu'il fut dépoſſédé par ſon frere Alexis Comnene, qui lui fit créver les yeux.

Alexis monté ſur le Trône, envoya l'an 1195 des Ambaſſadeurs à Aſan & à Pierre, pour leur faire des propoſitions de paix; mais les Barbares répondirent avec tant d'inſolence, & offrirent des conditions ſi dures & ſi honteuſes, que l'Empereur ne crut pas devoir les accepter. Tandis que ce Prince étoit occupé en Orient, ces deux freres firent une incurſion dans le territoire de *Serres*, battirent les troupes Impériales, s'emparerent de pluſieurs Places, & retournerent chez eux avec un immenſe butin. L'Empereur détacha Iſaac Sebaſto-

crator, ſon gendre, avec un certain nombre de troupes, pour aller prévenir de nouveaux déſordres ; mais ce Général encore jeune, & peu expérimenté, ayant eu avis que les ennemis étoient venus de nouveau ravager les environs de *Sertes*, ſe mit en devoir de les attaquer. Sans examiner quelles étoient leurs forces, & s'il étoit lui-même en état de leur faire face, il donna le ſignal du combat, & fit faire à ſa Cavalerie une marche forcée de trente ſtades à bride abbatue ; il fatigua par-là ſi fort ſa Cavalerie, & ſon Infanterie qui la ſuivoit, que l'une & l'autre arriverent en préſence de l'ennemi preſque hors d'état de combattre. Il chargea ſur le champ les Barbares, ſans donner à ſes Soldats le temps de ſe repoſer. Aſan avoit eu le ſoin de diſtribuer une partie de ſes troupes dans des embuſcades, où l'armée des Grecs ſe trouva enveloppée ; Iſaac lui-même, après avoir perdu beaucoup de monde, fut enlevé par les Scythes, demeura Captif entre leurs mains, & mourut dans les chaînes quelque temps avant le meurtre d'Aſan. Celui-ci fut tué par un nommé Ibancus, ou Jean, qu'il avoit accuſé d'un commerce criminel avec ſa femme, & qu'il vouloit faire périr. Cet Ibancus, après avoir mis à mort le Tyran, ſe fit un parti, & s'empara de la Ville de *Ternobe*, qui eſt la *Ternova* d'aujourd'hui ; il y fut aſſiégé par Pierre, frere d'Aſan ; il fit pendant quelque temps une aſſez vigoureuſe réſiſtance, avec des ſecours que l'Empereur lui avoit envoyés ; mais voyant que Pierre ſe renforçoit tous les jours par le concours des troupes qui lui venoient de toutes parts, & s'appercevant auſſi que les Grecs ne ſe défendoient que bien foiblement, il prit le parti de la fuite, & ſe réfugia auprès de l'Empereur. Ce Prince l'accueillit avec bonté, & lui offrit en mariage la fille d'Iſaac Sebaſtocrator ; mais on croit qu'il pré-

féra ſa veuve, appellée Anne, qui étoit encore dans la fraîcheur de l'âge, & dont il devint amoureux. Cet Ibancus ſervit utilement l'Empereur contre les Scythes, qui commirent d'affreux déſordres dans la Thrace & la Macédoine. Quelque temps après la mort d'Aſan, Pierre fut auſſi maſſacré, & un troiſieme frere, nommé Jean, lui ſuccéda.

L'an 1198 les Scythes, accompagnés d'une armée de Walaques, paſſerent le Danube, & vinrent le jour de la Fête de Saint George piller pluſieurs Villages de la Thrace, dans le voiſinage de *Meſene*, & de *Zurule*. Cette Ville eſt la même que les Turcs appellent aujourd'hui *Tchiorlou*. Ces Barbares avoient projetté de ſe rendre à *Cuperium*, lieu voiſin de *Zurule*, où il y avoit ce jour-là un prodigieux concours de monde pour célébrer la Fête de Saint George; mais un grand brouillard, qui s'éleva dans la matinée, leur fit changer de route; ils ſe répandirent dans d'autres endroits, & s'avancerent même juſques à la Ville maritime appellée *Radæſtus*, aujourd'hui *Rodoſto*. Quelques-uns d'entr'eux cependant paſſerent à *Cuperium*; les gens aſſemblés pour la célébration de la Fête, réſolurent de ſe défendre; ils ſe retrancherent derriere leurs Chariots, qu'ils rangerent autour de l'Egliſe, & réſiſterent par-là à la premiere attaque des Barbares, peu accoutumés à former des ſiéges, ni à forcer des retranchemens. Ceux-ci ſe retirerent en effet, & enleverent ſeulement tous les Grecs, qui ayant pris l'épouvante, avoient abandonné l'Egliſe, pour tâcher de ſe ſauver à Zurule. Cet événement avoit été prédit par Théodore Branas, qui ayant prévu l'irruption des Scythes, avoit inutilement défendu, pour cette année, la célébration de la Fête. Les Barbares retournant chez eux chargés de dépouilles, furent attaqués par les Grecs

de la garniſon de *Byzia*, qui eſt la Ville de *Vizé* d'aujourd'hui ; ils furent mis entierement en déroute, & perdirent la plus grande partie de leur proye. Mais l'avidité des Grecs les empêcha de profiter de cet avantage ; tandis qu'ils étoient en effet occupés à arracher des mains des vaincus tout le butin qu'ils avoient enlevé, les fuyards ſe rallierent, revinrent à la charge, & battirent les Grecs, qui ſe virent forcés à leur tour de prendre la fuite.

L'Empereur ſe rendit l'année ſuivante à *Theſſalonique*, pour porter de-là ſes armes contre un nouvel ennemi, nommé *Chryſus*, Walaque de Nation, qui s'étoit emparé de *Strumiza*, & avoit établi ſa réſidence dans le Château de *Proſaca*. Cette derniere Place étoit extrêmement forte ; la nature & l'art l'avoient rendue imprenable ; mais elle étoit depuis longtemps négligée par les Grecs, qui n'y avoient laiſſé qu'une foible garniſon. Chryſus y fit entrer ſes meilleurs Soldats, eut ſoin de s'y pourvoir de toutes les munitions de guerre, & des proviſions néceſſaires pour ſoutenir un long ſiége, & s'y enferma enſuite, bien réſolu de faire une vigoureuſe réſiſtance. Les Généraux les plus expérimentés dans l'art de la guerre, conſeilloient à l'Empereur de ne pas attaquer d'emblée cette Place, dont la priſe étoit extrêmement douteuſe ; de commencer au contraire d'encourager les troupes, en s'emparant des Bourgs & des Villages du Domaine de Chryſus ; ils lui repréſentoient que les Soldats animés par les premiers ſuccès, & par le goût du pillage, attaqueroient alors *Proſaca* avec plus d'ardeur & de bonne volonté. Les jeunes gens ſoutenoient au contraire qu'il étoit important d'entamer la campagne par le ſiége de cette Place, dont la priſe aſſuroit la conquête de tout le reſte. Cette derniere opinion prévalut ; l'Empereur aſ-

ſiégea *Proſaca*, ſes Soldats firent des prodiges de valeur, tenterent pluſieurs aſſauts, mais ils furent repouſſés toujours avec beaucoup de perte : l'Empereur reconnoiſſant enfin l'impoſſibilité de prendre cette importante forteresſe, leva le ſiége, & fit avec Chryſus un accommodement, par lequel il lui abandonna entierement *Strumiza* & *Proſaca*, avec leur territoire ; il lui promit de le marier avec une fille de ſon choix. En effet, à ſon retour à Conſtantinople, il lui envoya la fille du Protoſpathare, qui avoit été ſéparée de ſon mari ; un nommé Conſtantin Sébaſte fut chargé de la conduire, mais elle fut aſſez mal reçûe de ſon nouvel Epoux. Dans la même année les Scythes, diviſés en quatre corps, fondirent ſur la Macédoine, avec plus de fureur qu'ils n'avoient jamais fait ; ils étoient en ſi grand nombre, que perſonne n'oſa s'oppoſer à eux ; ils paſſerent le Mont *Ganus*, attaquerent pluſieurs Places fortifiées, forcerent les Monaſteres ſitués ſur le ſommet des montagnes les plus élevées, pillerent les Egliſes, & maſſacrerent une infinité de Religieux.

Les Walaques & les Comains firent l'an 1200 une nouvelle irruption dans la Thrace, ravagerent les plus belles Contrées de cette Province, & ſe retirerent avec une entiere liberté, ſans que perſonne osât mettre obſtacle à leur paſſage. Ils ſeroient venus juſques aux Portes de Conſtantinople, ſi les Ruſſes, qui étoient alors Chrétiens, n'avoient eu compaſſion des Grecs opprimés, & n'avoient arrêté les progrès de ces Barbares. Romain, Duc de Kalitz, ramaſſa à la hâte une nombreuſe armée, & fit une diverſion ſur les terres des Comains, où il répandit la déſolation ; il y mit tout à feu & à ſang, ſans rencontrer le moindre obſtacle, & il amena un ſecours imprévu aux Grecs, qui étoient réduits à la plus affreuſe extrê-

mité. Les Comains habitoient alors le Pays qui eſt entre le Danube, la Mer Noire & le Dnieſter, c'eſt-à-dire, la Moldavie & la Beſſarabie. Ils étoient encore Payens, & ce ne fut qu'en 1227 que le Pape Grégoire IX. envoya l'Evêque de Strigonie avec la qualité de Légat, pour travailler à la propagation de la foi chez ces Peuples, dont le Prince, appellé Boris, avoit demandé d'embraſſer la Religion Chrétienne. Ces Barbares n'avoient encore ni Villes, ni Villages, ni Habitations fixes; ils étoient ſans ceſſe campés ſous des Tentes de feutre, qu'ils tranſportoient d'un lieu dans un autre; ils étoient parfaitement ſemblables aux Nogaïs d'aujourd'hui, qui ſont à peu près la même Nation.

Les Comains jouerent un rôle important dans les guerres des Latins contre les Grecs. Après que Baudouin, Comte de Flandres, eut été élu Empereur, & ſe fut rendu maître de Conſtantinople, les Grecs implorerent le ſecours de Jean, Roi de Bulgarie. Celui-ci empreſſé de profiter de ce démêlé, pour écraſer les deux partis, & s'élever ſur leurs ruines, fit d'abord agir les Comains contre les Latins. Ces Barbares au mois de Mars de l'an 1205, s'avancerent vers le Camp des François & des Vénitiens, qui aſſiégeoient *Andrinople*, & ils enleverent des troupeaux & des beſtiaux dans le voiſinage. Les Latins offenſés de cette inſolence, voulurent châtier leur témérité; ils monterent à cheval, & les pourſuivirent. Les Comains prirent la fuite, en ſe contentant de faire de temps en temps quelques décharges de fléches, par derriere, ſans arrêter leur marche, comme font encore les Tartares d'aujourd'hui. Les Latins ne purent atteindre ces ennemis, qui étoient armés plus légérement qu'eux, & avoient des Chevaux plus vîtes, & mieux exercés à la courſe. Pendant cet in-

tervalle Jean, Roi de Bulgarie, occupa les paſſages & les défilés, & fit cacher des troupes dans les montagnes ; il expédia enſuite un ſecond détachement de Comains, ſous la conduite de Cozas, pour continuer d'amuſer les Latins, & faire enſorte de les attirer dans le piége qu'il leur avoit tendu. Les Latins ayant apperçu une ſeconde fois les Barbares, firent de nouveaux efforts pour les joindre, mais ils pouſſerent la pourſuite trop loin ; ceux-ci ménagerent ſi bien leur fuite, qu'ils les amenerent inſenſiblement dans l'embuſcade, où ils ſe trouverent enveloppés par de nouvelles troupes de Barbares, toutes fraîches, qui les chargerent avec vivacité. Déja fatigués d'une longue courſe, & accablés par une énorme multitude, ils ſe virent forcés de ſuccomber, & furent taillés en pieces, après avoir fait des prodiges de valeur. Le Comte de Blois périt dans l'action, l'Empereur Baudouin fut fait priſonnier, & amené chargé de chaînes à *Ternobe*, où le Roi des Bulgares lui fit ſubir quelque temps après la mort la plus affreuſe. Le Doge de Veniſe Dandolo, qui commandoit l'arriere-garde, & qui ſe trouvoit par conſéquent moins avancé, ſe ſauva avec ſes troupes, & ſe retira dans le Camp, qu'il abandonna la nuit même. Il alla à *Rodoſto*, avec Henri, frere de Baudouin, & retourna de-là à Conſtantinople, où il mourut à la fin de la même année.

Jean, Roi des Bulgares, après la défaite des Latins, ſongea à tomber ſur les Grecs, & ſe rendit maître en peu de temps de pluſieurs Provinces de l'Empire. Il continua de ſe ſervir utilement des Comains, qui animés par tant de ſuccès, & ſur-tout par la victoire ſignalée qu'ils venoient de remporter, ne voyoient plus rien qui pût les arrêter, & commettoient impunément les plus affreux ravages. Henri avoit ſuccédé à

ſon frere Baudouin, & s'efforçoit de rétablir les affaires des Latins, qui étoient dans un horrible déſordre. Il remporta de grands avantages ſur les Bulgares & les Walaques, & délivra la Ville d'*Andrinople*, dont ils vouloient former le ſiége; les troupes qu'il envoya contre eux les mirent en fuite, & reprirent vingt mille priſonniers, & trois mille chariots chargés de butin, que ces Barbares emmenoient chez eux en ſe retirant. Ce Prince porta même la guerre juſques en Bulgarie, détruiſit pluſieurs Villes, & retourna dans ſa Capitale chargé de dépouilles. Quelque temps après le Roi de Bulgarie revint mettre le ſiége devant *Andrinople*, à la ſollicitation de l'Empereur Grec Théodore Laſcaris, qui implora ſon aſſiſtance contre Henri, par les troupes duquel il ſe voyoit attaqué en Aſie. Les Comains étoient encore de moitié avec les Bulgares & les Walaques dans cette expédition; ils ravagerent toutes les campagnes, & pouſſerent même leurs courſes juſques à Conſtantinople. Mais ils abandonnerent leurs Alliés, & retournerent chez eux, dans un temps où la Ville d'*Andrinople* étoit réduite à la derniere extrêmité. Leur retraite ſauva la Place, & les Bulgares furent forcés de lever le ſiége.

Genghizkhan, reconnu Empereur des Tartares en 1206, commençoit d'aſſervir l'Aſie, & ſes progrès dans cette partie du Monde, annonçoient l'orage qui devoit bien-tôt fondre ſur l'Europe. Ce Prince, ni Chrétien, ni Muſulman, & l'effroi des uns & des autres, pouſſoit ſes conquêtes vers le Midi de l'Aſie. Dès l'année 1225, il s'étoit déja rendu maître de la Chine en partie, du Mavrulnahar, du Khoraſſan, du Mazanderan, & d'une infinité d'autres Provinces de la Perſe & de l'Inde; il avoit ſoumis les Villes célebres d'*Otrar*, de *Bokhara* & de *Samarcande*, dont il avoit fait paſſer le plus grand nombre

nombre des Habitans au fil de l'épée, & diſperſé le reſte ; il s'étoit rendu principalement redoutable aux Mahométans, par les cruautés qu'il avoit exercées contre les Sarraſins ; les Ruſſes même avoient déja reſſenti les effets de ſa puiſſance, & ſon fils Touſchi Khan les avoit vaincus dans une bataille. Enfin ſa domination s'étendoit en 1226 dans tout le Nord de l'Aſie, depuis la Chine juſques à la Moſcovie, lorſque la mort vint arrêter le cours rapide de ſes conquêtes. Tous les Princes de la Maiſon Impériale réunis, élurent pour ſon ſucceſſeur Octaï Khan. Touſchi étoit mort peu de temps avant Genghiskhan ; & celui-ci avoit donné à Battou ſon fils, le titre de Khan de Kapſchak ; Octaï Khan le confirma dans la poſſeſſion des Etats de ſon pere, le mit à la tête d'une formidable armée, & lui ordonna de tenter la conquête des Pays Septentrionaux de l'Europe. Dans le cours des années 1240 & 1241, Battou Khan attaqua les Ruſſes, les Bulgares & les Slaves. Ses Tartares, au nombre cinq cens mille, entrerent en Ruſſie, prirent Kiovie, déſolerent la Pologne & la Bohême, & ravagerent la Hongrie. Béla IV. qui y régnoit alors, ayant voulu tenter le ſort d'une bataille, fut mis en fuite auprès d'*Agria*, & repouſſé juſques dans les Iſles de la Mer Adriatique. Il fut enſuite remis en poſſeſſion de ſes Etats, par le ſecours des Chevaliers de Rhodes, auſquels il donna en reconnoiſſance un grand nombre de Bourgs & de Villages, avec une infinité de beaux Priviléges. Les Tartares pouſſerent leurs courſes juſques à *Waradin*, & ſur les frontieres de l'Autriche, & Battou Khan retourna l'an 1243, à *Saraï*, Ville ſituée ſur le *Volga*, dans laquelle il avoit établi ſa réſidence, & qui a été depuis la Capitale de l'Empire de Kapſchak. Ce Prince, dans ſon expédition en Europe, défit auſſi Cuthen, Roi des Comains, &

força ces Barbares d'abandonner leurs demeures. Ils se réfugierent chez Béla IV. Roi de Hongrie, qui leur donna un asile. Mais ils ne tarderent pas d'en abuser ; ils firent de très-grands maux dans le Pays, & causerent un mécontentement extrême des Peuples contre le Roi Béla, qui par sa facilité avoit donné lieu à ces désordres. J'ai déja dit que l'an 1227 le Prince des Comains avoit demandé au Pape d'être instruit dans le Christianisme, & que le Souverain Pontife lui avoit envoyé l'Evêque de *Strigonie* avec la qualité de Légat. Mais les soins que ce Prélat se donna pour leur conversion, furent alors presqu'entierement infructueux, & jetterent à peine le premier germe de la Religion chez ces Barbares. L'an 1279, Ladislas, Roi de Hongrie, promit de leur déclarer la guerre, ou de leur faire observer les articles qui avoient été accordés dans les Traités conclus avec leurs Princes Uzuc & Tolon. Ces articles portoient que les Comains recevroient le Baptême, quitteroient leurs Montagnes & leurs Maisons de feutre, & viendroient habiter les Villes. Ladislas rendit un Edit en conséquence ; mais ses ordres ne furent point exécutés, ce Prince fut même massacré quelques années après par ces Barbares auprès du Château de *Keresztzeg*. Les Comains ne se convertirent que dans le siecle suivant, sous Louis d'Anjou, Roi de Hongrie, qui leur fit enfin embrasser le Christianisme. Ils habitoient alors la Moldavie & la Bessarabie jusques au Pont-Euxin, & aux Bouches du Danube. Cette région a été long-temps le théâtre des guerres des Hongrois, des Polonois, des Tartares & des Turcs. On l'a vûe plusieurs fois conquise par les uns & les autres, & la Nation des Comains s'est insensiblement confondue avec les Walaques, les Moldaves & les Tartares, qui sont enfin demeurés en possession de ces Pays, & y habitent encore aujourd'hui.

Digitized by Google

Je renvoye le Lecteur à l'Hiſtoire des Huns & aux autres Hiſtoriens pour ce qui concerne la ſuite des opérations des Tartares en Europe, leur établiſſement dans la Crimée, la fondation de la Monarchie, connue aujourd'hui ſous le nom de petite Tartarie, & la ſucceſſion des Princes qui ont occupé ce Trône juſques à nos jours, & qui depuis Mahomet II. ſe ſont ſoumis aux Empereurs Turcs.

CHAPITRE XXV.

La Walaquie démembrée du Royaume de Bulgarie, forme un Etat à part. Etabliſſement de la Principauté de Moldavie. Suite hiſtorique de ces Princes juſques à Etienne le Grand.

ON a vu dans le Chapitre précédent les opérations des Walaques, en ſociété avec les Bulgares, qui vers la fin du douzieme ſiecle étoient confondus avec eux, & compris ſous le même nom. Après que la Bulgarie eut été conquiſe par les Rois de Hongrie, & rendue tributaire de cette Couronne, il paroît que la Walaquie en fut démembrée, & devint un Etat à part, qui eut ſes Souverains particuliers. Cromerus, dans ſon Hiſtoire de Pologne, avoue qu'il n'y a rien de ſi obſcur que l'origine de cette Principauté; il dit que la Nation des Walaques a été preſqu'entierement inconnue, & que l'on ne trouve ſon nom dans les Hiſtoriens de Hongrie, que ſous le regne de Charles. Il n'a pas tout-à-fait raiſon ſur ce point,

puiſque Nicetas en parle environ deux ſiecles auparavant. Il eſt vrai que l'époque de l'établiſſement de cette Principauté n'eſt pas fixée par les Hiſtoriens, & que l'on ne voit nulle part comment elle s'eſt formée. Il paroît indubitable que dès ſon origine elle étoit, comme la Bulgarie, dépendante & tributaire du Royaume de Hongrie, puiſque Bazarad, le premier Vaïvode de Walaquie dont l'Hiſtoire faſſe mention, payoit un tribut annuel au Roi Charles.

Bonfinius nous apprend que l'an 1330 Thomas, Vaïvode de Tranſilvanie, & un nommé Denis, fils de Nicolas, hommes ambitieux, qui avoient des vûes ſur la Walaquie, & qui eſpéroient s'emparer de cet Etat, s'ils pouvoient en chaſſer Bazarad, engagerent le Roi à lui intenter une guerre. Il n'y avoit aucun reproche légitime à lui faire, il ne s'étoit jamais écarté de la fidélité qu'il devoit à ſon Souverain, lui avoit toujours payé le tribut avec la plus ſcrupuleuſe exactitude, & ne l'avoit fruſtré d'aucun de ſes droits. Charles ſe laiſſa cependant entraîner par les inſinuations de Thomas & de Denis, & après avoir mis de bonnes garniſons ſur ſes frontieres, il marcha en perſonne contre les Walaques avec une armée nombreuſe. Il s'empara en peu de jours de la Ville de *Severino*, & mit à feu & à ſang tous les Villages des environs; il donna à Denis le Domaine de cette Place, dont la conquête lui ouvrit tout le vaſte Pays qui eſt depuis les frontieres de la Tranſilvanie juſques au Pont-Euxin. Bazarad informé & ſurpris de l'injuſte procédé du Roi, voulut, avant de prendre les armes pour la défenſe de ſon Pays, tenter les voyes de la négociation; il fit dire à Charles que s'il conſentoit à ſe retirer, & à lui accorder la paix, il lui abandonneroit la Ville de *Severino*, avec ſes dépendances, & lui céderoit à jamais

tous ſes droits ſur le Domaine de cette Place ; qu'il lui rendroit comme auparavant l'hommage, & lui payeroit le tribut annuel. Il lui offrit de plus ſept mille livres d'argent, pour le dédommager des frais de ſa campagne, & promit de lui envoyer à ſa Cour, ſon propre fils en ôtage de ſa fidélité. Mais il ajouta que ſi le Roi refuſoit des offres ſi avantageuſes, il devoit s'attendre de ſa part à la plus vigoureuſe réſiſtance, & qu'il pourroit peut-être ſe repentir de l'injuſte querelle qu'il lui avoit intentée. Ces menaces irriterent Charles, & l'empêcherent d'écouter les propoſitions qui les avoient précédées. Il ſe mit en marche pour aller attaquer Bazarad. Il lui fallut pour s'avancer vers l'ennemi, conduire ſon armée à travers les montagnes & les forêts ; les vivres lui manquerent, il ne trouva ſur la route que des Villages abandonnés, la fatigue & la faim réduiſirent ſes troupes à une extrêmité ſi affreuſe, qu'il ſe vit contraint de faire la paix, & de ſe borner à demander l'humiliante permiſſion de retourner chez lui. Bazarad, pour mieux ſe venger du Roi, feignit de conſentir à ſa retraite, & tandis que ce Prince rétrogradoit avec une parfaite ſécurité, il occupa tous les défilés & les ſommets des montagnes, & dès que les Hongrois ſe furent enfoncés dans les paſſages les plus étroits, il les enveloppa de tous côtés, les accabla des fléches & des pierres, & en fit un horrible maſſacre. Les Perſonnages les plus diſtingués de l'armée périrent dans l'action ; le Roi lui-même eut beaucoup de peine à ſe ſauver par un ſtratagême ; il changea d'habit & d'armure avec Deſeus, fils de Denis, qui avoit été un des principaux auteurs de cette fatale expédition, il trouva par-là le moyen de s'enfuir ſans être reconnu. Le malheureux Deſeus fut pris pour le Roi, & mis à mort par les ennemis. C'eſt ici le pte-

mier fait d'armes que l'on connoiſſe des Walaques proprement dits, & ſous la conduite d'un Souverain particulier. On pourroit ſoupçonner de-là que ce Bazarad fut le premier qui démembra la Walaquie du Royaume de Bulgarie, auquel elle avoit ſans doute été annexée juſqu'à ce temps-là, puiſque les Hiſtoriens qui ont parlé des événemens relatifs au douzieme & treizieme ſiecle, ont confondu & déſigné par le même nom les Walaques & les Bulgares.

Si l'on en croit l'Auteur anonyme de l'Hiſtoire de Moldavie, c'eſt auſſi au regne de Charles, Roi de Hongrie, que l'on doit rapporter l'origine de cette Principauté, & l'époque de ſon établiſſement. Cette Province, qui faiſoit autrefois partie de la Dacie, portoit, dans le temps dont je parle, le nom de Walaquie Ciſalpine, celui de Moldavie ne lui a été donné que ſous le regne de Dragon Voda, le premier de ſes Souverains; il a été tiré de la *Moldava*, Riviere qui arroſe cette Contrée. L'Auteur anonyme remonte même à l'étymologie du nom de la Riviere; il le prétend dérivé de celui d'une Chienne célebre appellée *Molda*, qui après avoir pourſuivi une Bête ſauvage, alla boire à cette Riviere, & mourut de laſſitude ſur le bord. Bonfinius donne au nom de Moldavie une autre origine, il le regarde comme un abrégé de *Mollis Davia*, parce que les Daces ont auſſi été appellés Daves dans les premiers temps. Mais cette étymologie eſt bien hazardée, & le nom de Moldavie ne date pas de ſi loin. Les Turcs appelloient autrefois les Moldaves *Ak Iflak*, ou *Ak Wlak*, c'eſt-à-dire, Walaques blancs, pour les diſtinguer des Walaques proprement dits, qu'ils nomment *Cara Iflak*, ou Walaques noirs. Ils donnent aujourd'hui aux Moldaves ou Walaques Septentrionaux, le nom de *Bogdans*, à cauſe de leur Prince Bogdan-Voda, le

Digitized by Google

premier qui ſe rendit dépendant des Empereurs Turcs, ou ſuivant quelques-uns du mot Turc *Bogdaï*, qui ſignifie froment, parce que cette Province en produit une très-grande quantité. L'Auteur anonyme avance très-mal-à-propos que la Moldavie eſt appellée auſſi *Ietzan*, & il rapporte à ce ſujet, ſans aucune autorité, une fable tout-à fait abſurde. Dragon-Voda, auquel il attribue la ſeconde Habitation de la Moldavie, étant, ſuivant lui, deſcendu dans les plaines de cette Province, alors déſerte & inhabitée, arriva dans un endroit où eſt aujourd'hui le Monaſtere de *Jetziani*, il y trouva des Ruches gardées par un homme originaire de la Ruſſie Polonoiſe, qui s'appelloit *Ietzis*, & du nom duquel le Pays fut nommé par Dragon-Voda *Ietzan*. Il eſt faux que la Moldavie ait jamais été appellée *Ietzan*, ni dans les ſiecles paſſés, ni de nos jours ; on ne comprend ſous cette dénomination que les plaines qui ſont au-delà du *Dnieſter*, depuis *Bender* juſqu'à *Okzakow*. Elles ont nouvellement tiré ce nom d'une des quatre Hordes des Nogais ſoumiſes au Khan des Tartares, qui s'y eſt établie. Cette Horde s'appelle *Iedſan*, ou *Iedi-San*, c'eſt-à-dire, ſept mille, parce qu'elle étoit originairement compoſée de ſept mille hommes : elle a depuis extrêmement multiplié, & elle eſt aujourd'hui fort nombreuſe. Cette ſeule Horde révoltée a dépoſſédé Alim Gueraï Khan, & placé ſur le Trône Crim Gueraï Khan qui regne aujourd'hui. On voit les détails de cet événement dont j'ai été témoin, dans la Relation que j'en ai envoyée à la Cour en 1759.

La Moldavie, ſuivant l'Auteur anonyme, a été peuplée deux fois. Trajan y fonda les premieres Colonies, après avoir vaincu les Daces. Cette Province fut depuis ravagée par les Bulgares ſous leur Roi Darabal ou Terbelle, & demeura dé-

Digitized by Google

ſerte depuis lors environ 700 ans. L'Auteur a fait ici une erreur de Chronologie ; il a fixé l'époque de la dévaſtation de la Moldavie par les Bulgares ſous Terbelle à l'an 590, tandis que ce Prince n'a commencé de régner que vers l'an 700, & a été contemporain de Juſtinien II. Cette Province fut enſuite repeuplée par Dragon-Voda, qui eſt reconnu pour le premier Prince de Moldavie. L'Auteur anonyme eſt embarraſſé pour déterminer le temps de cet événement, & ſe contredit aſſez mal-à-propos à ce ſujet. Il lui étoit bien facile, en ſuivant ſon propre raiſonnement, de retrouver cette époque, il n'avoit qu'à calculer les années du regne de Dragon-Voda, & de ſes Succeſſeurs juſques à Eſtienne I. qui mourut du temps de Caſimir le Grand, Roi de Pologne. Ces années ſont très-préciſément indiquées par Vréké Vornico, qu'il cite lui-même. Suivant le rapport de ce dernier, Dragon-Voda régna deux ans, Saſſ-Voda quatre ans, Laſco-Voda huit ans, Bogdan-Voda ſix ans, Pierre Voda ſeize ans, Romain Voda & Eſtienne Voda ſon ſucceſſeur régnerent ſept ans, ce qui fait en tout quarante-trois ans. On voit dans Cromerus que cet Eſtienne Voda mourut vers l'an 1358, & que Caſimir le Grand prit part au démêlé qui s'éleva pour la Principauté entre ſes deux enfans Pierre & Eſtienne. Il faudroit donc ſouſtraire de 1358 les quarante-trois ans qui ſont la ſomme des régnes d'Eſtienne & de ſes prédéceſſeurs. Il reſte 1315, qui devoit être l'époque préciſe de la ſeconde Habitation de la Moldavie ſous Dragon-Voda. L'on devroit par conſéquent rapporter cet événement au regne d'Andronic Paléologue, Empereur de Conſtantinople, & non pas à celui de Michel ſon pere, comme le prétend Vréké Vornico. Cet événement répond pareillement au ſecond regne de Ladiſlas Loketik en Pologne, & à celui de

de Charles en Hongrie. L'époque de l'établiſſement de la Principauté de Moldavie ſeroit bien exactement fixée par ce calcul, ſi l'on pouvoit ſe rapporter à l'Auteur anonyme, & à Vréké Vornico, mais par malheur ces Ecrivains ſe trouvent contredits en pluſieurs points par nos Hiſtoires, qui ſont bien plus authentiques, & appuyées ſur de bien plus ſolides autorités.

Il paroît par le témoignage de Bonfinius, & de Michel Ritius, Hiſtoriens de Hongrie, que la Moldavie fut de nouveau abandonnée, à cauſe de l'irruption des Tartares, & que Bogdan-Voda y amena une troiſieme Peuplade, que l'Auteur anonyme confond avec la ſeconde Habitation.

Les Hiſtoriens ne nous apprennent aucunes circonſtances du regne de Dragon-Voda, Fondateur de la Principauté de Moldavie; l'Auteur anoyme débite ſur ſon compte quelques fables, ſans aucune autorité. J'en ai déja rapporté une, au ſujet du nom de *Iedſan*, qu'il prétend mal-à-propos appartenir à la Moldavie. Il ajoute avoir oui-dire à des Vieillards du Pays, qui tenoient cette tradition de leurs ancêtres, que ce Dragon Voda fit conſtruire une Egliſe de Bois dans un lieu appellé *Olowetzi*, & y fut enterré. Eſtienne Voda, ſurnommé le Débonnaire, fit tranſporter cette Egliſe au Monaſtere de *Patna*, où il la rebâtit telle qu'on la voit aujourd'hui, & il en fit élever une de pierres à *Olowetzi*, à la place de celle de bois qu'il avoit ôtée. Le regne de Dragon Voda fut très-court. Vréké Vornico, cité par l'Auteur anonyme, le fixe à deux ans, pendant leſquels il ne ſe paſſa vraiſemblablement rien de fort remarquable.

On n'eſt pas mieux informé des détails du regne de Saſſ Voda, ſon fils & ſon ſucceſſeur, que l'on dit avoir régné qua-

tre ans. Il fut remplacé, ſuivant Vréké Vornico, par Laſco Voda, de ſorte que ce dernier devroit avoir commencé de régner vers l'an 1321. Mais nous voyons dans l'Hiſtoire Eccléſiaſtique de M. de Fleury, que Laſco, Duc de Moldavie, de la Nation des Walaques, inſtruit par quelques Freres Mineurs, réſolut de quitter le Schiſme dans lequel lui & ſes Sujets avoient vêcu juſqu'alors. Il en informa le Pape Urbain V. qui fut élu en 1363, & mourut en 1371. Ce Pontife affranchit la Ville de *Serete*, & tout le Duché de Moldavie de la Juriſdiction du Diocèſe de *Kalitz*, ou Halitz, dans la Ruſſie Polonoiſe, dont l'Evêque étoit Schiſmatique. Il ordonna que la Ville de *Serete* fût érigée en Evêché, & que toute la Province relevât à l'avenir de ce Diocèſe. La Bulle rendue à cet effet eſt de l'an 1370. Un paſſage auſſi inconteſtable renverſe l'ordre de ſucceſſion établi par l'Auteur anonyme. Laſco, ſuivant ſon ſyſtême, ayant commencé de régner vers l'an 1321, & n'ayant occupé la Principauté que huit ans, devroit avoir précédé de beaucoup Eſtienne I. que nous ſavons certainement, par le témoignage de Cromerus, être mort vers l'an 1358. Il eſt manifeſte cependant, par l'autorité de M. de Fleury, qu'il n'eſt venu que long-temps après lui. On ne peut pas ſuppoſer un autre Laſco, puiſque l'on n'en trouve qu'un dans la ſuite des Princes de Moldavie. Il faut donc mettre ce Laſco au rang des ſucceſſeurs d'Eſtienne I. au lieu de le ranger, comme a fait l'Auteur anonyme, au nombre de ſes prédéceſſeurs. J'en donnerai ci-après des preuves encore plus fortes. Il en eſt de même de Bogdan I. que l'Auteur anonyme dit avoir été fils & ſucceſſeur de Laſco ; il doit être auſſi placé après Eſtienne I. ainſi que Pierre & Romain ſes ſucceſſeurs, comme je tâcherai de le démontrer dans la ſuite.

Digitized by Google

On ne ſait abſolument rien, à ce que dit l'Auteur anonyme, du regne de Pierre Voda, quoiqu'il ait été de ſeize ans. Il le fait ſuccéder à Bogdan I. & ſe plaint du ſilence des Hiſtoriens à l'égard de ce Prince. Il en attribue la cauſe à l'invaſion des Tartares, qui avoient ſans doute forcé les Moldaves d'abandonner les plaines, & de ſe retirer dans les montagnes, & ſur les hauteurs, où ils ont mené une vie aſſez obſcure, & ſe ſont dérobés aux recherches des Ecrivains, qui n'ont pas pû ſuivre avec exactitude les faits qui les concernent.

Pierre Voda, ſuivant le même Auteur, eut pour ſucceſſeur Romain Voda. Celui-ci tranſporta ſon Trône au Château de *Romano*, qui prit ſon nom. Notre Hiſtorien apporte pour preuve de ce fait, une Bulle d'Or, qu'il dit avoir été écrite du temps de ce Prince. Il auroit dû nous en donner un extrait, ou tout au moins la date, on en auroit peut-être tiré quelques lumieres. Il fait régner ce Prince l'an du Monde 6900, & veut en même temps qu'il ait été prédéceſſeur d'Eſtienne I. Son calcul revient à l'an de Jeſus-Chriſt 1392, puiſque les Grecs modernes comptent 7271 ans depuis la Création du Monde, & Eſtienne eſt mort vers l'an 1358, comme on peut le prouver par l'autorité de Cromerus. Il y a donc ici une contradiction manifeſte, qui, jointe à celle qui concerne Laſco, concourt à me convaincre que les quatre Princes, Laſco, Bogdan, Pierre & Romain, doivent ſuivre Eſtienne I. au lieu de le précéder. On en verra ci-après les raiſons encore mieux détaillées.

Je penſe qu'il faut ſubſtituer à ces quatre Princes un Alexandre, dont l'Auteur anonyme ne fait pas mention, mais duquel Bonfinius a rapporté quelque choſe. Dès le commencement du regne de Louis, Roi de Hongrie, c'eſt-à-dire, vers

l'an 1342, ou 1343, l'exemple de cet Alexandre, Duc de la Walaquie Tranſalpine, ne contribue pas peu à pacifier les troubles qui agitoient la Hongrie. Ce Vaivode s'étoit révolté ſous le Roi Charles, & avoit voulu ſe ſouſtraire à la domination des Rois de Hongrie, deſquels la Walaquie étoit devenue dépendante & tributaire par pluſieurs Traités, conclus par lui-même, & par ſes prédéceſſeurs. On n'avoit jamais pu ramener Alexandre à ſon devoir, ni par les prieres, ni par les menaces, ni par la violence; la ſeule réputation de Louis le fit rentrer dans les bornes de la ſoumiſſion. Il alla ſe jetter aux pieds du Roi, lui demanda pardon de ſa faute, lui porta de riches préſens, auſquels il ajouta mille livres d'or en dédommagement de pluſieurs années de tribut, dont il l'avoit fruſtré; il promit de demeurer à l'avenir ſoumis au Roi, & de lui obéir aveuglément. Louis lui pardonna ſa déſobéiſſance paſſée, & le renvoya comblé de bienfaits. Alexandre touché de la clémence & de la magnanimité du Roi, renouvella ſes Traités avec lui, & ne s'écarta jamais dans la ſuite de la fidélité qu'il lui avoit promiſe.

On voit, par ce que je viens de dire, qu'Alexandre régnoit déja depuis long-temps lorſque Louis monta ſur le Trône de Hongrie, puiſqu'il avoit fruſtré Charles de pluſieurs années de tribut. Il paroît auſſi qu'il occupa encore long-temps la Principauté ſous Louis. Ainſi le regne de ce Vaivode, eu égard à la durée, peut très-bien remplir la lacune d'environ trente-trois ans, qui reſteroit dans l'Hiſtoire, ſi l'on ôtoit les quatre Princes Laſco, Bogdan, Pierre & Romain, de la place que l'Auteur anonyme leur a donnée, pour les tranſporter où ils doivent être. L'époque du regne d'Alexandre répond parfaitement auſſi à celle de ces quatre Princes, & en laiſſant

ſubſiſter Dragon Voda, qui a régné deux ans, & Saſſ Voda, qui en a régné quatre, Alexandre rempliroit le vuide qu'il y auroit depuis l'an 1321 juſques au regne d'Eſtienne I. On peut m'oppoſer que cet Alexandre eſt qualifié Duc de la Walaquie Tranſalpine, & non de la Moldavie. Quoique la Moldavie ſoit réellement la Walaquie Ciſalpine, & que la Tranſalpine ſoit la Walaquie proprement dite; on peut cependant prouver par un paſſage de Cromerus, que les Walaques Tranſalpins ſont quelques fois appellés Moldaves par les Hiſtoriens Polonois & Hongrois, par une dénomination tout-à-fait oppoſée à celle dont nous uſons aujourd'hui. *Poſteriore quidem tempore gens una in duos Dominatus ſecta, nominibus quoque diſtingui cœpit, ſic uti ii qui Septentrionem & Orientem vergunt, & Podoliæ finitimi ſunt, Walachorum nomen retineant; qui vero meridionale Tranſylvaniæ latus attingunt Multani à noſtris, à ceteris vero Tranſalpinenſes vocentur.* (Cromer. lib. 12.) Suivant ce paſſage de Cromerus, il peut très-bien ſe faire que Bonfinius ait exprimé la Moldavie par le nom de Walaquie Tranſalpine. Ce qui le prouve, c'eſt que cet Auteur s'eſt ſervi de la même dénomination en parlant de Laïcus ou Laſco, que nous ſavons inconteſtablement par l'autorité de M. de Fleury avoir été Duc de Moldavie.

On ne connoît rien de la vie d'Eſtienne I. on ſait ſeulement qu'il mourut l'an 1358, & laiſſa deux fils, appellés Eſtienne & Pierre, qui ſe diſputerent la Principauté. Suivant le rapport de Cromerus, Pierre, quoique le cadet, ſe fit un puiſſant parti, & gagna les cœurs par ſa libéralité, ſon affabilité, & la douceur de ſon caractere. Il ſe procura auſſi des ſecours de Hongrie, & uſurpa aiſément la ſouveraine autorité. Eſtienne II. ſe voyant exclu de l'héritage de ſon pere, &

craignant de la part de ſon frere quelque coup de trahiſon, ſe réfugia chez Caſimir, Roi de Pologne, avec quelques-uns des Nobles qui lui étoient attachés. Il promit à ce Prince de ſe ſoumettre à lui, & le détermina facilement à lui prêter ſon aſſiſtance pour le remettre en poſſeſſion des Etats de ſon Pere. Caſimir aſſembla dans la petite Pologne & dans la Ruſſie une armée aſſez nombreuſe, & l'envoya en Walaquie ſous le commandement d'Eſtienne même, & de quelques autres Généraux. Le commencement de cette expédition fut aſſez heureux; les troupes du Roi remporterent d'abord quelques avantages dans pluſieurs eſcarmouches. Mais Pierre voyant que les forces de l'ennemi ſurpaſſoient les ſiennes, eut recours au ſtratagême. Les Polonois pour pouvoir pénétrer dans l'intérieur de la Moldavie, devoient paſſer à travers une épaiſſe Forêt, appellée *Ploniny*, à cauſe de la ſtérilité du terrein. Pierre occupa ce paſſage, & fit ſcier tous les arbres de la Forêt par le pied ſans les abattre; mais de façon qu'ils tenoient encore légérement au tronc, & que la moindre impulſion pouvoit les renverſer. Dès que les Polonois eurent pénétré aſſez avant dans le Bois, les Walaques ſortirent des embuſcades où ils s'étoient tenus cachés, & renverſerent tous les arbres, dont la chûte écraſa la plus grande partie de l'armée d'Eſtienne; ceux des Soldats qui échapperent à cette ruſe militaire, tomberent vivans entre les mains des ennemis. Pierre remporta dans cette journée une victoire complette, prit un grand nombre de Drapeaux, & fit une infinité de priſonniers, parmi leſquels on comptoit pluſieurs Perſonnages diſtingués. Caſimir envoya quelque temps après des Emiſſaires pour traiter de leur rançon. Cette perte ne découragea point Eſtienne; il ſollicita de nouveaux ſecours du Roi de Pologne, & la guerre

ſe ralluma entre les deux freres avec plus d'ardeur qu'auparavant ; mais les Hiſtoriens nous en laiſſent ignorer l'iſſue : on ne ſait pas non plus combien de temps régna Pierre, ni ce que devint Eſtienne.

L'Auteur anonyme laiſſe ici une eſpece de lacune, ou du moins n'oſe pas déterminer préciſément l'ordre de ſucceſſion des Princes ſuivans. Après avoir avoué qu'il ignore la ſuite des événemens relatifs à Pierre & à Eſtienne, il paroît marcher à tâtons juſques au regne d'Alexandre Voda, qui parvint à la Principauté vers l'an 1401, comme je le prouverai ci-après. Quant à moi, dans l'intervalle qu'il y a entre les démêlés de Pierre I. & d'Eſtienne II. & l'avenement d'Alexandre II. au Trône, je crois devoir placer Laſco, Bogdan I. Pierre II. & Romain I. que l'Auteur anonyme a fait mal-à-propos prédéceſſeurs d'Eſtienne I.

Il eſt inconteſtable par le paſſage de M. de Fleury, cité ci-devant, que Laſco Voda régnoit en 1370, & qu'il ne peut par conſéquent avoir précédé Eſtienne I. mort en 1358. Ce Laſco, le même dont Bonfinius parle ſous le nom de Laïcus, étoit, ſuivant cet Ecrivain, Vaivode de la Walaquie Tranſalpine ; M. de Fleury, en le qualifiant Duc de Moldavie, ajoute qu'il étoit de la Nation des Valaques. Il peut ſe faire en effet que ce fût un Prince de Walaquie, qui eût profité de la déſunion de Pierre I. & d'Eſtienne II. & des troubles cauſés par les diſſenſions de ces deux Concurrens, pour s'emparer de la Moldavie, ou pour ſe rendre le Compétiteur des deux freres ennemis. A Peine Louis, Roi de Hongrie fut monté ſur le Trône de Pologne, que Laïcus ou Laſco ſe révolta contre lui, & voulut ſecouer le joug des Hongrois. Le Roi qui ſe regardoit comme le Seigneur direct des deux Walaquies, ſe

Digitized by Google

hâta de marcher contre lui pour le châtier de sa défection, & le faire rentrer dans l'obéissance. Dès qu'il eut mis quelque ordre aux affaires de Pologne, il assembla avec une extrême diligence deux corps d'armée, & entra dans la Walaquie par deux différens endroits; il donna ordre à Michel, Vaivode de Transilvanie, & à Simon, fils de Maurice, de se faire jour par les frontieres de cette Province, & il prit ses mesures pour pénétrer lui-même du côté de la Bulgarie. Tandis que Lasco faisoit tous ses efforts pour défendre au Roi le passage du Danube, Nicolas entra par les derrieres avec ses troupes, & campa auprès de la Riviere *Ialomitza*; il s'empara de quelques Forts, attaqua la Cavalerie Walaque, commandée par Dragmer, & la mit en fuite, après un combat assez long. Mais les ennemis eurent leur revanche, car Nicolas après cette victoire ayant pénétré dans l'intérieur de la Province, & s'étant imprudemment avancé dans les Forêts & les défilés des montagnes, se trouva enveloppé dans une embuscade, où il périt avec la plus grande partie de son armée. Les Soldats qui échapperent de cette défaite, trouverent cependant le moyen d'enlever aux Walaques le corps de leur Général, & le porterent à *Strigonie*, dans le Monastere de la Sainte Vierge, où il fut inhumé. Nicolas Gara répara cette perte, il fit passer le Danube à l'armée du Roi, malgré les efforts de Lasco qui s'y opposoit; il attaqua les Walaques sur la rive septentrionale du Fleuve, en fit un affreux carnage, & s'empara de toutes les Places voisines. Cette victoire rétablit entierement les affaires de Louis. Ce Prince, pour pouvoir à l'avenir contenir plus aisément les Peuples de Walaquie dans le devoir, fit réparer la Forteresse de *Severino*, qui étoit entierement délabrée; il fit bâtir aussi sur le bord du *Hieraſſus*

Hieraſſus ou du *Pruth*, un Fort appellé *Terk*, laiſſa dans l'une & dans l'autre de fortes garniſons, & après avoir rétabli le bon ordre & la tranquillité dans cette Province, il retourna en Hongrie. Si l'on en croit Bonfinius, ce fait arriva immédiatement après l'avénement de Louis au Trône de Pologne, c'eſt-à-dire, l'an 1370 ou 1371, ce qui s'accorde parfaitement avec le paſſage de M. de Fleury, par lequel il eſt démontré que Laſco régnoit l'an 1370. Il eſt donc impoſſible que ce Prince ait précédé Eſtienne I. & je crois que ces preuves ſont ſuffiſantes. D'ailleurs dans le ſyſtême que j'avance, on retrouve également la ſucceſſion des quatre Princes que l'Auteur anonyme a tranſpoſés. Ce Laſco ou Laïçus pourroit bien être le même que Vulcaïcus dont parle Ducange, qui maria ſa fille Slava avec Vroſius.

Bogdan I. ſucceſſeur de Laſco, devroit, dans le ſyſtême de l'Auteur anonyme, avoir commencé de régner en 1329, & cette époque ſe rapporteroit au temps de Charles, Roi de Hongrie. Bonfinius cependant place la tranſmigration de Bogdan dans la Moldavie ſous le regne de Louis, & n'en parle qu'après la guerre de ce Prince contre Laïcus ou Laſco. Michel Ritius rapporte auſſi la réhabitation de la Moldavie par les Walaques à la fin du regne de Louis, & après ſon avénement au Trône de Pologne. Ce qui prouve bien que cet événement a été poſtérieur à la guerre de ce Prince contre Laſco, & doit être rapporté à la fin du même regne. Il paroît auſſi par-là, que Bogdan I. a été réellement ſucceſſeur de Laſco. La Moldavie avoit ſans doute été dans ce temps-là dévaſtée par les incurſions des Tartares, & les guerres inteſtines excitées par la diſcorde des Princes qui ſe diſputoient la ſouveraineté. Bonfinius rapporte en effet que ſous le regne de Louis, le mauvais

voiſinage des Tartares avoit obligé Bogdan, Prince des Walaques, d'abandonner la Moldavie, & de ſe retirer à *Marmaruſia*, ou *Maramoros*. Quelque temps après cependant, il ramaſſa de nouveau ſes Walaques, & les ramena dans cette Province, dépendante alors des Rois de Hongrie. Louis fut irrité de cette démarche, qui avoit été faite ſans ſa permiſſion. Mais comme il jugea dans la ſuite que cette Nation multiplieroit à vûe d'œil, & repeupleroit la Province qui étoit déſerte, il y donna ſon conſentement, & céda à Bogdan le Domaine de Moldavie, à condition que les Vaivodes rendroient toujours hommage, & payeroient tribut aux Rois de Hongrie.

L'Auteur anonyme parle d'un Pierre Voda qui régnoit en 1388, & le croit le même que Pierre I. fils d'Eſtienne I. qui ſuccéda à ſon pere; je crois qu'il ſe trompe, & je l'appellerai Pierre II. Quoi qu'il en ſoit, Cromerus rapporte que ce Pierre, Palatin, ou Duc de Moldavie, ſecoua le joug des Hongrois, & vint avec les Perſonnages les plus diſtingués de ſa Cour à *Leopol*, où il eut avec le Roi de Pologne une entrevûe, dans laquelle il lui demanda ſa protection, & lui promit hommage & fidélité. C'eſt-là le Pierre II. ſucceſſeur de Bogdan I. & le troiſieme des Princes qui ont été placés mal-à-propos au nombre des prédéceſſeurs d'Eſtienne I. L'Auteur anonyme dit que Mirzavoda, Prince de Walaquie, ſuivit ſon exemple, & ſe ſoumit au Roi de Pologne. En effet, Cromerus nous apprend que l'on trouve dans les Archives de ce Royaume un Traité d'alliance offenſive & défenſive entre Ladiſlas, Jagellon, & Mirza, Palatin de Walaquie. Ce Traité doit être poſtérieur à l'an 1394. L'Auteur anonyme eſt embarraſſé pour placer un Eſtienne, qui, ſuivant le rapport de Bonfinius, gouvernoit les deux Walaquies ſous Sigiſmond, Roi de Hongrie, dans un

temps, dit-il, où Pierre Voda régnoit en Moldavie, & Mirzavoda en Walaquie. Il ne fait pas attention que cela n'a rien de contradictoire, puiſque Eſtienne, dont parle Bonfinius, gouvernoit les deux Etats l'an 1390, c'eſt-à-dire, la quatrieme année après le couronnement de Sigiſmond, & il n'eſt fait mention de Mirza dans l'Hiſtoire, que vers l'an 1394. Notre Auteur croit cet Eſtienne le même qu'Eſtienne II. fils aîné d'Eſtienne I. Cela n'eſt pas impoſſible, il peut très-bien ſe faire que ce Prince, chaſſé de Moldavie par ſon frere Pierre I. ſe fût rabattu ſur la Walaquie, & qu'enſuite dans quelque favorable révolution il eût auſſi repris la Moldavie, dont il étoit le légitime héritier. Dans des Pays auſſi agités que ceux-là par les guerres inteſtines, & diviſés en pluſieurs partis, les regnes des Princes ſont ordinairement courts; les mêmes compétiteurs reparoiſſent pluſieurs fois ſur la ſcene, & l'on ne doit pas s'étonner même de voir deux ou trois Princes à la fois, comme cela doit être arrivé très-ſouvent dans ces deux Etats. Sous le regne de Marie, Reine de Hongrie, cet Eſtienne II. ſupportant impatiemment le joug d'une femme, s'étoit révolté, & refuſoit de rendre l'hommage & de payer le Tribut ordinaire. Sigiſmond marcha contre lui en 1390. Eſtienne, au bruit de la venue du Roi, raſſembla de nombreuſes troupes, & s'empara de tous les défilés. Sigiſmond s'avança néanmoins vers les montagnes, où l'ennemi vint à ſa rencontre. Il y eut une action très-vive, dans laquelle les Walaques furent mis en fuite. Cette victoire ouvrit le chemin au Roi, qui pénétra bien-tôt juſques à la Ville où Eſtienne s'étoit retiré, dans l'intention de s'y bien défendre. Mais ce Vaivode déſeſpérant de pouvoir réſiſter aux forces de Sigiſmond, eut recours à la voye de la priere & de la ſoumiſſion, pour obtenir la paix: il alla

au-devant du Roi, ſe proſterna à ſes pieds avec les Seigneurs qui l'accompagnoient, lui demanda grace, & jura entre ſes mains de lui être à jamais ſoumis & fidele. Le Roi le traita avec clémence, & retourna à *Bude*, après avoir fait ſentir aux Walaques les effets de ſa puiſſance, & pacifié les troubles de cette Province. Ce même Eſtienne eut avec Bajazet, Empereur des Turcs, de grands démêlés, dont on peut voir les détails dans le premier volume de l'Hiſtoire de l'Empire Ottoman, par le Prince Cantimir. Il faut obſerver cependant que cet Hiſtorien a confondu cet Eſtienne II. avec Eſtienne V. dit le Grand, pere de Bogdan III. qui ſe ſoumit aux Turcs. Il dit, Volume 2 pag. 302, que Soliman reçut en 1529 un Ambaſſadeur de Bogdan, qui vint lui offrir les deux Moldavies. Il dit dans le même Volume, pag. 368, que Bogdan fit cette démarche la ſeptieme année de ſon regne, & à la page 365, il fixe la durée du regne d'Eſtienne à quarante-ſept ans & cinq mois. Voici le calcul qu'il faudroit faire pour démontrer l'erreur du Prince Cantimir. Si l'année 1529, époque de la reddition de la Moldavie, étoit la ſeptieme du regne de Bogdan; ce Prince devoit donc avoir ſuccédé à Eſtienne ſon pere en 1522; celui-ci ayant régné quarante-ſept ans & cinq mois, devoit être parvenu à la Principauté en 1475. Comment donc pouvoit-il être le même Eſtienne qui avoit la guerre avec Bajazet en 1390, quatre-vingt-cinq ans auparavant. Je ne crois pas qu'il y ait aucune réplique à faire à cette objection. D'ailleurs on ſait certainement qu'Eſtienne le Grand commença de régner en 1457. Le calcul du Prince Cantimir eſt faux même dans d'autres points, car ce n'eſt pas dans la ſeptieme année du regne de Bogdan que Soliman reçut l'hommage de la Moldavie, comme je le prouverai ci-après.

Digitized by Google

L'an 1392 les Walaques ſe ſouleverent de nouveau, & furent encore punis de cette ſeconde révolte, malgré le ſecours des Turcs avec leſquels ils avoient fait alliance. Sigiſmond défit entierement dans une bataille leurs armées réunies, fit un carnage affreux de Turcs & de Walaques, & les pourſuivit juſques à *Nicopoli*, où ils s'enfermerent. Le Roi mit le ſiége devant cette Place, s'en rendit maître en peu de temps, & fit paſſer au fil de l'épée, ou emmena Captifs, tous ceux qui s'y étoient retirés.

Après Pierre Voda on trouve chez l'Auteur anonyme un Gioga Voda, dont les Auteurs Polonois & Hongrois ne font pas mention. Son regne fut court, il fit quelque bien au pays, bâtit des Villes & des Villages, fortifia pluſieurs Places, & commença de monter une Cavalerie réglée. Mais après deux ans de regne, Mirza, Vaivode de Walaquie, l'attira chez lui, & le retint auprès de ſa perſonne. Je ne ſai pas ſi l'on doit s'en rapporter à l'Auteur anonyme, & placer ce Gioga Voda dans la ſuite des Princes de Moldavie, ou le regarder comme une eſpece d'intrus dont le regne a été ſi court & ſi peu remarquable, que les Hiſtoriens voiſins n'ent ont rien dit.

En ſuivant, en effet, le fil de l'Hiſtoire de Cromerus, il paroît que le ſucceſſeur de Pierre II. fut Romain I. le quatrieme des Princes que je crois avoir été tranſpoſés par l'Auteur anonyme, j'en ai rapporté déja une preuve bien forte, que j'ai tirée des paroles même de cet Ecrivain. Il dit que ce Prince l'an du Monde 6900, tranſporta ſon Trône au Château de *Romano*, auquel il donna ſon nom. Cet événement ſe rapporte à l'année 1392 de l'Ere vulgaire, ſuivant le calcul des Grecs modernes, qui comptent 7271 ans depuis la Création du Monde juſqu'à aujourd'hui, de ſorte que cette époque dé-

truit entierement l'ordre de ſucceſſion que cet Hiſtorien a établi, dans lequel Romain I. ſe trouve prédéceſſeur d'Eſtienne I. mort en 1358; mais elle convient parfaitement au ſucceſſeur de Pierre II. que nous ſavons avoir régné en Moldavie en 1388. On ne ſauroit déterminer le temps précis auquel Romain I. parvint à la Principauté. Ce Prince fut fait priſonnier & emmené en Podolie par Suitrigellon, frere de Ladiſlas Jagellon, Roi de Pologne, & qui commandoit alors dans cette Province. Le Roi délivra la Moldavie de l'oppreſſion de ſon frere, & donna la liberté à Romain I. qui en reconnoiſſance de ce bienfait ſe rendit avec les Principaux Seigneurs Moldaves auprès de Jagellon, prêta entre ſes mains ſerment de fidélité & d'obéiſſance, & fit avec lui une ligue offenſive & défenſive, contre les Pruſſiens & les Lithuaniens. Ici l'Hiſtoire perd de vûe Romain I. & ne fait plus mention que d'Alexandre ſon competiteur.

Alexandre II. dont on ignore l'origine, profita ſans doute de la captivité de Romain I. pour s'emparer de la Principauté. Cromerus nous apprend que l'an 1403, il rendit hommage à Jagellon, Roi de Pologne, & ſe mit ſous ſa protection. Deux ans après l'an 1405, le Roi l'appella avec ſes Miniſtres & ſes Conſeillers à *Kaminieck*, où il promit ſolemnellement d'être à jamais fidele & ſoumis au Roi, à la Reine, à la Famille Royale, & au Royaume de Pologne. Cromerus ajoute que l'année précédente Romain avoit fait la même choſe, ce qui fixe l'époque de cet Acte de ſoumiſſion de Romain à l'an 1404. On peut auſſi conjecturer de-là que ces deux Perſonnages ſe diſputoient alors la Principauté. Jagellon employa Alexandre, ſon Vaſſal & ſon Allié, dans la guerre qu'il intenta à Sigiſmond, Roi de Hongrie. Il engagea même à ce Vaivode pour la ſom-

me de mille Roubles les Places de *Sniazin*, de *Colomée*, & tout le Diſtrict de *Pocuce*. Dans la même année il parut en Moldavie un concurrent d'Alexandre, appellé Eſtienne, qui renouvella au Roi de Pologne la promeſſe de fidélité & de ſoumiſſion que ſes prédéceſſeurs lui avoient jurée ; il s'engagea de venir lui-même en réitérer le ſerment, & traiter avec le Roi pour la reſtitution du Diſtrict de *Pocuce*. Cet Eſtienne étoit peut-être encore Eſtienne II. dont j'ai parlé aſſez au long ci-devant, qui eut des démêlés avec Sigiſmond, Roi de Hongrie, & qui réuniſſoit en 1390 les deux Principautés de Moldavie & de Walaquie. L'an 1415, Alexandre II. reparut ſur la ſcene, & renouvella à Ladiſlas le ſerment de fidélité, qu'il lui avoit déja prêté au commencement de ſon regne. Il ſecourut auſſi ce Prince dans la guerre contre les Pruſſiens, lui envoya quatre cens Cavaliers Walaques d'élite, qui firent des merveilles en diverſes occaſions. Ce fut à peu près vers le même temps, l'an 1418, que Mahomet I. ſoumit la Walaquie à ſa domination, & impoſa aux Walaques le Tribut annuel qu'ils ont continué de payer juſqu'à aujourd'hui aux Empereurs Turcs, malgré les efforts de Cazyklu Voda, que nous connoiſſons ſous le nom de Dracula, & les inutiles révoltes de pluſieurs de leurs Princes, qui ont vainement tenté de ſecouer le joug. Alexandre II. fut un Prince ſage, pieux, & doué de très-grandes vertus ; ſa mémoire eſt encore chere aux Moldaves, qui lui ont donné le ſurnom de Débonnaire. Il fonda les Monaſteres de *Bitritza* & de *Moldavitza*, & fit tranſporter de *Trébizonde*, en Moldavie, le Corps du Martyr Saint Jean le Jeune. Il fonda, avec la permiſſion du Siége d'Orient, l'Archevêché de *Soutzava*, & les Evêchés de *Romano* & de *Radaoutzi*. Il régla le Gouvernement, & établit le Conſeil des

Boyars, tel qu'il ſubſiſte aujourd'hui. Ce Prince mourut en 1433. L'Auteur anonyme dit qu'il avoit occupé la Principauté pendant trente-deux ans & huit mois : ainſi il faut rapporter l'époque de ſon avénement à l'année 1401, ou à la fin de l'an 1400.

Alexandre II. laiſſa deux fils légitimes de deux femmes qu'il épouſa ſucceſſivement, & dont l'une étoit Sophie, fille de Ladiſlas Jagellon. Avant de mourir, il déſigna pour ſon ſucceſſeur Eliaſco, ou Elie, qui étoit l'aîné, & fils de la Princeſſe Sophie. Celui-ci chaſſa ſon cadet Eſtienne III. né de la ſeconde femme d'Alexandre, & il fit en même temps étrangler la mere, dont on ignore le nom. Eſtienne ſe réfugia d'abord chez le Prince de Walaquie, Dracula, que les Turcs ont appellé Cazyclu Voda, ou le faiſeur de pieux, à cauſe de la cruauté qu'il avoit eue de faire empaler ſix mille hommes, pour un très-mince ſujet. Dracula donna à Eſtienne quelques troupes, avec le ſecours deſquelles il vainquit ſon frere dans un lieu appellé *Lolonis*, & le dépoſſéda de la Principauté. Elie implora l'aſſiſtance de Jagellon, & promit ſolemnellement fidélité & obéiſſance au Roi & au Sénat de Pologne. Mais Eſtienne fit la même démarche ; il l'accompagna de riches préſens, & ſe concilia la bienveillance des Grands du Royaume. Ceux-ci repréſenterent au Roi que la ſaine politique exigeoit de maintenir Eſtienne, qui étoit aimé de ſes Sujets, & d'abandonner Elie, qui s'en étoit fait abhorrer. Ainſi, quoique ce dernier fût petit-fils du Roi par ſa mere Sophie, il fut réſolu que l'on donneroit à Eſtienne III. l'inveſtiture de la Principauté. Le Roi accorda à Elie un appanage, à condition qu'il demeureroit tranquille, & ne prendroit plus aucune part au Gouvernement. Cet arrangement ne plût point du tout à Elie, & bien loin d'y donner

donner les mains, il entra avec des troupes dans la Moldavie, & livra bataille à ſon frere dans un endroit appellé *Dermaneſti*, mais il fut vaincu pour la ſeconde fois; il recourut de nouveau aux Polonois, & les trouva ſi peu diſpoſés à le ſecourir, que pour lui ôter tous les moyens de cauſer de nouveaux troubles, ils l'enfermerent, par ordre du Roi, dans le Château de *Siratzo*, ſur le Fleuve *Varta*, avec ſa femme & tous ſes enfans.

Eſtienne III. demeura quelque temps paiſible poſſeſſeur de la Principauté, & donna en 1434 des ſecours au Roi contre les Tartares: cette année fut marquée par la mort de Jagellon, qui eut pour ſucceſſeur Ladiſlas V. A peine ce Prince fut monté ſur le Trône, qu'Elie ſe ſauva de priſon, & vint de nouveau attaquer ſon frere. Mais il fut encore battu dans deux actions différentes; & enfin Ladiſlas pour les mettre d'accord, leur partagea la Principauté. Il donna à Eſtienne la baſſe Moldavie, avec les Villes d'*Aſpro Caſtro*, de *Chotin*, de *Soutzava* & de *Jaſſy*, & abandonna à Elie toute la haute Moldavie, juſques à *Kili*. Celui-ci, accompagné des principaux Seigneurs de ſon parti, alla trouver le Roi de Pologne à *Leopol*; mit ſon Etendard à ſes pieds, en ſigne de ſoumiſſion, & promit de lui payer tous les ans un Tribut de cent Chevaux, quatre cens Bœufs, deux mille & deux cens ocques du Poiſſon, appellé Morone, & quatre cens habillemens de pourpre. Il rendit au Roi le Château de *Sibin*, qui avoit été cédé à ſon pere Alexandre, ſuivant l'Auteur anonyme, & ce Prince lui donna en échange le Domaine de la Ville de *Kalitz*. Eſtienne ſuivit l'exemple de ſon frere, & envoya des Ambaſſadeurs à Ladiſlas, avec des préſens conſidérables. Il promit au Roi d'obéir à ſes ordres, & de vivre à l'avenir en bonne intelli-

gence avec Elie. Ces deux freres eurent en effet une entrevûe à *Aſpro Caſtro*, & quatre ans après, en 1438, ils allerent enſemble, avec tous les Grands du Pays, ſe préſenter au Roi. Eſtienne promit alors de payer annuellement à ce Prince un Tribut de cinq mille Sequins, & de lui donner outre cela quatre cens Chevaux, toutes les fois qu'il en auroit beſoin. Mais dans la ſuite Eſtienne ſe montra mécontent du partage qu'il avoit fait avec ſon frere. L'Auteur anonyme dit, d'après des Hiſtoriens Moldaves, qu'il invita Elie à un Feſtin, & le fit aveugler ; mais ce fait n'eſt confirmé par aucun Ecrivain digne de foi. Le même Auteur ajoute, que ces deux Princes régnerent encore ſept ans enſemble, & qu'Eſtienne après la mort d'Elie occupa ſeul le Trône pendant cinq ans. Il y a ici une impoſſibilité manifeſte. L'Auteur anonyme fixe l'époque de l'aveuglement d'Elie à l'an du Monde 6956, qui revient à l'an de Jeſus-Chriſt 1444, de ſorte que le regne d'Eſtienne III. ſelon ce calcul, auroit été prolongé juſques en 1456, & il eſt certain par l'Hiſtoire que dès l'an 1448 les deux freres ne vivoient plus, comme on va le voir dans l'inſtant.

Romain II. fils d'Eliaſco, ou d'Elie, ſuccéda aux Etats de ſon pere. Son premier ſoin fut de chercher l'occaſion de ſe venger de la cruauté d'Eſtienne ſon oncle ; il ſe ligua avec quelques Grands du Pays, ſe ſaiſit de ſa perſonne, le fit décapiter en 1448, & s'empara de toute la Moldavie. Pierre III. fils & ſucceſſeur d'Eſtienne III. ſe voyant dépoſſédé par ſon Couſin, paſſa en Hongrie, & eut recours à Jean Huniade, qui à ſa ſollicitation entra en Moldavie, & en chaſſa Romain l'an 1449, celui-ci ſe ſauva chez Caſimir, Roi de Pologne, ſon couſin, lui repréſenta l'injuſtice de Pierre, & lui demanda du ſecours. Le Roi lui répondit qu'il prendroit un parti,

Digitized by Google

dans le voyage qu'il ſe propoſoit de faire en Ruſſie. Lorſque Caſimir fut arrivé à *Leopol*, la mere de Romain, tante du Roi, vint auſſi elle-même accompagnée de deux cens Moldaves, & implora ſon aſſiſtance contre la tyrannie de Pierre. Le Roi lui accorda des troupes; mais ayant appris, avant qu'elles fuſſent en marche, que Romain avoit été empoiſonné par ſon compétiteur, il ſe contenta d'envoyer des Emiſſaires à Pierre pour le ſommer de venir rendre compte de ſa conduite, renouveller ſon ſerment de fidélité, & lui rendre le Knez Michel, fils de Sigiſmond, Duc de Lithuanie, qui s'étoit réfugié chez lui. Pierre répondit qu'il ne balanceroit pas de ſe rendre auprès du Roi, pour lui faire de nouveau acte de ſoumiſſion, s'il ne craignoit quelque piége & quelque trait de trahiſon de ſa part, qu'il ne pouvoit pas au reſte violer le droit des gens en lui livrant le Knez Michel; mais qu'il ſe contenteroit de le mettre hors de ſes Etats. Il l'obligea en effet d'en ſortir, & celui-ci ſe ſauva chez les Tartares, avec le ſecours deſquels il fit de grands maux aux Polonois. Les Hiſtoriens ceſſent ici de parler de Pierre III. & l'on ne ſait pas qu'elle fut la durée de ſon regne. Mais il y a apparence qu'il finit la même année. Les Hiſtoriens Moldaves, & l'Auteur anonyme donnent à ce Prince deux ſucceſſeurs, dont les Ecrivains Polonois & Hongrois n'ont rien dit. L'un eſt Eſtienne IV. qui régna un an, & l'autre eſt Gombert, ou Djombert, dont le regne ne fut que de deux mois.

Après ces deux Princes, parut Bogdan II. fils naturel d'Alexandre II. le Débonnaire. Il ſemble que Cromerus rapporte le commencement de ſon regne à l'an 1450. Ce Prince eut pour compétiteur un Alexandre III. fils d'Eliaſco, mais il le défit dans une bataille très-ſanglante qui fut donnée à *Tamaſceni*,

auprès de *Romano.* Alexandre, âgé alors de quinze ans, s'enfuit en Pologne, & demanda du ſecours au Roi, qui fit marcher vers la Moldavie, les troupes de Ruſſie & de Podolie, chaſſa Bogdan, prit *Chotin*, *Nemez* &. *Soutzava*, & plaça Alexandre III. ſur le Trône. Mais Bogdan, après la retraite des Polonois, aſſembla des troupes, repouſſa ſon concurrent, & rentra en poſſeſſion de la Principauté. Alexandre retourna en Pologne, pour implorer de nouveau l'aſſiſtance de Caſimir. Le Sénat conſeilloit d'abord au Roi, pour terminer tous ces différens, de s'emparer entierement de la Moldavie, d'en faire une Province Polonoiſe, & au lieu de la laiſſer ſous la domination de ſes Princes, d'y mettre des Gouverneurs affidés. Mais enſuite on trouva l'exécution de ce projet difficile, à cauſe du voiſinage des Turcs, & du caractere altier de la Nation Moldave, qui ne pouvoit ſe plier à aucune domination étrangere. Cette réflexion prévalut, & le Roi ſe contenta d'envoyer en Moldavie de nouvelles forces pour rétablir Alexandre. Bogdan ſe mit en état de défenſe; il feignit cependant de céder, & offrit au Roi de reconnoître Alexandre, pourvu qu'on lui laiſsât l'adminiſtration des affaires, juſqu'à ce que ce jeune Prince fût en âge de prendre les rênes du Gouvernement, mais ſon intention étoit d'amuſer les Polonois, & de les attirer inſenſiblement dans des défilés, où il ſe propoſoit de les envelopper. Après pluſieurs événemens, dont on peut voir les détails dans Cromerus, & chez l'Auteur anonyme, il y eut entre les deux armées une action très-vive, dans laquelle les Polonois demeurerent vainqueurs. Cependant Alexandre déſeſpérant de ſe ſoutenir en Moldavie, tant qu'il auroit affaire à un ſi redoutable concurrent, ſe retira en Pologne, pour tâcher d'engager le Roi, à redoubler ſes efforts

pour le débarraſſer entierement de ſon ennemi. L'an 1452, un nommé Pierre, que j'appellerai Pierre IV. prit le parti d'Alexandre, entra en Moldavie, & tua Bogdan II. qui finit ſes jours après un regne de deux ans. Il paroît qu'Alexandre III. régna quelque temps ſeul, puiſque l'année ſuivante 1453, il fit hommage au Roi de Pologne.

Mais l'an 1455 Pierre fit mourir Alexandre par le poiſon, & uſurpa la Principauté. Il eſt vraiſemblable que ce Pierre IV. étoit fils d'Eliaſco ou d'Elie, & frere d'Alexandre III. puiſque la plûpart des Auteurs donnent à ces deux Princes une mere commune, appellée Domna Maria, veuve d'Eliaſco. Le regne de Pierre IV. ne fut que de deux ans.

L'an 1457, Eſtienne V. dit le Grand, fils de Bogdan II. & qui s'étoit réfugié en Walaquie après le meurtre de ſon pere, en ſortit avec de nombreuſes troupes, attaqua Pierre IV. le défit dans pluſieurs rencontres, & le força enfin de ſe ſauver en Pologne ; Eſtienne eut auſſi pour concurrent un nommé Berendeius, dont on ignore l'origine. Il s'en débarraſſa également, & la fuite de ce competiteur en Hongrie, donna lieu à la glorieuſe expédition qu'il fit en Tranſilvanie, la cinquieme année de ſon regne, c'eſt-à-dire l'an 1462. Eſtienne le Grand, après avoir régné quarante-ſept ans & cinq mois, mourut l'an 1504, & eut pour ſucceſſeur ſon fils Bogdan III. qui ſe rendit Tributaire des Turcs. L'Auteur anonyme prétend que celui-ci ne régna que douze ans & quelques mois. Il devroit donc être mort en 1516, & dans le Fragment de Bernard Vapovius, il eſt cependant encore fait mention de lui après l'an 1518. Il eſt inconteſtable d'ailleurs qu'il envoya en 1529 ſon Ambaſſadeur Theutuk Logotheta à Soliman, Empereur des Turcs, pour lui offrir l'hommage & le Tribut des deux Mol-

davies. Ainſi l'erreur de l'Auteur anonyme eſt manifeſte. Mais le Prince Cantimir en a fait auſſi une très-grande, en rapportant cet événement célebre à la ſeptieme année du regne de Bogdan, qui régnoit déja depuis vingt-cinq ans, puiſqu'il avoit remplacé ſon pere Eſtienne mort en 1504.

Je joins ici un Tableau de l'ordre de ſucceſſion des Princes de Moldavie, tel que je l'ai établi dans la longue diſcuſſion qui a précédée.

Dragon, Fondateur de la Principauté, ſous le regne de Ladiſlas Loketik, Roi de Pologne, en 1315.
Saſſ.
Alexandre I. qui régnoit en 1343, du temps de Louis, Roi de Hongrie.
Eſtienne I. mort vers l'an 1358.
Eſtienne II. & Pierre I. Compétiteurs.
Pierre I. ſeul.
Laſco, qui vivoit en 1370.
Bogdan I. qui repeupla la Moldavie vers la fin du regne de Louis de Hongrie.
Pierre II. qui régnoit en 1388, & Eſtienne II. Compétiteurs.
Gioga, qui régna deux ans.
Romain I. qui régnoit en 1392.
Romain I. & Alexandre II. qui parut l'an 1401, Compétiteurs.
Alexandre II. & Eſtienne II. en 1404, Compétiteurs.
Alexandre II. ſeul, mort en 1433.
Eliaſco ou Elie. I. & Eſtienne III. Compétiteurs.
Eſtienne III. ſeul en 1444.
Romain II. en 1448.
Pierre III. en 1449.

Digitized by Google

Eſtienne IV. regne un an.
Gombert, regne deux mois.
Bogdan II. en 1450.
Bogdan II. & Alexandre III. Compétiteurs.
Alexandre III. ſeul en 1452.
Pierre IV. en 1455.
Pierre IV. & Eſtienne V. en 1457, Compétiteurs.
Eſtienne V. & Berendeius I. Compétiteurs.
Eſtienne V. dit le Grand, ſeul.
Bogdan III. en 1504, ſe rend Tributaire des Turcs en 1529.

On peut déduire de tout ce que j'ai rapporté ci-deſſus, que depuis que la Walaquie a été démembrée du Royaume de Bulgarie, elle a formé deux Etats, qui ont été gouvernés par des Souverains particuliers, & quelquefois réunis ſous un même Prince. Ces deux Principautés ont toujours été, depuis leur établiſſement, dépendantes & tributaires de quelque Puiſſance étrangere. Elles ont d'abord relevé de la Hongrie, puis de la Pologne, & ſont enfin demeurées ſoumiſes aux Empereurs Turcs. Ces deux Etats ſont aujourd'hui ſéparés, & le Grand-Seigneur nomme & deſtitue à ſon gré les deux Vaivodes, qui ne ſont plus actuellement que des eſpeces de Pachas Chrétiens. Ils ſont choiſis pour l'ordinaire dans quatre familles Greeques, qui mettent ces places à l'enchere, & ſont ſans ceſſe occupées à ſe les arracher. La plus ancienne de ces familles eſt celle de Gika, qui n'eſt pourtant connue que depuis environ cent ans. La ſeconde, eſt celle de Mauroeordato; la troiſieme, celle de Racowitza: ces deux-ci ſont encore plus modernes. La quatrieme, eſt tout-à-fait nouvelle, & le premier Vaivode de cette famille, qui étoit Drogman de la Porte, & dont j'ignore

le nom, a été envoyé en Moldavie en 1758. Ces Vaivodes n'ont que le rang de Pachas à deux queues; ils jouiſſent cependant de certains droits honorifiques que n'ont pas même les Pachas à trois queues, ou les Vizirs. On a laiſſé ſubſiſter dans les deux Principautés une eſpece de Conſeil d'Etat, compoſé de vingt-quatre Boyars, qui repréſentent les anciens Seigneurs du Pays, & l'on entrevoit encore à la Cour de ces Vaivodes une légere lueur de Souveraineté. Mais ils n'en ſont pas moins dans le plus affreux abaiſſement, & tremblent à l'apparition du moindre Seigneur Turc, ou Tartare. Ils ſe vengent ſur les Peuples de l'état d'humiliation où ils ſont réduits, & tâchent de tirer d'eux, par les plus criantes extorſions, de quoi fournir aux Préſens immenſes, qu'ils ſont ſans ceſſe obligés de faire, pour cultiver leurs Protecteurs à la Porte, & ſe maintenir en place. Les Moldaves & Walaques, excédés de leurs véxations, déſireroient bien que le Miniſtere Ottoman voulût anéantir ce phantôme de liberté qu'on leur a conſervé, & leur donner des Pachas, dont le Gouvernement ſeroit infiniment plus doux & plus tolérable, que celui de ces orgueilleux petits Tyrans, dont il n'y a pas un ſeul qui ne s'eſtime autant que le plus puiſſant Monarque de la Terre.

Je m'en rapporte à l'Auteur anonyme pour les événemens du regne d'Eſtienne le Grand, & la ſuite des Vaivodes de Moldavie, depuis ce Prince juſques à nos jours. Mon intention n'étoit point de donner une Hiſtoire complette, mais ſeulement de traiter ce qui m'a paru exiger des obſervations.

FIN.

VOYAGE

VOYAGE

A MAGNESIE, A THYATIRE,

A SARDES, &c.

CONTENANT une Relation de ce qu'il y a de plus curieux en Monumens Antiques, & beaucoup d'Inſcriptions intéreſſantes, dont pluſieurs n'étoient pas connus, avec des Remarques Hiſtoriques & Géographiques; par M. DE PEYSSONEL, Conſul de France à Smirne, Correſpondant de l'Académie Royale des Inſcriptions & Belles-Lettres de Paris, de Marſeille, &c.

Digitized by Google

A MESSIEURS

DE L'ACADÉMIE ROYALE

DES INSCRIPTIONS ET BELLES-LETTRES.

MESSIEURS,

FEU mon Pere m'ayant permis, & même ordonné en 1750, de faire un petit voyage dans l'Asie Mineure, pour la recherche des Monumens Antiques ; je partis de Smyrne le 15 Septembre, à l'entrée de la nuit. J'arrivai à cinq heures du matin, à *Magnesie* du *Sipyle*, où je m'arrêtai peu de temps, parce que j'y trouvai peu de matiere à observations. J'y fis l'acquisition d'un Fragment de bas-relief en marbre blanc, représentant une Tête de Méduse (1), qui avoit été, à ce que je pense,

(1) Planche N°. I.

rompue par hazard, ou détachée exprès de quelque pierre ſépulchrale. Le deſſein en eſt d'aſſez bon goût, & exécuté avec quelqu'élégance. J'envoyai ſur le champ ce marbre à mon Pere, qui étoit alors Conſul à Smyrne. Ce morceau eſt ſingulier, à cauſe des deux aîles dont la tête eſt ſurmontée; elles ſont arrangées comme le fronton d'un bonnet à l'Angloiſe retrouſſé, & ſe terminent par deux autres petites oreillettes en forme de cœur, auſquelles ſont attachés deux rubans, qui prouvent preſque que ces deux aîles n'étoient qu'une coëffure que l'on pouvoit dans le beſoin rabattre ſur les oreilles, & attacher ſous le menton. Je ne ſai ſi l'on doit attribuer cette idée à la bizarrerie de l'Ouvrier, ou ſi elle exprime réellement une piece de l'ancienne coëffure. Dans ce dernier cas, ce morceau d'antiquité détruiroit bien des inutilités de la Fable. Mon Pere fit part à M. le Comte de Caylus de notre obſervation ſur ce bas-relief. Je n'ai pas ſu depuis ſi elle fut goûtée de Meſſieurs de l'Académie, ni ce qu'on lui répondit à ce ſujet. Ce morceau eſt gravé à la Planche n°. I.

Je partis de Magneſie le 16 au coucher du Soleil; je paſſai une partie de la nuit à *Tatar-Keui*, Village ſitué à quatre lieues au Nord-Eſt de cette Ville. J'arrivai le lendemain 17 à *Jaia-Keui*, autre Village à ſix lieues au Nord-Eſt du premier. J'abordai chez Cara Oſman Oglou, Seigneur Turc extrêmement puiſſant, & fort ami de mon Pere, qui y faiſoit ſa réſidence, & m'avoit invité à venir paſſer quelques jours chez lui. Je m'y arrêtai deux jours, & le 19 au lever de l'Aurore, je pris la route de Thyatire, qui ſe trouve à trois lieues de *Jaia-Keui*. vers le Sud-Eſt.

Je trouvai ſur le grand chemin auprès d'un puits, un grand marbre avec une inſcription mal conſervée, & que j'ai tâché de déchiffrer le mieux qu'il m'a été poſſible.

Digitized by Google

ΑΓΑΘΗΙ ΤΥΧΗΙ
ΕΔΟΞΕΝ ΤΗ ΒΟΥΛΗ ΚΑΙ Δ
ΗΜΩΣΤΕΤΕΤΕΙΜΗΣΘΑΙ ΑΝΔΡΑ
ΣΙΝ ΛΑΒΙΑΝΟΝ ΚΑΛΛΙΣΤΟΥ
ΑΝΔΡΑ ΑΓΑΘΟΝ ΚΑΙ ΦΙΛΟΠΑ
ΚΑΙ ΕΧΠΟΝΗΣΑΝΤΑ
ΠΡΙΝ ΤΡΙΤΕΥΣΑΝΤΑ ΠΟΛΛΑ ΠΑΡΕΡ
ΓΑ ΑΠΟΔΟΝΤΑ ΣΩΑ
ΧΡΗΜΑΤΑ ΤΗ ΠΟΛΕΙ ΚΑΙ
ΑΓΟΡΑΝΟΜΗΣΑΝΤΑ ΛΑΜΠΡ
ΩΣ ΚΑΙ ΠΟΛΥΔΑΠΑΝΩΣ ΔΕ
ΚΑΠΡΟΤΕΥΣΑΝΤΑ ΤΗΝ ΒΙΩ
ΤΕΡΑΝ ΠΡΑΞΙΝ ΒΑΣΙΛΕΩΣ
ΕΝ ΕΝΙ ΑΥΤΩ ΕΝΙΓΕΝ
ΟΜΕΝΟΝ ΤΟΥ ΕΠΙΘΕΟΥΑΥΤΟΥ
ΕΠΑΓΟΜΕΝΟΥ ΑΓΩΝΟΣ
ΕΡΓΕΠΙΣΤΑΤΗΝ ΟΙΚΟΥ
ΔΟΜΗΣΕΩΣ ΟΙΚΟΥ ΒΑΣΙ
ΛΙΚΟΥ ΤΟΥ ΕΝ ΤΩ ΑΔΡΙΑΝΕΩ
ΑΠΟΚΑΤΑΣ. Τ. ΗΣΑΝΤΑ ΤΟ
ΕΡΓΟΝ ΤΕΛΕΙΟΝ ΕΝ ΜΙΚΡΑΙΣ
ΔΑΠΑΝΕΣ ΚΑΙ ΕΝ ΤΑΙΣΛΟΙΠΑΙΣ
ΙΕΡΕΙΑΙΣ ΚΑΙ ΥΠΕΡΕΣΙΑΙΣ
ΧΡΗΣΤΟΝ ΤΗ ΠΑΤΡΙΔΙ

Digitized by Google

ΕΠΙΜΛΗΘΕΝΤΟΣ ΤΗΣ ΑΝΑΣ
ΤΑΣΕΩΣ Μ. ΑΝΤ. ΚΛΑΥΔΙΑΝΩ

Il a paru convenable au Sénat & au Peuple, d'honorer d'une Statue Lævianus, fils de Calliſte, qui s'eſt montré en pluſieurs occaſions homme vertueux, & attaché à la Patrie, qui a rendu de grands ſervices, & fait une adminiſtration fidelle des deniers de la Ville, a exercé la Charge d'Edile avec beaucoup de diſtinction & de magnificence, a été Décurion, & à la tête des plus importantes affaires de l'Empereur, & dans cette année a été fait Directeur des Jeux célébrés en l'honneur de ce Dieu, Surintendant de l'Edifice du Palais Impérial, que l'on a bâti auprès du Temple d'Adrien, a terminé cet ouvrage avec la plus grande œconomie, & s'eſt montré fidele envers la Patrie, dans tous les Sacerdoces, & toutes les autres affaires qui ont paſſé par ſes mains. Ce Monument a été élevé par les ſoins de Marcus Antonius Claudianus.

Il eſt difficile de décider à quel temps & à quel Empereur cette Inſcription ſe rapporte; mais elle paroît poſtérieure au regne d'Adrien, & prouve que ce Prince avoit un Temple à Thyatire, d'où ce marbre doit être ſorti. On trouve des Mé-

Digitized by Google

dailles de cette Ville frappées en l'honneur d'Adrien. Je ne ſai pas pourquoi elle n'y eſt point qualifiée de Neocore ; ce titre ne lui eſt donné que dans une ſeule Médaille très-équivoque, dont je parlerai plus bas. Il ſemble que cette qualité lui appartenoit légitimement, puiſqu'il y avoit des Jeux établis, & des Temples élevés en l'honneur des Empereurs. Cependant elle n'eſt miſe par aucun Auteur au rang des Villes Neocores.

J'arrivai à Thyatire vers les dix heures. Cette ancienne Ville, ſuivant Eſtienne de Byſance, étoit appellée *Pelope*, *Pelopea*, ou *Pelopia* dans l'Antiquité la plus reculée ; elle fut enſuite nommée *Semiramis*. On trouve dans le quatrieme Volume des Mémoires de l'Académie des Inſcriptions & Belles-Lettres, une Diſſertation, dont l'Auteur a tiré, des époques de ces diverſes dénominations, un argument ingénieux pour prouver que Semiramis avoit été poſtérieure à Pelops ; & pour confirmer l'opinion que Belus avoit régné 322 ans avant la priſe de Troye, & que le regne de Semiramis avoit précédé de 215 ans cet événement célebre. *Thyatire* a eu auſſi au rapport de Pline, (1) le nom d'*Evippa*. Elle fut enfin appellée *Thyatire* par Seleucus Nicanor, qui lui donna ce nom, du mot Grec θυγάτηρ, qui ſignifie une fille, parce que ſe trouvant dans cette Ville lorſqu'il faiſoit la guerre contre Lyſimaque, il reçut la nouvelle qu'il lui étoit né une fille. Eſtienne de Byſance, qui cite ce fait, donne auſſi au nom de *Thyatire* une autre origine ; il raconte que les Myſiens voulant bâtir une Ville, conſulterent l'Oracle, qui leur répondit qu'ils devoient en jetter les fondemens dans le lieu où ils trouveroient une

(1) Plin. lib. 5. cap. 29. Sect. 31.

Biche fuyante, après avoir été atteinte d'une fléche ; ils rencontrerent en effet la bête bleſſée, & prenant la fuite, & donnerent ce nom à la Ville qu'ils fonderent dans cet endroit-là. Διὰ τὸ θέειν καὶ τροχάζειν τὴν ἔλαφον. A cauſe de la vélocité de la courſe de cette Biche (1). Thomas de Pinedo traite cette étymologie de ridicule, & la regarde comme une fable à laquelle on ne doit faire aucune attention. Eſtienne de Byſance, comme je l'ai déja remarqué, dit que *Thyatire* a auſſi été appellée *Pelope ;* il diſtingue cependant *Pelope* & *Evippa*, & en fait deux Villes différentes de la premiere. Il place *Pelope* dans la partie de la Lydie qui confinoit avec la Phrygie, & il parle d'*Evippa*, comme d'une Ville de Carie, ainſi appellée du mot Εὔιππος, parce qu'elle fourniſſoit d'excellens Chevaux. Mais le Commentateur Thomas de Pinedo aſſure qu'Eſtienne s'eſt mépris, & que tous ces noms appartiennent à une même Ville. Les Géographes n'ont pas décidé ſi Thyatire appartenoit à la Lydie, ou à la Myſie. Eſtienne, Ptolémée (2), Pline & la Notice des Evêchés, la donnent pour une Ville de Lydie ; le premier obſerve cependant qu'on la regardoit auſſi comme la derniere des Myſiens, & ſon opinion eſt confirmée par le rapport de Strabon, qui aſſure que quelques-uns la conſidéroient comme la derniere Ville du diſtrict de la Myſie. Nous voyons dans Tertullien (3) & dans Strabon (4), qu'elle étoit Colonie des Macédoniens.

(1) Steph. Byſan. ΘΥΑΤΕΙΡΑ.
(2) Ptolem. lib. 5. cap. 2.
(3) Tertull. lib. *de pudicitiâ.*
(4) Strab. lib. 13.

L'an

L'an 202 avant Jeſus-Chriſt, Philippe, Roi de Macédoine, marcha ſur Thyatire, dans l'expédition qu'il fit en Aſie, de concert avec Antiochus le Grand, auquel il s'étoit uni pour dépouiller le jeune Ptolémée Epiphane. Mais l'Hiſtoire ne dit pas s'il fit alors quelque tentative contre cette Ville, ni quel en fut le ſuccès. Après que les Romains ſe furent déclarés contre Antiochus, ce Prince paſſa encore par Thyatire pour retourner à Sardes l'an 190 avant Jeſus-Chriſt, après avoir conquis les Villes de *Cotton*, de *Corylene*, d'*Aphrodiſias* & de *Crene*. Il forma dans la même année ſon campement auprès de cette Ville, & partit de-là pour aller vers Magneſie du Sipyle, livrer à Scipion cette fameuſe bataille qui lui fut ſi funeſte, & dans laquelle les Romains mirent ſon armée en déroute, & en taillerent en pieces la plus grande partie. Immédiatement après cette défaite d'Antiochus, la Ville de Thyatire, celles de *Tralles*, d'*Epheſe*, & les deux *Magneſies* du Sipyle & du Mœandre, envoyerent des Ambaſſadeurs aux Romains, pour leur rendre hommage, & ſe donner à eux (1). Thyatire fut priſe l'an 130 avant Jeſus-Chriſt, par Ariſtonicus, fils d'Eumenes, & d'une Concubine Ephéſienne. Ce Prince ſouffrant impatiemment la donation qu'Attale, dernier Roi de Pergame, avoit faite de ſes Etats aux Romains, voulut tenter de s'en emparer. Il fut défait par les Ephéſiens dans un combat naval auprès de *Cumes*. Il s'avança dans l'Aſie Mineure, aſſembla à la hâte une multitude de Pauvres & d'Eſclaves affranchis, auſquels il donna le nom d'*Héliopolites*, & avec leur ſecours, il ſe rendit maître d'abord de Thyatire, & enſuite d'Apollonia (2); mais il fut pris dans la même année par le Conſul Per-

(1) Tit. Liv. lib. 37. Vaillant Hiſt. Reg. Syr.

(2) Strab. lib. 14.

penna, qui l'envoya à Rome, où le Sénat le fit étrangler, & ces Villes rentrerent ſous la domination des Romains. L'Empereur Caracalla fit de grands biens à Thyatire, comme il paroît par une Inſcription qui aura ſa place ailleurs. Une Médaille de cette Ville, frappée au nom de l'Empereur Geta, citée par le Pere Hardouin, d'après Triſtan, & que je rapporterai ci-après, paroît prouver qu'elle prenoit ſous le regne de ce Prince le titre de Neocore. Cependant M. Vaillant ne l'a point miſe dans le rang des Villes Neocores, & on ne trouve, avant ni après Geta, aucune Médaille qui lui donne cette qualification. Il y a lieu de croire que l'Empereur Caracalla avoit été en perſonne à Thyatire, & qu'on y avoit célébré en ſa préſence les Jeux Pythiens. On peut le conjecturer par la Médaille de ce Prince, avec la légende ΕΠΙ. CTP. ΚΛ ΣΤΡΑΤΟΝΕΙΚΙΑΝΟΥ ΘΥΑΤΕΙΡΗΝΩΝ ΠΥΘΙΑ. où l'on voit l'Empereur, déſignant ſon heureuſe arrivée dans la Ville en donnant la main au Génie de la Ville, repréſenté ſous la figure d'une Amazone, qui, ſuivant le rapport d'Eſtienne de Byſance, doit être l'Amazone Pelopia (1).

Thyatire a été une des ſept Egliſes de l'Aſie mentionnées dans l'Apocalypſe. La Religion Chrétienne y fut introduite, comme dans tous les autres lieux de la Lydie, par les Apôtres & leurs Diſciples, qui attiroient les Proſélites par la ſageſſe de leur doctrine, & ſoutenoient le zele naiſſant des nouveaux Fideles par leurs exemples & le martyre. On ne ſait pas bien ſi l'Egliſe de Thyatire a été fondée par Saint Paul, ou par Saint Jean. Il eſt certain cependant, que, lorſ-

(1) Vaillant Numiſ. Imp. & Auguſt. Græc. pag. 342.

Digitized by Google

que ce dernier écrivoit l'Apocalypſe, il y avoit déja eu pluſieurs Chrétiens dans cette Ville, & qu'ils y étoient même ſous la direction d'un Evêque, puiſqu'il eſt fait mention dans ce Livre de l'Ange de *Thyatire*. Et il y a de l'abſurdité de la part de ceux qui vouloient rejetter l'Apocalypſe, parce qu'il y eſt parlé de l'Egliſe de *Thyatire*, laquelle, à ce qu'ils prétendent, n'exiſtoit pas encore dans ce temps-là. Quoique cette Egliſe eut été perſécutée dans le troiſieme ſiecle, où régnoient les fureurs de l'Héréſie, il n'en faut pas conclure qu'elle n'ait pas fleuri dans le premier ſiecle du Chriſtianiſme ; & même du temps d'Antonin, Carpus, Evêque de cette Ville, ſubit le dernier ſupplice à Pergame, pour cauſe de Religion. Lorſqu'on vit s'élever l'Héréſie de Montanus, dans divers cantons de la Phrygie & de la Lydie, pluſieurs Thyatiréens ſe laiſſerent entraîner à ſes opinions erronées, & furent cauſe de la deſtruction de cette nombreuſe Société de Fideles qui avoit brillé juſqu'alors. Mais un peu avant la fin du troiſieme ſiecle, de Saints Perſonnages prirent ſoin de rendre à l'Egliſe de Thyatire ſa premiere ſplendeur, & elle demeura dans la Communion de l'Egliſe Catholique, juſques au temps où les Grecs ſe ſéparerent de l'Egliſe Romaine (1). Les Actes des Apôtres font mention d'une femme appellée Lydie, Teinturiere, de la Ville de Thyatire, qui ſervoit Dieu ; le Seigneur lui ouvrit le cœur, & elle voulut écouter les paroles de Saint Paul. Elle reçut le Baptême avec ſa famille, elle engagea enſuite, & contraignit même les Apôtres à entrer & à demeurer dans ſa maiſon, en leur diſant : « Si vous avez jugé que » je fuſſe fidelle au Seigneur, entrez dans ma maiſon, &

(1) Mamachi Antiq. Chriſt. lib. 2. cap. 13.

» y demeurez (1) ». Mais ce fait ſe paſſa à *Philippes* en Macédoine, il n'a rien de commun avec la Ville de Thyatire, & ne peut pas ſervir de preuve de la fondation de cette Egliſe par Saint Paul. M. Smith, dans ſa Notice des ſept Egliſes d'Aſie, prétend qu'il n'y a plus à Thyatire aucune Egliſe Chrétienne (2). Il ſe trompe, les Grecs en ont une qui eſt ſituée dans la partie orientale de la Ville, elle eſt deſſervie par un aſſez grand nombre de Prêtres. Je crois même qu'il y a auſſi une Egliſe Armenienne. Et cela doit être, parce que les Armeniens y ſont encore plus nombreux que les Grecs.

Il y a une infinité de Médailles connues de Thyatire. M. Haym, dans ſon Tréſor Britannique (3), en rapporte deux frappées en l'honneur de la Ville même. La premiere, que l'on trouve également citée par le Pere Hardouin (4), repréſente Diane avec la légende BOPEITHNH. & au revers une Aigle tenant la foudre ΘYATEIP..... La ſeconde, a également la tête de Diane avec la même légende, & au revers une Figure nue, avec ces mots ΘYAT. K. CMYPN. OMON. La *Concorde de Thyatire & de Smyrne.* M. Haym, de même qu'Holſtenius, a lu la légende de la tête BOPEITHNH. qu'il tire du nom de Borée. Il en apporte pour raiſon un paſſage d'Hérodote, où il eſt dit, » que les Athéniens » bâtirent un Temple à Borée ſur le Fleuve *Iliſſus*, parce » que ce vent avoit fait beaucoup de mal à l'armée navale de » Xercès ». Pauſanias dit préciſément, que le lieu où Borée

(1) Act. Apoſt. cap. 16. verſ. 14 & 15.
(2) Sm. Sept. Eccleſ. Aſ. Notit. p. 25.
(3) Treſ. Brit. vol. 2. p. 108.
(4) Hard. Num. Ant. illuſt. in addit.

enleva Otythie, étoit ſur le bord du Fleuve *Iliſſus*, & que l'on y voyoit un Temple de Diane. Platon ajoute que non-ſeulement il y avoit dans cet endroit-là un Temple de cette Déeſſe, mais que dans ce même Temple on trouvoit un Autel conſacré à Borée. M. Haym conclut de-là que le culte de cette Diane pourroit avoir été tranſporté à *Thyatire*, & qu'on lui avoit peut-être donné le nom de ΒΟΡΕΙΤΗΝΗ, ou Boréale, pour la diſtinguer des autres Dianes. Le Pere Hardouin a lu cette légende, ΔΟΡΕΙCΗΝΗ, & penſe que cette épithete étoit dérivée du nom propre de quelque lieu, ou de quelque attribut, comme celui de ΛΕΥΚΟΦΡΥΝΗ, que l'on donnoit à la Diane de Magneſie. Une Inſcription que j'ai trouvée à *Thyatire*, me donne lieu de penſer que ces deux ſavans Hommes ont erré l'un & l'autre. M. Smith, qui l'a obſervée avant moi, l'a lue ainſi (1).

ΑΓΑΘΗ ΤΥΧΗ.
ΑΡΤΕΜΙΔΙ ΟΡΕΙΤΙΝΗ
ΠΑΤΡΙΔΙ ΓΛΑΥΚΩ ΝΕΥΜ
ΔΟΝΤΟΣ ΑΝΕΘΗΚ

Je crois qu'il ne l'a pas bien atrangée, & qu'on doit lire:

ΑΓΑΘΗ ΤΥΚΗ
ΑΡΤΕΜΙΔΙ ΟΡΕΙΤΗΝΗ
ΠΑΤΡΙΔΙ ΓΛΥΚΩΝ
ΕΥΙΔΟΝΤΟΣ ΑΝΕΘΗΚ.

(1) Sm. Sep. Eccleſ. Aſ. Notit. p. 20.

En toutes manieres, on voit ici cette Diane de Thyatire bien diſtinctement qualifiée ΟΡΕΙΤΗΝΗ. *Diana Montana*, la Diane Montagnarde, épithete qui lui avoit été donnée à cauſe des Montagnes qui entourent la Ville, & où les Habitans alloient ſans doute prendre le divertiſſement de la Chaſſe. Et il pourroit très-bien ſe faire que la premier lettre du mot ΒΟΡΕΙΤΗΝΗ, que M. Haym a priſe pour un Β, & le Pere Hardouin pour un Δ, fût un Α, lettre initiale du mot ΑΡΤΕΜΙΣ, qui eſt le nom Grec de Diane. Et il faudroit lire alors la légende de cette Médaille. Α. ΟΡΕΙΤΗΝΗ. Αρτεμιδι ορειτηνη. Cette Inſcription ſubſiſte encore où M. Smith l'a trouvée, dans un coin de la Place, près de la Fontaine, ſur un morceau de marbre attaché à un mur. Je ne ſai ſi le Glycon dont il eſt parlé dans ce marbre, eſt le même qui étoit Préteur ſous Septime Sévere, & dont il eſt fait mention dans les Médailles de cet Empereur & de Julia Domna, que je rapporterai ci-après. On ne ſauroit douter que les Habitans de Thyatire avoient une particuliere vénération pour Diane. M. Haym croit en trouver l'origine dans la réponſe que l'Oracle donna aux Myſiens, quand ils voulurent fonder cette Ville, je l'ai déja rapportée ci-devant. Il y eſt queſtion d'une Biche, qui eſt l'animal ſymbolique de cette Déeſſe. On voit Diane repréſentée dans pluſieurs Médailles de cette Ville, & entr'autres, dans celles de Diadumene & d'Elagabale, dont je parlerai plus bas (1). Pluſieurs Inſcriptions trouvées à Thyatire, font foi du culte que ces Peuples rendoient à cette Divinité, particulierement celle que M. Smith a rapportée, & qui eſt conçue en ces termes :

(1) Treſ. Brit. vol. 2. p. 109.

ΑΓΑΘΗ ΤΥΧΗ
Η ΒΟΥΛΗ ΚΑΙ Ο ΔΗΜΟΣ
ΕΤΕΙΜΗΣΑΝ
ΟΥΛΠΙΑΝ ΜΑΡΚΕΛΛΑΝ
ΤΗΝ ΙΕΡΕΙΑΝ ΤΗΣ ΑΡΤΕ
ΜΙΔΟΣ ΜΑΡΚΟΥ ΟΥΛΠΙΟΥ
ΔΑΜΑΠΑΡΑΔΟΞΟΥ
ΚΑΙ ΚΑΝΔΙΔΙΑΣ ΒΑΣΣΗΣ
ΘΥΓΑΤΕΡΑ ΕΠΙΤΕΛΗ
ΣΑΣΑΝ ΤΑΤΙΣ ΘΕΟΥ
ΜΥΣΤΗΡΙΑ ΚΑΙ ΤΑΣ ΘΥ
ΣΙΑΣ ΛΑΜΠΡΩΣ ΚΑΙ
ΠΟΛΥΔΑΠΑΝΩΣ
ΑΝΑΣΤΗΣΑΝΤΩΝ ΤΗΝ ΤΕΙ
ΜΗΝ. ΑΝΔΡΟΝΕΙΚΟΥ ΤΟΥΑΝ
ΔΡΟΝΕΙΚΟΥ ΚΑΙ ΣΤΡΑΤΟΝΕΙ
ΚΗΣ ΤΗΣ ΜΟΝΟΓΕΝΟΥΣ
ΤΩΝ ΘΡΕΨΑΝΤΩΝ
ΕΚ ΤΩΝ ΙΔΙΩΝ

A la bonne Fortune.

Le Sénat & le Peuple ont honoré Ulpia Marcella, Prêtreſſe de Diane, fille de Marcus Ulpius Damoparadoxus & de Candidia Baſſa, laquelle célébroit les Myſteres & les Sacrifices

avec beaucoup de dignité & de magnificence. Cet honorable Monument a été érigé par Andronicus, fils d'Andronicus & Stratonice, fille de Monogene, qui la nourriſſoient à leurs dépens.

Je remarquai dans le Cimetiere du Nord le Monument dont M. Smith a parlé, & ſur lequel ſe trouve cette Inſcription, qui eſt auſſi rapportée dans les marbres d'Oxford, d'après M. Smith. Je voulus en prendre le deſſein ; mais à peine avois-je commencé, que je fus inveſti par une multitude de Turcs, qui ſe formaliſerent de ce que je venois troubler la cendre de leurs morts, & me chaſſerent du Cimetiere, quelques enfans même me pourſuivirent à coups de pierres. Le même inconvénient que M. Smith a auſſi éprouvé, & dont il s'eſt plaint dans ſon Ouvrage, m'a empêché de ramaſſer beaucoup d'Inſcriptions que j'aurois pu recueillir, s'il m'avoit été poſſible de travailler avec quelque tranquillité. Dans le voyage d'Athenes de M. Spon, il eſt fait mention d'une autre Médaille de la Ville de Thyatire, on y voit une Tête de Femme couronnée de tours, & au revers une Amazone, tenant deux aîles avec la légende ΕΠ. ΑΠΟΛΛΙΝΑΡΙ. ΘΥΑΤΕΙΡΗΝΩΝ CMΥΡΝΑΙΩΝ ΟΜΟ. ſous le Préteur Apollinaris, la Concorde des Thyatiréens & des Smyrnéens. Cette Médaille eſt auſſi rapportée par le Pere Hardouin.

Je donnai à mon Pere, à mon retour à Smyrne, deux autres Médailles de la Ville de *Thyatire*, que je n'ai trouvé citées dans aucun Recueil. On voyoit dans l'une, une Tête de Femme couronnée de tours, avec la légende ΘΥΑΤΕΙΡΑ,

&

& au revers une Aigle tenant la foudre ΘΥΑΤΕΙΡΗΝΩΝ. La ſeconde, avoit une Tête de Pallas ſans légende, & au revers la figure d'une Femme, portant une Corne d'abondance, avec la légende ΘΥΑΤΕΙΡΗΝΩΝ. M. Haym a remarqué que l'Aigle repréſentée ſur les Médailles de cette Ville, eſt le ſymbole de Jupiter, qui y étoit adoré, comme on le voit par quelques Médailles Impériales ; la Tête de Pallas que j'ai trouvée dans celle que je viens de rapporter, me fait croire que le culte de cette Déeſſe y étoit auſſi en vigueur. J'ignore ce que mon-Pere fit de ces deux Médailles, je crois qu'il les envoya à ſon ami M. Pellerin, Commiſſaire Général de la Marine.

On trouve chez le Pere Hardouin une Médaille de Thyatire frappée au nom du Sénat ; on y voit une tête qu'Occon avoit cru être celle d'Antinous. Mais le Pere Hardouin prétend avec raiſon que c'eſt le Génie du Sénat, à cauſe de la légende ΙΕΡΑ ΣΥΝΚΛΗΤΟΣ. Au revers il y a deux Figures couronnées de tours ; l'une tient une petite Victoire, portant le le Laurier & la Palme, & l'autre une Pallas armée avec ces mots ΘΥΑΤΕΙΡΗΝΩΝ ΚΑΙ. ΣΜΥΡΝ. Il eſt fait mention dans cette Médaille du Préteur Titus, Fabius, Alphenus, Apollinaris. Occon avoit mal arrangé les lettres initiales de ces noms, & avoit lu CTPTΦ. ΑΒΑΛΦΗ. ΑΠΟΛΙΝΑΡΙΟ. Le Pere Hardouin a reſtitué cette légende de la maniere qui ſuit CT . T. ΦΑΒ. ΑΛΦΗΝ. ΑΠΟΛΙΝΑΡΙΟΥ.

Patin a cité une autre Médaille de Thyatire en l'honneur du Sénat ΙΕΡΑ CΥΝΚΛΗΤΟC : elle a pour revers Rome aſſiſe, avec la légende ΘΥΑΤΕΙΡΗΝΩΝ (1).

(1) Patin, page 4.

Les Habitans de Thyatire ont frappé auſſi pluſieurs Médailles au nom de divers Empereurs. J'en rapporterai ici le plus grand nombre.

AUGUSTE.

ΘΥΑΤΕΙΡΗΝΩΝ, la Tête d'Auguſte, au revers la double Hache (1).

NERON.

ΘΥΑΤΕΙΡΗΝΩΝ, la Tête de Neron, au revers la double Hache (2).

JULIE ET TITE.

La Tête de Julie ΙΟΥΛΙΑ CEBACTH, au revers le Trépied (3).

ADRIEN.

ΘΥΑΤΕΙΡΗΝΩΝ, la Tête d'Adrien, au revers Pallas tenant de la main droite une Patere, & de la gauche un Bouclier.

MARC-AURELE.

ΘΥΑΤΕΙΡΗΝΩΝ, la Tête de Marc-Aurele, au revers la douche Hache (4).

COMMODE.

La Tête de Commode, au revers le rapt de Proſerpine,

(1) Vaillant. Num. Imp. pag. 4.
(2) Ibid. pag. 16.
(3) Ibid. pag. 22. Patin, pag. 116. Hard. Num. Aut. Illuſt. pag. 207.
(4) Vaillant. Num. Imp. pag. 52.

ΕΠΙ. CTP. M. ΑΥΡ. ΒΑΡΒΑΡΟΥ ΘΥΑΤΕΙΡΗΝΩΝ. ſous le Préteur M. Aurelius Barbarus (1).

La Tête de Commode, au revers Vulcain aſſis, forgeant une foudre, devant Pallas, debout, tenant ſa lance avec la même légende (2).

La Tête de Commode, au revers Pallas debout, tenant de ſa main droite ſa lance, & de la gauche une Victoire. Eſculape debout avec la même légende (3).

La Tête de Commode, au revers Pluton enlevant Proſerpine dans un Char à quatre Chevaux. ΕΠΙ. CTP. MOCXIΩNOC ΦΙ. ΘΥΑΤΕΙΡΗΝΩΝ, ſous le Préteur Moſchius Philopator (4).

La Tête de Commode, au revers Eſculape debout, tenant le bâton entouré du Serpent. Apollon nud & debout, tenant de la main droite un Laurier ΕΠΙ. CTP. M. ΣΤΡΑΤΟΝΕΙΚΙΑΝΟΥ ΘΥΑΤΕΙΡΗΝΩΝ, ſous le Préteur Marcus Stratonicianus (5).

La Tête de Commode, au revers Vulcain forgeant des armes pour Thétis debout, ΕΠ. CΕΠ. ΘΥΑΤΕΙΡΗΝΩΝ, ſous le Préteur Septimus (6).

Une autre ΕΠ. CTP. ΤΙΤΟΥ. ΑΥΡ. ΘΥΑΤΕΙΡΗΝΩΝ, ſous le Préteur Titus Aurelius (7).

(1) Vaillant. Num. Imp. pag. 68.
(2) Ibid. pag. 69.
(3) Ibid.
(4) Vaillant. Num. Imp. pag. 69.
(5) Ibid.
(6) Hard. Num. Aut. Illuſt. pag. 208.
(7) Ibid.

Crispine.

La Tête de Crispine, au revers une Amazone, tenant de la droite une Bride, & une Hache à deux tranchans sur les épaules ΘΥΑΤΕΙΡΗΝΩΝ.

Sept. Severe.

La Tête de Severe, au revers Pallas debout, tenant de la main droite la Lance, & de la gauche son Bouclier. Bacchus nud debout, appuyé de la gauche sur son Tyrse, & tenant de la droite une coupe ΕΠΙ. CTP. ΚΥ. ΑΥΡ. ΓΑΥΚΩΝΟC ΘΥΑΤΕΙΡΗΝΩΝ, sous le Préteur Quintus Aurelius Glycon (1).

Julia Domna.

La Tête de Julie, au revers l'Empereur à cheval, ayant à ses pieds un Captif ΕΠΙ. CTP. ΑΥΡ. ΓΑΥΚΩΝΟC. ΘΥΑΤΕΙΡΗΝΩΝ, sous le Préteur Aurelius Glycon (2).

Caracalla.

ΘΥΑΤΕΙΡΗΝΩΝ, la Tête de Caracalla, au revers une Femme debout, tenant de la main droite des épics de bled, & de la gauche une Lance.

ΘΥΑΤΕΙΡΗΝΩΝ, une Louve qui allaite Remus & Romulus.

ΘΥΑΤΕΙΡΗΝΩΝ, une Aigle éployée, perchée sur le bâton appellé *Scipio*.

(1) Vaillant. Num. Imp. pag. 82.
(2) Ibid. pag. 91.

ΘΥΑΤΕΙΡΗΝΩΝ, dans une Couronne de Perſil.

La Tête de Caracalla, au revers l'Empereur tendant la main droite à une Amazone ſur un autel où il y a du feu. L'Amazone tient la double Hache, & au haut de la Médaille il y a une Urne ΕΠΙ. CΤΡ. ΚΛ. CΤΡΑΤΟΝΕΙΚΙΑΝΟΥ ΘΥΑΤΕΙΡΗΝΩΝ. ΠΥΘΙΑ, *ſub Prætore Claudio Stratoniciano. Thyatirenorum Pythia.*

La Tête de Caracalla, au revers Eſculape avec ſon manteau & ſon bâton, & Bacchus nud, tenant une coupe ΕΠΙ. CΤΡ. ΜΟCΧΟΥ ΘΥΑΤΕΙΡΗΝΩΝ, ſous le Préteur Moſchus (1).

GETA.

ΘΥΑΤΕΙΡΗΝΩΝ, la Tête de Geta, au revers un Vaſe avec un rameau de Palmier (2). Cette Médaille eſt rapportée par Vaillant.

ΘΥΑΤΕΙΡΗΝΩΝ ΝΕΩΚ, la Tête de Geta, au revers un Vaſe, d'où ſortent deux rameaux de Palmier. Le Pere Hardouin cite, d'après Triſtan, cette Médaille qui reſſemble beaucoup à celle de Vaillant. Je croirois fort que c'eſt la même, & que le mot ΝΕΩΚ, a été mal-à-propos ajouté, ou mal lu par Triſtan. L'on doit plutôt s'en rapporter à Vaillant, qui poſſédoit la Médaille qu'il a publiée, & qui n'a point rangé Thyatire dans le Catalogue qu'il a donné des Villes Neocores. En effet, on ne voit nulle part l'origine de cette qualification, & on ne la trouve même dans aucune autre Médaille des prédéceſſeurs ni des ſucceſſeurs de Geta.

(1) Vaillant. Num. Imp. pag. 101.

(2) Ibid. pag. 117.

Digitized by Google

MACRIN.

La Tête de Macrin, au revers Macrin & Diadumene ſe tenant par la main. Ce dernier tend la main gauche, entr'eux deux eſt Jupiter nud, tenant de la main gauche la double Hache. ΕΠΙ. CTP. M. ΑΥΡ. ΑΓΑΘΟΚΛΕΟΥC ΘΥΑΤΕΙΡΗΝΩΝ, ſous le Préteur Marcus Aurelius Agathocles (1).

DIADUMENIEN.

ΘΥΑΤΕΙΡΗΝΩΝ, la Tête de Diadumene, au revers Diane avec le Croiſſant, & une torche dans chaque main.

ELAGABALE.

ΘΥΑΤΕΙΡΗΝΩΝ, la Tête d'Elagabale, au revers Bacchus tenant de la main droite une Coupe, de la gauche un Tyrſe, à ſes pieds un Tigre.

ΘΥΑΤΕΙΡΗΝΩΝ, Pallas avec ſon Caſque, tenant de la droite une Patere, & de la gauche une Lance.

ΘΥΑΤΕΙΡΗΝΩΝ, Diane avec le Croiſſant, tenant de chaque main une torche.

ΘΥΑΤΕΙΡΗΝΩΝ, Diane Chaſſereſſe, tenant de la droite un Javelot, & de la gauche un arc, un Chien à ſes pieds, citée par Patin & par le Pere Hardouin.

ΘΥΑΤΕΙΡΗΝΩΝ, la Fortune tenant de la droite un Timon, & de la gauche une Corne d'abondance.

ΘΥΑΤΕΙΡΗΝΩΝ, une Urne des Jeux, d'où ſortent deux rameaux de Palmier (2).

(1) Vaillant. Num. Imp. pag. 121.

(2) Ibid. pag. 127.

JULIA SOÆMIAS.

La Tête de Julie, au revers Hercule faiſant un Sacrifice, & tenant de la main gauche une Maſſue élevée ΕΠΙ. ΣΤΡ. ΑΥ. ΣΤΡΑΤΟΝΕΙΚΙΑΝΟΥ ΘΥΑΤΕΙΡΗΝΩΝ.

ALEXANDRE SEVERE.

La Tête d'Alexandre Severe, au revers une Urne avec deux rameaux de Palmier, placée ſur une table, ΕΠΙ. CTP..... ΑΡΤΕΜΑΓΟΡΟΥ ΘΥΑΤΕΙΡΗΝΩΝ. ΙΕΡΕΙΑ ΑΓΩΝ ΟΛΥΜ, ſous le Préteur Artemagore des Thyatiréens, les ſacrés Combats Olympiens.

La Tête de l'Empereur, au revers Jupiter aſſis tenant une Aigle de la main droite ΕΠΙ. CTP. ΑΜΑΡ. ΠΟΛΛΙΑΝΟΥ ΘΥΑΤΕΙΡΗΝΩΝ, ſous le Préteur Amaranthus Pollianus.

La Tête de l'Empereur, au revers la Fortune debout, tenant de la droite un Timon, & de la gauche une Corne d'abondance avec la même légende.

ΘΥΑΤΕΙΡΗΝΩΝ, une Louve allaitant deux Enfans.

ΘΥΑΤΕΙΡΗΝΩΝ, Pallas avec ſon Caſque, tenant de la droite le Palladium, & de la gauche une Lance, à ſes pieds un Bouclier.

ΘΥΑΤΕΙΡΗΝΩΝ, Pallas aſſiſe, tenant de la droite une Victoire, & la gauche une Lance, avec un Bouclier à ſes pieds.

ΘΥΑΤΕΙΡΗΝΩΝ, la Victoire debout, tenant de la droite une Couronne, & de la gauche une Palme (1).

(1) Vaillant. Num. pag. 136.

Digitized by Google

JULIE MAMMÉE.

La Tête de Julie, au revers la Fortune, tenant de la droite un Timon, & de la gauche une Corne d'abondance, ΕΠΙ. ΣΤΡ. ΑΥΡ. ΝΕΙΚΩΝΟΣ ΘΥΑΤΕΙΡΗΝΩΝ.

GORDIEN PIE.

La Tête de Gordien, au revers Pallas avec ſon Caſque, tenant de la main droite une Victoire, & de la gauche une Lance avec un Bouclier, ΘΥΑΤ. Κ. CΜΥΡ. ΟΜΟΝΟΙΑ, la Concorde de Thyatire & de Smyrne.

La Tête de l'Empereur, au revers deux Têtes de Femmes, celle qui eſt à droite eſt voilée ΕΠ. CΤΡ. Τ. ΦΑΒ ΑΠΟΛΛΙΝΑΡΙΟΥ ΘΥΑΤΕΙΡΗΝΩΝ ΚΑΙ CΜΥΡΝΑΙΩΝ ΟΜΟΝΟΙΑ, ſous le Préteur Titus Fabius Appollinarius la Concorde de Thyatire & de Smyrne (1).

VALERIEN.

La Tête de Valerien, au revers Apollon aſſis, tenant de la main droite un Rameau, & de la gauche un Archet ΘΥΑΤΕΙΡΗΝΩΝ.

La Tête de l'Empereur, au revers deux Urnes poſées ſur une table, au bas de laquelle il y un Vaſe ΕΠΙ. CΤΡ. ΟΚΤ. ΑΡΤΕΜΙΔΩΡΟΥ ΘΥΑΤΕΙΡΗΝΩΝ. ΑΥΓΟΥCΤΕΙΑ ΑΡΙCΤΑ ΟΛΥΜΠ, *ſub Prætore Octavio Artemidoro Thyaterinorum. Auguſt. Optima Olympia* (2).

(1) Vaillant. Num. Imp. pag. 151.
(2) Ibid. pag. 176.

CORNELIA

Cornelia Salonina.

La Tête de Cornelia Salonina, au revers Apollon nud, tenant de la droite un Serpent, appuyé du bras gauche ſur une colonne, & portant la main gauche ſur le même Serpent, ΕΠ. Γ. ΟΚΤ. ΑΡΤΕΜΙΔΩΡΟΥ ΘΥΑΤΕΙΡΗΝΩΝ, ſous le Préteur Caïus Octavius Artemidorus (1).

La Tête de l'Impératrice, au revers la Déeſſe Hygie, tenant de la droite une Patere, dans laquelle elle donne à manger à un Serpent, avec la même légende (2).

Valerien le Jeune.

La Tête de Valerien le Jeune, au revers Apollon aſſis, tenant de la droite un Rameau, & de la gauche un Archet, ΘΥΑΤΕΙΡΗΝΩΝ (3).

L'ancienne Ville de Thyatire étoit inconteſtablement dans le même lieu où eſt aujourd'hui la moderne, que les Turcs appellent *Akhiſſar*, ou le Château Blanc, célebre par l'immenſe quantité de Cotton que produit ſon territoire. Les nombreuſes Inſcriptions qu'on y a trouvées, ne laiſſent pas lieu de douter de ſa poſition, qui répond parfaitement d'ailleurs à la deſcription de Strabon. « En s'avançant, dit cet » Auteur, dans la plaine de Pergame, vers l'Orient, eſt *Apol-* » *lonia*, ſituée ſur une hauteur; au Midi de cette Ville il y a » une chaîne de montagnes, après laquelle ſur le chemin de

(1) Vaillant. Num. Imp. pag. 185. Hard. Num. Ant. ill. pag. 208.
(2) Ibid. pag. 185.
(3) Ibid. pag. 188.

» Sardes, on trouve *Thyatire*, Colonie des Macédoniens (1). Cela eſt exactement vrai, & cette Ville eſt placée au Midi d'*Apollonia*, en deça des montagnes déſignées par Strabon, & ſur le chemin de *Sardes*. Mais les indications de Pline (2) & de Ptolémée étoient capables de dérouter tous les Antiquaires. Le premier, prétend que Thyatire étoit baignée par le *Lycus*; & le ſecond, qu'elle étoit ſituée ſur l'*Hermus*. Cellarius n'a pas tort de s'écrier quel pouvoit être ce Lycus? Il dit avec raiſon que ce ne ſauroit être celui qui paſſoit à *Laodicée*, & qui ſe jettoit dans le *Meandre* à *Coloſſes*. Mais il a tort de conclure qu'il faut en ſuppoſer un autre (3). Il eſt plus naturel de penſer que c'eſt une erreur dans les éditions, & qu'on a lu *Lycus* pour *Caïcus*. Il paſſe à *Thyatire* un rameau du Fleuve *Caïcus*, & Charles Eſtienne, dans ſon petit Dictionnaire Géographique & Hiſtorique, a très-bien rencontré. *Thyatira*, dit-il, *urbs Myſiæ, ad ſiniſtram Caïci fluminis partem.* Quelques Modernes, trompés par la reſſemblance du nom, ont cru que la Ville appellée aujourd'hui par les Turcs *Tyria*, étoit *Thyatire*. Mais on eſt revenu de cette erreur depuis que l'on a trouvé à *Akhiſſar* des preuves inconteſtables du contraire. M. Smith fait honneur de la découverte de cette ancienne Ville à M. Ricaut, Conſul d'Angleterre à Smyrne, & à un Marchand de Smyrne, appellé M. Luke. Ces deux Anglois furent les premiers qui ſe douterent de la véritable poſition de *Thyatire*, & qui en firent la recherche avec tant de ſuccès. Il n'y a plus dans la Ville d'*Akhiſſar* aucun Monument antique, qui mé-

(1) Strabon. lib. 13.
(2) Plin lib. 5. cap. 29. Sect. 31.
(3) Cellar. Georg. Ant. lib. 3. cap. 3.

rite d'être remarqué, on n'y voit que de bien foibles veſtiges de ſon ancienne ſplendeur. On trouve ſimplement dans quelques endroits des débris & des fondemens de murailles qui paroiſſent avoir appartenu à des Edifices aſſez conſidérables. Toutes les Inſcriptions, que les divers Voyageurs ont recueillies, ſont éparſes çà & là, dans les Cimetieres, dans les Marchés, dans les Maiſons des Particuliers; il y en a d'attachées aux murailles, pluſieurs ſont poſées de haut en bas, d'autres en travers; j'en ai vu un grand nombre qu'il m'a été impoſſible de déchiffrer à cauſe de leur poſition. J'aurois pu me procurer les moyens d'y atteindre, & de les examiner, ſi j'avois eu affaire à des gens plus traitables. Mais j'étois ſans ceſſe entouré d'une multitude d'enfans, & de la plus vile populace, qui regardent les Européens comme des fols, de s'occuper de ſemblables inutilités. J'avois à peine le temps de copier à la hâte les Inſcriptions qui étoient à ma portée. M. Smith s'eſt plaint avant moi du même inconvénient, qu'éprouveront tous les Voyageurs qui viendront chez les Turcs faire la découverte de ces Monumens reſpectables.

J'allai deſcendre à Akhiſſar, chez l'Aga ou le Commandant de la Ville, appellé Hadji Chaaban Oglou, que j'avois connu à Smyrne, & qui étoit lié avec mon Pere d'une étroite amitié. Mon premier ſoin fut de lui demander un guide pour me conduire dans les divers endroits de la Ville où je pouvois trouver des veſtiges d'antiquité. On me montra d'abord dans la Cour même de l'Aga auprès de la Fontaine, l'Inſcription ſuivante.

Η ΠΑΤΡΙΣ
Μ. ΑΥΡ. ΔΙΑΔΟΧΟΝ ΙΠΠΙΚΟΝ ΤΟΝ
ΑΡΧΙΕΡΕΑ ΤΗΣ ΑΣΙΑΣ ΝΑΩΝ ΤΩΝ
ΕΝ ΠΕΡΓΑΜΩ ΚΑΙ ΑΡΧΙΕΡΕΑ ΚΑΤΑ
ΤΟΝ ΑΥΤΟΝ ΚΑΙΡΟΝ ΤΗΣ ΠΑΤΡΙΔΟΣ
ΚΑΙ ΔΙΑ ΒΙΟΥ ΒΟΥΛΑΡΧΟΝ. ΤΙΜΗΘΕΝΤΑ
ΑΠΟ ΤΟΥ ΘΕΙΟΤΑΤΟΥ ΑΥΤΟΚΡΑΤΟΡΟΣ
Μ. ΑΥΡ. ΣΕΟΥΗΡΟΥ ΑΛΕΞΑΝΔΡΟΥ
ΣΕΒΑΣΤΟΥ ΣΥΝΑΨΑΙ ΤΑΣ ΑΡΧΙΕ
ΡΕΩΣΥΝΑΣ ΤΟΙΣ ΘΕΕΣΙΝ ΕΝ
ΕΚΑΤΕΡΑΙΣ ΤΑΙΣ ΠΟΛΕΣΙΝ
ΦΙΛΟΤΙΜΗΣΑΜΕΝΟΝ ΕΝΔΟΞΩΣ
ΚΑΙ ΜΕΓΑΛΟΦΡΟΝΩΣ ΕΠΙΜΘΕΣΙ
ΚΑΙ ΕΠΙ ΕΙΚΕΙΑΙ ΚΑΙ ΤΗ ΠΡΟΣ ΤΗΝ
ΠΑΤΡΙΔΑ ΕΥΝΟΙΑΙ ΔΙΑΠΡΕΠΟΝΤΑ.

La Patrie

A honoré M. Aur. Diadochus Hippicus, Grand Pontife d'Aſie, des Temples de Pergame, & en même temps de la Patrie. Et Chef perpétuel du Sénat, honoré par le très-divin Empereur M. Aur. Severe Alexandre Auguſte, de la réunion des deux Pontificats, pour les exercer avec diligence dans les deux Villes. Homme qui s'eſt diſtingué par la nobleſſe de ſes ſentimens

& ſes libéralités, & s'eſt rendu recommandable par la pureté de ſes maximes, la douceur de ſes mœurs, & ſon attachement pour ſa Patrie.

Ce Marbre étoit à moitié enſeveli dans la terre, & il fallut faire creuſer pour le découvrir. Il eſt remarquable par le titre de ΒΟΥΛΑΡΧΟΝ ΔΙΑ ΒΙΟΥ, Chef perpétuel du Sénat, ou du Conſeil du Sénat, & par la réunion des deux Pontificats de Pergame & de Thyatire, qui fut accordée par l'Empereur Alexandre Severe, à Marcus Aurelius Diadochus Hippicus, qu'on a voulu immortaliſer par ce Monument.

On me fit voir un autre marbre ſur lequel je lus :

ΑΓΑΘΗΙ ΤΥΧΗΙ
Μ. ΓΝΑΙΟΝ ΛΙΚΙΝΙΟΝ
ΡΟΥΦΙΝΟΝ ΤΟΝ ΛΑΜΠΡΟΤΑΤΟΝ
ΥΠΑΤΙΚΟΝ ΦΙΛΟΝΤΟΥ
ΣΕΒΑΣΤΟΥ ΚΤΙΣΤΗΝ
Κ ΕΥΕΡΓΗΤΗΝ ΤΗΣ
ΠΑΤΡΙΔΟΣ
ΟΙ ΒΥΡΣΕΙΣ.

A la bonne Fortune.

Les Corroyeurs ont honoré Marcus Cnaius Licinnius Rufinus, très-illuſtre Conſulaire, ami de l'Empereur, Fondateur & Bienfaiteur de la Patrie.

Digitized by Google

Après que j'eus copié ces deux Inſcriptions, je ſortis de chez l'Aga avec un Armenien, que l'on me donna pour me conduire dans la Ville. Nous allâmes d'abord au Bazar, ou au Marché du Cotton filé, où je trouvai ſur un piedeſtal de trois pieds & quatre pouces de long, ſur un pied ſept pouces de large, une Inſcription extrêmement endommagée, qu'il m'a été impoſſible de bien déchiffrer, mais que je rapporterai cependant telle que je l'ai copiée. Peut-être que quelqu'un plus habile que moi pourra en pénétrer le ſens, & la reſtituer dans ſon entier.

.....ΥΤΟΥ ΖΕΥΣ ΚΡΟΝΙΔΗΣ
ΕΙΖΕΥΣΟΣΑ ΕΡΙΝΑΙΩΝ
ΕΞΕΙΛΕΤΟ ΘΥΜΟΝ ΟΥΚ ΗΙ
.....ΒΡΩΤΟ Ε. ΘΥΝΑΡΕΣΙ
.....ΙΝΤΕΡΙΣΕ.. ΙΝΥΚΤΙ
ΜΕΛΑΙΝΟΣ. Τ ΙΕΡΜΗΝΕ
ΟΥΣΑΤΑΔΟΥ Υ ΤΟΣΜΗΙΕ
ΜΕΛΙΤΙΝ..... ΘΡΟΝ.....Ε
ΠΑΥΕΓΟΘΙΟ. ΥΧΗΣΝΗ
ΜΕΝΗΗΝ ΜΟΙΣΕΥΤΕ ΕΠΙΡ
ΑΥΝΟΣ ΤΕΥΞΑΣΑΘΝΑ
ΤΟΝ ΑΤΗΡΑΟΝΗΜΑΤΑ
ΑΝΤΑ ΑΡΠΑΞΑΣΕΚΟΜΙ
.....ΕΙΣ ΟΥ ΑΝΟΝ ΑΣΤΕΡΟ
ΤΑΣ.

Sur un autre côté du même piedeſtal on liſoit :

.....ΝΑΝΑΣΤΗΣΑΣ
.....ΛΑΙ ΤΕΚΝΟΙΟΔΑ
.....ΟΣ ΜΕΛΙΤΙΝΙΣ ΓΑ
.....ΗΕΝ ΕΠΟΤΟΙΟΝ ΔΕ
.....ΥΘΟΝ ΕΝΘΑΔ ΟΣ
.....ΑΙΣΙ ΚΑΘΕΙΔΡΥΣΕΝ
.....ΣΗΜΑ Η. ΙΔΙΠΑ
.....ΕΦΥΑΣΚΛΗΠ.....
.....ΕΙΤΟ. Α.....
.....ΝΠΑΣΙΝ.....
.....Ο ΟΠΟ.....

Je découvris dans le même endroit un fragment de Colonne ſur lequel il y avoit ces mots écrits en groſſes lettres :

ΤΗΣ ΠΟΛΕΩΣ
ΓΥΜΝΑΣΙΑΡΧΟΥ

Mon Guide me mena de-là au grand Marché, où j'obſervai une Inſcription que M. Smith avoit déja remarquée avant moi, & qu'il a inſérée dans ſon Ouvrage (1) ; elle ne contient rien de fort intéreſſant, elle eſt en l'honneur d'un Claudius Aurelius Proculus, recommandable par ſa naiſſance & les Charges qu'il avoit exercées.

(1) Thom. Smith. notit. 7. Eccleſ. Aſ. pag. 18.

Digitized by Google

Η ΚΡΑΤΙΣΤΗ ΘΥΑΤΕΙ
ΡΗΝΩΝ ΒΟΥΛΗ ΚΑΩ
ΔΙΩΝ ΑΥΡ. ΠΡΟΚΛΟΝ
ΗΡΩΑ ΑΝΔΡΑ ΕΥΓΕΝΗ
ΕΠΙ ΣΕΜΝΟΤΗΤΙ ΒΙΟΥ
ΚΑΙ ΑΡΧΑΙΣ ΚΑΙ ΛΕΙΤΟΥΡ
ΓΙΑΙΣ ΠΑΣΑΙΣ ΔΙΑΤΕΑΥ
ΤΟΥ ΚΑΙ ΤΟΥ ΓΕΝΟΥΣ.

Cette même Inſcription a été citée par Spon & par pluſieurs autres Auteurs, & elle eſt connue depuis très-long-temps dans l'Appendix des Marbres d'Oxford.

En paſſant dans une grande rue, je m'arrêtai vers la Maiſon d'un Turc, où l'on me montra une belle Inſcription gravée ſur un marbre de trois pieds deux pouces de longueur, deux pieds & un pouce & demi de largeur, & un pied huit pouces d'épaiſſeur. Ce Monument fut conſacré par le Corps des Boulangers de Thyatire, à la mémoire de Caius Julius Julianus Tatianus Agonothete, Aſiarque & grand Pontife perpétuel.

ΑΓΑΘΗΙ ΤΥΧΗΙ
ΟΙΑΡΤΟΚΟΠΟΙ ΕΤΕΙΜΗΣΑΝ ΚΑΙ
ΑΝΕΘΗΚΑΝ ΕΚ ΤΩΝ ΙΔΙΩΝ Γ
ΙΟΥΛΙΟΝ ΙΟΥΛΙΑΝΟΝ ΤΑΤΙΑ
ΝΟΝ ΑΓΩΝΟΘΕΤΗΝ ΚΑΙ
ΑΣΙΑΡΧΗΝ ΚΑΙ ΑΡΧΙΕΡΕΑ ΔΙΑ
ΒΙΟΥ ΤΡΙΤΕΥΣΑΝΤΑ ΚΑΙ ΑΓΟΡΑ
ΝΟΜΗΣΑΝΤΑ

ΝΟΜΗΣΑΝΤΑ ΚΑΤΑ ΤΟ ΑΥΤΟΝ ΕΝΙ
ΑΥΤΟΝ ΚΑΙΠΡΕΣΒΕΥΣΑΝΤΑ ΠΡΟΣ
ΤΟΝ ΑΥΤΟΚΡΑΤΟΡΑ ΠΡΟΙΚΑ ΚΑΙ ΚΑ
ΤΟΡΘΩΣΑΜΕΝΟΝΤΑ ΜΕΓΙΣΤΑ ΤΗ
ΠΑΤΡΙΔΙ ΥΙΟΝ Γ. ΙΟΥΛΙΟΥ ΙΠΠΙ
ΑΝΟΥ ΚΑΙ ΚΟΡΝΗΛΙΑΣ ΣΕΚΟΥΝ
ΔΗΣ ΑΡΧΙΕΡΕΩΝ ΤΗΣ ΑΣΙΑΣ ΕΚ
ΓΟΝΟΝ ΦΛΑ. ΜΟΣΧΙΟΥ ΑΡΧΙΕΡΕΩΣ
ΑΠΟΓΟΝΟΝ ΦΛΑΒΙΩΝ ΙΠΠΙΑΝΟΥ
ΚΑΙ ΤΑΤΙΑΣ ΑΡΧΙΕΡΕΩΝ ΕΚΠΡΟΤΟ
ΝΩΝ ΚΟΣΜΟΥΝΤΑ ΚΑΙ ΓΕΝΕΙ ΚΑΙ
ΕΡΓΟΙΣ ΚΑΙ ΦΙΛΟΤΕΙΜΙΑΙΣ ΕΝ ΠΑΝ
ΤΙ ΚΑΙΡΩ ΚΑΙ ΟΙΚΙΣΤΗΝ ΤΗΣ ΠΟ
ΛΕΩΣ
ΕΠΙΜΕΛΗΘΕΝΤΟΣ ΤΟΥ ΑΔΡΙΑΝ
ΤΟΣ ΛΕΣΒΙΟΥ ΦΙΛΩΤΟΥ ΚΑΙ Α
ΝΑΣΤΗΣΑΝΤΟΣΤΟΝ ΒΩΜΟΝ ΕΚ ΤΩΝ
ΙΔΙΩΝ ΜΕΤΑ ΑΣΚΛΗΠΙΟΝ ΚΟΥΤΟΥ
ΥΙΟΝ.

A la bonne Fortune.

Les Boulangers ont posé ce Monument à leurs dépens, en l'honneur de Caius Julius Julianus Tatianus, Agonothete, Asiarque, grand Pontife perpétuel, & Edile pour la troisieme fois, &

qui dans cette même année a exercé à ſes dépens la Charge de Légat de l'Empereur, dans laquelle il a terminé beaucoup d'importantes affaires de la Patrie. Fils de Caïus Julius Hippianus, & de Cornelia Secunda, Grands Pontifes d'Aſie, petit-fils du Pontife Flavius Moſchius, arriere petit-fils de Flavius Hippianus, & de Flavia Tatia, iſſus d'une famille de Pontife. Homme qui illuſtre la Patrie par la nobleſſe de ſon origine, l'éclat de ſes actions, & ſes libéralités, & qui eſt le reſtaurateur de la Ville. La Statue a été érigée par les ſoins de Lesbius Philotus, qui a élevé l'autel à ſes propres frais, après Aſclepius, fils de Cutius.

J'obſervai pluſieurs fragmens d'Inſcriptions épars çà & là, que je rencontrois chemin faiſant. Sur un marbre attaché au mur d'une Maiſon, je vis ces mots :

.....:...ΤΟΝ ΦΙΛΟΞΕΝ
.....ΓΥΤΕΝΕΙΑ Χ
.....ΩΝ ΠΟΛΕΩΣ
.....ΤΩΝ ΠΑΙ
.....ΕΝΟΜΕΝ

Environ à un demi-pied plus bas ſur le même marbre, il y avoit.

.....ENOYT.....
.....ENANA.....
.....NOY.....
.....T

Sur une Colonne je lus :

ΔΗΜΑΡΧΙΚΗΣ ΕΞΟΥΣΙΑΣ
ΠΑΤΗΡ ΠΑΤΡΙΔΟΣ
ΥΠΑΤΟΣ ΤΟ ΤΡΙΤΟΝ

Je ne ſai à quel Empereur ce fragment eſt relatif. Sur une des Fontaines de la Ville, je trouvai quelques mots dont il eſt difficile de tirer aucun ſens.

ΚΑΣΤ
ΛΑΜΠΡ
ΘΕ ΤΟΥ
ΠΑΘΛΑ
ΤΟΥ ΤΡΙ
ΤΟ ΚΑΙ
Κ..... Ο
.....ΣΙ

A la porte du Serdar, je trouvai un morceau d'Inſcription Latine en gros caracteres.

MARMORE STRAVIT
SALURNOS

Elle pouvoit ſe rapporter à l'Empereur Veſpaſien, qui fut un des Bienfaiteurs de la Ville de Thyatire, comme il paroît par une Inſcription Latine & Grecque qui y ſubſiſte encore, & qui a été publiée par Spon (1), & citée auſſi par le Pere Hardouin (2).

IMP. CÆSAR VESΠASIANUS
AUG. PONTIF. MAX. TRIB. POT
VI. IMP. XIII. CONS VI DESIG. VII
CENSOR VIAS FACIENDAS CURAVIT

ΑΥΤΟΚΡΑΤΩΡ ΟΥ
ΕΣΠΑΣΙΑΝΟΣ ΣΕΒΑΣ
ΤΟΣ ΑΡΧΙΕΡΕΥΣ
ΜΕΓΙΣΤΟΣ ΔΗΜΑΡΧΙΚΗΣ ΕΞΟΥΣΙΑΣ. ς
ΑΥΤΟΚΡΑΤΟΡ. ΙΓ. ΠΑΤΗΡ
ΠΑΤΡΙΔΟΣ ΥΠΑΤΟΣ ΤΟ ς
ΑΠΟΔΕΔΕΙΓΜΕΝΟΣ ΤΟ Ζ
ΤΕΙΜΗΤΗΣ. ΤΑΣ ΟΔΟΥΣ
ΕΠΟΙΗΣΕΝ.

Je fus conduit par mon Guide dans la Maiſon d'un Turc de conſidération, appellé Mouſtafa Effendi, & je vis dans ſa Cour un Tombeau de marbre fort ſimple, long d'environ ſix pieds ſur quatre & demi de largeur, & cinq de profondeur; il y a

(1) Spon. Itin. Athen.
(2) Hard. Num. Ant. illuſt. pag. 207.

Digitized by Google

ſur ce Tombeau une Inſcription que M. Smith a rapportée dans ſon Ouvrage (1), & que je crois avoir déchiffrée avec plus de correction. La voici telle qu'il l'a donnée.

ΦΑΒΙΟΣ ΣΩΖΙΜΟΣ ΚΑΤΑΣΚΕΥΑΣΑΣ ΣΟΡΟΝ
Ε ΘΕΤΟ ΕΠΙ ΤΟΠΟΥ ΚΑΘΑΡΟΥ ΟΝΤΟΣ ΠΡΟΣ ΤΗΣ
ΠΟΛΕΩΣ ΠΡΟΣ ΤΟΙΣ ΑΜΒΑΘΕΙΟΙΣ ΕΝ ΤΩ ΚΛΑΥΔΙΩ
ΠΕΡΙΒΟΛΩ ΠΑΡΑ ΤΗΝ ΔΗΜΟΣΙΑΝ ΟΔΟΝ ΕΑΥΤΩ
Ε ΦΩΤΕΘΗ ΚΑΙ ΤΗ ΓΛΥΚΥΤΑΤΗ ΑΥΤΟΥ ΓΥΝΑΙΚΙ
ΑΥΡΕΛΙΑ ΠΟΝΤΙΑΝΗ ΜΗΔΕΝΟΣ ΕΧΟΝΤΟΣ ΕΤΕΡΟΥ
ΕΞΟΥΣΙΑΝ ΘΕΙΝΑΙ ΤΙΝΑ ΕΙΣ ΤΗΝ ΣΟΡΟΝ ΤΑΥΤΗΝ
ΟΣ Δ ΑΝ ΤΟΔΜΗΣΗ Η ΠΟΙΗΣΗ ΠΑΡΑ ΑΥΤΑ ΔΩΣΕΙ
ΕΙΣ ΜΕΝ ΤΗΝ ΠΟΛΙΝ ΤΗΝ ΘΥΑΤΕΙΡΗΝΩΝ ΑΡΓΙΡΙΟΥ
ΔΗΝΑΡΙΑ ΧΕΙΛΙΑ ΠΕΝΤΑΚΟΣΙΑ ΕΙΣ ΔΕ ΤΟΙΕΡΩΤΑΤΟΝ
ΤΑΜΕΙΟΝ ΔΙΣ ΧΕΙΛΙΑ ΠΕΝΤΑΚΟΣΙΑ ΓΕΙΝΟΜΕΝΟΣ
ΥΠΕΥΘΥΝΟΣ ΕΞΩΘΕΝ ΤΟΙΣ ΤΗΣ ΤΥΜΒΩΡΥΧΙΑΣ
ΝΟΜΟΙΣ ΤΑΥΤΗΣ ΤΗΣ ΕΠΙΓΡΑΦΗΣ ΕΓΡΑΦΗ ΑΠΛΑ
ΔΥΩ ΩΝ ΤΟ ΕΤΕΡΟΝ ΕΤΕΘΗ ΕΙΣ ΤΟ ΑΡΧΕΙΟΝ
Ε ΓΕΝΕΤΟ ΕΝ ΤΗ ΛΑΜΠΡΟΤΑΤΗ ΘΥΑΤΕΙΡΗΝΩΝ
ΠΟΛΕΙ ΑΝΘΗΠΑΤΩ ΚΑΤΙΛΛΙΩ ΣΕΒΗΡΩ ΜΗΝΟΣ
ΑΥΔΥΝΑΙΟΥ ΤΡΙΣ ΚΑΙ ΔΕΚΑΤΗ ΥΠΟ ΜΗΝΟΦΙΛΟΝ
ΙΟΥΛΙΑΝΟΥ ΔΗΜΟΣΙΟΝ.

(1) Thom. Sm. Notit. 7. Eccleſ. Aſ. pag. 18.

Je l'ai lûe un peu différemment.

ΦΑΒΙΟΣ ΣΟΣΙΜΟΣ ΚΑΤΑΣΚΕΥΑΣΑΣ ΣΟΡΟΝ
ΕΘΕΤΟ ΕΠΙΤΟΠΟΝ ΚΑΘΑΡΟΝ ΤΟΝ ΠΡΟ ΤΗΣ ΠΟΛΕΩΣ
ΠΡΟΣ ΤΩ ΣΑΜΒΑ ΘΕΙΩ ΕΝ ΤΩ ΧΑΛΔΑΙΟΥ ΠΕΡΙΒΟΛΩ
ΠΑΡΑ ΤΗΝ ΔΗΜΟΣΙΑΝ ΟΔΟΝ ΕΑΥΤΩ ΕΦΥΤΕΘΗ ΚΑΙ
ΤΗ ΓΛΥΚΥΤΑΤΗ ΑΥΤΟΥ ΓΥΝΑΙΚΙ ΑΥΡΕΛΙΑ ΠΟΝΤΙΑΝΗ Η
ΜΗΔΕΝΟΣ ΕΧΟΝΤΟΣ ΕΤΕΡΟΥ ΕΞΟΥΣΙΑΝ ΘΕΙΝΑΙ ΤΙΝΑ
ΕΙΣ ΤΗΝ ΣΟΡΟΝ ΤΑΥΤΗΝ ΟΣ ΔΑΝ ΤΟΛΜΗΣΗ ΚΑΙ ΠΟΙΗΣΗ
ΠΑΡΑ ΤΑΥΤΑ ΔΩΣΕΙ ΕΙΣ ΜΕΝ ΤΗΝ ΠΟΛΙΝ ΘΥΑΤΕΙΡΗΝΩΝ
ΑΡΓΙΡΙΟΥ ΔΗΝΑΡΙΑ ΧΕΙΛΙΑ ΠΕΝΤΑΚΟΣΙΑ
ΕΙΣ ΔΕ ΤΟ ΙΕΡΩΤΑΤΟΝ ΤΑΜΕΙΟΝ ΔΙΣ ΧΕΙΛΙΑ ΠΕΝΤΑΚΟΣΙΑ
ΤΕΙΝΟΜΕΝΟΣ ΥΠΕΥΘΙΝΟΣ ΕΞΩΘΕΝ ΤΩ ΤΗΣ ΤΥΜΒΩΡΥΧΙΑΣ
ΝΟΜΩ ΤΑΥΤΗΣ ΕΠΙΓΡΑΦΗΣ ΕΠΕΓΡΑΦΗ ΑΠΛΑ ΔΥΩ
ΩΝΤΟ ΕΤΕΡΟΝ ΕΤΕΘΗΕΙΣ ΤΟ ΑΡΧΕΙΟΝ ΕΝ ΤΗΛΑΜΠΡΟ
ΤΑΤΗ ΘΥΑΤΕΙΡΗΝΩΝ ΠΟΛΕΙ ΑΝΘΥΠΑΤΩ ΚΑΤΙΛΛΙΩ
ΣΕΒΗΡΩ ΜΗΝΟΣ ΑΥΔΙΝΑΙΟΥ ΤΡΙΣ ΚΑΙ ΔΕΚΑΤΗ ΥΠΟ
ΜΗΝΟΦΙΛΟΥ ΙΟΥΛΙΑΝΟΥ ΔΗΜΟΣΙΑΝ

Fabius Sozimus a fait conſtruire ce Tombeau dans un lieu propre devant la Ville, auprès de l'Olivier ſacré dans l'Enclos de Chaldæus ſur le grand chemin, pour y être placé lui & ſa très-douce Epouſe Aurelia Pontiana, ſans que l'on puiſſe y mettre aucune autre perſonne; & ſi

quelqu'un viole cette Fondation, il ſera obligé de payer à la Ville de Thyatire mille cinq cent deniers d'argent, & au ſacré Tréſor du Fiſc deux mille cinq cent ; il éprouvera outre cela le châtiment porté par les Loix contre les Malfaiteurs qui ouvrent les Tombeaux pour dépouiller les Morts. Cette Inſcription a été faite double, & l'une a été placée dans le Palais de la très-illuſtre Ville de Thyatire, ſous le Proconſulat de Catilius Severus, le 6 Décembre (1), & publiée par Menophile, fils de Julianus.

Le Proconſul dont il eſt parlé dans ce Marbre, eſt peut-être Catilius Severus, biſayeul maternel de M. Aurele, qui fut Conſul ſous Adrien, l'an de Rome 872 de Jeſus-Chriſt 121, avec Aurelius Fulvius Antonius, ou celui qui fut enſuite Préfet de Rome vers la fin du même regne. C'eſt peut-être auſſi un autre Catilius Severe qui occupoit le Conſulat en 235, & avoit pour Collegue Ragonius Vrinatus Quintianus.

Cette Inſcription eſt gravée en ſept lignes ſur le Tombeau dont on voit la repréſentation à la Planche I. N°. 1.

Nous allâmes de-là avec mon Guide au Kiochk ou Belvedere de la Ville, à la porte duquel je trouvai deux Inſcriptions que l'on voit moins correctes chez M. Smith ; ce Voyageur a paſſé quelques mots. La premiere eſt conçûe en ces termes :

(1) Le mois *Audinæus*, à Thyatire commençoit le 23 Novembre.

Digitized by Google

ΤΟΝ ΓΗΣ ΚΑΙ ΘΑ
ΛΑΣΣΗΣ ΔΕΣΠΟΤΗΝ ΑΥΤ. ΚΑΙΣ
Μ. ΑΥΡ. ΣΕΟΥΗΡΟΝ ΑΝΤΟΝΕΙΝΟΝ
ΠΑΡΘ. ΜΕ. ΒΡΙΤΑΝΝΙ. ΓΕΡ. ΜΕ.
ΠΑΤΕΡΑ ΠΑΤΡΙΔΟΣ ΕΑΥΤΟΥ ΚΑΙ
ΤΗΣ ΠΟΛΕΩΣ ΕΥΕΡΓΕΤΗΝ
Τ. ΑΝΤ. ΑΛΦΗΝΟΣ ΑΡΙΓΝΩΤΟΣ
ΤΟ ΤΡΙΤΟΝ ΧΕΙΛΙΑΡΧΟΣ ΟΙΕΡΕΥΣ
ΤΟΥ ΘΕΟΥ ΚΑΙ ΝΕΩΚΟΡΟΣ ΤΟΥ
ΣΕΒΑΣΤΟΥ ΚΑΙ ΕΠΙΤΡΟΠΟΣ
ΣΕΒΑΣΤΟΥ ΑΡΧΗΣ ΛΙΒΙΑΝΗΣ ΕΠΑΡΧΟΣ.

Titus Antonius Alphenus Arignotus, Chiliarque pour la troiſieme fois, Prêtre du Dieu, Neocore de l'Empereur, & ſon Lieutenant, Eparque du Domaine Livien, a honoré le Dominateur de la Terre & de la Mer, l'Empereur M. Aur. Severe Antonin Part. Med. Britann. Pere de la Patrie, ſon Bienfaiteur, & le Bienfaiteur de la Ville.

On lit dans la ſeconde.

ΑΓΑΘΗ ΤΥΧΗ
ΑΥΤ. Κ. Μ. ΑΥΡ. ΣΕΟΥ
ΑΝΤΟΝΕΙΝΟΝ ΣΕΒ. ΕΥΣ

ΕΥΤΥΧΗ.

ΕΥΤΥΧΗ. Τ. ΑΝΤ. ΑΛΦΗΝΟC
ΑΡΙΓΝΩΤΟΣ ΑΠΟΤΡΙΩΝ
ΧΙΛΙΑΡΧΙΩΝ ΤΟΝ ΙΔΙΟΝ ΚΥΡΙΟΝ
ΚΑΙ ΤΗΣ ΠΟΛΕΩΣ ΚΤΙΣΤΗΝ
Ο ΙΕΡΕΥΣ ΤΟΥ ΘΕΟΥ ΚΑΙ ΝΕΩ
ΚΟΡΟΣ ΤΟΥ ΣΕΒΑΣΤΟΥ ΚΑΙ
ΕΠΙΤΡΟΠΟΣ.....

Titus Antonius Alphenus Agrinotus, après trois Chiliarchées, Prêtre du Dieu, Neocore de l'Empereur, & ſon Lieutenant, a honoré l'Empereur M. Aur. Severe Antonin, &c. ſon Seigneur.

Après avoir vu à peu près tout ce que mon Guide pouvoit me montrer dans la Ville, je voulus aller viſiter les Cimetieres où l'on trouve ordinairement, parmi les marbres que les Turcs employent pour leurs Tombeaux, une infinité de morceaux d'antiquité. Dans le premier Cimetiere vers le Midi de la Ville, je trouvai un marbre qui n'a je crois encore été vu d'aucun Voyageur. Il y avoit trois demi-cercles, de chacun deſquels pendoit un Cœur, avec une piece ronde en forme de Patere. Dans le premier demi-cercle étoit l'Inſcription ſuivante.

. . . . . .
ΤΕΧΝΟΙΣ ΕΑΥΤ.
ΩΝ ΚΑΙ ΕΠΟΝΥΜ

ΟΙΣ ΜΗΔΕΝΟΣ
ΕΤΕΡΟΥ ΕΧΟΝ
ΤΟΣ ΕΞΟΥΣΙΑΝ ΑΛ
ΛΟ ΟΝΩΜΑ ΕΝ ΒΑΛ
ΛΕΙΝΟΣ ΔΑΝΤΙΠΑΡΑ ΤΑΥ
ΤΑ ΠΟΙΕΙ ΔΩΣΕΙ ΤΗ
ΛΑΜΠΡΟΤΑΤΗ
ΘΥΑΤΕΙΡΗΝΩΝ
ΠΟΛΕΙ * ΑΦ

. . . . . .

A leurs enfans, & ceux du même nom, ſans qu'aucun ait le pouvoir d'y mettre un autre nom, à peine pour les contrevenans de payer à la très-illuſtre Ville de Thyatire 1500 deniers.

Dans le ſecond demi-cercle on liſoit ce qui ſuit, qui eſt ſans doute la continuation de la même Inſcription.

ΤΗΣ ΕΠΙΓΡΑΦΗΣ
ΑΝΤΙΓΡΑΦΟΝ Ε
ΤΕΘΗ ΕΙΣ ΤΟ ΑΡΧΕΙ
ΟΝ ΑΝΤΥΠΑΤΩ ΓΕΝΤΙΑΝΩ
ΛΟΛΛΙΑΝΩ .....ΑΠ ΕΛ
ΛΑΙΟΥ..... ΥΠΟΑΛΕΞΑΝΔΡ
ΟΝ ΚΑΙ ΚΟΝ.....

ΕΧΟΝΤΩΝ ΔΕ ΤΗΝ ΕΞ
ΟΥΣΙΑΝ ΤΟΥ ΤΟΠΟΥ

L'original de cette Inſcription a été placé dans le Palais, ſous le Proconſulat d'Egnatius Lollianus, le ..... du mois de Novembre, publié par Alexandre & par ..... qui ont le Domaine du lieu.

Le reſte étoit dans le troiſieme demi-cercle.

ΤΟΥ ΚΑΤΑ ΤΗΣ ΚΑΜΑΡ
ΑΣ ΑΥΡ. ΡΟΥΦΟΝ
ΒΟΥΛΕΥΤΗΝ ΥΙΟΝ·
ΤΗΣ ΑΔΕΛΦΗΣ ΜΟΥ
.....ΑΝΝ..... ΔΕΣΠΟΙΝΗΣ
ΤΗΣ ΠΡΟ ΕΝ ΓΕΙΜΕ
ΝΗΣ ΣΟΡΟΥ ΕΠΙ ΩΣ
. . . . . .
. . . . . .

Situé auprès de la Voûte Aurelius Rufus, Sénateur, fils de ma ſœur..... Maîtreſſe du Tombeau placé ci-devant.....

Ces trois Inſcriptions n'en font qu'une qui n'eſt pas complette, il y manque pluſieurs lignes au commencement &

la fin. Elle eſt à peu près dans le même goût que celle de Fabius Zoſimus, que j'ai rapportée plus haut. Elle paroît contenir une diſpoſition teſtamentaire, relative à la famille du Teſtateur, & à la deſtination du Tombeau ſur lequel elle étoit gravée. Elle devoit commencer par les noms des Perſonnages, à la ſépulture deſquels ce Tombeau étoit réſervé. Mais le temps a détruit entierement les premieres lignes, & c'eſt avec une peine infinie que j'ai recueilli le reſte. J'ai même été obligé de la reſtituer, comme on le verra par les lettres marquées avec des points. Je ne ſai pas ſi le Proconſul Gentianus Lollianus, dont il eſt parlé dans ce marbre, ſeroit Q. Epidius Rufus Lollianus Gentianus, qui fut Conſul avec Pomponius Baſſus, l'an de Jeſus-Chriſt 210, à la fin du regne de Septime Severe.

Dans le même Cimetiere du Midi je vis une autre inſcription bien conſervée, Monument dreſſé par les Teinturiers en l'honneur du Préteur Artemagore, fils de Glycon.

ΑΓΑΘΗ ΤΥΧΗ
ΟΙ ΒΑΦΕΙΣΑΥΡ. ΑΡΤΕΜΑΓΩ
ΡΟΝ ΓΛΥΚΩΝΟΣ ΥΙΟΝ ΣΤΡΑ
ΤΗΓΟΝ ΕΤΕΙΜΗΣΑΝ ΕΠΙΣΤΗΣΑΜ
ΕΝΟΝ ΤΟΥ ΕΡΓΟΥ ΒΑΦΕΩΝ
ΑΠΟ ΓΕΝΟΥΣ ΤΟ ΕΚ ΤΟΝ ΑΝΔΡΙ
ΑΝΤΟΣ ΑΝΑΣΤΑΣΕΙΣ. ΛΑΜΠΑ
ΔΑΡΧΗΣΑΝΤΑ ΤΩΝ ΜΕΓΑΛΩΝ
ΙΕΡΩΝ ΑΥΤΩΝ ΤΕΤΕΙΩΣ
ΕΣΩΠΥΘΙΩΝ ΔΕΚΑΠΡΟΤΕΥΣΑΝΤΑ

A LA BONNE FORTUNE.

La Communauté des Teinturiers a honoré d'une Statue Artemagore, fils de Glycon Stratique, le ſixieme de ſa famille, qui a été Directeur des ouvrages de Teinturiers, Lampadarque des grandes Fêtes, & enſuite des Jeux Pythiens, & Décurion.

Le titre de Lampadarque, donné à Artemagore dans cette Inſcription, étoit affecté au Préſident des Jeux, appellés Lampadephorie Λαμπαδηφορία, dans leſquels on faiſoit l'exercice de la courſe, avec des Lampes à la main.

Cet Artemagore doit être celui dont le nom eſt cité dans une Médaille d'Alexandre Severe que j'ai rapportée, & ſon pere Glycon peut être le même dont il eſt fait mention dans une Médaille de Septime Severe, & dans l'Inſcription relative à la Diane Orcitine de laquelle j'ai traité au long ci-devant.

J'obſervai dans le même endroit un Marbre ſépulchral, repréſentant un Homme à Cheval, accompagné de deux Chiens, & prêt à percer un Sanglier avec ſa lance. Au-deſſous de la Figure étoient ces mots.

D. M. VAL IVVENTUS EXARCUS
QUI MILITAVIT ANNOS XX IN VEXILLA
TIONE ME QQ DAL. COMIT. ANCIAL
ITANA VIXIT ANNOS. XL. COLLECT
APII TITULUM CONSCRIPTUM EX

Digitized by Google

BONIS EIUS POSUERUNT
BENEMERENTI.

A quelques pas de là je découvris encore cinq marbres, ſur le premier deſquels je lus cette Inſcription.

. . . . . .
. . . . . .
ΛΙΚΙΝΝΙΟΝ ΡΟΥΦΙΑΝΟΝ
ΕΥΤΙΚΛΗΝ. ΥΠΑΤΙΚΟΝ
ΥΙΟΝ ΛΙΚΙΝΝΙΟΥ ΡΟΥ
ΦΙΝΟΥ ΟΙ ΠΕΡΙ ΤΟΝ
ΗΡΑΚΛΕΑ ΤΩΝ ΠΡΩΤΩΝ
ΓΥΜΝΑΣΙΩΝ ΝΕΑΝ
ΙΣΚΟΙ ΚΑΙ ΚΑΤΑ ΤΟΝ ΑΡ
ΧΑΙΟΝ ΤΟΥ ΤΡΙΤΟΥ

Les jeunes Gens des premiers Gymnaſes donnés autour du Temple d'Hercule, ou du troiſieme, à compter du commencement, ont honoré Licinius Rufinus Euticlès, Conſulaire, fils de Licinius Rufinus.

Il eſt encore queſtion ici de Licinius Rufinus, dont il eſt parlé dans une autre Inſcription que j'ai déja rapportée. On voit par celle-ci qu'Hercule étoit honoré, & avoit un Temple à Thyatire.

Digitized by Google

Sur le ſecond marbre il y avoit ce qui ſuit.

ΑΓΑΘΗ ΤΥΧΗ
ΟΙ ΠΕΡΙ ΤΟΝ ΗΡΑΚΛΕΑ ΤΩΝ
ΠΡΟΤΩΝ ΓΥΜΝΑΣΙΩΝ ΚΑΙ
ΚΑΤΑ ΤΟ ΑΡΧΑΙΟΝ ΤΟΥ ΤΡΙΤΟΥ
ΝΕΑΝΙΣΚΟΙ. ΑΥΡ. ΘΗΣΕΑ ΝΕΙΚΗ
ΦΟΡΟΥ ΘΥΑΤΕΙΡΗΝΟΝ ΝΕΙΚΥ
ΣΑΝΤΑ ΕΝΔΟΞΩΣ ΠΑΓΚΡΑΤΙ
ΟΝ ΤΩ ΥΠΟ ΑΥΤΩΝ ΕΠΙΜΕ
ΛΟΥΜΕΝΩΙ ΕΠΙΝΕΙΚΙΩΙ
ΣΕΒΗΡΕΙΩΙ ΑΙΩΝΙ
ΥΠΟ ΕΠΙΣΤΑΤΗΝ ΑΥΡ. ΑΤΤΙΚΟΝ
ΖΩΣΙΜΟΥ

A LA BONNE FORTUNE.

Les jeunes Gens des premiers Gymnaſes donnés autour du Temple d'Hercule, ou du troiſieme, à compter du commencement, ont honoré Aurelius Theſeus, fils de Nicephore Thyatirien, qui a vaincu avec gloire dans le Pancrace donné dans le temps des Fêtes célébrées par eux pour les Victoires de Severe. Sous l'Epiſtate Aurelius Atticus, fils de Zoſime.

Le combat du Pancrace étoit compoſé de la Lutte & du

Pugilat, dans lequel on faisoit tous les efforts possibles pour terrasser son ennemi. C'est pour cela que le nom de *Pancratium* Παγκράτιον lui a été donné. Quelques-uns ont confondu mal-à-propos ce combat avec le *Pentathlon*, qui étoit composé des cinq exercices, du Pugilat, de la Course, du Disque, de la Lutte, & du Saut. Il faut, pour se convaincre de cette erreur, lire Sénèque, qui a écrit au long sur le Pancrace (1).

Le troisieme marbre renfermoit l'Inscription qui suit.

Γ. ΛΑΙΒΙΟΣ ΒΑΛΕΡΙΟΣ ΣΕΚΟΥΝΔΟΣ
ΜΑΝΝΙΑΝΟΣ Γ. ΛΑΙΒΙΩ
ΤΕΛΕΣΦΟΡΩ ΚΛΑΥΔΙΑΝΩ
ΤΩ ΓΛΥΚΥΤΑΤΩ ΑΔΕΛΦΩ
ΗΡΩΙ ΕΠΙΦΑΝΕΙ ΚΑΛΑΙΒΙΑ
ΚΛΑΥΔΙΑΝΗ ΤΗ ΘΥΓΑΤΡΙ ΚΑΙ
Μ. ΑΝΤΩΝΙΩ ΠΟΛΛΙΩΝΙ ΑΝΔΡΙ
ΑΥΤΗΣ Κ. ΤΟΙΣ ΓΛΥΚΥΤΑΤΟΙΣ
ΤΕΧΝΟΙΣ ΚΑΤΑ ΘΟΙΣ ΗΡΩΣΙ
ΕΠΙΦΑΝΕΙΣΙ.

Caïus Lævius Valerius Secundus Mannianus, à Caïus Lævius Telesphorus Claudianus son très-cher frere, Héros illustre, & à Lævia Claudiana sa fille. & à Marcus Antonius Pollion son mari, & à leurs très-chers enfans, Héros illustres.

(1) Senec. lib. 5. controv. 3.

Sur

Sur le quatrieme marbre on voyoit l'Inſcription ci-après en Dialecte Dorique.

ΑΒΟΥΛΑ ΚΑΙ ΟΔΑΜΟΣ ΑΥΛΟΝ ΚΛΩ
ΔΙΟΝ ΠΕΥΕΝΝΙΑΝΟΝ ΣΤΡΑΤΑΓΗΣ
ΑΝΤΑ ΑΓΝΩΣ ΕΥΣΤΑΘΕΩΣ ΕΝ
ΚΑΙΡΟΙΣ ΕΠΙΜΕΛΙΑΣ ΔΕΔΕΥΟΜΕΝΟΙΣ
ΤΟΝ ΙΕΡΕΑ ΚΑΙ ΑΡΧΙΕΡΕΑ ΚΑΙ ΛΟΓΩΝ
ΠΡΥΤΑΝΙΝ ΑΓΩΝΟΤΗΤΑΝ ΕΝΙ ΕΝΙ
ΑΥΤΩ ΠΕΠΛΗΡΩΚΟΤΑ ΔΕ ΚΑΙ ΤΑΝ
ΕΝ ΤΑΠΡΩΤΑ ΠΑΤΡΙΔΙ ΚΑΙ ΝΕΩΚΟ
ΡΩΝ ΠΕΡΓΑΜΕΝΩΝ ΤΩΝ ΣΥΝΓΕ.....
..ΝΕΩΠΟΛΕΙΤΑΝ ΕΠΟΝΥΜΟΝ ΑΝΕ
ΚΓΕΝΕΟΣ ΔΙΑΣΑΜΝΟΣ ΤΟΙΣ ΤΑΣ
ΑΣΙΑΣ ΒΑΣΜΟΙΣ ΑΝΕΔΟΓΗΣΕ.

Ce monument eſt remarquable par le titre de Λόγων Πρύτανις, le Logon Prytanis étoit un Juge établi dans les Jeux publics pour régler les Combats Littéraires, & adjuger les Prix d'Eloquence ou de Poëſie à ceux qui avoient concouru.

L'Inſcription du cinquieme marbre étoit Latine, & contenoit ce qui ſuit.

C. IVLIVS CRESCENS
MILLEXI CL VIXIT ANNOS XXXV
MILITAVIT ANNIS XV FL. CASTUS
FPATEP ET PRIMVS HÆRES EX

TESTAMENTO IUSSUS POSUIT
ΕΥΤΥΧΕΙΤΕ

Quand j'eus assez parcouru le Cimetiere du Midi, je passai dans un autre situé vers l'Occident, où je fis la découverte des trois Inscriptions ci-après.

Η ΒΟΥΛΗ ΚΑΙ Ο ΔΗΜΟΣ
ΛΟΥΚΙΟΝ ΑΥΡ. ΑΡΙΣΤΟΜΕΝΗΣ
ΑΓΩΝΟΘΕΤΗΣΑΝΤΑ ΜΕ
ΓΑΛΟΠΡΕΠΩΣ
ΥΙΟΝ-Λ-ΑΥΡ. ΑΡΙΣΤΟΜΕΝΟΥΣ
ΚΑΙ ΑΥΡΗΛΙΑΣ ΤΑΤΙΑΣ
ΤΩΝ ΑΓΩΝΟΘΕΤΩΝ ΚΑΙ
ΑΡΧΙΕΡΕΩΝ ΤΗΣ ΑΣΙΑΣ

Le Sénat & le Peuple ont honoré Lucius Aurelius Aristomenes, qui a exercé la Charge d'Agonothete avec magnificence, fils de Lucius Aurelius Aristomenes & de Aurelia Tatia Agonothetes, & Pontife d'Asie.

ΦΙΜΑΧΟΝ ΚΡΑΤΕΙ
....ΣΤΟΝ ΣΤΕΦΑΝΗΦΟΡΟΝ
ΤΕΙΜΗΘΕΝΤΑ ΤΗ ΤΟΥΑΝ
ΔΡΙΑΝΤΟΣ ΑΝΑΣΤΑΣΕΙ ΥΠΟ
ΑΡΗΝΩΝ ΚΑΙΝΑΓΔΗΜΩΝ

Digitized by Google

ΕΠΙ ΤΩ ΕΧΔΙΚΗΣΑΙ ΚΑΙ ΑΠΟΚΑ
ΤΑΣΤΗΣΑΙ ΤΑ ΤΩΝ ΚΩΜΩΝ
ΚΑΙ ΜΕΤΑΤΑΥΤΑ ΥΠΟΣΕΙΣΜΟΥ
ΣΥΝΤΡΙΒΕΝΤΟΣ ΤΟΥ ΒΩΜΟΥ
ΚΑΙ ΑΝΔΡΙΑΝΤΟΣ
ΙΟΥΛΙΑ ΣΕΥΗΡΙΝΑΣ ΣΤΡΑΤΟ
ΝΕΙΚΗ ΕΓΓΟΝΟΣ ΑΥΤΟΥ
ΚΑΤΑΣΚΕΥΑΣΑΣΑ ΤΟΝ ΤΕ
ΒΩΜΟΝ ΚΑΙ ΕΠΙΣΚΕΥΑΣΑΣΑ
ΤΟΝ ΑΝΔΡΙΑΝΤΑ ΕΚ ΤΩΝ
ΙΔΙΩΝ ΑΝΕΘΗΚΕΝ

Le puiſſant Phimacus Stephanophore a été honoré d'une Statue par les Arénéens & les Nagdéméens, pour les avoir vengé, & avoir mis en regle les affaires de leurs Villages. Dans la ſuite le Temple & la Statue ayant été renverſés par le tremblement de terre, Julia Severina Stratonice, ſa petite-fille, a rebâti le Temple, & réparé la Statue à ſes dépens, & a érigé ce Monument.

Les Arénéens & les Nagdéméens dont parle ce marbre, devoient être vraiſemblablement les Habitans de deux Villages, ou deux Bourgs obſcurs du territoire de Thyatire. Strabon, Eſtienne de Byſance, & les autres Géographes n'en ont pas

fait mention. Le tremblement de terre cité dans cette Inſcription, prouve qu'elle eſt du temps de Tibere, auquel ſe rapporte l'époque de ce mémorable événement.

ΑΓΑΘΗΙ ΤΥΧΗΙ
Η ΒΟΥΛΗ ΚΑΙ Ο ΔΗΜΟΣ ΑΣΚΛΗΠΙΑΔΗΝ
ΤΡΥΦΩΝΟΣ ΥΙΟΝ ΤΟΝ ΠΡΥΤΑΝΙΝ ΚΑΙ
ΙΕΡΕΑ ΤΗΣ ΡΩΜΗΣ ΣΤΡΑΤΗΓΗΣΑΝΤΑΣ
ΣΙΤΩΝΗΝ ΚΑΙ ΤΡΙΤΕΥΤΗΝ ΓΡΑΜΜΑΤΕΑ
ΒΟΥΛΗΣ ΔΗΜΟΥ ΔΕΚΑΠΡΟΤΕΥΣΑΝΤΑ
ΕΤΗ. Ι ΚΑΙ ΕΠΙΔΟΣΕΙ ΚΑΙ ΚΥΡΙΑΚΑΙΣ
ΥΠΕΡΕΣΙΑΙΣ ΧΡΗΣΙΜΕΥΣΑΝΤΑ ΤΗΝ
ΠΑΤΡΙΔΑ ΚΑΙ ΑΠΟΔΟΧΕΑ ΤΩΝ
ΑΡΧΕΙΩΝ

A la bonne Fortune.

Le Sénat & le Peuple ont honoré Aſclepiade, fils de Tryphon, Prytane & Prêtre de Rome, qui a été Strategue, Commis des Bleds, trois fois Secretaire du Sénat, & Décurion du Peuple pendant dix ans, qui a été utile à la Patrie par ſes libéralités, & les ſervices qu'il a rendus dans les affaires publiques, & qui a veillé à l'entretien des Palais & des Edifices publics.

Le ΣΕΙΤΩΝΙΣ. Sitonis, étoit un Officier municipal pré-

posé à l'achat des grains pour la nourriture des Habitans.

Je terminai mes recherches dans le Cimetiere au Nord de la Ville, où j'observai le Monument érigé en l'honneur d'Ulpia Marcella, dont j'ai parlé ci-devant; l'aventure qui m'arriva dans cet endroit-là, & que j'ai déja racontée, ne me permit pas de m'y arrêter long-temps, & me priva peut-être de quelques autres Inscriptions que j'aurois pu recueillir. Je rentrai dans la Ville de très-mauvaise humeur, & en retournant chez l'Aga où j'avois laissé mes Chevaux, je voulus voir par moi-même un marbre cité par M. Smith, qui dit l'avoir découvert dans un Cul-de-Sac auprès du Marché. Il me fut impossible de le retrouver. J'ignore si mon Guide ne sut pas me conduire dans le lieu indiqué par M. Smith. Je crois plutôt que ce pauvre Armenien voulut se débarrasser bien vîte de sa commission, & craignit que la populace qui s'étoit montrée dans le Cimetiere très-mécontente de ma curiosité, ne lui fît quelque avanie, pour m'avoir mené dans les divers endroits où je pouvois la satisfaire.

Je joins ici cette Inscription telle que M. Smith l'a publiée.

ΑΓΑΘΗ ΤΥΧΗ
ΑΝΤ. ΚΛ. ΑΛΦ. ΑΡΙΓΝΩΤΟΝ ΤΟΝ ΚΡΑΤΙΣΤΟΝ
ΕΠΙΤΡΟΠΟΝ ΤΟΥΣΕΒ. ΑΡΧΗΣ ΛΕΙΒΙΑΝΗΣ
ΕΠΑΡΧΟΝ
ΕΙΛΗΣ ΔΕΥΤΕΡΑΣ ΦΛ. ΑΓΡΙΠΠΙΝΗΣ ΠΡΑΙ
ΠΟΣΙΤΟΝ
ΕΙΛΗΣ..... ΤΑΛΑΡΙΩΝ ΧΙΛΙΑΡΧΩΝ
ΣΠΕΙΡΗΣ ΠΡΩΤΗΣ ΚΙΛΙΚΩΝ ΠΡΑΙΠΟΣΙΤΟΝ

ΤΗΣ ΣΠΕΙΡΗΣ ΠΡΩΤΗΣ ΓΑΙΤΟΥΛΩΝ ΕΠΑΡ
ΧΟΝ
ΣΠΕΙΡΗΣ ΔΕΥΤΕΡΑΣ ΦΛ. ΝΟΥΜΙΔΩΝ ΠΡΑΙ.
ΠΟΣΙΤΟΝ ΣΠΕΙΡΗΣ ΔΕΥΤΕΡΑΣ ΦΛ. ΒΕΣΣΩΝ
ΣΠΕΙΡΗΣ ΑΝΝΟΝΗΣ ΘΕΟΥ ΑΝΤΩΝΕΙΝΟΥ
... .ΙΜΕΝΩΝ ΣΕΛΕΥΚΙΑΣ .....ΕΑΡΩ
ΑΝΩΝ ΤΡΙΒΟΥ ΚΥΡΕΙΝΑ ΥΠΑΤΙΚΟΝ ΣΥΓ
ΓΕΝΗ ΥΙΟΝ ΚΑΙ ΕΓΓΟΝΟΝ ΑΡΧΙΕΡΕΩΝ
ΑΣΙΑΣ ΑΔΕΛΦΟΥΝ ΑΛΦ. ΑΠΟΛΛΙΝΑΡΙΟΥ ΕΠΙΚΗΝ
ΣΟΝΤΟΥΣΕΒ. ΝΕΩΚΟΡΩΝ ΤΗΣ ΛΑΜΠΡΟ
ΤΑΤΗΣ ΚΥΣΙΚΗΝΩΝ ΜΗΤΡΟΠΟΛΕΩΣ ΛΟΓΙ
ΣΤΗΝ ΣΕΛΕΥΚΙΑΣ ΠΕΙΣΙΔΙΑΣ ΚΑΙ ΑΛΕΞΑΝ
ΔΡΕΙΑΣ ΚΑΙ ΤΗΣ ΙΩΝ. ΚΑΙ ΡΩΕΣΟΥ ΚΑΙ ΤΗΣ
.....ΤΡΙΑΝΩΝ ΠΟΛΕΩΣ ΚΑΙ ΤΡΟΠΗΣΙΩΝ
ΚΑΙ ΤΗΣ ΟΛΩΝΕΙΑΣ ΕΝ ΠΑΣΑΙΣ ΥΠΕΡΕ
ΣΙΑΙΣ ΤΡΑΣΙΩΝ ΚΑΙ ΣΕΜΝΟΤΑΤΟΝ ΙΕ
ΡΕΑ ΤΟΥ ΠΡΟΠΑΤΟΡΟΣ ΘΕΟΥ ΤΥΡΙΜ
ΝΟΥ

ΟΙ ΒΑΦΕΙΣ

Elle paroît ſe rapporter au temps de l'Empereur Antonin Pie, ou de Caracalla. Mais on ne ſauroit décider auquel des deux, puiſque le nom d'Antonin leur eſt commun. Ce Monument fut érigé par les Teinturiers pour honorer Antonius, Claudius, Alphenus Arignotus. On y voit le détail de toutes

les Dignités dont il avoit été revêtu, & de toutes les Charges qu'il exerçoit. Il y eſt parlé de ſon origine, il y eſt dit neveu d'Alphenus Apollinarius, (duquel il eſt fait mention dans une Médaille de Thyatire, frappée au nom du Sénat, que j'ai déja citée.) Cet Alphenus étoit iſſu d'une Famille Conſulaire, & d'ancêtres qui avoient été Pontifes d'Aſie. Ce qu'il y a de plus remarquable dans ce marbre, eſt le Dieu *Tyrimne*, qui y eſt appellé le premier Pere, le Pere commun ΠΡΟΠΑΤΩΡ. M. Spon a rapporté une Inſcription relative à ce Dieu; mais n'ayant pas actuellement à ma portée l'ouvrage de ce Savant Voyageur, je ne puis pas ſavoir ſi c'eſt la même que celle-ci, que M. Smith avoue avoir eu beaucoup de peine à déchiffrer; cette raiſon me rendoit extrêmement curieux de la voir par moi-même, pour me bien aſſurer s'il y avoit réellement ΘΕΟΥ ΤΥΡΙΜΝΟΥ, & ſi ce n'étoit pas ΘΕΟΥ ΤΥΡΙΜΟΥ. On ſait, par le témoignage de Strabon & de Tertullien, que la Ville de Thyatire étoit une Colonie de Macédoniens. Un *Tyrimas* ΤΥΡΙΜΑΣ a été le troiſieme Roi de Macédoine, il commença de régner l'an 3956 de la période Julienne, 758 ans avant Jeſus-Chriſt. Il pourroit ſe faire que ce Prince eut été le Fondateur de la Colonie, & le premier Pere dont il eſt parlé dans ce marbre, & que les Thyatiréens l'euſſent enſuite mis au rang des Dieux.

En effet, nous voyons par la Fable & par l'Hiſtoire, que chez les anciens Peuples, pluſieurs Fondateurs des Colonies ont été honoré comme des Dieux, & ont eu des Temples & un culte. En toutes manieres ce Dieu Tyrimne ou Tyrime, devoit être une Divinité particuliere aux Thyatiréens, car je ne crois pas qu'il en ſoit fait mention ailleurs; & elle n'eſt abſolument connue que par cette Inſcription trouvée par M.

Digitized by Google

Smith, dans les ruines de Thyatire, & que je crois être la même que celle de M. Spon.

A mon retour mon Pere me fit voir une autre Inſcription qui m'avoit échappé, & qui lui avoit été communiquée par M. le Docteur Burdet, Miniſtre Anglican à Smyrne, un des hommes le plus reſpectable que j'ai connu de ma vie, par toutes les vertus de ſon état, & les qualités les plus éminentes de l'eſprit & du cœur. Il joignoit à la connoiſſance profonde de la Théologie tous les agrémens de la Littérature. L'amour de l'Antiquité lui avoit fait entreprendre, comme à moi, le Voyage de Sardes & de Thyatire. Je joins ici cette Inſcription.

ΤΟΙΣ ΣΕΒΑΣΤΟΙΣ
ΟΙΙΜΑΤΕΥΟΜΕΝΟΙ
ΤΟ ΤΡΙΠΥΛΟΝ ΚΑΙ ΤΑΣ
ΣΤΟΑΣ ΤΑΣ ΤΕ ΚΑΤΑΓΩΓΑΣ
ΚΑΙ ΤΑ ΕΝ ΑΥΤΑΙΣ ΕΡΓΑ
ΤΩΝ ΟΙΚΗΤΗΡΙΑ ΚΑΤΕΣΚΕΥΑΣΑΝ
ΕΚ ΤΩΝ ΕΡΓΩΝ ΚΑΙ ΔΗ
ΠΑΜΦΥΛΟΥ ΤΟΥ ΥΠΑ
ΤΟΥ ΜΗΝΟΦΑΝ ΤΟΥ ΑΝΕΘΗΚΕΝ
ΧΡΥ. ΣΩ. ΚΑΛΙΝΟΣ.

Aux Augustes.

Les Marchands d'Etoffes (ou d'habillemens) ont bâti à leurs dépens, & du fruit de leur travail,

Digitized by Google

vail, le Tripyle, les Portiques, les Souterrains, & les Logemens des Ouvriers qui y ont été pratiqués, enſuite ſous le Conſul Pamphilus, fils de Menophante, Chry. Zoſ. Calinus a poſé ce Monument.

Je partis d'Akhiſſar le 19 Septembre, au coucher du Soleil, & je fis route au Sud-Eſt; vers les dix heures du ſoir je paſſai l'Hermus ſur un Pont de Bois conſtruit nouvellement par les Turcs, & à minuit j'arrivai à *Mermer*, Bourg placé ſur une élévation, dans une poſition admirable. M. Smith croit que ce Bourg pourroit être *la Brulée* des Anciens. *Poſt ſex horas*, dit-il, *ſuperato colle qui leviter aſſurgit Marmoram, fortaſſe Exuſtam veterum, &c. ingredimur* (1). Il n'a pas fait attention que *la Brulée* κατακεκαυμένη, dont parlent Strabon & Eſtienne de Byſance, n'étoit point une Ville, mais une petite contrée. Strabon lui donne 90 ſtades de longueur, & 400 ſtades de largeur. Il ajoute qu'on ne ſauroit décider ſi elle appartenoit à la Myſie ou à la Méonie, parce qu'on l'appelloit indifféremment de ces deux noms (2). Eſtienne de Byſance prétend qu'elle faiſoit partie du territoire d'Epheſe, il dit que ſes Habitans étoient appellés *Catacecaumenites*, qu'on n'y trouvoit aucun arbre, à l'exception de la Vigne, & que l'on croyoit que la foudre avoit conſumé tous les autres (3). M. Smith

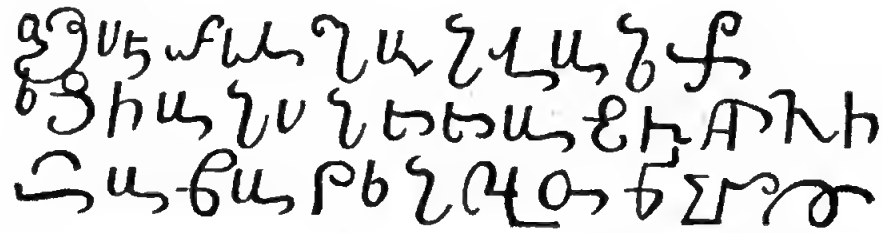
(1) Thom. Smith. Notit. 7. Eccleſ. Aſiæ. p. 26.
(2) Strab. lib. 13.
(3) Steph. κατακεκαυμένη.

pouvoit dire ſeulement que le Bourg de Mermer ſe trouve peut-être dans la *Région Brulée.* Cela ſeroit conforme au rapport de Strabon, qui dit, que cette contrée étoit arroſée par l'*Hermus*, Fleuve, qui, ſuivant Hérodote, prenoit ſa ſource dans le Mont *Hirus*, conſacré à Cybele, & alloit ſe jetter dans la Mer vers Pergame (1). Eſtienne de Byſance, place cette Région brulée le long du *Cayſtrus*, Fleuve plus méridional. Mais ces deux Géographes ont peut-être raiſon l'un & l'autre; car entre ces deux Fleuves il n'y a gueres qu'un eſpace de 11 à 12 lieues, & Strabon donne à cette Contrée une largeur de 400 ſtades, qui font environ 15 lieues communes. De ſorte qu'elle pouvoit très-bien être baignée au Septentrion par l'Hermus, & par le Cayſtrus au Midi. Je crois que *Mermer* n'eſt pas l'ancienne *Nacraſa*, qui n'eſt connue que de Ptolémée, & que ce Géographe a placée à peu près dans la même poſition. Il l'a fait plus orientale de vingt minutes que *Thyatire*; & effectivement *Mermer* eſt à ſix lieues au Sud d'Akhiſſar, & par conſéquent elle ſe trouve plus à l'Orient. Mais il n'y a pas tout-à-fait la différence des vingt minutes indiquées par Ptolémée (2). Je couchai à *Mermer*, & me levai à la pointe du jour pour aller à la recherche des Monumens antiques. Je ne trouvai qu'un morceau de bas-relief mal-conſervé, & d'aſſez mauvais goût, dont on voit le deſſein à la Planche II. n°. 1. Je le crois du moyen âge, il a quelque choſe de barbare, & n'appartient certainement pas aux beaux ſiecles des Grecs, ni des

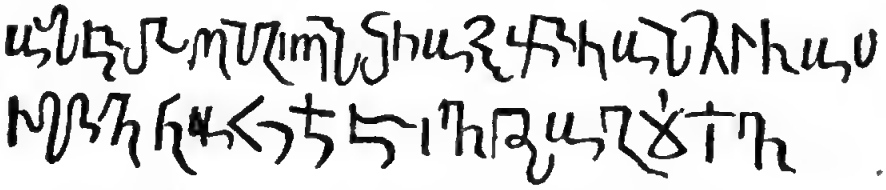
(1) Herod. lib. 1.

(2) *Nacraſa* étoit à trois lieues de Thyatire, ſur le chemin de Pergame, au Village de Bok-Hair, ſuivant une Inſcription citée par Chishull. Antiq. Aſiat. pag. 146.

Romains. Je découvris dans l'Ecurie de l'Aga deux Inſcriptions dans un caractere qui m'eſt inconnu, & que par conſéquent je n'ai pas pû déchiffrer ; mais je les ai copiées avec la plus grande exactitude. La premiere étoit gravée ſur un marbre quarré.



La ſeconde étoit ſur un fragment de colonne exagone.



Déſeſpérant de trouver autre choſe à Mermer, je montai à cheval à ſept heures du matin, pour me rendre à Sardes. Je traverſai cette plaine fertile, dont parlent Hérodote & Strabon, ſous le nom de Σαρδιανὸν Πεδίον, où Cyrus livra à Crœſus une bataille ſi funeſte à ce dernier, & qui fut le commencement de ſa ruine (1). J'arrivai vers les dix heures dans le lieu où étoit autrefois cette Capitale de la Lydie, cette Ville célebre, qui a joué un ſi grand rôle dans l'Antiquité, & que

(1) Herod. lib. I.

Florus appelle la ſeconde Rome. Les Rois de Lydie y faiſoient leur réſidence, & Strabon nous dit qu'elle ne cédoit en gloire & en ſplendeur à aucune Ville d'Aſie (1). Ce Géographe la regarde comme ancienne, mais la croit cependant poſtérieure au Siége de Troye. On ignore quel en a été le Fondateur. Il paroît que cette Ville ou ſa Citadelle ont été autrefois appellées *Hyda*, parce qu'on ne trouve point d'autre lieu de ce nom dans toute la Lydie, & que la place indiquée par Homere à cette *Hyda*, répond à celle de Sardes, qui ſe trouvoit ſous le Mont Tmolus.

Τμώλῳ ὑπὸ νιφόεντι Ἴδης ἐν πίονι δήμῳ.

Ce Vers du ſecond Livre de l'Iliade eſt cité à cette occaſion par Strabon (2). Les Commentateurs d'Homere croyent auſſi que Sardes eſt la même Ville que ce Poëte appelle *Tarna* dans ſon cinquieme Livre de l'Iliade.

L'Hiſtoire ne commence à faire mention de Sardes, que depuis Ardys, fils de de Gyges, & ſecond Roi de Lydie, de la race des Mermandes, qui occuperent le Trône après les Héraclides. Nous voyons dans Hérodote, que ſous le regne de ce Prince, les Cimmériens, chaſſés de leur pays par les Scythes Nomades, paſſerent en Aſie, & s'emparerent de Sardes. L'époque de cet événement n'eſt pas déterminée. Le regne d'Ardys a été fort long, il fut de 50 ans, ſuivant Hérodote, & de 49, ſelon les Chronologiſtes modernes (3). Il commença l'an

(1) Strabon. lib. 13.
(2) Ibid.
(3) Petav. Ration. temp.

4034 de la Période Julienne, 680 ans avant la naiſſance de Jeſus-Chriſt. Sardes demeura ſous la domination des Cimmériens juſques au regne d'Alyattes II. qui monta ſur le Trône l'an 4095 de la Période Julienne, 619 ans avant la venue du Meſſie ; ce Prince délivra ſa Capitale de l'oppreſſion étrangere, & chaſſa les Cimmeriens de toute l'Aſie (1). Strabon nous apprend que Sardes fut enſuite conquiſe par les *Tyriens* & les *Lyciens* (2). L'an 4166 de la Période Julienne, 548 ans avant Jeſus-Chriſt, cette Ville paſſa ſous le pouvoir des Perſes. Perſonne n'ignore comment Gyges, premier Roi de Lydie de la race des Mermandes, fit mourir Candaule, dernier Roi de Lydie du ſang des Héraclides, duquel il étoit Garde, & s'empara du Trône par cette trahiſon. L'Oracle de Delphes annonça dès-lors qu'un de ſes deſcendans, à la cinquieme génération, expieroit ce crime, & en ſubiroit le châtiment. L'arrêt du Deſtin regardoit Crœſus. Hérodote nous rapporte qu'Apollon, Protecteur de ce Prince, fit tous ſes efforts pour empêcher que Sardes ne fût priſe ſous ſon regne ; mais il ne put pas changer ce Decret éternel, & obtint ſeulement que l'exécution en ſeroit retardée de trois ans. Crœſus, jaloux de la puiſſance naiſſante de Cyrus, Roi de Perſe, réſolut de lui déclarer la guerre, d'après une réponſe de l'Oracle de Delphes mal interprêtée, qu'il crut lui promettre un heureux ſuccès. Mais l'événement répondit bien mal à ſon attente. Il fut d'abord battu par Cyrus près de *Ptelia*, Ville de la Cappadoce. Après cette défaite, il voulut ſe replier vers ſa Capitale,

(1) Herodot. lib. 1.
(2) Strab. lib. 13.

mais Cyrus ne lui donna pas le temps de réparer ſa perte, & de ramaſſer de nouvelles forces ; il le pourſuivit avec vigueur, & vint l'attaquer de nouveau dans la plaine qui eſt devant la Ville de Sardes, & qu'Hérodote dit être arroſée par pluſieurs Fleuves, entr'autres par l'Hermus, qui prend ſa ſource dans le Mont *Hirus*, conſacré à Cybele, & ſe jette dans la Mer auprès de *Phocée*, & dont le cours eſt interrompu par un Marais. Ce Marais, dont parle Hérodote, ſubſiſte encore, & ſe trouve entre *Akhiſſar* & *Mermer*. Crœſus fit bonne contenance. Le Roi de Perſe oppoſa ſes Chameaux à la Cavalerie Lydienne. Les Lydiens furent d'abord un peu déconcertés par cette manœuvre ; ils ſe raſſurerent cependant, deſcendirent de leurs chevaux, & combattirent quelque temps à pied avec les Perſes ; mais ils ne firent pas une longue réſiſtance, ils furent bien-tôt mis en fuite, & obligés de rentrer en déſordre dans la Ville, dont Cyrus forma le ſiége. Ce Prince fit d'abord courir des Cavaliers dans les rangs pour promettre des récompenſes à celui de ſes Soldats qui monteroit le premier à l'aſſaut des murailles ; mais pluſieurs en firent inutilement la tentative. Enfin un Marde, nommé Hyræades, oſa entreprendre de pénétrer du côté de la Citadelle, où il s'étoit apperçu que l'on ne faiſoit pas la garde, parce que la Ville paroiſſoit imprenable de ce côté-là. Lorſque Melès fit ceindre de murs la Ville de Sardes, il porta autour des nouvelles fortifications un Lion, qu'il avoit eu d'une Courtiſanne, parce que les Telmiſſes, qu'il avoit conſultés, avoient répondu que la Ville ſeroit imprenable par tous les côtés où le Lion ſeroit porté. Mais il négligea de le porter du côté où fut bâtie la Citadelle, parce qu'il le jugea aſſez fortifié par ſa nature pour n'avoir rien à redourer. Hyræades fit attention cependant qu'un Ly-

dien, qui avoit laiſſé tomber ſon Caſque, étoit deſcendu par-là pour aller le ramaſſer. Il profita de cette indication, & tenta avec ſuccès de donner l'aſſaut par cet endroit-là, il monta le premier, il fut ſuivi d'abord par quelques-uns de ſes Camarades, bien-tôt par l'armée entiere, & la Ville fut priſe & ſaccagée après un ſiége de quatorze jours (1). Ctéſias attribue le ſuccès de l'entrepriſe des Perſes à un autre ſtratagême. Il prétend qu'ils éleverent, par le conſeil d'Œbare, ſur les murs de la Ville, des Figures de bois habillées comme les Perſes ; les aſſiégés à cet aſpect crurent que les ennemis avoient déja eſcaladé les murailles, prirent l'épouvante, & les Perſes profitant de leur trouble & de leur confuſion, monterent ſans oppoſition à l'aſſaut, & ſe rendirent maîtres de la Ville. Cet Œbare dont parle ici Ctéſias, étoit ſans doute ce même homme ſi fertile en reſſources, qui plaça ſur le Trône de Perſe Darius, fils d'Hyſtaſpe, dont il étoit Ecuyer (2). Les malheurs de Crœſus & de ſa famille qui ſuivirent la priſe de Sardes, ſont connus de tout le monde, & il ſeroit ſurperflu d'en donner ici le détail.

Environ quarante-quatre ans après cet événement, la Ville de Sardes eſſuya de nouveaux malheurs. L'an de la Période Julienne 4210, ſous la ſoixante-neuvieme Olympiade, 504 ans avant Jeſus-Chriſt, Ariſtagoras, Lieutenant d'Hiſtiée, Souverain de Milet, ſe révolta contre les Perſes, qui, après la deſtruction du Royaume de Lydie, étoient demeurés paiſibles poſſeſſeurs de cette Ville. Il demanda d'abord du ſecours aux

(1) Herodot. lib. 1.
(2) Ctéſias Perſic. in excerp. Phot.

Spartiates, mais leur Roi Cleomenes refuſa ſes propoſitions, & le chaſſa de Sparte. Il s'adreſſa aux Athéniens, chez leſquels il trouva plus de facilité. Ceux-ci réſolurent à ſa ſollicitation d'envoyer aux Ioniens un ſecours de vingt Vaiſſeaux, dont ils donnerent le Commandement à Mélanthius, homme d'une expérience & d'une habilité reconnues. Ariſtagoras fit auſſi révolter les Pœoniens, & quand il eut ramaſſé toutes ſes troupes, & les divers ſecours qu'il avoit obtenus de ſes Alliés, il crut devoir tenter une entrepriſe ſur Sardes. Il ne marcha pas en perſonne, il s'arrêta à Milet, & donna le Commandement de l'armée à ſon frere Charopius, & à un autre Miléſien appellé Hermophante. Les Ioniens ſe ſervirent des Vaiſſeaux que les Athéniens leur avoient fournis pour aller juſqu'à Epheſe. Ils quitterent là leurs Navires, & s'avancerent dans l'intérieur des terres, avec des Guides Ephéſiens qu'ils prirent pour diriger leur toute. Ils ſuivirent le cours du Fleuve *Cayſtrus*, & après avoir paſſé le Mont Tmolus, ils arriverent à Sardes, dont ils ſe rendirent maîtres ſans trouver aucune réſiſtance. Ils s'emparerent de tous les poſtes, à l'exception de la Citadelle, qui étoit gardée par Artapherne, avec une bonne garniſon. Un Soldat ayant mis le feu à une ſeule maiſon, occaſionna l'incendie de la Ville entiere, dont les maiſons étoient pour la plûpart entierement bâties de roſeaux. Il y avoit même beaucoup de ces roſeaux dans les planchers & les lambris de celles qui étoient bâties de briques. Tous les Lydiens & les Perſes enfermés dans la Ville, la voyant ſe conſumer ſans qu'il fût poſſible d'arrêter le progrès des flammes, prirent le parti de l'abandonner, & s'attrouperent dans le Marché, & ſur les bords du Fleuve Pactole, qui le traverſoit. Ils y firent une ſi vigoureuſe défenſe, que les Ioniens jugerent devoir ſe retirer.

Ils

Ils se réfugierent d'abord sur le Mont Tmolus, & pendant la nuit ils presserent leur marche pour retourner à leurs Vaisseaux. Le Temple de Cybele fut brûlé dans cet incendie; ce qui dans la suite fournit à Darius un prétexte de mettre le feu à tous les Temples qu'il trouva dans son expédition de Grece (1). Cette Ville fut depuis rebâtie, & passa sous la domination des Grecs, comme nous allons voir.

Après la Bataille du Granique, l'an 4381 de la Période Julienne, 333 ans avant l'Ere Chrétienne, la Ville de Sardes, qui étoit regardée comme la plus forte Place des Perses du côté de la Mer, se rendit à Alexandre (2); elle lui fut livrée par un nommé Mithranes, le même qu'il envoya consoler la famille de Darius, après la victoire d'Issus (3). Alexandre laissa cette Ville libre, & lui permit de se gouverner par ses propres loix. Ce fut à Sardes où périt Cléopatre, sœur de ce Conquérant, & fille de Philippe, Roi de Macédoine. Elle avoit été mariée à un Alexandre, que Philippe avoit fait Roi des Epirotes. Perdicas voulut l'épouser, mais un des Généraux d'Antigonus la fit mourir à Sardes, la premiere année de la cent dix-huitieme Olympiade, 4406 de la Période Julienne, 308 avant la naissance de Notre Seigneur (4).

Seleucus premier, dans la guerre contre Lysimaque, s'empara de la Ville de Sardes, dont le Gouverneur étoit Théodotus, Gardien de tous les Trésors de Lysimaque. Seleucus ne pouvant pas se rendre maître de la Citadelle, où Théodotus

(1) Herodot. lib. 5. Dyonis. Halic. in Demosthen.
(2) Arrian. lib. 1. & 2. Frehensem. Supplement. in Quint. Curt. lib. 2.
(3) Quint. Curt. lib. 3.
(4) Justin. lib. 10. Diod. Sic. lib. 17. & 18.

étoit enfermé, fit publier qu'il donneroit cent talens à celui qui tueroit ce Gouverneur. Théodotus, qui craignoit quelque coup de trahiſon, ſe détermina à ouvrir la porte de la Citadelle à Seleucus, & lui livra la Place avec tous les Tréſors de Lyſimaque, dont la Garde lui avoit été confiée. Cet événement ſe rapporte à l'an 30 de l'Ere des Seleucides, 4431 ans de la Période Julienne, 285 ans avant Jeſus-Chriſt (1).

Soixante-huit ans après, Sardes fut encore en proye aux diſſentions des Princes qui ſe diſputoient cette importante Place. L'an 4499 de la Période Julienne, 98 de l'Ere des Seleucides, & 215 ans avant Jeſus-Chriſt, Antiochus III. ſurnommé le Grand, ayant réſolu de marcher contre Achéus, paſſa le Mont Taurus, & fit une alliance avec Attalus, Roi de Pergame. Achéus, au bruit de ſa venue, ſe retira dans Sardes, où il fut bloqué par Antiochus. Cette Ville étoit extrêmement bien gardée, & ſe défendoit vigoureuſement, les aſſiégés faiſoient de fréquentes ſorties. La nuit & le jour ſe paſſoient en combats & en eſcarmouches, & Antiochus n'avoit preſque plus d'eſpoir de prendre la place que par la famine.

L'année ſuivante le ſiége duroit encore, lorſqu'un Crétois appellé Lagoras, homme très-expérimenté dans l'art Militaire, s'apperçut que les Corbeaux étoient en grand nombre d'un côté du mur de la Citadelle, & que ces oiſeaux ſe ramaſſoient de ce côté-là, parce qu'il y avoit une eſpece de Voyerie où l'on jettoit les Cadavres des hommes & des chevaux ſans les enterrer, il jugea de-là que ce côté de la Place ne devoit point être gardé, il alla examiner, à la faveur de la nuit, ſi l'on pou-

(1) Vaillant. Hiſt. Reg. Syr. pag. 30.

voit y placer des échelles pour donner l'aſſaut ; & dès qu'il vit que la choſe pouvoit réuſſir, il en informa Antiochus, & lui fit approuver ſon deſſein ; il demanda pour le ſeconder un Œtolien, nommé Théodore ; & Dionyſus, Préfet des Gardes. Ces trois hommes conſulterent enſemble ſur l'exécution de cette entrepriſe. Ils choiſirent quinze hommes forts & courageux pour placer les échelles, & trente autres pour les aider. Dès que les premiers furent ſur les murailles, ils coururent à la porte, & la forcerent ; deux mille hommes les ſuivirent, & occuperent les poſtes les plus élevés, d'autres ſe jetterent dans la Ville, & en ouvrirent les portes au reſte de l'armée. Antiochus ſe trouva maître de la place, & l'abandonna au pillage. Artabaze, alors Gouverneur de Sardes, ſe retira dans la Citadelle, & Achéus s'y enferma avec lui. Ce dernier fut trahi & livré à Antiochus par un Crétois nommé Bolis, qui avoit vêcu long-temps à la Cour des Ptolémées. Antiochus aſſembla ſon Conſeil, pour délibérer ſur le genre de ſupplice qu'on lui feroit éprouver. On réſolut de lui couper les extrêmités des membres, de coudre ſa tête à la peau d'un âne, & d'attacher le tronc à une Croix. Le Roi, après la mort d'Achéus, fut entierement occupé à s'emparer de la Citadelle. La diſcorde ſe mit parmi les aſſiégés qui s'y étoient retirés, ils ſe diviſerent en deux factions, dont l'une ſoutenoit Artabaze, & l'autre Laodice, femme d'Achéus. Cette méſintelligence mit bien-tôt les deux partis dans la néceſſité de ſe rendre, & de livrer la Citadelle à Antiochus (1). Ce Prince conſerva la poſſeſſion de cette Place pendant près de vingt-cinq ans. L'an 4524 de la Période Julienne, 123 de l'Ere des Seleucides, & 190 ans

(1) Polyb. lib. 7 & 8. Vaillant. Hiſt. Reg. Syr.

avant la naiſſance de Notre Seigneur, elle lui ſervit de retraite après la perte de la fameuſe Bataille de Magneſie du Sipyle. Il s'y tint enfermé pendant quelque temps. Mais ayant appris enſuite que Seleucus ſon fils, & quelques-uns de ſes fideles amis étoient venus à Apamée, il s'y rendit avec ſa femme & ſa fille, après avoir confié la garde de la Ville à Zénon, & donné à Timon le Gouvernement de tout le reſte de la Lydie. Mais les Habitans de Sardes mépriſerent l'un & l'autre, & envoyerent au Conſul des Emiſſaires pour lui déclarer qu'ils ſe donnoient aux Romains. *Thyatire*, *Magneſie* du Sipyle, *Tralles*, & pluſieurs autres Villes d'Aſie ſuivirent leur exemple. Le Conſul vint prendre poſſeſſion de Sardes, & P. Scipion s'y rendit auſſi dès qu'il fut en état de ſoutenir les fatigues de la route (1). Cette Ville demeura depuis ſous le pouvoir des Romains. Sous l'Empereur Tibere, elle fut preſqu'entierement détruite par l'affreux tremblement de terre qui renverſa douze des principales Villes d'Aſie. Ce Prince donna aux Habitans de Sardes dix millions de Seſterces pour rétablir leur Ville, & leur remit pendant cinq années tous les tributs qu'ils devoient payer au Fiſc (2). Les Sardiens plaiderent auſſi du temps du même Empereur devant les Conſuls & le Sénat, pour le maintien de leurs Privileges. Ils firent valoir le Decret en faveur de l'Etrurie, & leur conſanguinité avec les Romains, avec leſquels ils prétendirent avoir une origine commune, parce qu'Atys, Roi de Lydie, avoit eu deux fils, Tyrrhenus & Lydus, qui voyant leur peuple ſe multiplier à l'excès, prirent le parti de ſe ſéparer. Lydus demeura dans le

(1) T. Liv. lib. 37. Vaillant. Hiſt. Reg. Syr.
(2) Strab. lib. 13. & Tacit. lib. 2.

pays, Tyrrhenus alla chercher de nouvelles demeures. Le premier donna ſon nom à cette contrée de l'Aſie, & l'autre à une partie de l'Italie. Les Habitans de Sardes ſe firent honneur auſſi à cette occaſion, des Lettres qu'ils avoient des Empereurs, de leur alliance avec les Romains dans la guerre de Macédoine; ils vanterent la beauté de leur Ciel, la richeſſe de leurs Fleuves, & la fécondité de leur territoire. Leurs Privileges ne furent point abolis, mais ſeulement modérés par un Senatus-Conſulte (1). L'Empereur Adrien fut auſſi un des Bienfaiteurs de la Ville de Sardes, & lui donna pour la premiere fois le titre de Neocore. Antonin, ſon fils adoptif & ſon ſucceſſeur, fut particulierement honoré par les Sardiens, comme il paroît par une Inſcription que M. Smith a inſérée dans ſon Ouvrage, & qui étoit déja citée dans le Recueil des Inſcriptions de Reineſius.

ΑΥΤΟΚΡΑΤΟΡΑ ΚΑΙΣΑΡΑ ΘΕΟΥ ΑΔΡΙΑΝΟΥ
ΥΙΟΝ ΘΕΟΥ ΤΡΑΙΑΝΟΥ ΥΙΩΝΟΝ Τ. ΑΙΛΙΟΝ
ΑΔΡΙΑΝΟΝ ΑΝΤΩΝΕΙΝΟΝ ΕΥΣΕΒΗ
ΣΕΒΑΣΤΟΝ ΔΗΜΑΡΧΙΚΗΣ ΕΞΟΥΣΙΑΣ
Β. ΥΠΑΤΟΝ ΤΡΙΤΟΝ ΠΑΤΕΡΑ ΠΑΤΡΙΔΟΣ
Η ΒΟΥΛΗ ΚΑΙ ΟΔΗΜΟΣ ΤΩΝ ΣΑΡΔΙΑΝΩΝ
ΕΤΕΙΜΗΣΑΝ ΗΡΩΑ ΕΥΝΟΙΑΣ ΑΥΤΟΥ ΧΑΡΙΝ

Sardes eſt qualifiée dans les Médailles Métropole d'Aſie, & c'eſt la ſeule Ville de l'Aſie Proconſulaire qui ait pris cette

(1) Tacit. lib. 4.

qualification ; quoique Smyrne, Pergame & Epheſe ſe ſoient arrogé la primatie, elles n'ont jamais pris le titre de Métropoles, que Sardes s'eſt donné ſous Gordien Pie dans les Médailles d'Aſie, de Lydie & de Grece. Une Médaille d'Auguſte, où l'on voit ΣΑΡΔΙΑΝΩΝ ΚΟΙΝΟΥ ΑCIAC, donne lieu de penſer que cette Ville étoit déja Métropole ſous Auguſte. Elle a été auſſi trois fois Neocore ; elle obtint le premier Neocorat ſous Adrien, le ſecond ſous Septime Severe, & le troiſieme ſous Caracalla. On célébroit à Sardes des Jeux particuliers qu'on appelloit ΧΡΥΣΑΝΘΕΙΝΑ, à cauſe des fleurs dorées dont on compoſoit la Couronne deſtinée au vainqueur. Ces Jeux ſont mentionnés dans pluſieurs Médailles ; on les célébroit tous les cinq ans comme les Jeux Pythiens (1). On ne trouve pas dans l'Hiſtoire l'origine de ces Jeux *Chryſanthins*, & on ignore ſous quel Empereur ils furent inſtitués. Une Inſcription citée par M. Smith, donne lieu de croire que l'époque de leur établiſſement ſe rapporte au regne de Trajan, parce que ce marbre contenoit un Decret de cet Empereur touchant l'inſtitution des Jeux Quinquennaux à Sardes. Il n'y avoit point d'autres Jeux particuliers, & affectés à cette Ville que les Chryſanthins, que l'on célébroit tous les cinq ans. L'on peut conjecturer de-là que ces Jeux ſont les mêmes que les Jeux Quinquennaux, dont il eſt parlé dans le marbre de M. Smith, qui furent fondés ſous Trajan, quoique les Médailles ne commencent à en faire mention que ſous Caracalla. M. Smith n'a rapporté que quatre mots de cette Inſcription ΕΥΗΦΙΣΑ-ΜΕΝΑ ΤΑΧΕΙΟΝ ΑΓΩΝΑ ΠΕΝΤΑΕΤΗ, il a témoi-

(1) Vaillant Numiſ. Imp. & Auguſt. Græc. pag. 341. & Hard. Num. Aut. illuſt. pag. 458.

Digitized by Google

gné le regret extrême qu'il avoit de n'avoir pas pû la copier toute entiere ; je l'ai cherchée dans les ruines de Sardes ſans pouvoir la retrouver, & je ſuppoſe qu'elle aura été enlevée par quelqu'un des Voyageurs Anglois qui y étoient venus avant moi.

La Ville de Sardes a été une des premieres qui embraſſerent la foi de Jeſus-Chriſt ; elle fut convertie par l'Apôtre Saint Jean, & quelques-uns croyent que Clément, Diſciple de Saint Paul, en fut le premier Evêque. Elle eſt du nombre des ſept Egliſes d'Aſie citées dans l'Apocalypſe. On lit dans le premier Chapitre. « Ecrivez un Livre de tout ce que vous voyez, & » envoyez-le aux ſept Egliſes qui ſont en Aſie. Epheſe, Smyr- » ne, Pergame, Thyatire, Sardes, Philadelphie & Laodicée, » & dans le Chapitre troiſieme. « Ecrivez à l'Ange de l'Egliſe qui eſt à Sardes ». Il eſt certain que dès le premier ſiecle il y avoit déja à Sardes une Egliſe floriſſante, & un Evêque, on y voyoit des Perſonnages reſpectables par la ſainteté de leurs mœurs, & qui ont mérité d'être loués par Saint Jean dans un autre paſſage du troiſieme Chapitre de l'Apocalypſe, où cet Evangéliſte dit. « Tu as auſſi à Sardes un petit nombre de per- » ſonnes qui n'ont point ſouillé leurs vêtemens, & qui mar- » cheront avec moi en vêtemens blancs, parce qu'elles en » ſont dignes ». Sous le regne de Marc-Aurele les Sardiens avoient pour Evêque Méliton, homme d'une piété exemplaire, & d'une érudition profonde, qui voyant les Chrétiens attaqués ſans ceſſe, & traduits chaque jour en jugement, compoſa & préſenta à l'Empereur un Livre pour leur défenſe, ſuppliant ce Prince de faire ceſſer la perſécution, & de défendre aux Payens de les tourmenter davantage : ce Saint Prélat augmenta infiniment l'Egliſe de Sardes, & attira un

grand nombre de Proſélites par la ſainteté de ſes maximes, la pureté de ſes mœurs, & le don de prophétie dont il étoit doué. Dans le temps où les Ariens abuſoient de la faveur des Empereurs, Heortaſius, Evêque de Sardes, fut un de ceux que les Hiſtoriens appellent Semi-Ariens, ce qui fit un tort conſidérable à cette Egliſe. Après la deſtruction de l'Arianiſme, & lorſque la Doctrine orthodoxe fut rétablie, elle reprit ſon premier luſtre. Dans le cinquieme ſiecle, Mœonius, Evêque de cette Ville, épouſa le parti de ceux qui avec Jean d'Antioche, ſe déclarerent au Concile d'Epheſe en faveur de Neſtorius contre Cyrille (1).

Sardes a produit pluſieurs Hommes illuſtres. Strabon fait mention de deux Diodores, tous deux Orateurs. Le plus ancien, ſurnommé Zonas, défendit pluſieurs fois la cauſe de l'Aſie. Lorſque Mithridate envahit l'Aſie Mineure, il fut accuſé d'avoir excité à la révolte & à la défection pluſieurs Villes entraînées par ſon éloquence ; mais il ſe juſtifia, & vint à bout de ſe purger de cette accuſation. Le ſecond Diodore, que Strabon dit avoir été ſon ami particulier, étoit Auteur de pluſieurs Livres d'Hiſtoire, on avoit auſſi de lui des Odes & d'autres Poëſies, qui reſpiroient le goût antique (2). Deux autres Ecrivains célebres ont auſſi illuſtré cette Ville. L'un eſt Eunapius, qui a donné les Vies des Philoſophes & des Sophiſtes, & l'autre eſt Polyænus, Auteur de huit Livres de Stratagêmes (3).

Le territoire de Sardes étoit renommé pour certaines pro-

(1) Mamach. Antiq. Chriſt. lib. 2. pag. 132.
(2) Strabon. lib. 13.
(3) Thom. Pined. in Steph. voce Sardis.

ductions.

ductions. La Pierre précieuſe qui a retenu ſon nom, & que nous appellons Sarde, ou Sardoine, y a été découverte, & ce fut là qu'on en trouva les premieres Mines (1). Pline rapporte que l'arbre qui porte l'encens croiſſoit en abondance en Lydie, & particuliérement à Sardes, où les Rois d'Aſie avoient pris ſoin d'en faire des plantations (2). Ce Naturaliſte & Athénée ont vanté les Chataignes de Sardes, appellées par les Grecs Σαρδίανες βαλάνες & Σαρδίανας βαλάνες, au féminin. Ce nom leur avoit été donné, parce que les premieres qui avoient paru en Grece étoient du cru de cette Ville. Dioſcoride les appelle Διὸς βαλάνες ; mais Pline obſerve qu'on nommoit ainſi les Chataignes de la premiere qualité, que nous connoiſſons aujourd'hui ſous le nom de Marons (3).

Les Sardiens ont paſſé chez les Anciens pour un Peuple induſtrieux, & avoient chez eux pluſieurs Manufactures célebres. On lit dans Pline & dans Hyginus, que les Lydiens inventerent l'art de travailler la laine, & que les premieres Fabriques furent à Sardes (4). On y fabriquoit avec beaucoup de perfection ces Tapis de laine veloutés en forme de Panne, dont les Manufactures ſe ſont conſervées juſques à nos jours à *Ouchak*, à *Koula*, à *Guerdès*, à *Céſarée*, & dans pluſieurs autres Villes de la Natolie, & qui ſont encore actuellement un des grands articles du commerce de Smyrne. Athénée nous apprend que les Rois de Perſe traverſoient à pied la Salle des

(1) Plin. lib. 37. cap. 7.

(2) Plin. lib. 12. cap. 14. & lib. 16. cap. 32.

(3) Plin. lib. 15. cap. 23. Athénée. lib. 2. pag. 54. Dioſcorid. lib. 1. cap. 145.

(4) Plin. lib. 7. cap. 56. Hygin. Fabul. 274.

Porte-Maſſues, ſur des Tapis veloutés qu'on appelloit Tapis de Sardes, & ſur leſquels le Roi ſeul avoit droit de marcher. (1) Le même Auteur dit auſſi que l'on compoſoit à Sardes beaucoup de parfums précieux que les Sardiens aimoient paſſionnément, & qui faiſoient partie du luxe auquel ce Peuple étoit extrêmement adonné (2). Un Poëte cité par Athénée dans ſon quinzieme Livre, appelloit les parfums l'ornement Sardien (3).

Les Médailles de Sardes ſont nombreuſes, ſur-tout les Impériales; celles qui ont été frappées en l'honneur de la Ville, ne ſont pas abondantes. Une des plus renommées eſt celle qui a été publiée par Seguin, & rapportée auſſi par le Pere Hardouin, où l'on voit une Tête de femme voilée, & couronnée d'épics de bled, avec cette légende CAPΔIC ACIAC ΛYΔIAC ΕΛΛΑΔΟC. Α ΜΗΤΡΟΠΟΛΙC. *Sardes, premiere Métropole de l'Aſie, de la Lydie & de la Grece.* Au revers Pluton dans un Char à quatre Chevaux, la tête entourée d'un voile flottant, ſymbole de la Divinité, tient du bras droit Proſerpine qu'il enleve, & de la main gauche un Sceptre. Sous les pieds des Chevaux eſt un Vaſe, ou bien le Panier dans lequel Proſerpine ramaſſoit des fleurs. Pour légende ΕΠΙ COYΛ. ΕΡΜΟΦΙΛΟΥ ΑCΙΑΡΧ. Et à l'exergue ΣΑΡΔΙΑΝΩΝ. Β. ΝΕΩΚΟΡΩΝ, *ſous l'Aſiarque Sulpitius Hermophilus. Sardes Neocore pour la ſeconde fois.* Seguin a jugé avec raiſon que cette Médaille avoit été frappée du temps de Gordien, à cauſe du nom du même Magiſtrat

(1) Athénée. lib. 11. pag. 514.
(2) Athénée. lib. 15. pag. 691.
(3) Ion in Omphale apud Athenæ. lib. 15. cap. 11.

Sulpitius Hermophilus, que l'on voit dans une Médaille de cet Empereur. Je le crois également fondé dans l'opinion qu'il avance, que la Tête voilée de cette Médaille célebre étoit celle de Tranquilline, femme de Gordien, repréſentée ſous la figure de Proſerpine (1). Le même Auteur rapporte une ſeconde Médaille de Sardes qui n'eſt pas moins ſinguliere. On y obſerve une Tête de Femme couronnée de Tours, & voilée, avec la légende CAPΔIC, & au revers Proſerpine habillée comme le ſont aujourd'hui nos Moines Dominicains, avec un Capuchon, un Camail, une Soutane & un Manteau; elle a ſur la tête le *Modius*, ou le Boiſſeau, à ſa droite un épic de bled, & à ſa gauche une fleur, & pour légende CAPΔIANΩN NEΩKOPΩN. Quelques-uns ont cru que la figure du revers étoit celle de Junon, mais le Pere Hardouin a prouvé que ce ne pouvoit être que Proſerpine, & l'on peut voir ſa ſavante diſcution touchant l'habillement de cette Déeſſe (2). On doit conjecturer par la légende du revers, que cette Médaille eſt antérieure à Caracalla, puiſqu'elle a été frappée dans la premiere Neocorie de Sardes, qui lui fut accordée par Adrien.

M. Haym a publié dans ſon Tréſor Britannique, deux Médailles de cette Ville, qui ſont très-remarquables. On trouve dans la premiere le Buſte du Dieu Lunus, avec le Bonnet Phrygien, & un Croiſſant qui s'étend d'une épaule à l'autre. La légende eſt MHNACKHNOC. Au revers on voit le Fleuve Hermus couché, appuyé ſur ſon Urne, tenant de la main droite un roſeau, & de la gauche une Corne d'abondance,

(1) Seguin. Select. Numiſ. pag. 28.
(2) Hard. Num. Ant. illuſt. pag. 441.

avec ces mots CAPΔIANΩN. B. NEΩKOPΩN, & à l'exergue EPMOC. La ſeconde a la même Tête & la même légende, & au revers un Timon & une Corne d'abondance en ſautoir. CAPΔIANΩN. B. NEΩK. M. Haym croit que le mot ACKHNOC, ſignifiant en Grec, *qui n'a point d'abri*, ou comme nous diſons vulgairement, *qui couche à la belle étoile*, eſt une épithete de MHN, ou du Dieu Lunus, qui lui a été donnée, à ce qu'il prétend, pour exprimer le mouvement perpétuel de cet Aſtre, qui ne s'arrête jamais. Je croirois plutôt que ce mot ACKHNOC, eſt le nom du Magiſtrat. Car la propriété de marcher ſans ceſſe n'eſt point particuliere, ni affectée à la Lune, elle lui eſt commune avec le Soleil & toutes les Planetes. M. Haym prétend auſſi, d'après Lilius Gyraldus, que le Dieu Lunus eſt le même que les Phéniciens déſignoient ſous le nom d'Héliogabale ou d'Elagabale; mais il ſe trompe. Les Syriens & les Phénieiens n'ont donné le nom d'Elagabale qu'à Jupiter & au Soleil, à cauſe de ſa rotondité. Quoique l'adjectif Elagabale, tiré des deux mots Hébreux *Aghol* & *Baal*, le Dieu rond, ou la Divinité ronde put également convenir à la Lune. Seldenus penſe que les Matérialiſtes, qui ne reconnoiſſoient d'autre Dieu que le Monde, comme dit Cicéron dans ſon Traité de la Nature des Dieux, donnoient auſſi l'épithete d'Elagabale au Globe ou à la Sphere du Monde (1). Strabon, dans ſon douzieme Livre, parle des Temples de ce Dieu Lunus Θεῦ Μηνὸς, qui étoient en aſſez grand nombre dans l'Aſie Mineure, il dit qu'on lui donnoit le nom de Σιλήνη, qui veut dire la Lune (2). Ce Dieu a auſſi été

(1) Seldenus de Diis Syriis.

(2) Strab. lib. 12.

appellé Καμαριτης, du mot Arabe *Kames*, qui eſt le nom du même Aſtre, comme on peut le voir dans les Médailles frappées à Nyſa en l'honneur d'Adrien & de Marc-Aurele ΚΑΜΑΡΕΙΤΗC ΝΥCΑΕΩΝ (1). Vaillant rapporte, d'après Feſtus, que les Anciens repréſentoient le Char du Dieu Lunus, traîné par un Mulet, pour montrer la ſtérilité de cet Aſtre, qui n'a point de lumiere par lui-même, & la reçoit du Soleil, de même que le Mulet, qui n'a point la faculté d'engendrer ſon ſemblable, & doit être engendré par le Cheval (2).

On trouve chez le Pere Hardouin deux autres Médailles de la Ville de Sardes, la premiere avec la légende ΣΑΡΔΙΑΝΩΝ. ΕΦΕΣΙΩΝ. Β. ΝΕΩΚΟΡΩΝ ΟΜΟΝΙΑ. Elle paroît avoir été frappée après Adrien, & avant Caracalla, puiſqu'Epheſe qu'on y voit qualifiée de Neocore pour la ſeconde fois, obtint le premier Neocorat ſous Adrien. La ſeconde fut frappée ſous Septime Severe. La Ville de Sardes devoit être auſſi alors dans ſon ſecond Neocorat, puiſque ſes deux premiers Neocorats lui furent accordés par les mêmes Empereurs. On lit dans la ſeconde Médaille ΣΑΡΔΙΑΝΩΝ ΚΑΙ ΠΕΡΓΑΜΕΝΩΝ. L'une indique la réunion des Sardiens, avec les Ephéſiens, & l'autre avec les Pergaméens, pour la célébration des Jeux (3).

J'acquis dans mon Voyage de Sardes une Médaille de cette Ville que je n'ai vûe nulle part, & qui je crois n'a pas encore paru. Il y avoit une Tête de Femme couronnée, ſans lé-

(1) Vaillant. Num. Imp. & Aug. Græc. pag. 296.
(2) Ibid. pag. 296.
(3) Hard. Num. Ant. illuſt. pag. 440.

gende, & au revers une colonne avec la légende ΣΑΡΔΙΑΝΩΝ. Je donnai cette Médaille à mon Pere, qui l'envoya, je crois, à ſon ami M. Pellerin.

Je joindrai ici l'énumération des principales Médailles Impériales frappées à Sardes.

Auguste.

La Tête d'Auguſte, au revers l'Empereur donnant la main à une Femme couronnée de Tours, l'une & l'autre figure tiennent une lance ΜΟΥΣΑΙΟΣ ΣΑΡΔΙΑΝΩΝ ΠΕΡΓΑΜΗΝΩΝ. La Concorde des Sardiens & des Pergaméens ſous Muſæus (1).

Drusus et Germanicus.

Les Têtes de Druſus & de Germanicus ΔΡΟΥΣΟΣ ΚΑΙΣΑΡ. ΓΕΡΜΑΝΙΚΟΣ ΚΑΙΣ. ΑΔΕΛΦΟΙ. Au revers une Couronne dans laquelle on lit ΚΟΙΝΟΥ ΑCΙΑC, la Communauté d'Aſie; & autour de la Couronne la légende ΕΠΙ ΑΛΕΞΑΝΔΡΟΥ ΚΛΕΩΝΟΣ ΣΑΡΔΙΑΝΩΝ, ſous Alexandre Cléon (2).

Je rapportai à mon Pere de mon voyage de Sardes une Médaille de Germanicus, qui n'a pas encore été publiée. On y voyoit la Tête de ce Prince ΚΑΙΣΑΡ ΣΕΒΑΣΤΟΣ ΓΕΡΜΑΝΙΚΟΣ, & au revers Diane aſſiſe, tenant de la droite une Victoire, & de la gauche une lance, ΕΠΙ Γ. ΦΛ.

(1) Vaillant. Num. Imp. & Aug. Græc. pag. 5.
(2) Vaillant. pag. 10. Hard. pag. 437.

ΜΗΤΡ. ΣΑΡΔΙΑΝΩΝ, ſous Caïus Flavius Metrodorus. Cette Médaille pourroit auſſi appartenir à Claude.

Claude.

La Tête de Claude, au revers Pallas armée ΣΑΡΔΙΑΝΩΝ ΑΜΑΣΕΙΑΣ, la Concorde des Sardiens avec les Amaſéens, (1) ou liſez ΜΝΑΣΕΑΣ, nom de Magiſtrat.

Neron.

La Tête de l'Empereur ΝΕΡΩΝ ΚΑΙΣΑΡ, au revers la Tête d'Hercule couronnée de lauriers ΣΑΔΙΑΝΩΝ. ΕΠΙ. ΜΙΝΔΙΟΥ, ſous Mindius.

La Tête de l'Empereur, avec le même revers, & pour légende ΣΑΡΔΙΑΝΩΝ ΕΠΙ. ΤΙΜΝΑΣΕΟΥ, ſous Timnaſeus (2).

Vespasien.

La Tête de l'Empereur, au revers une Couronne de laurier dans laquelle on lit ΣΑΡΔΙΑΝΩΝ (3).

Domitien.

La Tête de l'Empereur, au revers une figure debout, tendant la main droite, & tenant de la gauche une lance ΛΑΟΔΙΚΕΩΝ ΣΑΡΔΙΑΝΩΝ. La Concorde de Sardes & de Laodicée.

(1) Patin. pag. 79. Hard. pag. 437.
(2) Treſ. Brit. vol. 2. p. 188.
(3) Vaillant. pag. 21.

Hercule debout, préſentant quelque choſe à Jupiter aſſis & appuyé de la main gauche ſur ſa lance ΕΠΙ ΜΗΤΡΟΔΩΡΟΥ ΤΟ. Β. ΣΑΡΔΙΑΝΩΝ, ſous Métrodore, Archonte des Sardiens pour la ſeconde fois.

Tmolus & Pergamus, avec la barbe & la tunique, ſe tenant par la main ΔΗΜΟC CΑΡΔΙΑΝΩΝ. ΔΗΜΟC ΠΕΡΓΑΜΗΝΩΝ. Le peuple de Sardes & le peuple de Pergame (1).

Jupiter étoit particulierement honoré à Sardes, il eſt appellé le Protecteur de la Ville dans une Inſcription rapportée par M. Spon.

ΛΕΥΚΙΟΝ ΙΟΥΛΙΟΝ ΒΟΝΝΑΤΟΝ
ΑΝΔΡΑ ΕΚ ΠΡΟΓΟΝΩΝ ΜΕΓΑΝ ΚΑΙ ΦΙΛΟΠΑΤΡΙΝ ΑΡΧΙΕΡΕΑ
ΤΗΣ ΑΣΙΑΣ ΝΑΩΝ ΤΩΝ ΕΝ ΛΥΔΙΑ ΣΑΡΔΙΑΝΩΝ ΚΑΙ ΙΕΡΕΑ
ΜΕΓΙΣΤΟΥ ΠΟΛΙΕΟΣ ΔΙΟΣ ΔΙΣ ΑΡΧΙΕΡΕΑ ΤΩΝ ΤΡΙΠΟΛΕΩΝ
ΚΑΙ ΣΤΕΦΑΝΗΦΟΡΟΝ ΚΑΙ ΙΕΡΕΑ ΤΙΒΕΡΙΟΥ ΚΑΙΣΑΡΟΥ
ΚΑΙ ΣΤΡΑΤΗΓΟΝ ΠΡΩΤΟΝΔΙΣ ΚΑΙ ΑΓΩΝΟΘΕΤΗΝ ΔΙΑΡΙΩΝ
ΕΝ ΔΕΙΑΣ ΓΕΝΟΜΕΝΗΣ ΚΑΤΑ ΤΟΝ ΔΗΜΟΝ ΜΕΓΑΛΟΨΥΧΙΑ
ΧΡΗΣΑΜΕΝΟΣ ΕΚ ΤΩΝ ΙΔΙΩΝ ΕΙΣ ΕΠΙΚΟΥΦΙΣΜΟΝ
ΕΚΑΣΤΩ ΠΟΛΙΤΗ ΕΧΑΡΙΣΑΤΟ ΜΟΔΙΟΝ ΚΑΙ ΠΑΣΑΣ
ΑΡΧΑΣ ΦΙΛΟΤΙΜΩΣ ΤΕΤΕΛΕΚΟΤΑ ΤΗ ΠΑΤΡΙΔΙ

Lucius Julius Donatus, grand par ſes ancêtres; & dévoué à la Patrie, Pontife des Temples

(1) Vaillant. pag. 23. 24.

d'Aſie,

d'Aſie, qui ſont à Sardes en Lydie, Prêtre du très-grand Jupiter, Protecteur de la Ville, deux fois Pontife des Triſapoléens, Stephanophore & Prêtre de Tiberius Cæſar, premier Strategue pour la ſeconde fois, & Agonothete des Fêtes. . . . . lequel dans le temps de diſette a fait éclater ſa libéralité & ſa munificence envers le Peuple, a diſtribué à ſes dépens un boiſſeau de bled à chaque Citoyen, & a exercé avec diſtinction toutes les Charges de la Patrie.

DOMITIA.

La Tête de l'Impératrice, au revers deux Femmes ſe donnant la main ΕΠΙ. ΜΗΤΡΟΔΩΡΟΥ ΤΟ. Β. ΣΑΡΔΙΑΝΩΝ, ſous Métrodore, Archonte des Sardiens pour la ſeconde fois (1).

TRAJAN.

La Tête de l'Empereur, au revers Pluton dans un Char à quatre Chevaux enlevant Proſerpine ΕΠΙ ΑΡΙΖΗΛΟ ΑΡ. ΣΑΡΔΙΑΝΩΝ, ſous Arizele, Archonte de Sardes.

Hercule debout, tenant de la droite une Patere, & de la gauche ſa lanee renverſée avec des dépouilles ΑΡ. ΙΟ. ΑΙΒΩΝΙΑΝΟΥ ΣΑΡΔΙΑΝΩΝ, ſous Julius Libonianus, Archonte de Sardes (2).

(1) Vaillant. pag. 25.
(2) Ibid. pag. 30.

PLOTINE.

La Tête de l'Impératrice, au revers un Cavalier courant, armé de ſa lance ΣΑΡΔΙΑΝΩΝ ΠΕΔΟΥ, ſous Peducius (1).

L'Empereur à cheval ΣΑΡΔΙΑΝΩΝ (2).

MARIANA.

La Tête de l'Impératrice, au revers un Cavalier courant, armé de ſa lance ΣΑΡΔΙΑΝΩΝ ΠΕΔΟΥ, ſous Peducius (3).

ADRIEN.

La Tête de l'Empereur, au revers un Temple ΠΑΦΙΗ ΣΑΡΔΙΑΝΩΝ, à la Venus des Sardiens (4).

SABINE.

La Tête de l'Impératrice, au revers un Cavalier deſcendant de ſon cheval ΠΕΔΟΥ. ΣΑΡΔΙΑΝΩΝ, ſous Peducius.

Le Fleuve Hermus couché, tenant un roſeau ΕΡΜΟC ΣΑΡΔΙΑΝΩΝ (5).

ANTINOUS.

La Tête d'Antinous, au revers Saturne debout, prêt à dévorer un Enfant ΣΑΡΔΙΑΝΩΝ.

(1) Vaillant. pag. 31.
(2) Hard. pag. 437.
(3) Vaillant. pag. 31.
(4) Vaillant. pag. 36. Hard. pag. 437.
(5) Vaillant. pag. 38.

Digitized by Google

Apollon debout, tenant de la main droite ſa Lyre ΣΑΡΔΙΑΝΩΝ ΝΕΩΚΟΡΩΝ (1).

ANTONIN PIE.

La Tête de l'Empereur, au revers Bacchus debout, tenant de la droite une Patere, & appuyé de la gauche ſur ſon Thyrſe CAPΔIANΩN (2).

MARC-AURELE.

La Tête de l'Empereur, au revers un Caducée ΣΑΡΔΙΑΝΩΝ (3).

Une Corne d'abondance ΕΠΙ ΔΑΡΕΙΟΥ ΣΑΡΔΙΑΝΩΝ, ſous Darius (4).

Pallas armée ΕΠΙ. CTP. ΑΡΙΣΤΟΦΑΝΟΥC. CAPΔIANΩN, ſous le Préteur Ariſtophane (5).

COMMODE.

La Tête de l'Empereur, au revers deux Figures debout, revêtues de l'ornement appellé Tutule, dont l'une eſt Junon, & l'autre Diane d'Epheſe CAPΔIANΩN ΕΦΕCIΩN. Β. ΝΕΩΚΟΡΩΝ. ΟΜΟΝ. Concorde de Sardes & d'Epheſe, Neocore pour la ſeconde fois (6).

(1) Vaillant. pag. 39.
(2) Ibid. pag. 45.
(3) Ibid. pag. 56.
(4) Ibid. & Hard. pag. 438.
(5) Hard. pag. 438.
(6) Vaillant. pag. 73.

Septime Severe.

La Tête de l'Empereur, au revers une Femme tendant la main droite, & tenant de la gauche une lance, & placée entre Caracalla & Geta, qui tiennent de la droite un Globe, & de la gauche un volume en rouleau, ΕΠΙ. ΕΠΙΓΕΝΟΥC ΣΑΡΔΙΑΝΩΝ ΔIC ΝΕΩΚΟΡΩΝ, sous Epigenes Sardes, Neocore pour la seconde fois.

Deux Temples de six colonnes, sur le sommet desquels il y a deux différentes Couronnes ΕΠΙ. Γ. ΙΟ. ΚΡΙCΠΟΥ. ΑΡΧ. CΑΡΔΙΑΝΩΝ. Β. ΝΕΩΚΟΡΩΝ, sous Caïus Julius Crispus, Archonte de Sardes, Neocore pour la seconde fois (1).

Julia Domna.

La Tête de l'Impératrice, au revers Proserpine singulierement habillée, ayant à droite un épi, & à gauche un Pavot CΑΡΔΙΑΝΩΝ.

Jupiter enfant, tendant les bras, & au-dessus de lui une Aigle avec les aîles éployées CΑΡΔΙΑΝΩΝ ΝΕΩΚΟΡΩΝ.

Un homme dans un Char, tiré par deux Dragons, ayant devant lui deux épis CΑΡΔΙΑΝΩΝΕΝΕΩΚΟΡΩΝ. ΕΠΙ. (2)

Deux Temples de six colonnes ΕΠΙ. Γ. ΙΟ. ΚΡΙCΠΟΥ. ΑΡΧ. CΑΡΔΙΑΝΩΝ ΔIC ΝΕΩΚΟΡΩΝ, sous Caïus

(1) Vaillant. pag. 87.
(2) Ibid. pag. 94.

Julius Criſpus, Archonte de Sardes, Neocore pour la ſeconde fois (1).

CARACALLA.

La Tête de l'Empereur, au revers Pallas debout, tenant de la main droite une Patere, de la gauche une lance, & ayant à ſes pieds un bouclier ΣΑΡΔΙΑΝΩΝ.

Hercule nud debout, appuyé de la droite ſur ſa Maſſue, & tenant de la gauche un arc. Devant lui Bacchus, tenant de la droite une Coupe, & de la gauche un Thyrſe, avec un Tigre à ſes pieds CAPΔIANΩN. B. NEΩKOPΩN.

Jupiter debout, tenant de la droite une Aigle, & de la gauche une Lance.

Pallas debout, tenant de la droite une Patere, & de la gauche une Lance & un Bouclier.

Un Lion, au ſommet une étoile. Ces trois dernieres Médailles ont une même légende ΣΑΡΔΙΑΝΩΝ. B. NEΩKOPΩN.

Une Femme revêtue du Tutule, & Caracalla avec le Paludamentum; un Autel entre les deux Figures. CAPΔIANΩN. B. NEΩKOPΩN, & à l'exergue XPYΣANΘEINA. Les Jeux Chryſantins dont j'ai déja parlé ci-devant.

Pluton, dans un Char à quatre Chevaux, enlevant Proſerpine ΕΠΙ. ΑΥΡ. ΙΟΥΛΙΑΝΟΥ ΑΡΧ. ΤΟ. Β. CAPΔIANΩN, ſous Aurelius Julianus, Archonte de Sardes pour la ſeconde fois.

Une Table ſur laquelle il y a deux Vaſes, & dans chacun

(1) Hard. pag. 438.

un rameau de Palmier ΕΠΙ. Γ. CAΛ. ΚΛΑΥΔΙΑΝΟΥ. ΑΡΧΟΝ. ΤΟ. Β. CΑΡΔΙΑΝΩΝ Β. ΝΕΩΚΟΡΩΝ, ſous Sallius Claudianus, Archonte pour la ſeconde fois de Sardes, Neocore pour la ſeconde fois.

Une Femme couronnée de Tours, tenant de la droite un Timon & une Pâtere, & de la gauche une Corde d'abondance ΕΠΙ. ΡΟΥΦΟΥ, ΑΡΧ. CΑΡΔΙΑΝΩΝ Β. ΝΕΩΚΟΡΩΝ, ſous Rufus, Archonte de Sardes, Neocore pour la ſeconde fois.

Une Urne avec une Palme ΕΠΙ. ΑΝ. ΡΟΥΦΟΥ. ΑΡΧ. Α. ΤΟΒ. CΑΡΔΙΑΝΩΝ Γ. ΝΕΩΚΟΡΩΝ, ſous Ant. Rufus, premier Archonte de Sardes pour la ſeconde fois, de Sardes trois fois Neocore.

Le même revers ΕΠΙ. ΑΝ. ΡΟΥΦΟΥ ΑΡΧ. ΤΟ. Γ. CΑΡΔΙΑΝΩΝ. Γ. ΝΕΩΚΟΡΩΝ.

Une Urne avec une Palme ΕΠΙ. CΟΥΛ. ΕΡΜΟΦΙΛΟΥ, ΑΡΧ. Α. ΤΟ. Β. CΑΡΔΙΑΝΩΝ ΤΡΙC ΝΕΩΚΟΡΩΝ (1).

Le Pere Hardouin, qui a rapporté l'avant-derniere de ces Médailles, a fait deux fautes dans l'explication qu'il en a donnée. Il a pris ΑΡΧ. pour ΑΡΧΙΕΡΕΩC, au lieu de ΑΡΧΟΝΤΟC, & l'a rendu par *Pontifex primus*. On ſait à n'en pas douter, que ces trois lettres initiales ΑΡΧ. déſignent l'Archonte, qui étoit le premier Magiſtrat de Sardes, puiſque le mot ſe trouve tout au long dans une Médaille rapportée par Vaillant, & que je viens de citer, où l'on voit la lé-

(1) Vaillant. pag. 110.

Digitized by Google

gende ΕΠΙ. Γ. CAΛ. ΚΛΑΥΔΙΑΝΟΥ. ΑΡΧΟΝ. ΤΟ. Β. CΑΡΔΙΑΝΩΝ. Les autres lettres A. TO. B. prouvent qu'il y avoit à Sardes deux ou pluſieurs Archontes à la fois, puiſque A. indique ΑΡΧΟΝ. ΠΡΩΤΟC, le premier Archonte, & TO. B. ſignifie qu'il occupoit cette Magiſtrature pour la ſeconde fois. La ſeconde erreur du Pere Hardouin, a été dans les lettres initiales du nom de ce Magiſtrat. Il a lu ΔΗ ΡΟΥΦΟΥ. *Demetrius Rufus*, & a prétendu corriger Spon, qui avoit lu ΑΥ ΡΟΥΦΟΥ, Aurelius Rufus (1). Vaillant a lu avec raiſon AN. Annius, ſurnom de ce Rufus, qui étoit de la famille *Annia*. Je me ſuis en effet convaincu que ce n'étoit ni ΑΥ, ni ΔΗ, par une Médaille que j'apportai à mon Pere, au retour de ma petite tournée. Elle me fut vendue à Sardes même par un Payſan Turc. On y voyoit la tête de Caracalla ΑΥΤ. Κ. Μ. ΑΥΡ. CΕΥΗ. ΑΝΤΟΝΕΙΝΟC, & au revers une Table ſur laquelle il y avoit trois Urnes & trois Palmes ΕΠΙ. ΑΝ. ΡΟΥΦΟΥ ΑΡΧ. Α. ΤΟ. Γ. CΑΡΔΙΑΝΩΝ ΤΡΙC ΝΕΩΚΟΡΩΝ. Les deux lettres AN. étoient ſi parfaitement conſervées, qu'elles ne laiſſent plus aucun doute. Je dois obſerver ici une contradiction manifeſte de Vaillant au ſujet des trois Neocorats de Sardes. On voit clairement par la Médaille de Caracalla, que cette Ville étoit déja Neocore pour la troiſieme fois ſous le regne de cet Empereur, & que Vaillant le remarque lui-même dans l'explication qu'il donne d'une Médaille que j'ai citée, au revers de laquelle on lit: ΕΠΙ. ΑΝ. ΡΟΥΦΟΥ. ΑΡΧ. Α. ΤΟ. Β. CΑΡΔΙΑΝΩΝ Γ. ΝΕΩΚΟΡΩΝ. Il s'expli-

(1) Hard. pag. 439.

que en ces termes. *Rufus ex gente Anniâ fuit, & Archon iterum ut indicat nummus, qui Sardianos tertiam Neocoriam ſub Caracalla accepiſſe nos docet.* Cependant en parlant de Sardes à l'article des Villes Neocores, il dit : *Sardis quidem ſub Adriano principe munifico primam Neocoriam, ſecundam ſub Caracalla, tertiam ſub Valeriano, ut nummi eorum nos edocent.* La contradiction eſt évidente. Il n'y a pas lieu de douter que Sardes étoit trois fois Neocore du temps de Caracalla, puiſque les Médailles en font foi. Il eſt même indubitable que le troiſieme Neocorat lui fut accordé par cet Empereur, puiſqu'on la voit ſous le même regne qualifiée de Β ΝΕΩΚΟΡΩΝ, & puis de Γ. ΝΕΩΚΟΡΩΝ, le ſecond Neocorat doit être rapporté à Septime Severe, comme on le voit par les Médailles de ce Prince, que Vaillant lui-même a rapportées, où cette Ville eſt appellée Neocore pour la ſeconde fois, de ſorte que ſi elle avoit eu un autre Neocorat ſous Valerien, ce ſeroit le quatrieme.

ELAGABALE.

La Tête de l'Empereur, au revers un Lion, & au ſommet une Etoile ΣΑΡΔΙΑΝΩΝ.

Quatre Urnes ſur une Table, au bas de laquelle il y a un Vaſe avec une anſe ΕΠΙ. ΣΟΥΛΠ ΕΡΜΟΦΙΛΟΥ ΑΡΧ. Α. ΤΟ. Β. ΣΑΡΔΙΑΝΩΝ. Β. ΝΕΩΚΟΡΩΝ, ſous Sulpitius Hermophilus, premier Archonte pour la ſeconde fois, de Sardes deux fois Neocore (1).

(1) Vaillant. pag. 119.

ALEXANDRE

ALEXANDRE SEVERE.

La Tête de l'Empereur, au revers le Temple de Venus ΠΑΦΙΗ CAPΔIANΩN, la Venus Paphienne des Sardiens.

Le Dieu Lunus debout, tenant de la droite une Pomme de Pin, & de la gauche une Lance CAPΔIANΩN. B. NEΩKOPΩN.

XPYΣANΘEINA CAPΔIANΩN ΔIC NEΩKOPΩN, dans une Couronne de Laurier (1).

JULIE MAMMÉE.

La Tête de l'Impératrice, au revers le Dieu Lunus debout, tenant de la droite une Patere, & de la gauche une Lance CAPΔIANΩN. B. NEΩKOPΩN.

Une Corbeille de laquelle sort un Serpent, à droite un épi, & à gauche un Pavot EΠI. Γ. ACIN. NIKOMAXOY. APX. CAPΔIANΩN. B. NEΩKOPΩN, sous Caïus Asinius Nicomachus, Archonte de Sardes, deux fois Neocore (2). Le Pere Hardouin rapporte une Médaille de la même Impératrice, frappée sous le même Magistrat, avec une légende un peu différente EΠI APX. Γ. ACIN NIKOMAXOY. ΦP. CAPΔIANΩN. B. NEΩKOPΩN, sous l'Archonte Caïus Asinius Nicomachus, fils de Fronton (3).

(1) Vaillant. pag. 139.
(2) Ibid. pag. 142.
(3) Hard. pag. 459.

On trouve chez le même Auteur une autre Médaille de Julie Mammée, au revers de laquelle il y a pour légende ΕΠΙ. ΑΥΡ. ΖΗΝΩΝΟC CAP. ΠΡ. ΜΑΙΟΝΩΝ, ſous Aurélius Zénon, Sardes, premiere des Méoniens. Selon le ſentiment de Strabon, la Mœonie & la Lydie étoient une même Province (1), & Homere donne aux Lydiens le nom de Méoniens. Heſychius, dans ſon Dictionnaire, s'exprime ainſi : *Μαιονία ἡ Λυδία.* Pline prétend que cette Contrée fut d'abord appellée Méonie, & enſuite Lydie (2). Le premier nom lui fut donné ſelon Eſtienne de Byſance, à cauſe du Fleuve *Mœon*, qui l'arroſoit, & au rapport de Diodore de Sicile, à cauſe de Mœon, qui fut l'un de ſes Rois (3). Elle reçut enſuite celui de Lydie, de Lydus, fils d'Atys, comme le rapporte Hérodote (4).

Je fis à Sardes l'acquiſition d'une Médaille de Julie Mammée, que je ne crois pas avoir encore été publiée. On y voyoit la Tête de l'Impératrice ΙΟΥΛΙΑ CEBACTH, au revers une Couronne de Laurier dans laquelle on liſoit KOINOC ACIAC CAPΔIANΩN Γ. NEΩKOPΩN, & autour de la Couronne en dehors ΕΠΙ. ΑΝ. ΡΟΥΦΟΥ. ΑΡΧ. ΤΟ. Β. Cette Médaille eſt aujourd'hui dans le Cabinet de M. Pellerin, à qui mon Pere l'a envoyée. Elle eſt remarquable par le mot KOINOC, & non pas KOINON au neutre, comme on le voit communément ; c'eſt je crois le ſeul exemple de KOINOC mis au maſculin, & par conſéquent com-

(1) Strab. lib. 15.
(2) Plin. lib. 5. cap. 29.
(3) Diod. Sic. lib. 3. Biblioth.
(4) Herodot. lib. 1.

me adjectif, au lieu de KOINON au neutre, en forme de ſubſtantif.

Maximin.

La Tête de l'Empereur, au revers le Temple de Venus ΠΑΦΙΝ CAPΔIANΩN, la Venus Paphienne des Sardiens (1).

Parmi les Médailles que je ramaſſai dans mon voyage, il y en avoit une en grand Bronze de Maximin, autour de la tête de l'Empereur étoit la légende AYT. KAI. IOY. MAΞIMEINOC, au revers il y avoit deux Temples, entre leſquels on voyoit un Monument qui m'eſt inconnu, & pour légende EΠI..... CAPΔIANΩN NEΩKOPΩN.

Maxime.

La Tête du Cœſar Γ. YOY. OYN. MAΞIMOC. KAIΣ. au revers un Vaſe duquel ſort un Serpent, à droite un Epi, & à gauche un Pavot EΠI. CEΠ. MENECTPATIANOY. APX. CAPΔIANΩN. B. NEΩKOPΩN, ſous Septimius Meneſtratianus, Archonte de Sardes, deux fois Neocore (2). Le Pere Hardouin, en rapportant cette Médaille, accuſe avec raiſon Occon de l'avoir horriblement maltraitée, en la donnant avec la légende ſuivante EΠI. CEΠ. MENECTPATIANOY. APA. KAPΔIANΩN (3).

(1) Vaillant. pag. 145.
(2) Ibid. pag. 146.
(3) Hard. pag. 440.

GORDIEN PIE.

La Tête de l'Empereur, au revers Jupiter debout, tenant de la droite une Aigle, & de la gauche une lance CAPΔIANΩN. B. NEΩKOPΩN.

Une Figure d'homme debout, avec le Paludamentum, tenant de la droite une Patere, & de la gauche une lance avec la même légende.

La Fortune debout, tenant de la droite un Timon, & de la gauche une Corne d'abondance avec la même légende.

Le Temple de Venus ΠAΦIH CAPΔIANΩN.

Une Tête de Bœuf & un Couteau dans une Couronne de Laurier EΠI. POYΦEINOY CAPΔIANΩN. B. NEΩKOPΩN, ſous Rufinus, Sardes deux fois Neocore. Je trouvai à Sardes la même Médaille, avec la ſeule différence que le Couteau étoit hors de la Couronne.

Jupiter aſſis dans le cercle du Zodiaque, tenant de la droite une Victoire, & de la gauche une lance EΠI. POYΦEINOY APX. TO. B. CAPΔIANΩN. Γ. NEΩKOPΩN, ſous Rufin, Archonte pour la ſeconde fois de Sardes, trois fois Neocore.

Hercule & Bacchus debout, le premier appuyé ſur ſa Maſſue, le ſecond tenant de la droite une Coupe, & de la gauche un Thyrſe, & ayant à ſes pieds une Panthere EΠI. IOY. COYΛΠ EPMOΦIΛOY APX. CAPΔIANΩN. Γ. NEΩKOPΩN, ſous Sulpitius Hermophilus, premier Archonte de Sardes, Neocore pour la troiſieme fois (1).

(1) Vaillant. pag. 155. 136.

FURIA SABINIA TRANQUILLINA.

La Tête de l'Impératrice, au revers Cérès debout, tenant de la droite des Epis, de la gauche une Torche, & ayant à ſes pieds un Serpent CAPΔIANΩN. B. NEΩKOPΩN.

Une grande Urne, dans laquelle on lit le mot KPYΣAN-ΘEINA, & pour légende EΠI. COYA. EPMOΦIAOY APX. A. CAPΔIANΩN. Γ. NEΩKOPΩN (1).

PHILIPPE LE PERE.

La Tête de l'Empereur, au revers Hercule ſaiſiſſant un Taureau par les cornes, & tenant de la main gauche une Maſſue CAPΔIANΩN Γ. NEΩKOPΩN (2).

OCTACILIA SEVERA.

La Tête de l'Impératrice, au revers une Urne avec deux Palmes EΠI. AYP. KΛAYΔIANOY APX. CAPΔIA-NΩN B. NEΩKOPΩN XPYΣANΘEINA, ſous Aurelius Claudianus, Archonte de Sardes, pour la ſeconde fois Neocore, les Jeux Chryſantins (3).

Mon Pere acquit à Smyrne en 1749 une Médaille de Sardes, frappée en l'honneur d'Octacilia Severa. On y voyoit la Tête de cette Impératrice OTAKIΛΛA CEOYHPA CEB, & au revers une Urne, au haut de laquelle il y avoit un grand A pour légende EΠI. CTP. AYP. HP..... & à

(1) Vaillant. pag. 159. Hard. pag. 440.
(2) Ibid. pag. 160.
(3) Ibid. pag. 165.

l'exergue ΧΡΥΣΑΝΘΕΙΝΑ CAPΔIANΩN B. NEΩ-KOPΩN, ſous le Préteur Aurelius Her..... les Jeux Chryſantins des Sardiens, Neocore pour la ſeconde fois.

Philippe le Fils.

La Tête de l'Empereur, au revers Jupiter Philalethe, tenant de la main droite une Aigle.

Bacchus debout, tenant de la droite une Coupe, & de la gauche un Thyrſe, & ayant à ſes pieds un Tigre.

Hercule nud, debout, tenant de la droite ſa Maſſue, & ayant à ſes pieds un Lion.

Hercule étouffant le Lion Néméen entre ſes bras.

Hercule ſaiſiſſant de la droite un Taureau par la corne, & tenant de la gauche une Maſſue. Toutes ces Médailles ont la même légende CAPΔIANΩN B. NEΩKOPΩN (1).

Gallien.

La Tête de l'Empereur, au revers Hercule ſaiſiſſant un Taureau par les cornes, & tenant de la gauche une Maſſue CAPΔIANΩN B. NEΩKOPΩN (2).

Cornelia Salonina.

La Tête de l'Impératrice CAΛΩ. XPYCOΓONH. CEB, au revers Cybele avec le Tutule aſſiſe, tenant de la droite une Patere, appuyée de la gauche ſur le Cymbale, appellé *Crotatum*, & ayant un Lion à ſes pieds EΠI. ΔOM.

(1) Vaillant. pag. 167.
(2) Ibid. pag. 183.

ΡΟΥΦΟΥ. ΑCΙΑΡ. CΑΡΔΙΑΝΩΝ Γ. ΝΕΩΚΟ-ΡΩΝ, ſous Domitius Rufus, Aſiarque, les Sardiens trois fois Neoeores (1).

VALERIEN LE JEUNE.

La Tête de l'Empereur, au revers la Junon qui préſide aux Nôces dans ſon habillement ordinaire, & Cérès tenant de la droite des Epis, & de la gauche une Torche ΕΠΙ. ΔΟΛΛ. ΡΟΥΦΟΥ. ΑCΙΑΡΧ. CΑΡΔΙΑΝΩΝ Γ. ΝΕΩΚΟ-ΡΩΝ (2).

On peut juger par ce qui reſte des ruines de Sardes, que cette Ville étoit ſituée, comme le diſent Strabon (3) & Pline, ſur le flanc ſeptentrional du Mont *Tmolus*, & qu'elle dominoit cette vaſte plaine dont j'ai déja parlé; elle portoit ſon nom; & étoit, ſelon Strabon, contigue avec les champs *Coréens*, *Hermæens* & *Caiſtréens*, qu'il dit être les plus fertiles de toute l'Aſie. Ce Géographe s'eſt trompé groſſierement, au reſte, quand il a placé Sardes vers l'*Aquilon*, c'eſt à-dire, vers le Nord-Eſt de Pergame. Elle étoit préciſément au Sud-Eſt, qui revient à peu près au *Notus* des Latins; & ces deux Villes étoient placées reſpectivement Sud-Eſt & Nord-Oueſt, comme on peut le voir dans la Carte que j'ai dreſſée de ma route, & de celle de M. Smith. Strabon ſe contredit en effet dans le même paſſage. Il dit d'abord qu'en venant de Pergame, vers l'Orient, on trouve *Apollonia*, & qu'enſuite après avoir paſſé

(1) Vaillant. pag. 186. Hard. pag. 440.
(2) Ibid. pag. 188.
(3) Strab. lib. 13. Plin. lib. 5. cap. 29.

une hauteur, on arrive à Thyatire, placée au Midi, ſur le chemin de Sardes. Il falloit donc, ſelon ce calcul, pour aller de Pergame à Apollonie & à Sardes, faire d'abord la route de l'Eſt, & enſuite celle du Sud; il dit cependant un moment après, que Sardes eſt à l'Aquilon, ou au Nord Eſt de Pergame (1), choſe qui paroît je penſe aſſez manifeſtement impoſſible. Les Turcs ont encore conſervé le nom de *Sart*, au chétif Village dont M. Smith a donné la deſcription, & qui a ſuccédé à cette grande & magnifique Ville. J'y arrivai le 20 de Septembre, à dix heures du matin. Mon premier ſoin fut de prendre un Guide pour me conduire par-tout où l'on voyoit encore des veſtiges de l'Antiquité.

Un Turc qui ſe chargea de cette commiſſion, me mena d'abord dans un Vallon au Sud-Oueſt de la Ville, où je trouvai le plus beau Monument qui reſte de l'ancienne Sardes. J'en ai donné le deſſein *à la Planche* III. N°. 2. M. Smith, qui l'a viſité avant moi, n'en a dit que très-peu de choſe. J'ai cru y retrouver les débris de quelque Temple qui doit avoir été bâti poſtérieurement au grand tremblement de terre qui renverſa toute la Ville, & qui n'auroit pas laiſſé ſubſiſter un ſemblable Edifice. On ne voit aucune Inſcription qui indique en quel temps, ou ſous quel Empereur il a été élevé. Mais il eſt vraiſemblable qu'il appartient au regne de Tibere, qui fit rebâtir cette Ville, ou des autres Empereurs ſous leſquels elle obtint le premier, le ſecond & le troiſieme Neocorat, & qui furent les bienfaiteurs & les reſtaurateurs de Sardes. Il reſte encore de ce Temple cinq Colonnes d'ordre Ionique, d'une pierre froide, de couleur d'ardoiſe, & extrêmement dure. Elles ont en-

(1) Strab. lib. 13.

viron

viron trente pieds de hauteur. Les deux du milieu ſoutiennent une Corniche & un Architrave qui aboutiſſent à un Pilier d'un ordre approchant du Dorique, lequel tient à un maſſif de Maçonnerie. Vers le Midi il y a deux autres Colonnes ſemblables, poſées Nord & Sud, à dix pieds de diſtance l'une de l'autre, & un autre Pilier parfaitement ſemblable au premier. Environ à quarante pas vers le Nord, on trouve une Colonne égale aux autres, dont le chapiteau eſt tombé, & ſe trouve planté dans la terre, au pied de la Colonne. On voit aux environs une infinité de pieces rondes de la même pierre, qui indiquent que cet Edifice étoit orné d'un grand nombre d'autres Colonnes qui ont été ſucceſſivement renverſées. Je m'apperçus d'un trou creuſé en terre, au pied d'une des deux Colonnes qui ſoutiennent la Corniche. Mon Guide me dit que ce trou avoit été pratiqué par un Voyageur Anglois, qui avoit voulu ſonder la profondeur de la Colonne. J'y deſcendis avec un de mes Domeſtiques, à la faveur d'une longue corde, & je vis avec ſurpriſe que la Colonne avoit preſque autant de profondeur en terre, que de hauteur hors de terre, ſans aucune baſe, ni aucune autre ſorte de fondement.

Après que j'eus pris le deſſein exact de ce Monument, nous tournâmes vers l'Orient, & nous eſcaladames le Mont Tmolus, pour aller voir la Citadelle. Cette montagne a été célébrée par un nombre infini d'Auteurs. Strabon s'exprime en ces termes. « Sardes eſt dominée par le Tmolus, montagne ri-» che, au haut de laquelle on voit une Guérite bâtie de pier-» res, ouvrage des Perſes, de laquelle on découvre toute » l'étendue des campagnes voiſines, & ſur-tout de celles qui » ſont arroſées par le *Cayſtrus* (1) ». Homere donne à ce

(1) Strab. lib. 13.

Mont l'épithete de venteux, à cauſe de ſon extrême hauteur. Pline dit que le *Pactole*, le *Chryſorrhoas*, & la Fontaine *Tarne* y prenoient leurs ſources (1). Il y avoit dans l'étendue du Mont Tmolus, outre la Ville de Sardes, celle de *Tmolus*, qui avoit pris le nom de la montagne, ou lui avoit donné le ſien. Tacite nous apprend que cette Ville étoit du nombre de celles qui furent renverſées par le fameux tremblement de terre d'Aſie, qui ſurvint vers la cinquieme année du regne de Tibere (2). Quelques Auteurs ont révoqué en doute l'exiſtence de cette Place, mais on peut s'en convaincre par divers paſſages de Tacite, d'Euſebe Hyeronimien, de Nicephore Calliſte, & ſur-tout d'Hérodote, qui dit dans ſon premier Livre, que Sardes étoit imprenable du côté qui faiſoit face à la Ville de Tmolus (3). ἄμαχον ἦσι τὸ πρὸς τῷ Τμώλῳ τετραμμένον τῆς πόλιος. On en trouve d'ailleurs un témoignage inconteſtable dans un Marbre de Naples cité par Cellarius (4), & qui ſervoit de baſe au Coloſſe Tibérien ; cette Ville y eſt miſe au nombre de celles que le tremblement de terre détruiſit, & qui furent rebâties par Tibere. Dans la partie du Mont Tmolus oppoſée à Sardes, c'eſt-à-dire, ſur le flanc méridional, on trouvoit encore la Ville d'*Hipæpa*, par laquelle Strabon nous dit que l'on deſcendoit du Mont Tmolus dans les Champs Cayſtriens (5). Ptolémée en fait mention, & Pauſanias la place à l'extrêmité du territoire des Lydiens, ſurnommés Perſi-

(1) Plin. lib. 5. cap. 29.
(2) Tacit. Annal. lib. 2.
(3) Herod. lib. 1. cap. 84.
(4) Cellarius. Geog. Ant. lib. 3. cap. 3.
(5) Strab. lib. 13.

ques (1). On peut juger par quelques Vers d'Ovide, que cette Ville étoit petite, & peu importante.

riget arduus alto
Tmolus, in adſcenſu clivoque extentus utroque
Sardibus hinc, illinc parvis finitur Hypœpis (2).

Cependant on y a frappé des Médailles Impériales. On en connoît une de Julia Domna ΙΟΥΛΙΑ CEBACTH, où l'on voit la Tête de cette Princeſſe, & au revers Venus élégamment habillée, avec la légende ΥΠΑΙΠΗΝΩΝ ΕΠΙ. CTP. M. ΑΠΠΙΩΝΟC. Cette Médaille eſt citée par Vaillant & par le Pere Hardouin, qui en a publié pluſieurs autres de Julia Domna, de Caracalla, de Gordien, d'Herennia Etruſulla, de Valérien, & une en l'honneur du Sénat (3). Le Mont Tmolus produiſoit d'excellent vin, qui étoit en réputation chez les Anciens. Pline en parle comme d'un vin extrêmement doux & agréable (4). Vitruve en fait l'éloge (5). On trouve auſſi chez divers Poëtes pluſieurs Vers à ſa louange. Virgile en parle dans ſes Georgiques.

Sunt etiam amineæ vites, firmiſſima vina,
Tmolus & aſſurgit quibus, & rex ipſe Phanæus (6).

(1) Pauſan. Æliac. lib. 1.
(2) Ovid. Met. lib. XI. verſ. 150.
(3) Vaillant. pag. 95. Hard. Num. Ant. illuſt. pag. 521. & 522.
(4) Plin. lib. 14. cap. 7.
(5) Vitruv. lib. 8. cap. 3.
(6) Virg. Georg. lib. 2. verſ. 97.

Sénéque en fait auſſi mention.

Hinc nota Baccho Tmolus atollit juga (1).

On voit pareillement ce vin cité par Ovide dans ſes Epîtres du Pont, & dans ſes Métamorphoſes.

Affrica quot ſegetes, quot Tmolia terra tacemos, (2)
Deſeruere ſui Nymphæ vineta Timoli (3).

Les débris de la Citadelle de Sardes ſont ſitués ſur une élevation ſeptentrionale du Mont Tmolus, qui dominoit la Ville, & ſur le flanc de laquelle elle étoit placée en forme d'amphithéâtre. Cette hauteur eſt dominée elle-même par le centre de la montagne, qui eſt infiniment plus élevé, & dont le ſommet eſt preſque toujours couvert de neige. Nous montames à la Citadelle par le côté du Midi, qui eſt preſque inacceſſible, & où nous fumes obligés de grimper à pied avec une peine infinie. Je penſe que c'eſt de ce côté-là que l'Hiſtoire nous dit qu'elle fut priſe par Cyrus, & par Antiochus. La partie méridionale de la hauteur préſente en effet un précipice affreux, & l'on ne peut y monter que par de petits ſentiers fort étroits & fort dangereux, qui ont été pratiqués depuis. La Citadelle, dont les reſtes ſubſiſtent encore aujourd'hui, paroît avoir été bâtie dans le moyen âge. Les murs de l'Eſt & du Sud ſont entiers, fort épais, & d'une bonne maçonnerie. J'ai donné le plan de ce qui eſt encore en élévation.

(1) Senec. Phœn. verſ. 602.
(2) Ovid. de Ponto.
(3) Ibid. Met. lib. 6. verſ. 15.

Digitized by Google

La vûe des ruines du côté par où j'y ſuis monté, & de l'intérieur de l'enceinte, on peut les voir *aux Planches* 4. 5. & 6. n°. III. & IV. En entrant dans la Citadelle, je vis dans le mur à gauche une Inſcription mutilée, qui a été obſervée & rapportée pat M. Smith.

Ω ΠΑΝΑΡΙΣΤΕ ΒΟΚΟΝΤΙΕ
ΣΑΙΣ ΑΤΕΛΕΣΤΟΝ
ΕΡΓΟΝ ΕΟΙ ΠΡΑΠΙΣΙΝ
ΤΟΙΑ ΠΟΝΗΣΑΜΕΝΩ

Mais au-deſſous de la porte, j'en découvris une qui a échappé aux recherches de ce Voyageur, & qui n'a pas encore été publiée ; elle étoit gravée ſur un long marbre, & effacée en pluſieurs endroits. Je recueillis avec toute l'exactitude poſſible ce que j'en pus déchiffrer.

ΣΑΒΕΙΝΟΣ ΜΑΣΙΗΝΟΣ ΕΔΟΞ ..... ΣΕΛΕΥΚΟΣ ΝΕΑΡΧΟΥ ΚΥΒΥΡΑΤΙ
ΚΛΑΥΔΙΑΝΟΣ ΜΑΓΝΗΣΕΔΟΞΕΝ .... ΧΑΡΙΗΙΔΗΣ ΑΠΟΜΟΝΙΟΥ ΕΔΟΞΕΝ
Σ ΑΡΕΤΣΕΝΟ ΤΕΝ ΜΑΚΕΔΟΝ ΑΛΕΞΑΝΔΡΟΥ ΤΟΥ ΚΟΥΝΔΟΥ ΑΠΟΛΛΟΝΙΔΕΣ
ΤΡΚΑΝΙΟ ΑΝΕΘΕΚΕΝ ΣΕΡΑΠΙΩΝ ΑΡΙΣΤΟΔΥΜΟΥ ΣΜΥΡΕΙΝΑΙΟΣ
ΔΙΟΓΕΝΕΣ ΔΙΟΓΕΝΟΥΣ ΤΗΜΝΕΥΤΗΣ ΕΔΟΞΕΝ

Dans l'enceinte de la Citadelle, je vis un long marbre ſur lequel on liſoit l'Inſcription ſuivante, dont les caracteres paroiſſent du bas Empire.

ΙΝ ΤΩΝ ΔΙΑΤΥΠΩΘΣ ΗΓΟΙΚΕΞΩΡΙC
ΘΕΝΤΩΝ ΑΝΟCΙΩΝ ΚΑΥCΕΡΩΝ ΟΛΛΗ
ΝΩΝ ΠΑΥΠΕΡΩ.. 18 ΕΝΔΟΞΩΤΑΤ8

ΦΕΡΕΣ ΚΟΡΔΙΚΑCΤΘ
ΙΠΟCΕΙCΤΩΝ ΑΡΟCΤΩΝ ΖΕΝΕΑ
ΖΠΙΕΤΗ

Après avoir parcouru tous les recoins de la Citadelle, & avoir obſervé à peu près tout ce qui méritoit quelqu'attention, je deſcendis avec mon Guide vers l'Orient, pour aller voir le Pactole, qui coule à l'Eſt des ruines de Sardes. Ce Fleuve ſi célebre eſt un ruiſſeau qui ne mérite pas même le nom de Riviere. Il prend, comme dit Strabon, ſa ſource dans le Mont Tmolus, & ſe jette dans le Fleuve Hermus. Les Géographes & les Hiſtoriens ont mis le Pactole au nombre des Fleuves *Chryſorrhoes*, ou qui traînent de l'or. Strabon, entr'autres prétend que c'étoit dans le ſable qui formoit ſon lit, que Crœſus avoit puiſé toutes ſes richeſſes (1). Ovide dit que ce Fleuve n'avoit point auparavant cette propriété, & qu'il l'acquit lorſque Midas alla s'y laver par ordre de Bacchus, pour perdre la vertu que ce Dieu lui avoit accordée de convertir en or tout ce qu'il touchoit.

> Nec ſatis hoc Baccho eſt, ipſos quoque deſerit agros,
> Cumque choro meliore ſui vineta Timoli
> Pactolonque petit : quamvis non aureus illo
> Tempore, nec caris erat invidioſus arenis (2).

Pluſieurs autres Poëtes ont parlé de l'or que l'on trouvoit dans le ſable du Pactole.

(1) Strab. lib. 13.
(2) Ovid. Met. lib. XI. Fab. 3. verſ. 1.

Pactolus qui irrigat auro (1)
Et qua trahens opulenta Pactolus vada
Inundat auro rura (2)
Sed cujus votis modo non ſuffecerat aurum
Quod Tagus, & rutilâ volvit Pactolus arenâ (3)
His certant Pactole tibi Duriuſque Taguſque (4).

Je m'informai ſi l'on découvroit encore dans le ſable ou le limon de ce Fleuve des paillettes d'or. Cette demande fit rire quelques Payſans auſquels je m'adreſſai, & qui crurent que je me moquois d'eux. Je me repoſai quelque temps ſur le bord de l'eau, & je m'avançai enſuite vers le flanc ſeptentrional de la montagne, dans l'endroit où un amas énorme de ruines & de décombres annoncent qu'étoit la place de l'ancienne Ville. Au pied de la montagne, un peu au-deſſous du Village vers le Nord, on trouve les reſtes d'un grand Edifice bâti de briques, & ſoutenu dans quelques endroits par des renforts de pierre froide. J'en ai donné le plan & la vûe du côté du *Sud-Eſt, aux Planches* 7. & 8. n°. V. On y voit encore deux Salles de figure ovale placées vis-à-vis l'une de l'autre, & quelques autres murs en élevation. Vers l'Oueſt de l'Edifice, on trouve une prodigieuſe quantité de pierres énormes bien taillées, & éparſes ſans ordre, çà & là; on n'en peut donner aucun Plan, parce qu'il eſt impoſſible de deviner comment elles étoient arrangées. M. Smith a parlé de ce Monument en

(1) Virg. lib. X. verſ. 142.
(2) Seneca. Phœn. verſ. 602.
(3) Juv. Sat. 14. v. 298.
(4) Sil. Ital. lib. 1. v. 234.

ces termes. *Prope quas ſunt ingentis ædificii reliquiæ, circuitu ſuo grande ſpatium occupantes, muris in longum excurrentibus nondum directis. Quale eſſet, an Præfecti Palatium, an judiciale Forum, an denique Curia municipalis, omnino incertum eſt, & plane pudet hariolari* (1). Il n'oſe pas décider à quel uſage cet Edifice avoit été élevé. Les matériaux dont il eſt formé, me font ſoupçonner que ce pourroit être la *Geruſie* ΓΕΡΟΥΣΙΑ, c'eſt à-dire, le Palais où s'aſſembloit le College des Vieillards à Sardes. Pline nous dit qu'on bâtiſſoit de briques pluſieurs Edifices publics, & même des Maiſons Royales, comme à Sardes le Palais de Crœſus, dont on fit enſuite la Geruſie (2). Vitruve rapporte la même choſe, & ajoute auſſi que les Sardiens conſacrerent l'ancien Palais de Crœſus aux aſſemblées, & au repos des Citoyens accablés ſous le poids de l'âge, & en formerent la *Geruſie*, qui ſignifie le Sénat ou le College des Vieillards (3). On voit quelques fois le Sénat des Villes d'Aſie appellé de ce nom. Le Pere Hardouin en cite une de Hierapolis, qui a pour légende ΓΕΡΟΥCIA ΙΕΡΑΠΟΛΕΙΤΩΝ (4). Il eſt même fait mention de la Geruſie de Sardes dans une Inſcription rapportée par M. Spon, & trouvée dans les ruines de cette Ville.

(1) Thom. Smith. Sept. Aſiæ. Eccleſ. Notitiæ pag. 29.

(2) Plin. lib. 35. cap. 14.

(3) Vitruv. lib. 2. cap. 3.

(4) Hard. Num. Ant. illuſt. pag. 210. & Not. in Plinii. lib. 35. cap. 14.

Η ΒΟΥΛΗ ΚΑΙ Ο ΔΗΜΟΣ ΚΑΙ ΓΕΡΟΥΣΙΑ
ΕΤΙΜΗΣΕΝ ΤΙΒΕΡΙΟΝ ΚΛΑΥΔΙΟΝ
ΤΙΒΕΡΙΟΥ ΥΙΟΝ ΚΥΡΙΝΑ ΙΟΥΛΙΑΝΟΝ
ΠΑΤΕΡΑ ΚΑΙ ΤΟΥΣ ΥΙΟΥΣ ΑΥΤΟΥ
ΚΛΑΥΔΙΟΝ ΔΙΟΜΕΝΗΝ ΗΡΩΑ
ΤΙΒΕΡΙΟΝ ΚΛΑΥΔΙΟΝ ΧΑΙΡΕΑ
ΗΡΩΑ ΠΑΤΡΟΣ ΚΑΛΟΥ ΚΑΙ ΑΓΑΘΟΥ
ΣΤΡΑΤΗΓΟΥ ΔΙΣ ΚΑΙ ΣΤΕΦΑΝΙΦΟ
ΡΟΥ ΚΑΙ ΓΥΜΝΑΣΙΑΡΧΟΥ ΚΑΙ ΤΑΣ
ΜΕΓΙΣΤΑΣ ΑΡΧΑΣ ΚΑΙ ΤΑΣ
ΛΟΙΠΑΣ ΛΕΙΤΟΥΡΓΙΑΣ ΤΗ ΠΑΤΡΙΔΙ
ΦΙΛΟΤΙΜΩΣ ΚΑΙ ΑΥΘΑΙΡΕΤΩΣ
ΕΚΤΕΛΕΣΑΝΤΟΣ ΥΙΟΥΣ ΚΑΛΟΥΣ
ΚΑΙ ΑΓΑΘΟΥΣ ΕΥΔΑΙΜΟΝΑΣ
ΣΕΜΝΟΥΣ ΜΕΤΡΙΟΥΣ
ΠΕΠΑΙΔΕΥΜΕΝΟΥΣ ΦΙΛΟΠΑΤΡΙΔΑΣ
ΚΑΙ ΦΙΛΟΠΑΤΟΡΑΣ. ΚΑΙ ΤΙΒΕΡΙΟΝ
ΚΛΑΥΔΙΟΝ ΚΡΙΣΠΟΝ ΤΑΤΙΑΝΟΝ
ΑΡΧΑΝΤΑΣ ΤΑΣ ΠΛΕΙΣΤΑΣ ΑΡΧΑΣ
ΚΑΙ ΛΕΙΤΟΥΡΓΙΑΣ ΕΝΔΟΞΩΣ. ΚΑΙ
ΕΠΙΦΑΝΩΣ ΚΑΙ ΓΡΑΜΜΑΤΕΥΣΑΝΤΑ
ΦΙΛΟΤΙΜΩΣ ΚΑΙ ΠΑΝΗΓΥΡΕΙΣ
ΕΛΑΣΤΙΚΩΝ.

Le Sénat, le Peuple & le College des Vieillards

ont honoré Tiberius Claudius, fils de Tiberius, de la Tribu Quirine, Julianus le Pere, & ſes Enfans Claudius Diomenes Héros, Tiberius Claudius Chereas Héros, fils d'un bon & illuſtre Pere, qui a été deux fois Strategue, Stephanophore & Gymnaſiarque, & a exercé honorablement pluſieurs emplois. Fils, bons, honnêtes, heureux, vénérables, modeſtes, inſtruits, & attachés à leurs Peres & à leur Patrie, & Tiberius Claudius Criſpus Tatianus, qui ont rempli avec gloire & diſtinction pluſieurs Charges, ont été Scribes, & ont dirigé les Fêtes ou les Foires élaſtiques.

A une certaine diſtance de cet Edifice, vers l'Orient des ruines, je trouvai un marbre de ſix pieds de longueur, & de trois pieds & deux pouces de largeur, ſur lequel il y avoit une grande & belle Inſcription, mais extrêmement maltraitée, & effacée en pluſieurs endroits. Il me fallut travailler très-long-temps pour recueillir ce qui étoit liſible, & je joints ici tout ce que j'ai pû en déchiffrer; il y a trop de lacunes, & j'y ai fait trop de fautes pour que l'on puiſſe eſpérer qu'aucun Savant parvienne à la reſtituer dans ſon entier. Je ne voulus pas cependant négliger de ramaſſer les lambeaux d'un Monument ſi reſpectable. *Voyez la Planche page* 346.

Digitized by Google

Il eſt parlé dans cette Inſcription de l'Empereur, du Proconſul, d'un Edifice, du Directeur, & de l'Entrepreneur, & elle paroît contenir un engagement des Habitans ou des Magiſtrats de la Ville de Sardes, par lequel ils promettoient de bâtir quelqu'Edifice, ordonné par l'Empereur, en vertu de l'Edit du Proconſul, publié le cinq des Calendes de Mars, c'eſt-à-dire, le 25 de Février, ſous peine à eux, ſi cet Edifice n'étoit pas achevé dans le temps preſcrit, de payer une certaine ſomme au Fiſc, comme cela ſe pratiquoit quelquefois chez les Romains. La Ville de Sardes eſt qualifiée dans ce marbre deux fois Neocore, ce qui prouve que le Monument eſt du temps de Septime Severe, ou poſtérieur à cet Empereur, ſous lequel cette Ville obtint le ſecond Neocorat. Le paſſage INΔ$^{\Sigma}$. IB. EYTYXHCTATHC, me donne lieu de faire une obſervation. Ces mots ſuivis du verbe OMOΛOΓOYMEN, marquent inconteſtablement la date de l'engagement ſtipulé dans cette Piece; & il me ſemble que les caracteres INΔ$^{\Sigma}$. ne peuvent ſignifier autre choſe que l'indiction INΔ$^{\Sigma}$. IB. par l'abréviation, c'eſt-à-dire, INΔIKTIΩNOΣ. IB. EYTYXHCTATHC, la très-heureuſe douzieme année de l'indiction. Il eſt évident que les Sardiens contractant avec les Romains, ſe ſont exprimés dans ce marbre ſuivant le calcul Romain, puiſqu'il y eſt parlé des Calendes, qui n'étoient point connues des Grecs, il peut ſe faire que les Grecs dès ce temps-là euſſent gréciſé le mot Latin *indictio*, puiſqu'il eſt certain que ce mot a paſſé dans la Langue Grecque. Les Grecs de nos jours l'ont conſervé, & appellent encore aujourd'hui l'indiction ἰνδικτιον. ονος. Si mon hypotheſe eſt juſte, ce marbre prouveroit en faveur des Chronologiſtes qui ont

prétendu que les indictions avoient eu leur commencement ſous Jules Céſar ou ſous Auguſte.

J'employai près de deux heures à copier cette Inſcription, après quoi j'allai viſiter les débris d'un grand Edifice, aſſez voiſin de celui dont je viens de parler. Je penſe que c'eſt le même que M. Smith a pris pour l'Egliſe Cathédrale, je ne ſai ſur quels indices; car je n'y ai abſolument rien vû qui puiſſe caractériſer un Temple Chrétien. J'en ai donné le Plan & la vûe aux Planches IX. X. & XI. N° 6 & 7. Il n'y a ni Croix, ni reſte d'Autels, & on n'y reconnoît pas même la forme des anciennes Egliſes Grecques, qui ſont d'une ſtructure toute différente. L'Edifice bâti en pierres froides, d'une groſſeur énorme, eſt poſé Nord & Sud; la porte eſt tournée au Midi; c'eſt un grand arc très-ſimple, ſans aucun ornement d'Architecture, & qui ne reſſemble nullement à la porte d'une Egliſe. Il regne une Corniche tout le long du Bâtiment, en dedans & en dehors, & l'intérieur de l'enceinte eſt rempli de pierres de la même groſſeur que celles dont l'Edifice eſt compoſé. Cela prouve que les murs devoient être beaucoup plus élevés. Ce qui reſte encore en élévation n'a que quinze à ſeize pieds de hauteur. Les flancs de l'Edifice, vers l'extrêmité ſeptentrionale, étoient coupés par deux petites Tours ovales; dont les débris ſubſiſtent encore. Je ne puis deviner à quel uſage elles avoient été fabriquées, & je n'oſe en général riſquer aucunes conjectures ſur cet ancien Bâtiment.

Sur une petite hauteur, à un certain éloignement de-là, on trouve les reſtes d'un autre Edifice aſſez remarquable. Il y a encore ſur pied ſix pilaſtres d'environ ſeize pieds de haut, formés par des cubes de marbre d'une énorme groſſeur. Ils ſoutiennent des maſſifs de Maçonnerie en briques, ceintrés

dans les quatre côtés, & qui ſont les débris des voûtes, qui portoient ſur ces appuis de marbre, & ſe joignoient les unes aux autres. On doit juger par l'arrangement des ceintres, & l'amas immenſe de pluſieurs de ces blocs de marbre dont le champ eſt couvert, qu'il y avoit un plus grand nombre de ces pilaſtres, & que cet Edifice étoit extrêmement vaſte. On en voit un autre dans le même goût au Midi de celui-là dans la plaine. Il n'a plus que trois pilaſtres en élévation avec les maſſifs en briques, & l'on voit le fondement de deux autres. Ils ſont tous de la même hauteur & de la même groſſeur que les premiers. Tous ces pilaſtres étoient terminés par une corniche dans l'endroit où commençoit la Maçonnerie. Je crois que ces deux Edifices étoient des Magaſins d'abondance, où l'on conſervoit les grains pour les années de diſette. On peut en voir les Deſſeins & les Plans aux Planches XII. XIII. XIV. & XV. N°. 2 & 8.

Parmi les ruines qui ſont vers le Couchant de la plaine, je trouvai encore ſur un fragment de colonne une Inſcription conçue en ces termes.

ΑΠΟΛΛΩΝΙΩΣ ΑΡΧΙΕΡΕΥΣ ΑΠΟΛ
ΛΩΝΙΟΥ..... ΘΕΟΦΑΝΟΥ.....
ΤΗΝ ΙΕΡΕΑΝ ΤΗΣ ΣΑΡΔΙΑΝΗΣ
ΑΡΤΕΜΙΔΟΣ ΑΝΗΚΕΝ ΤΟΥ ΦΟ
ΡΟΥ ΑΘΗΝΑΣ ΕΥΣΕΒΩΣ ΜΕΝ
ΚΑΙ ΟΣΙΩΣ ΠΡΟΣΦΟΡΟΜΕΝΗΝ
ΠΡΟΣ ΤΟ ΘΕΙΟΝ ΜΕΓΑΛΩΠΡΕ
ΠΩΣ ΔΕ ΚΑΙ ΠΛΟΥΣΙΩΣ ΕΠΙ

ΤΕΛΟΥΣΑΝΤΟΙΣ ΘΕΟΙΣ
ΘΥΣΙΑΣ ΚΑΤΑΤΟ ΚΑΛΛΙΣΤΟΝ
ΚΑΙ ΔΙΑΦΕΡΟΥΣΑΝ ΤΗ ΕΞΕΑΥ
ΤΗΝ ΚΟΣΜΙΟΤΗΤΙ ΚΑΙ ΕΥΣΤΑΘΕΙΑΣΙΝ
ΚΑΙ ΚΑΤΑ ΠΑΝΤΑΣΩΦΡΟΣΥΝΗ
ΑΡΕΤΗΣ ΕΝΕΚΕΝ ΚΑΙ ΕΥΝΟΙΑΣ
ΤΗΣ ΕΙΣ ΑΥΤΟΝ.

Apollonius, Pontife, fils d'Apollonius Theophanes, a exempté du Tribut de Minerve N. Prêtreſſe de Diane Sardienne, qui s'eſt conſacrée à la Déeſſe avec piété & ſainteté, qui célebre les Sacrifices avec magnificence & dignité, & dans la plus grande décence, & qui ſurpaſſe les autres par ſa modeſtie, ſa conſtance & ſa prudence en toutes choſes, & à cauſe de ſa vertu & de l'amitié qu'elle a pour lui.

Cette Inſcription eſt une nouvelle preuve du culte que les Habitans de Sardes rendoient à Diane. On y voit même cette Déeſſe qualifiée de *Diane Sardiene*. Le Tribut dont ſa Prêtreſſe fut exemptée, étoit ſans doute le tribut de la virginité que les Vierges payoient à Minerve, & dont il eſt parlé chez pluſieurs Auteurs.

Vers les cinq heures du ſoir j'avois parcouru à peu près tout ce qu'il y avoit à voir à Sardes. Je voulus pouſſer ma route juſques au Lac Gygée. Mais mon Guide m'aſſura que l'on n'y

Digitized by Google

trouvoit plus les moindres veſtiges d'antiquité, & que je me donnerois une peine inutile. Il me fit obſerver d'ailleurs que la nuit me ſurprendroit, que je ne trouverois de ce côté-là aucun endroit pour y loger, & que je m'expoſerois à me faire dépouiller, & peut-être aſſaſſiner par les Turcmens. Ces repréſentations me firent abandonner mon deſſein. Ce Lac, appellé par Homere Gigée, Γυγαίη λίμνη (1), par Strabon, & d'autres Auteurs plus modernes Coloes Κολόη, eſt connu aujourd'hui des Turcs ſous le nom de *Enli Gheul*, ou le Lac large. Il eſt à environ deux lieues de Sardes, ce qui revient à peu près à la diſtance de quarante ſtades déterminée par Strabon. Quelques-uns ont cru que ce Lac avoit été creuſé de main d'homme pour recevoir l'écoulement des eaux lors du débordement du Fleuve Hermus. Sur le bord de ce Lac étoit le Temple de Diane, appellée Diane Coloene, où l'on prétend que l'on faiſoit danſer les Singes dans les jours de Fêtes, choſe que Strabon regarde comme un menſonge. On voyoit auſſi autour du Lac Coloes, les Tombeaux des Rois de Lydie (2), & entr'autres celui d'Aliattes, pere de Crœſus, dont Hérodote nous donne la deſcription. Ce Tombeau avoit, au rapport de cet Hiſtorien, ſix ſtades & deux arpens ou Plethres de circonférence, ſur 13 arpens de largeur; la baſe étoit fabriquée de grandes pierres, & le reſte du ſépulchre étoit un amas de terre, il avoit été bâti par des Ouvriers payés, & par les ſervantes. On voyoit encore ſur ſon ſommet, du temps d'Hérodote, trois Termes ſur leſquels étoient gravés les noms de tous ceux qui y avoient travaillé, & il paroiſſoit que les ſer-

(1) Homer. Iliad. 2. verſ. 865.

(2) Strab. lib. 13. pag. 430.

Digitized by Google

vantes avoient le plus contribué à élever ce Monument célebre, qu'Hérodote compare aux plus grands ouvrages des Babyloniens & des Epyptiens (1).

Je partis de Sardes à cinq heures du soir, & je repris la route de Smyrne. J'arrivai à neuf heures à un Village appellé *Akmetlu*, où je passai la nuit. Le lendemain 21 de Septembre, je me mis en marche au lever du Soleil pour me rendre à *Cassaba*. Je trouvai sur mon chemin dans un Cimetiere entre *Akmetlu* & Derekeui, une Inscription très-bien conservée qui contenoit ce qui suit.

ΑΓΑΘΗ ΤΥΧΗ
Η ΒΟΥΛΗ ΚΑΙ Ο ΔΗΜΟΣ
ΚΕΛΣΟΝ Β. ΑΓΟΡΑΝΟΜΙ
ΣΑΝΤΑ ΕΥΔΟΚΙΜΩΣ
ΕΝΔΟΞΩΣ
ΑΝΑΣΤΗΣΑΝΤΟΣ ΤΟΝ
ΑΝΔΡΙΑΝΤΑ ΚΕΛΣΟΥ
ΕΡΜΙΠΠΟΥ ΤΟΥ ΠΑΤΡΟΣ
ΑΥΤΟΥ.

A la bonne Fortune.

Le Sénat & le Peuple ont honoré Celsus, qui a exercé deux fois la Charge d'Edile avec gloire

(1) Herod. lib. 1. pag. 44.

&

& diſtinction. La Statue a été élevée par ſon Pere Celſus, fils d'Ermippus.

J'arrivai vers les onze heures du matin à *Caſſaba*, qui pourroit être l'ancienne Ægara, Ἀιγάρα de Ptolémée, qui n'eſt connue que de lui ſeul. On trouve dans les environs de cette petite Ville une grande quantité de marbres anciens parſemés dans les champs. Sur une petite Colline, à l'entrée de la Ville, j'en obſervai quelques-uns ſur leſquels il y avoit des fragmens d'Inſcriptions. Je lus ſur le premier qui ſe préſenta à mes yeux, ces mots :

ΔΡΟΥΣΟΝ ΚΑΙΣ.....
.....ΚΟΥ ΚΑΙΣΑΡΟΣ Υ.....
..... ΓΕ.....

Druſus Cœſar, fils de Germanicus Cœſar, &c.

Ce Monument pourroit bien avoir été érigé en l'honneur du faux Druſus Impoſteur, de l'âge à peu près de ce Prince, qui ſe montra dans les Iſles Cyclades, ſur les Côtes de l'Aſie, & en impoſa ſi bien à divers Peuples par l'éclat de ſon nom, qu'ils lui rendirent les plus grands honneurs, comme nous l'apprend Tacite (1).

Sur un autre marbre, je recueillis avec beaucoup de peine un lambeau d'une Inſcription en l'honneur d'Aurelius Cotta.

(1) Tacit. lib. 4. 5. Annal.

.....ΑΥΡΗΛΙΩ ΚΟΤΤΑ.....
.....ΣΑΜΕΝΩΟΥ.....
.....ΩΕΚ..... ΣΤΡΑΤΑΓΗΣ.....
.....ΚΑΡΜΟΥ ΤΩ ΙΔΙΩΦΙΛ....
.....ΕΥΕΡΓΕΤΗ

Il eſt difficile de décider préciſément ſi elle appartient à Cotta le Pere, qui s'appelloit Marcus Aurelius Cotta, ou au fils qui avoit le nom de Caïus Aurelius Cotta. Je croirois plutôt cependant qu'elle eſt relative au Pere, dont on connoît le Voyage en Aſie l'an 684 de Rome, 70 ans avant Jeſus-Chriſt, lorſqu'il alla faire la guerre à Mithridate.

Il y avoit dans le même endroit un autre morceau de marbre avec quelques mots dont on ne peut recueillir aucun ſens.

.....ΕΙΚΕΝ ΜΑ.....
ΚΑΘΙΕΡΩΣΕΝ.....
ΩΝ ΤΑΤΩΝ.....
ΣΤΡΑΤΟΝΙΚΗ.....

Mais à quelque pas de là je découvris une Inſcription parfaitement bien conſervée.

ΚΛΑΥΔΙΩΙ ΚΑΙ
ΣΑΡΙΣΕΒΑΣΤΩ. ΓΕΡΜΑΝΙ
ΚΩΙ ΤΩ ΑΥΤΟΚΡΑΤΟΡΙ Η ΚΑΤΟΙ
ΚΙΑ ΕΚ ΤΩΝ ΙΔΙΩΝ ΠΟΡΩΝΤΑΣ

ΚΡΗΝΑΣ ΚΑΙ ΤΟ ΕΚΔΟΧΙΟΝ ΚΑΙ
ΤΑ ΥΔΡΑΓΩΓΙΑ ΚΑΘΙΕΡΟΣΕΝ
ΕΠΙΜΕΛΗΘΕΝΤΟΣ ΑΤΤΑΛΟΥ ΤΟΥ
ΑΤΤΑΛΟΥ ΑΠΟΛΛΩΝΙΟΥ ΚΡΑΝΙΟΥ

La Communauté a dédié à ſes dépens les Fontaines, le Réſervoir & les Canaux, à l'Empereur Claudius Cœſar Auguſte Germanicus, par les ſoins d'Attalus, fils d'Attalus Apollonius Cranius.

Je ne trouvai rien dans la Ville de Caſſaba qui méritât la moindre obſervation. Je vis ſeulement dans un Kervanſaraï, ou Hôtellerie publique, un marbre ſur lequel on liſoit ces mots :

ΑΥΤΟΚΡΑΤΟΡΑ ΚΑΙΣΑΡΑ
ΣΕΠΤΙΜΙΟΝ ΣΕΟΥΗΡΟΝ ΣΕ
ΒΑΣΤΟΝ.

J'allai dîner chez le Gouverneur de la Ville, qui me retint juſques à trois heures après midi. Je montai à cheval vers les cinq heures du ſoir ; je marchai une partie de la nuit, & j'arrivai à Smyrne, le lendemain au lever du Soleil.

On trouvera au commencement de cette Relation une pe-

tite Carte de ma route que j'ai dreſſée avec exactitude, & qui détermine bien préciſément la poſition des divers lieux dont j'ai parlé dans le cours de cet Ouvrage.

Je ſuis avec un profond reſpect,

MESSIEURS,

Votre très-humble & très-obéiſſant ſerviteur,
PEYSSONNEL.

Digitized by Google

TABLE
DES MATIERES
CONTENUES DANS CE VOLUME.

ALAINS. Leur habitation. Page 26

Alphenus Arignotus. Inſcriptions à ſon honneur trouvées à Thyatire. 279 & *ſuiv.*

Ariſtomenes. Inſcription à ſon honneur trouvée dans un Cimetiere de Thyatire. 290

Artemagore. Inſcription en ſon honneur trouvée à Thyatire. 287

Aſclépiade. Inſcription en ſon honneur trouvée à Thyatire. 292

Attila. Ses commencemens. 44. Ce qui arrive après ſa mort. 123

Avares. Leurs premiers exploits. 43. Leur premire apparition en deça du Danube; leur origine chez les Huns. 50. Conjectures à ce ſujet. 57 & *ſuiv.* Ils reparoiſſent ſous le nom de *Sclavons.* 71 & *ſuiv.* Diſſertation hiſtorique à ce ſujet. 72 & *ſuiv.*

Aurelius Cotta. Inſcription à ſon honneur. 353 & *ſuiv.*

Aurelius Theſeus. Inſcription à ſon honneur trouvée à Thyatire. 287

Baſile, Empereur; ſes guerres contre les Bulgares. 157 & *ſuiv.* 161 & *ſuiv.* Action cruelle de ce Prince. 163. Il met fin au Royaume des Bulgares. 164

Baſtarnes, Peuples qui habitoient aux environs du Boryſthene, & qu'on croit être une Colonie des Gaulois. 8 & 18

Boſphoriens. Diverſes remarques ſur ces Peuples & ſur les Villes anciennes qu'ils ont autrefois habitées. 83 & *ſuiv.*

Bogoris, Roi des Bulgares; ſa converſion, qui occaſionna le Schiſme de Photius. 116

Bohémiens, ou Athingans. Leur origine. 109. Diviſés en différentes Sectes. 110. Ils ſont en grand nombre dans l'Empire Ottoman; leurs mœurs. 111 & *ſuiv.*

Boriſès, Roi des Bulgares, détrôné. 157

Bulgares. Leur établiſſement dans la Scythie. 29 & *ſuiv.* Ils forment une nation particuliere. 45 & *ſuiv.* Leur origine chez les Scythes. 50 & *ſuiv.* Conjectures à ce ſujet. 52 & *ſuiv.* Leurs démêlés avec les Empereurs. 81. Leur Langue adoptée des Sclavons, & leur Rit. 117 &

Digitized by Google

ſuiv. Nouvelles guerres des Bulgares avec les Empereurs. 139. A qui ils confient leur Gouvernement. 157. L'Empereur Baſile marche en perſonne contre eux. 158. Il détruit leur Monarchie, & en fait une Province de ſon Empire. 164 *& ſuiv.* Ces Peuples ſe révoltent pluſieurs fois. 166 *& ſuiv.*

Celſus. Inſcription à ſon honneur. 352

Chazares, nom ſous lequel commencent à ſe montrer les Turcs Orientaux. 78. Ils ont habité ſur les côtes de la Mer de Zabach. 137

Cherſoneſites. Diverſes remarques ſur ces Peuples, & ſur les Villes qu'ils ont autrefois habitées. 83 *& ſuiv.*

Circaſſiens. Leur religion. 172

Claudius Ceſar Auguſte Germanicus. Inſcription à ſon honneur. 354 *& ſuiv.*

Colchide. Deſcription de ce pays, & Obſervations Géographiques. 57 *& ſuiv.* Les Mines de la Colchide. 68

Comains. Ce que c'étoit que ces Peuples; quel pays ils habitoient. 185. Obſervations Géographiques à ce ſujet. 186 *& ſuiv.* Ils ravagent les Provinces de l'Empire Grec. 199. Ils jouent un rôle important dans les guerres des Latins contre les Grecs. 206 *& ſuiv.* Ils embraſſent le Chriſtianiſme. 210

Conſtantinople. 179. 188 *& ſuiv.*

Coſaques. Leur origine. 125. Diviſion de ces peuples. 126

Crimée, ou Cherſoneſe Taurique. Noms des Peuples qui l'habitent. 83 *& ſuiv.* Son commerce. 85. Obſervations Géographiques où l'on trouve les noms & la poſition de toutes les Villes de l'ancienne Cherſoneſe. 86 *& ſuiv.*

Croatie. Quels Princes gouvernerent ce pays? 170. Leurs affaires ſous Alexis & Jean Comnene. 173 *& ſuiv.*

Cræſus. Son Tombeau. 351

Croiſés. Ils vont à la conquête de la Paleſtine. 176

Cuſid, Général des Turcs Hongrois, s'avance juſqu'au Danube, & y eſt bien reçu. 132

Daces, Peuples connus ſous différens noms. 8

Danube. Noms des pays ſitués ſur les bords de ce Fleuve, depuis ſon confluent avec la Save, juſqu'à ſon embouchure. Leur deſcription, les Peuples qui les ont habités. 1 *& ſuiv.* Les Langues que l'on y parloit. 9 *& ſuiv.* Obſervations Géographiques ſur le pays qui eſt entre le Danube & le Boryſthene. 149

Diadochus, Grand Pontife d'Aſie; Inſcription trouvée à Thyatire, & faite à ſon honneur. 268

Diane. Inſcription à l'honneur de cette Déeſſe, trouvée à Thyatire. 253. Autre Inſcription pour Diane. 255. & 349 *& ſuiv.*

Druſus. Inſcription à ſon honneur. 353

Eutichès. Inſcription à ſon honneur trouvée à Thyatire. 286

Fabius Zozimus. Tombeau qu'il a

fait conſtruire pour lui & pour ſa femme à Thyatire. 277 & *ſuiv.*
Gaulois. Leur invaſion en Orient, ſous la conduite de Brennus. 18
Genghizkhan. Commencement de ce Prince. 189 & *ſuiv.* Ses conquêtes & ſa mort. 208 & *ſuiv.*
Goths. Leurs habitations. 25 & 27. Ils ſont ſouvent confondus avec les Scythes. 28. Ils tentent de paſſer le Danube. 9. & 34. Ils perſécutent les Chrétiens. 37. Embraſſent l'Arianiſme. *Ibid.* Rapidité de leurs conquêtes. 38. Ils n'ont point d'Evêque ſédentaire. 42
Gygée, Lac aux environs de Sardes. 350 & *ſuiv.*
Huns. Leur ſituation. 27. Leurs premieres incurſions. 36. Leurs différens avec les Goths. 37 & *ſuiv.* Portrait de ces Peuples. 39. Ils ſont employés par Juſtin contre les Perſes. 54
Inſcriptions trouvées à Thyatire. 270 & *ſuiv.* 274 & *ſuiv.* 281 & *ſuiv.* 285 & *ſuiv.* 289 & *ſuiv.* 293 & *ſuiv.* Inſcriptions trouvées près de Smyrne. 354 & *ſuiv.*
Julius Donatus. Inſcription à ſon honneur trouvée à Sardes. 320
Julianus Tatianus. Inſcription trouvée à Thyatire, faite à ſon honneur. 272 & *ſuiv.*
Juſtinien. Ses malheurs & ſa mort. 82 & *ſuiv.*
Levianus. Inſcription Grecque à l'honneur de ce Citoyen. 246
Laziens. Habitans de la Colchide. Leur commerce & leur maniere de vivre. 55 & *ſuiv.* Deſcription de leur pays. 56 & *ſuiv.*
Léon le Sage, Empereur Grec; ſes démêlés avec les Bulgares. 121
Licinius Rufinus. Inſcription faite à ſon honneur, & trouvée à Thyatire. 269
Lombards. Ils s'établiſſent en Italie. 49
Médailles de la Ville de Thyatire. 256 & *ſuiv.* D'Auguſte. 258. De Néron. *Ibid.* De Julie & de Tite. *Ibid.* D'Adrien. *Ibid.* De Marc-Aurele. *Ibid.* De Commode. *Ibid.* & *ſuiv.* De Criſpin. 260. De Sept. Severe. *Ibid.* De Julia Domna. *Ibid.* De Caracalla. *Ibid.* De Geta. 261. De Macrin. 262. De Diadumenien. *Ibid.* D'Elagabale. *Ibid.* De Julia Sæmia. 263. D'Alexandre Severe. *Ibid.* De Julie Mammée. 264. De Gordien Pie. *Ibid.* De Valérien. *Ibid.* De Colonia Salonina. 265. De Valérien le Jeune. *Ibid.*
Médailles de Sardes. 314. A l'honneur d'Auguſte. 318. De Druſus & de Germanicus. *Ibid.* De Claude. 319. De Néron. *Ibid.* De Veſpaſien. *Ibid.* De Domitia. 321. De Trajan. *Ibid.* De Plotine. 322. De Mariana. *Ibid.* D'Adrien. *Ibid.* De Sabine. *Ibid.* D'Antinous. *Ibid.* D'Antonin Pie. 323. De Marc-Aurele. *Ibid.* De Commode. *Ibid.* De Septime Severe. 324. De Julia Domna. *Ibid.* De Caracalla. 325. D'Elagabale. 328. D'Alexandre Severe. 329. De Julie Mammée. *Ibid.* De Maximin. 331. De Maxime. *Ibid.* De Gordien Pie. 332. De Furia Sabina Tranquillina. 333.

De Philippe le Pere. 333. D'Octacilia Severa. *Ibid.* De Philippe le Fils. 334. De Gallien. *Ibid.* De Cornelia Salonina. *Ibid.* De Valérien le Jeune. 335. De Julia Domna. 339

Médée. Son Hiſtoire. 13

Méduſe. Fragment en bas-relief de Marbre blanc, repréſentant la Tête de Méduſe, acheté à Magnéſie du Sipyle, par M. Peyſſonnel. 243 *& ſuiv.*

Mormer, Bourg près de l'Hermus, où arriva M. Peyſſonnel, & y trouva un morceau antique de Bas-relief, & des Inſcriptions d'un caractere inconnu. 297 *& ſuiv.*

Moldavie. Etabliſſement de cette Principauté. 214 *& ſuiv.* Suite hiſtorique de ſes Princes juſqu'à Etienne le Grand. 215 *& ſuiv.*

Oſtrogoths, ou Goths Orientaux. 45

Pactole, Fleuve qui coule près de Sardes. 342 *& ſuiv.* Reſtes d'un ancien Edifice qui ſe trouve près de là. 343 *& ſuiv.*

Patzinacites, Peuples voiſins de la Mer Caſpienne. 128. Ils s'emparent des terres des Turcs Hongrois. 136. Diviſion de ces Peuples en différentes Tribus. 137. Ils font la terreur de leurs voiſins. 138. Leur caractere. *Ibid.* Ils font une incurſion dans la Hongrie. 161 *& ſuiv.* Leurs guerres avec l'Empereur de Conſtantinople. 168 *& ſuiv.* Guerre de Jean Comnene contre ces Peuples. 177

Phimacus Stephanophore, Inſcription à ſon honneur trouvée dans un Cimetiere de Thyatire. 291

Probus. On lui eſt redevable du vin de Bourgogne & de Hongrie. 32

Romelie, nom donné par les Mahométans aux pays habités par les Romains & les Grecs. 112. Idée qu'on avoit alors des Romains. 113

Rudsbeckius, Auteur Suédois; ſon ſentiment ſur les Argonautes. 14

Ruſſes. Leurs premieres excurſions vers le Midi. 120. Leur navigation dans le Pont-Euxin donne lieu à des obſervations Géopraphiques que l'Auteur a été à portée de faire ſur les lieux. 141 *& ſuiv.* Expédition mémorable de ces Peuples contre les Grecs. 148. Ils tentent de s'établir dans la Bulgarie. 155. Leur mauvais ſuccès. 156

Saint Ethere. Situation de cette Iſle. 144 *& ſuiv.*

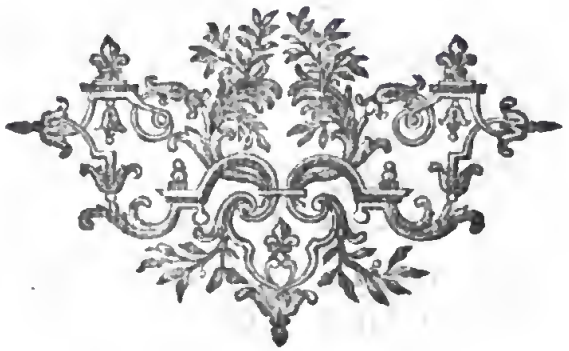
Sardes, Capitale de Lydie, où arrive M. Peyſſonnel. 299. Particularités concernant cette Ville. 300 *& ſuiv.* Inſcription ſur la Ville de Sardes. 309. Médailles concernant cette même Ville. 310. 314 *& ſuiv.* Inſcription rapportée par Spon ſur la Ville de Sardes. 320. Ancienne ſituation de cette Ville. 335. Beau Monument que l'Auteur a trouvé à Sardes. 336 *& ſuiv.* Débris de la Citadelle de cette Ville. 340. Inſcriptions qu'on y trouve. 341. 344 *& ſuiv.* Autre Inſcription près de Sardes. 446 *& ſuiv.* Temples près de cette Ville. 347 *& ſuiv.* Autre Inſcription. 349 *& ſuiv.*

Sclavons. Leur premiere apparition en

en deça du Danube. 50. Leurs démêlés avec les Empereurs. 81
Secundus Mannianus fait mettre ſur un Marbre à Thyatire une Inſcription à l'honneur de ſes parens. 288
Serviens. Révolte de ces Peuples. 178. Troubles dans cette Nation. 181 & *ſuiv.* Ils ſont défaits par Manuel Comnene. 184
Scythes. Leurs premieres tranſmigrations ſur les rives du Pont-Euxin. 13. Leurs guerres avec les Rois de Perſes & de Macédoine, & avec les Romains. 16 & *ſuiv.* 20 & *ſuiv.* 28 & *ſuiv.* Les Empereurs leur cédent des poſſeſſions. 32. Le Chriſtianiſme eſt introduit chez ces Peuples. 34. Ce qu'on entend par les Scythes *Georges*, & les Scythes *Nomades.* 40 & *ſuiv.* Ils ſont convertis par Saint Chryſoſtôme. 41. Ils font la guerre aux Empereurs Grecs. 48
Selina, petite Iſle où l'Auteur fut jetté par une tempête. 145 & *ſuiv.*
Tartares. Leur irruption en Europe ſous le regne de leur Prince Botoukhan. 209
Théodoric, Roi des Oſtrogoths, paſſe en Italie, & défait Odoacre. 46
Théophile, Empereur Grec. 114
Thyatire. Ses anciennes dénominations. 247. Particularités concernant cette Ville. 249 & *ſuiv.* Son ancienne ſituation. 265
Tmolus, Montagne près de Sardes. 337 & *ſuiv.*
Tomi, déclarée Métropole de la Scythie. 49
Turcs Hongrois. Leurs commencemens. 114. Ils font une invaſion dans la grande Moravie. 121 & *ſuiv.* Quelle étoit alors leur ſituation. 124. Leurs démêlés avec différentes Nations. 129 & *ſuiv.* Fable qu'on raconte à leur ſujet. 130. Tentatives de ces Peuples pour entrer dans la Pannonie. 131 & *ſuiv.* Leurs victoires dans ce pays. 133. Quelle étoit la Langue des Turcs Hongrois. 134. Ils recommencent leurs courſes dans l'Empire. 154. Ils tournent leurs armes vers l'Occident. Converſion de ſes Peuples ſous le regne de Saint Etienne, Roi de Hongrie. 160. Ils ſont en guerre avec l'Empereur de Conſtantinople. 161
Valérien. Triſte ſort de ce Prince. 29
Vandales. Voiſins de la Mer Baltique. Ils font la guerre au Peuple Romain. 24. Vont s'établir en Eſpagne, de-là en Afrique. 25 & *ſuiv.*
Vitalien, Général Scythe; ſes victoires & ſa mort. 48
Uzes, Peuples voiſins de la Mer Caſpienne. 128. Ils déſolent l'Empire ſous le regne de Conſtantin Ducas. 170
Walaques. Leurs incurſions ſur les terres de l'Empire Grec; leur origine. 192 & *ſuiv.* Continuation de leurs ravages dans ce même Empire. 200 & *ſuiv.* Origine de la Principauté des Walaques. 211 & *ſuiv.*
Wolomir, Prince des Ruſſes, em-

braſſa la Religion Chrétienne. 158
Zimiſcès. Evenement glorieux du regne de ce Prince, & ſes victoires contre les Ruſſes. 155 & *ſuiv.* Il meurt empoiſonné. 157

Fin de la Table des Matieres.



Biblioteca Nazionale V. E. III. NAPOLI

015583

Digitized by Google

APPROBATION.

J'Ai lu par ordre de Monſeigneur le Vice-Chancelier, un Manuſcrit intitulé : *Obſervations Hiſtoriques & Géographiques ſur les Peuples Barbares qui ont habité les bords du Danube & du Pont-Euxin, &c.* & je crois qu'il ne peut être que très-utile. A Paris ce 27 Juin 1765.

DE GUIGNES.

PRIVILEGE DU ROI.

LOUIS, par la grace de Dieu, Roi de France & de Navarre : A nos amés & féaux Conſeillers, les Gens tenans nos Cours de Parlemens, Maîtres des Requêtes ordinaires de notre Hôtel, Grand-Conſeil, Prevôt de Paris, Baillifs, Sénéchaux, leurs Lieutenans Civils, & autres nos Juſticiers qu'il appartiendra : SALUT, Notre amé le Sieur TILLIARD, Libraire à Paris, Nous a fait expoſer qu'il déſiroit faire imprimer, & donner au Public un Ouvrage qui a pour titre : *Obſervations Hiſtoriques & Géographiques ſur les Peuples Barbares qui ont habité les bords du Danube & du Pont-Euxin, avec une Relation d'un Voyage fait à Magnéſie, à Sardes & à Thyatire, &c. par M. de Peyſſonnel, Conſul de France à Smyrne*, s'il Nous plaiſoit lui accorder nos Lettres de Permiſſion pour ce néceſſaires. A ces cauſes, voulant favorablement traiter l'Expoſant, Nous lui avons permis & permettons par ces Préſentes, de faire imprimer ledit Ouvrage autant de fois que bon lui ſemblera, & de le vendre, faire vendre & débiter par tout notre Royaume pendant le temps de *trois* années conſécutives, à compter du jour de la date des Préſentes. Faiſons défenſes à tous Imprimeurs, Libraires, & autres perſonnes, de quelque qualité & condition qu'elles ſoient, d'en introduire d'impreſſion étrangere dans aucun lieu de notre obéiſſance. A la charge que ces Préſentes ſeront enregiſtrées tout au long ſur le Regiſtre de la Communauté des Imprimeurs & Libraires de Paris, dans trois mois de la date d'icelle ; que l'impreſſion dudit Ouvrage ſera faite dans notre Royaume, & non ailleurs, en bon papier & beaux caracteres, conformément à la feuille imprimée attachée pour modele ſous le contre-ſcel des Préſentes ; que l'Impétrant ſe conformera en tout aux Réglemens de la Li-

Digitized by Google

braitie, & notamment à celui du 10 Avril 1725 : qu'avant de l'expoſer en vente, le Manuſcrit qui aura ſervi de copie à l'impreſſion dudit Ouvrage, ſera remis dans le même état où l'Approbation y aura été donnée, ès mains de notre très-cher & féal Chevalier, Chancelier de France, le Sieur DE LAMOIGNON, & qu'il en ſera enſuite remis deux Exemplaires dans notre Bibliotheque publique, un dans celle de notre Château du Louvre, un dans celle dudit Sieur DE LAMOIGNON, & un dans celle de notre très-chet & féal Chevalier, Vice-Chancelier & Garde des Sceaux de France, le Sieur DE MAUPEOU ; le tout à peine de nullité des Préſentes : du contenu deſquelles vous mandons & enjoignons de faire jouir ledit Expoſant, & ſes ayans cauſe, pleinement & paiſiblement, ſans ſouffrir qu'il lui ſoit fait aucun trouble ou empêchement. Voulons qu'à la Copie des Préſentes, qui ſera imprimée tout au long au commencement ou à la fin dudit Ouvrage, foi ſoit ajoutée comme à l'Original : Commandons au premier notre Huiſſier ou Sergent, ſur ce requis, de faire pour l'exécution d'icelles tous Actes requis & néceſſaires, ſans demander autre permiſſion, & nonobſtant clameur de Haro, Charte Normande, & Lettres à ce contraires : Car tel eſt notre plaiſir. DONNÉ à Compiegne, le ſeptieme jour du mois d'Août, l'an de grace mil ſept cent ſoixante-cinq, & de notre Regne le cinquantieme. Par le Roi en ſon Conſeil,

LE BEGUE.

Regiſtré ſur le Regiſtre XVI. de la Chambre Royale & Syndicale des Libraires & Imprimeurs de Paris, N°. 583. Fol. 345. conformément au Réglement de 1723. A Paris ce 14 Août 1765.

LE BRETON, *Syndic.*

De l'Imprimerie de C. F. SIMON, Imprimeur de la REINE & de l'Archevêché, rue des Mathurins. 1765.

Digitized by Google

Biblioteca Nazionale
NAPOLI
III

Digitized by Google

P.II.

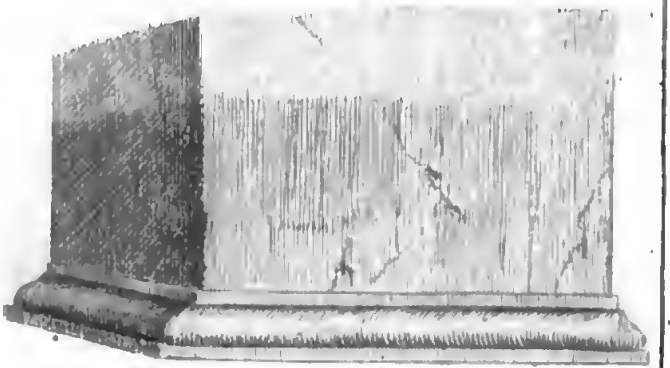
N°. 1

Basrelief de marbre blanc trouvé à Mermer

P.I.

Fragment d'un bas relief trouvé a Magnesie du Sipyle

Ancien Tombeau trouvé a Akhissar



Digitized by Google

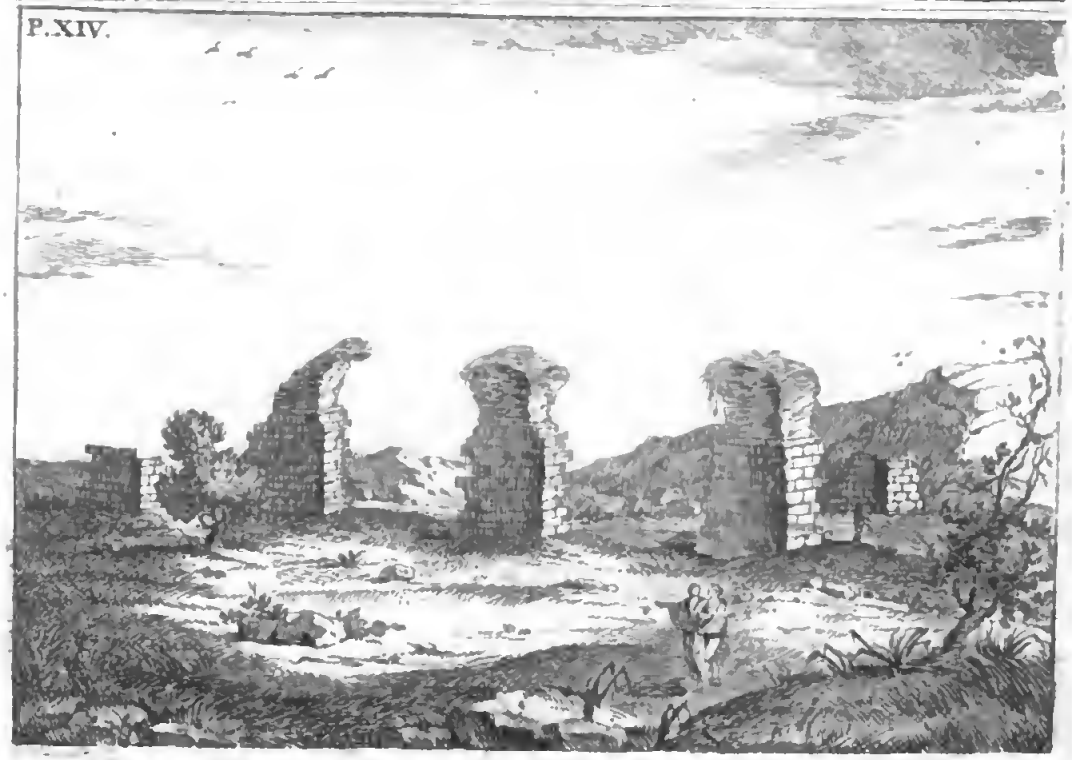
Biblioteca Nazionale
NAPOLI

Digitized by Google

P. III.

Vue d'un ancien Temple de Sardes N° 2

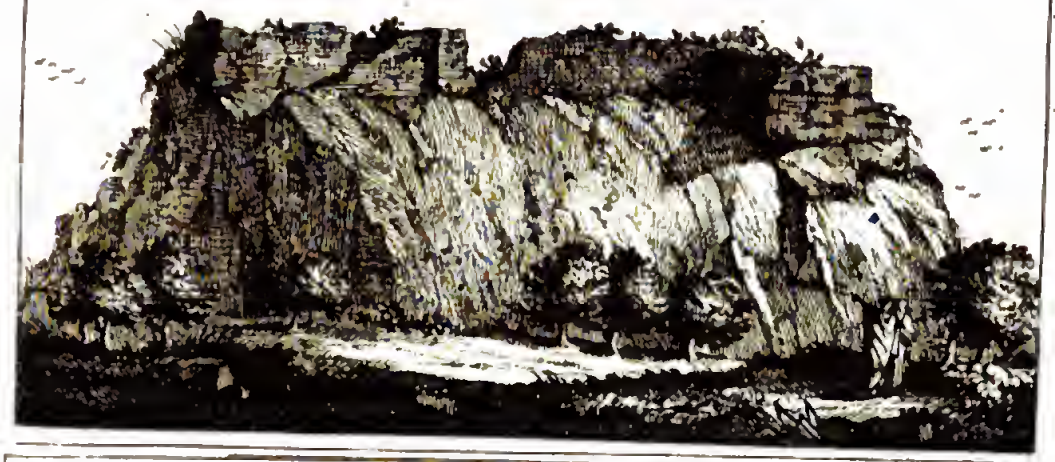
P. XIV.



P IV

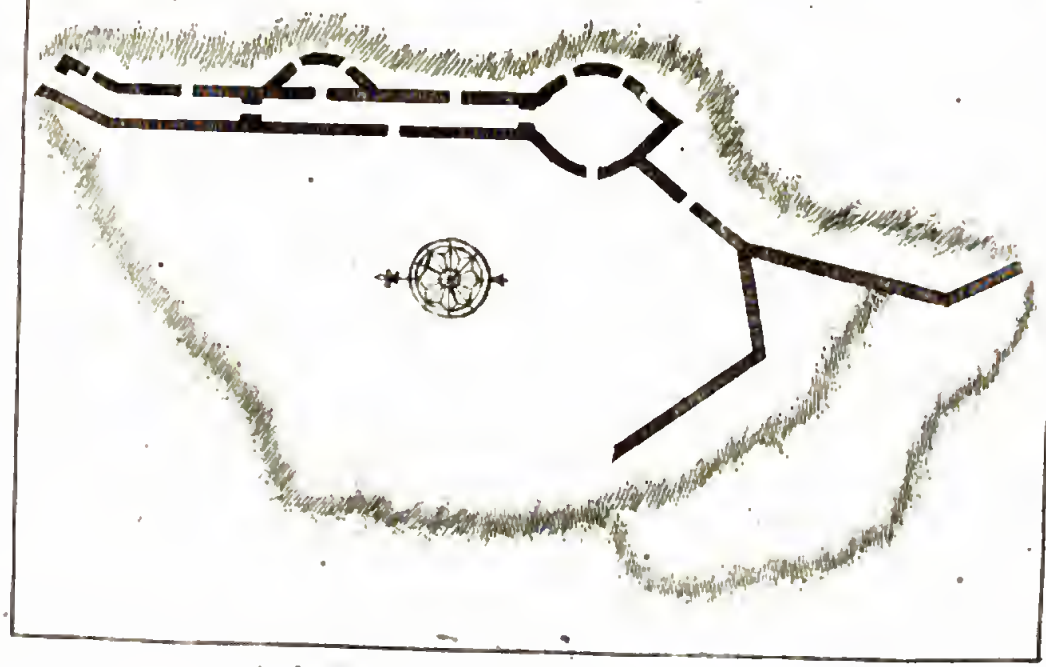
N° 3

Vue exterieure du chateau de Sardes du coté du Midi.



P VI

Plan des ruines du Chateau de Sardes.



Digitized by Google

Biblioteca Nazionale NAPOLI III E

Digitized by Google

P. V

N° 4

Vue intérieure du Château de Sardes situé sur une des hauteurs du mont Tmolus

Biblioteca Nazionale V. E. III
NAPOLI

Digitized by Google

P. VII. N°5

Vue d'un ancien Palais de Sardes, que l'on croit être la Gerusie

P. VIII *Plan de ce Palais*

échelle de pieds

2

Digitized by Google

Digitized by Google

P X

N.6.

Vue du Coté Occidental de l'edifice represente cy dessous

P IX

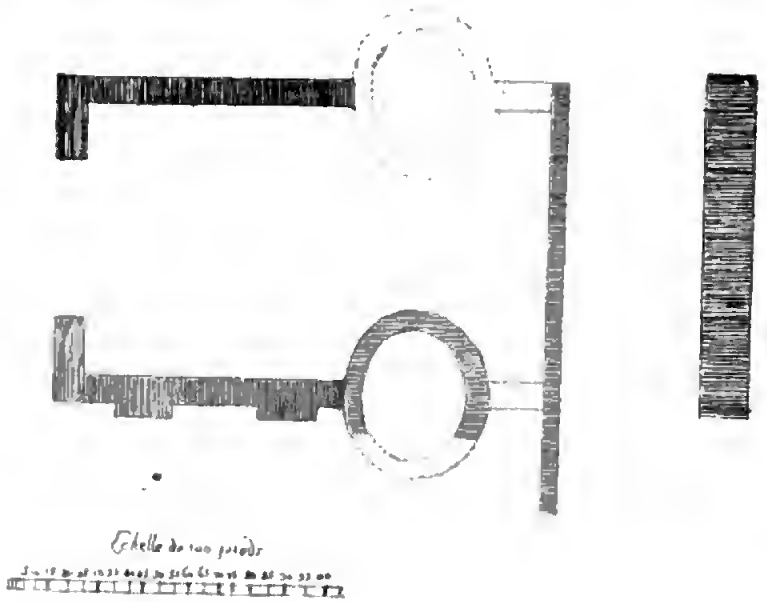
Vue dun ancien edifice de Sardes

Digitized by Google

Digitized by Google

P. XI.

N°7



Echelle de trois pieds

P. XV.

Biblioteca Nazionale
NAPOLI
V. E. III

Digitized by Google

P. XII.

N.° 3

P. XIII

Digitized by Google

Biblioteca Nazionale
NAPOLI
V. E. III

Digitized by Google

Pl. pierre Pag. 57.

pour le Chap. XIV.

Avertissement.

On a réuni ici les deux Cartes de M.r de Peyssonnel, N.os I et II parce que l'on a cru que l'accord de la Géographie Ancienne et Moderne seroit plus utile.

Ce qui est de l'ancienne est écrite en lettres à deux traits.

liquées par ... eat répondre ... rmus, et au ... nsase dire pré: ... chaque Nom.

Il en est de même des 4 Rivières D, E, F, G, qui doivent répondre à Astelephus, au Tarsura, au Singanus, et au Chrysorrhoas.

N.a Dzkhali en Georgien signifie Eau Courante, ou Rivière

Digitized by Google

Pl.e 2.me pag. 87.

pour le Chap. XVI.

CARTE
Ancien
Par
Elle est aujourd
Judicatures qui c
et 899 Bourgs ou V
qui en fait fait pa
quelque t
Tirée des Cartes Publi

KADILYKS à l'Occi
de la Plaine.
Tchetarlyck.
Samardjik.
Karaoul.
Menghit.
Karakoud.
Diptarkhan.
Bounak.
Ghruzlevé, ou Gusle

Au centre de la Plai
Orkapi ou Perecop
Sakal.
Seyd Ely.
Noussouf.
Tamak.
Beeh paré.
Botchaly
Cheikh Ely
Seidler.
Koutech.
Karagheuz.
Tachely.
Churin.
Taketly.

MÆOTIS PALUS

KADILYKS à l'Orient
de la Plaine.
Tchongar.
Ribat
Kerche Beche Parmak
Orta Kerche.
Dip Kerche.
Ienikalé.

Dans la Montagne
Mancoup.
Soudag.
Keffé ou Caffa.
Katchy.
Baktchesarai.
Akmesdjid.
Itchély.
Salghir.
Tchoountché.
Takly.
Jagmourtchy.
Daïr.
Zavié.
Oulan.
Bouraltche.
Arghun.
Karasou.
Kutchuk Karasou.
Eski Krim.
Balyklava.

MER DE ZABACHE

Col du Loup
Kunuklup
Bally Sarau, ou Juana Bournou
Balli Kuna
Kazandip
Partheniu
Myrmecium
Ienikalé
Panticapæum, vel Bosphorus
Huratum
Orta-Kerche
Kerche
Nymphæum
Port de Caffa
Caffa Theodosia
Ielkeri Kaulas
Phanagorium, vel Tamatarcha
Taman
Détroit de Caffa, ou Bosphorus Cimmerius
Tchoka bournou ou la Gueule du Cochon
Port de Badjilar
Aera
Indje-bel

MER PONT EUXIN

Digitized by Google

Biblioteca Nazionale V. E. III
NAPOLI

Biblioteca
Nr.

Digitized by Google

Pl. T^me^ pag. 107 pour l[e]
XVI, et XIX. pag. 142. et

Digitized by Google

Pl Quatrième pag. 242.

laines
kagadje
Akhissar
ou Thyter
aines de
ourroun
Mermer Plaines
ines de Kassaba
Akhmetlu
Kassaba

.....

..... ΟΣΙΑ ΤΑ.. ΟΙΚΟΔΟΜΩΝ Κ..... Η..... Η.....

ΛΑΜΠ.Σ ΚΑΡΔ.Σ ΜΗΤΡΟΠΟΛΕΩΣ ΚΑΤΑ Τ Ο. ΕΠΙΤΑΓΜΑΤΟΥ... ΑΝ

ΤΥΠΑΤΟΥ ΦΑΒ. ΠΑΤΡΙΚΙΟΥ ΤΟΥ ΛΑΜΠ.... ΚΑΙ ΤΟΥ ΔΗΛΟΘΗ

ΣΟΜΕΝΟΥ ΠΡΟΠΕΝΤΕ ΚΑΛΑΝΔΩΝ ΜΑΡΤΙΩΝ ΕΝ ΤΗ ΛΑΜΠ.

ΚΑΙ ΔΙΣ ΝΕΟΚΟΡΩΝ ΚΑΡΔ.Σ ΜΗΤΡΟΠ. ΙΝΔ.Σ ΙΒ. ΕΥΤΥΧΕΣΤΑ

ΤΗΣ ΚΑΙ ΜΗΝΟΣ ΔΕΚΙΟΥ ΤΕΤΑΡΤΗ ΟΜΟΛΟΓΟΥΜΕΝ

Λ. ΑΥΡΗΛΙΑΝΩ ΤΩ ΘΑΥΜΑΣΙΩΤΑΤΩ ΚΑΙ ΚΑΘΩΣΙΩΜΕΝΩ

Μ. ΙΣΤΡΙΑΝΩ ΚΑΙ ΕΚΔ.Σ ΗΣ ΑΥΤΗΣ ΠΕΡΙΦΑΝΩ..... ΥΣ .....

ΜΗΤΡΟΠ. ΤΑ ΥΠΟΤΕΤΑΓΜΕΝΑ ΚΑΤΗΓΟΡΙΑΣ ΔΙΑΦΟΡΟΥΣ

ΔΕΞΑΜΕΝΗ Η ΣΗ ΘΑΥΜΑΣΙΩΤΗΣ ΚΑΤΑ ΔΙΑΦΟΡΩΝ ΤΙΝΩΝ

..... ΝΗ ΜΕΓ..... Ν ΜΕΤΡΟΝ ΤΗΝ ΤΕΧΝΗΝ ΩΣ ΕΝ. ΧΕΙΡΙΣΟΜΕ

..... ΑΜΑΝΤΩΝ ΕΙ..... ΟΣ..... ΜΕΤΩΝ ΕΙ ΜΕΝΥΜΝΗ.....

..... ΑΖΕΣΟΝ ΙΙΙ ΤΟΥ. ΝΩ.Σ Ι ΚΑΥΤΑΥ..... ΕΙΣΙΕΝΑ ΕΤΕΡΟΝ

..... ΑΜΕΝ..... ΩΝ..... ΛΟΡΟΝ ΚΑΙ ΠΑΙΓΟΜΕΝΟΥ.....

..... ΑΤΑ ΠΡΟΓΕΓΡΑΜΕΝΑ ΕΥΡΕΘΗ

..... ΜΕΝΟΣ. ΚΕΞΗΜΩΝ..... ΥΝ..... ΙΟΣ... ΜΕΘΑ

..... ΡΟΣ..... ΕΙ ΕΙΡΑΙΝΗΣ ΠΟΛΕΩΣ .....

..... ΝΟΝ Υ..... ΝΟΜΙΣΜΑΤΑ Ο Κ.... Ω.....

..... Η..... ΤΙ ΚΑΤΑ ΤΑΣ .....

..... ΑΙΙ..... Ε..... ΔΤΗΝΤΟΥ ΠΡΟΣ ΤΙΜΟΝ.....

..... ΙΑ ΛΕΥΤΟΥΜΕΝΟΥ .....

..... ΝΕ ΚΕΣ ΚΑΙ ΑΝΑΠΟ.....

..... ΝΓ. ΞΗΝ ΤΟΙΣ ΠΡΟ.....

..... ΩΝ ΚΑΙ ΥΠΕΘΕΜΕΘΑ.....

..... ΡΟΥ..... ΟΠΝ..... ΩΓΕΝΙΚΩ.....

..... ΧΟΝ..... ΛΚΑ..... ΠΑΡΕΞΟΝΤΑ.....

..... ΥΠΟΓΕΓΡΑΜΕΝΑ.....

..... ΑΥ..... ΑΦΙΟΣΙΤΟΣ ΟΜ.....

..... ΠΑ ΚΑΙ ΕΞΟΥΣΙΑ ΗΜΕΡΑ.....

Digitized by Google

BIBLIOTECA NAPOLI